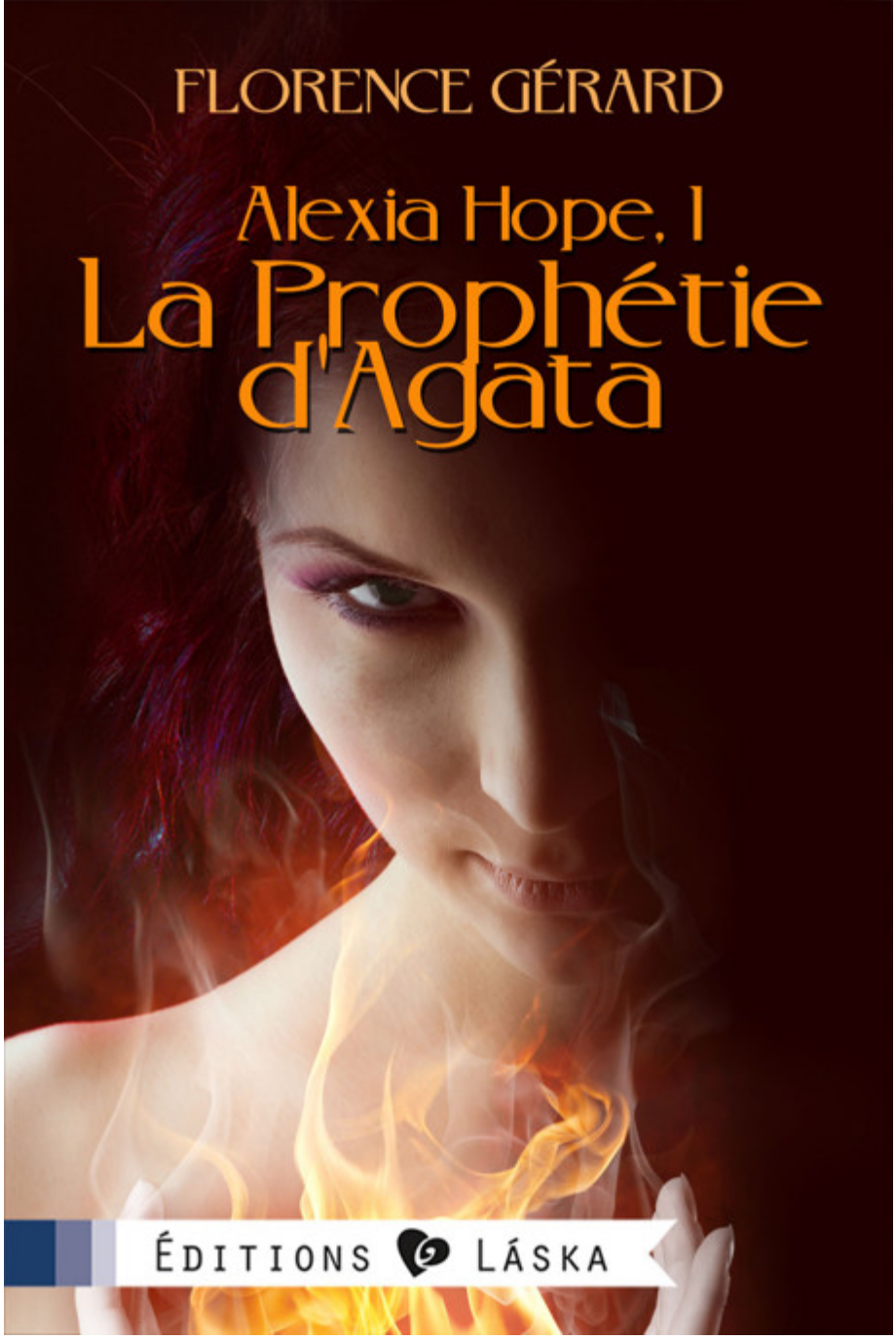
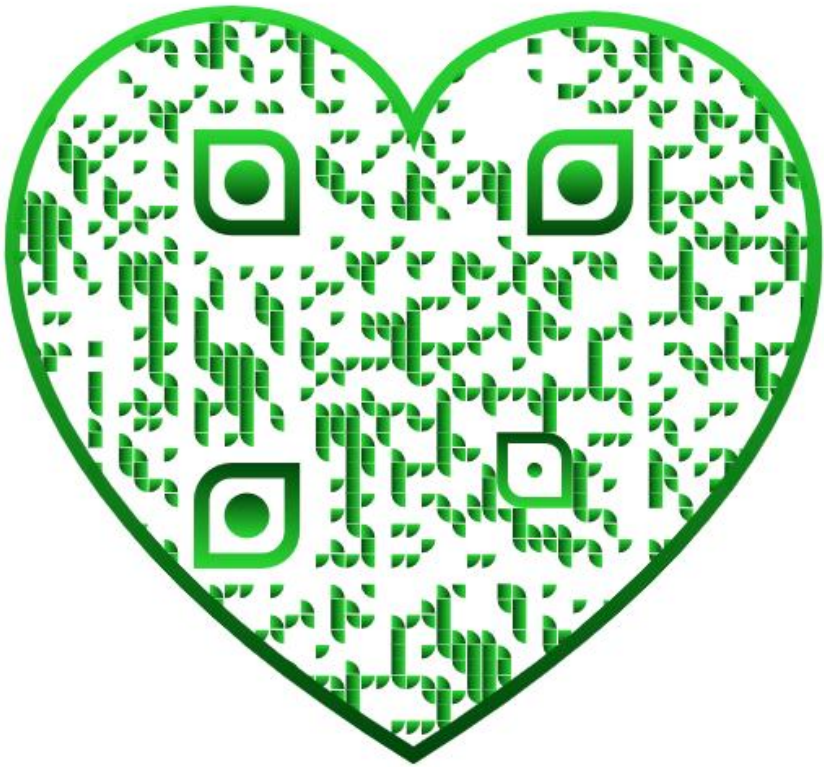

FLORENCE GÉRARD
Alexia Hope, 1
La Prophétie d'Agata
ÉDITIONS LÁSKA



FLORENCE GÉRARD
Alexia Hope, 1
La Prophétie d'Agata
ÉDITIONS LÁSKA

Je sens mon cœur palpiter, car je sais ce qui va arriver.

Il approche ses lèvres des miennes et je me sens fondre. Je ne bouge pas, je l'attends avec appréhension et envie à la fois. Quand sa bouche se pose enfin sur la mienne, je me détends et sa chaleur m'enveloppe. Je pose mes mains autour de son cou et le serre un peu plus. Par la suite, les choses se précipitent : il me soulève pour m'asseoir sur la table, il commence à déboutonner mon petit chemisier pendant que de mon côté, je sors le T-shirt de son jean.

ALEXIA HOPE - TOME 1 :
LA PROPHÉTIE D'AGATA

Florence Gérard

Corrigé par Jeanne Corvellec

ÉDITIONS LASKA
Montréal

Éditions Laska
Montréal, Québec
Courriel : info@romancefr.com

Ceci est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des faits réels ou des personnes existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

Tous droits réservés
© Vanessa Gérard, 2013
Extrait de *Alexia Hope - Tome 2 : Le Clan des maudits* © Vanessa Gérard, 2013.

Aucune reproduction ou transmission, totale ou partielle, n'est autorisée sans le consentement écrit préalable de la détentrice des droits et de l'éditeur.

Le téléchargement de cet ebook sur d'autres sites que ceux autorisés par l'éditeur ainsi que son partage au-delà du cadre strictement familial et privé est interdit et puni par la loi. Les Éditions Laska s'engagent à ne pas apposer de DRM ni d'autre mesure visant à restreindre l'utilisation de cet ebook par les personnes l'ayant dûment acquis.

Illustration et design de la couverture : Fleurine Rétoré
lemondedefleurine.com
Photo de couverture 1 © Dmitrijs Dmitrijevs | Dreamstime.com
Photo de couverture 2 © Yuganov Konstantin | Shutterstock

Illustration en page titre : André Cadoret

ISBN : 978-2-924242-24-7

Remerciements

Toute cette aventure a commencé comme un simple passe-temps. Cela s'est révélé être bien plus, un véritable exutoire à mon quotidien. Je suis tout simplement plus heureuse depuis que je couche mes rêves sur papier (façon de parler, bien sûr). Je suis une admiratrice inconditionnelle de certains auteurs de bit lit, mais en y réfléchissant bien, il n'y a pas ou très peu d'auteurs français. C'est frustrant, voir vexant, comme si nous n'en étions pas capables ! Je ne suis certainement pas à la hauteur de grandes pointures américaines telles Laurell K Hamilton ou Charlaine Harris, mais je suis dotée d'une imagination sans limite et d'une envie constante de m'améliorer. Je ne cherche pas forcément le succès, mais juste à prouver qu'une petite Française peut faire son petit trou dans ce monde de grandes Américaines…

J'ai beaucoup de personnes à remercier et si j'en oublie, ne m'en tenez pas rigueur, s'il vous plaît !

Il y a d'abord mon mari, dont les encouragements, l'aide inestimable et la patience ont contribué à terminer cette œuvre. Il y a ensuite mes amies qui ont servi de cobayes, tant au niveau du fond que de la forme de mon livre. Je ne citerai que quelques noms : Marie, Christelle, Chris, Louisa, Aurélie, Nathalie, Sylvie, Jocelyne… Ce sont mes premières fans et les plus chères à mon cœur.

Il y a bien évidement la réalisatrice de ma superbe couverture, Fleurine Rétoré, mais également mon ami infographiste qui a réalisé l'olivier, emblème du Concilium : André Cadoret. Je termine par la personne sans qui tout cela ne serait resté qu'un rêve : Jeanne Corvellec, mon éditrice. Merci, pour son enthousiasme, sa spontanéité, son dévouement et sa persévérance. C'est peut-être cliché, mais je pense chaque mot écrit… merci !

Je voudrais juste conclure avec cette citation de Georges Braque qui me correspond tout à fait : « Où l'on fait appel au talent, c'est que l'imagination fait défaut. »

Table des matières

Prologue
Chapitre 1
Chapitre 2
Chapitre 3
Chapitre 4
Chapitre 5
Chapitre 6
Chapitre 7
Chapitre 8
Chapitre 9
Chapitre 10
Chapitre 11
Chapitre 12
Chapitre 13
Chapitre 14
Chapitre 15
Chapitre 16
Chapitre 17
Chapitre 18
Chapitre 19
Chapitre 20
Chapitre 21
Chapitre 22
Chapitre 23
Chapitre 24
Chapitre 25
Chapitre 26
Chapitre 27
Chapitre 28
Chapitre 29
Épilogue

L’auteure

Alexia Hope - Tome 2 : Le Clan des maudits (Chapitre 1)

Note de l’auteur :

Cette histoire se déroule dans un monde qui aurait pu être le nôtre. Certaines références vous y feront penser, mais gardez l’esprit ouvert…

Prologue

« **J**’arrive… ! »

Je me dirige vers ma porte d’entrée suite au retentissement de la sonnette. La boule au ventre, je longe le couloir peint en gris perle et décoré de multiples photos. *Non, ce n’est pas possible, ce n’est qu’une impression ; ce n’est pas réel, c’est juste dans ma tête.* Je tente de m’en persuader, alors qu’au fond de moi, je sais pertinemment qu’un malheur est arrivé : quelqu’un est mort. Je reconnaîtrais cette sensation entre mille, et pourtant, je ne l’ai vécue que trois fois dans ma vie.

C’est comme si vous tombiez dans un trou sans fond : vous avez peur, vous ne savez pas ce qui va suivre, mais cela va sans aucun doute être extrêmement douloureux, et cependant rien ne se passe… Dans ces moments-là, je suis comme… absente. Je n’entends ni ne vois mon entourage, et une indéfinissable odeur putride envahit mon esprit. Il s’ensuit inévitablement une atroce migraine.

La première fois que cela m’est arrivé, j’avais neuf ans et je passais mes vacances en colonie. Je me suis réveillée en sueur et en hurlant — autant dire que je ne me suis pas fait des copines cette nuit-là. Je venais de faire un cauchemar. Ma chienne Maeva, un golden retriever de sept ans, courait vers moi, lorsque qu’un cabriolet rouge la percutait de plein fouet. Cela avait l’air tellement réel qu’il a fallu appeler mes parents à une heure du matin pour qu’ils me rassurent. Seulement, quand j’ai vu le regard du moniteur tandis qu’il leur parlait, j’ai compris…

La deuxième fois, j’avais douze ans. Au beau milieu du cours d’histoire, une douleur indescriptible m’a transpercé la tête et je me suis évanouie. Quand je me suis réveillée à l’infirmerie, j’ai aperçu les yeux de mon père rougis par les pleurs, et j’ai su que ma mère était morte. Elle avait succombé à une rupture d’anévrisme. Je dis « ma mère », mais en réalité, José et Amélia Sutton m’ont adoptée, après que j’ai été abandonnée à la naissance.

La dernière fois remonte à un peu plus de six ans, en fac de langues. Je vivais alors en chambre d’étudiant avec Gabby, ma meilleure amie depuis l’âge de dix ans. Elle était le charme et la gentillesse incarnés. Comme nous nous ressemblions beaucoup, nous nous faisions souvent passer pour des sœurs. Elle mesurait 1,70 m comme moi. Nous avions toutes les deux le teint plutôt pâle, des yeux verts en amande et des taches de rousseur. Nos lèvres charnues et

notre nez droit rendaient facilement jalouses les filles ! La différence entre Gabby et moi, c'est qu'elle était blonde, tandis que j'ai de longs cheveux auburn, et qu'elle avait moins de poitrine que moi. Ce soir-là, je rédigeais un devoir sur une œuvre de Molière, *Les Femmes savantes*. J'avais donc passé la soirée à la bibliothèque, et quand je suis rentrée à la chambre, je suis restée un instant pétrifiée devant la porte. Je pouvais entendre les hurlements de Gabby, et l'odeur fétide me donnait la nausée. Je suis rentrée avec précipitation, mais tout ce que j'ai trouvé fut le corps inanimé de mon amie. Sa tête avait été tranchée et trônait au milieu mon bureau, les yeux encore ouverts et emplis de terreur. Je me suis alors aperçue que les cris résonnaient uniquement dans ma tête. La police n'a jamais retrouvé le meurtrier…

« Une minute, j'arrive ! »

Je tente de faire face à ma peur et pose la main sur la poignée. J'ouvre la porte et aperçois deux hommes en uniformes de police, qui me regardent avec une mine compatissante. Je pense qu'on ne s'habitue jamais à devoir annoncer de mauvaises nouvelles. L'un des deux, un petit brun d'une cinquantaine d'années, me montre sa plaque et avec précaution, me demande :

« Est-ce que vous êtes bien Mme Hope, Alexia ?

— Oui, c'est moi.

— Il y a eu un grand carambolage sur l'autoroute à la sortie de la ville. Une voiture roulait à contre-sens et a percuté un break bleu dans lequel se trouvaient votre mari et votre fils. Nous sommes au regret de vous annoncer…

— Non ! Vous devez faire erreur, mon mari et mon fils ne sont partis qu'il y a une demi-heure et …

— Je suis désolé, mais nous avons trouvé sa pièce d'identité. Toutes nos condoléances pour votre perte. Pouvons-nous joindre quelqu'un qui puisse… »

Je n'ai jamais entendu la fin de la phrase, car mes jambes ne m'ont plus soutenu et l'obscurité a envahi mes yeux… et mon cœur.

Chapitre 1

Deux ans plus tard…

Je relève la tête en direction du barman, qui se dirige vers moi avec son sourire aguicheur habituel.

« La même chose, Lexie ? »

— Oui, je te remercie, Jim. »

Je lui réponds par automatisme et sans aucun sourire, comme à chaque fois. Cependant, depuis presque un an que je fréquente ce bar, il persiste à me draguer. Pour être tout à fait honnête, il est plutôt beau gosse avec son visage charmeur, son jean moulant ses fesses rebondies et son débardeur noir qui met en valeur ses abdominaux. Dans d'autres circonstances, j'aurais facilement pu répondre à ses avances, mais je pense qu'alors j'aurai cessé de l'intéresser. Vous savez ce qu'on dit : seule compte la chasse !

« Et un Coca pour ma rousse préférée ! » répond-il avec un clin d'œil.

Cela peut paraître étrange, mais je n'ai jamais bu d'alcool, et la mort de Chris et Nolan ne m'a pas non plus attirée vers le « côté obscur ». Dans l'attente de ma boisson, je me scrute dans le miroir en repensant une fois de plus à ma vie depuis ma rencontre avec Chris.

J'ai aperçu Chris un an après la mort de Gabby. Je n'avais jamais été très sociable, et la mort de cette dernière avait définitivement mis un frein à ma vie sociale. J'avais obtenu ma licence et je bossais au McDo en attendant d'obtenir un travail en adéquation avec mon diplôme. Chris était un habitué, et il venait toujours à ma caisse avec la même question à la bouche :

« Est-ce que ça te dirait de boire un coup avec moi après ton service ? »

Au bout de deux mois de réponses négatives, j'ai donné une chance à ce jeune informaticien enthousiaste, ne serait-ce que pour récompenser sa persévérance… et surtout, parce qu'il était canon : un grand brun aux yeux noirs et à la peau mate, un peu dans le genre d'Antonio Banderas. Il a attendu la fin de mon service et on s'est fait une pizza. Au bout d'une heure, c'est comme si on s'était toujours connus. Mon sixième sens, qui ne me trompe jamais, m'indiquait qu'on était faits l'un pour l'autre. Nous sommes sortis trois mois ensemble avant d'emménager dans le même appartement. Il m'a alors aidée à obtenir un boulot de traductrice dans sa boîte d'informatique — eh oui, même les informaticiens ont besoin de traduire leurs logiciels en français ou anglais. Une joyeuse routine s'est installée

dans nos vies. Ce bonheur est devenu complet environ un an plus tard, lorsqu'il m'a demandé en mariage après que je lui ai annoncé que j'étais enceinte.

« Et voilà pour toi, ma chérie ! »

Jim me tend un verre, et cela me ramène douloureusement à la réalité de ces deux dernières années. Mon mari et mon fils de trois ans sont morts parce qu'un abruti ne savait pas conduire. Ce jour-là, ils partaient faire les magasins pour acheter mon cadeau d'anniversaire. Si j'avais su, je n'aurais jamais demandé ce bracelet que j'avais aperçu dans un prospectus, et dont la boutique se trouvait si loin. Cela fait deux ans que je me reproche leurs morts avec des « si ». Si je n'avais pas insisté pour qu'il y aille à ce moment-là, si j'avais laissé Nolan faire une sieste comme d'habitude, si j'avais directement jeté ces brochures comme je le fais toujours, ou si j'étais allée avec eux au lieu de vouloir faire cette saleté de ménage, nous serions encore ensemble dans la vie ou dans la mort… J'en veux également à ce soi-disant « don », qui ne sert qu'à ressentir la mort de ceux que j'aime au lieu de me prévenir pour me donner une chance de les sauver.

J'ai passé ces deux dernières années comme en dehors du temps. Pendant les vingt-quatre heures qui ont suivi le drame, je n'ai pas pleuré, je n'ai même pas prononcé un mot. Après le mutisme, ce fut au tour de la colère sourde, cette colère qui monte et menace de vous faire exploser au point de vous en prendre à tous ceux qui tiennent à vous. Alors j'ai fait la seule chose raisonnable : j'ai coupé les ponts avec le peu de famille et d'amis que j'avais. De toute façon, c'étaient surtout des amis de mon mari. J'ai repris ma vie telle un zombie et je me suis retranchée derrière les heures supplémentaires. Mon père adoptif n'a pas été dupe, car il avait lui-même ressenti cette colère à la mort de sa femme. Il m'a donc proposé la solution qui lui avait permis de faire son deuil : des cours de tirs. C'est pourquoi depuis presque deux ans, je passe mes soirées au stand de tir, où je fais désormais des cartons pleins. Il s'avère que je suis plutôt douée avec une arme à feu et, comme je suis une femme « seule et vulnérable », j'ai demandé et obtenu une autorisation de port d'arme. Depuis, je ne sors jamais sans mon neuf millimètre automatique, offert par mon père à mon précédent anniversaire. Cependant, les cours de tirs ne suffisant pas à canaliser toute ma colère, j'ai décidé de m'épuiser physiquement. J'ai rajouté une heure de musculation quotidienne à mon emploi du temps, ainsi que des cours de karaté et de boxe thaïe quatre fois par semaine. Même après tout ça, il m'est souvent difficile de trouver le sommeil, seule dans mon grand lit. Alors, comme ce soir, je me retrouve à siroter quelques sodas au bar à côté de chez moi : le *Blue Night*. C'est un club qui fait boîte de nuit le weekend ; l'ambiance est plutôt rock, et j'apprécie sa décoration moderne et épurée. Comme je

n'ai plus de vie sociale, je me laisse aller à regarder les gens qui fréquentent ce bar, j'imagine leurs vies, leurs discussions, et parfois je me moque de leurs looks !

Comme chaque soir depuis environ un mois, je remarque un homme assis au bout du comptoir, à ma droite. J'ai l'impression qu'il m'observe en sirotant ce qui ressemble à un Whisky sans glace. Il porte une longue veste en cuir et ne semble pas du tout intéressé par ce qui se passe autour de lui. Il boit son liquide ambré, me regarde de temps en temps et… c'est tout. Je le trouve d'autant plus étrange qu'il n'est jamais venu m'adresser la parole, alors que tant d'autres ont essayé. Peut-être a-t-il remarqué que j'avais tendance à refouler les gens. Dommage : pour une fois, je lui aurais laissé sa chance ! En effet, il y a quelque chose chez ce type qui m'intrigue et m'attire irrésistiblement. Il paraît grand et sec, mais son assurance me fait dire qu'il n'est pas du genre à se laisser marcher sur les pieds. Son visage est beau, quoiqu'il reste totalement indéchiffrable. Il a des cheveux bruns courts et des yeux bleus étonnamment clairs… presque transparents ! M'intéresser à un homme ne m'était plus arrivé depuis si longtemps… depuis Chris, en fait ! Mon instinct me dit que nos destins sont liés d'une manière ou d'une autre. Il se peut toutefois que ce soit mon imagination trop fertile qui me joue des tours.

Je passe l'heure suivante à lorgner des couples qui dansent collés si serrés que je me demande s'ils peuvent encore respirer. Un autre couple s'engueule comme s'il n'y avait personne autour d'eux. Mais le moment fort de la soirée, c'est quand une petite blonde aux formes plus que généreuses a osé importuner le brun ténébreux pour lui demander une danse. D'après le fait qu'il ne l'ait même pas regardée pour lui répondre et la mine furieuse qu'elle faisait en se retournant, je dirais qu'il n'a pas dû accepter !

Et c'est ainsi que se termine une autre soirée dans la vie merveilleusement excitante d'Alexia Hope. Je rentre aux environs de deux heures du matin. En sortant du bar, l'odeur fumée de la nuit m'enveloppe et m'apaise. Je parcours à pied le chemin si familier qui me ramène chez moi. Il y a deux ans encore, j'aurais réfléchi à deux fois avant de sortir seule au beau milieu de la nuit, mais maintenant, cela m'est égal… comme la vie en général. Je ne suis pas suicidaire, mais je ne tiens pas plus que ça à l'existence. De plus, je sais à présent me battre à mains nues et je tire comme Lucky Luke, alors je ne crains pas grand-chose sur les cinq cents mètres qui séparent le bar de mon immeuble.

Toutefois, depuis quelque temps, j'ai l'étrange impression qu'on m'observe en permanence. Mon intuition me laisse penser que je ne suis pas en danger, ce qui m'intrigue d'autant plus. Qui me surveille… et pourquoi ?

Chapitre 2

C'est vendredi soir, et comme chaque début de mois, je me fais un cinéma en solitaire. J'y tiens, car c'était un rituel qu'on avait mis en place avec Chris. Je me vêts de ma tenue quasi quotidienne : un jean, un débardeur noir et une courte veste en cuir pour cacher mon arme, le tout accompagné de superbes santiags que l'amour de ma vie m'avait offert il y trois ans. Cette fois, je décide d'aller voir *Twilight*. En effet, j'aime le fantastique, avec une prédilection pour les vampires depuis qu'à l'âge de huit ans, j'ai regardé *Vampires, vous avez dit vampires ?*. C'est un mythe fascinant, persistant, et j'avoue avoir visionné tous les films et séries sur le sujet, mais également lu pas mal de livres, surtout ces deux dernières années.

J'habite près du centre d'une grande ville, ce qui me permet d'aller au cinéma à pied en une vingtaine de minutes à peine. D'ailleurs, je fais presque tout à pied depuis deux ans. Depuis l'accident, je n'ai jamais pu remonter dans une voiture.

En arrivant au cinéma, j'ai encore cette étrange sensation d'être espionnée, même si je ne vois rien ni personne. J'achète donc mon ticket, mon popcorn et passe les deux heures suivantes à me régaler du film.

J'en ressors vers minuit. Pour un début de décembre, le temps est extrêmement doux, et mon baladeur MP3 m'accompagne comme d'habitude sur le chemin du retour. L'obscurité affole beaucoup de monde, mais je n'en ai jamais fait partie. Je me souviens que dans mon enfance, je m'installais dehors dans le hamac pendant les chaudes nuits d'été. C'était mon père qui me réveillait au petit matin en partant travailler.

Je passe par des petites rues bordées par des immeubles de cinq ou six étages. Malgré les lumières de la ville qui éclairent bien le trottoir, je suis mal à l'aise. Je ressens d'une part cette présence qui me suit, et d'autre part que quelque chose de mauvais est sur le point de m'arriver… J'en suis à la moitié du chemin lorsque je distingue trois types devant moi. Ils ne parlent pas et se contentent de me regarder comme si j'étais… un morceau de viande ! Et voilà, après deux ans de tranquillité, il fallait bien que ça arrive. Les mauvaises langues diront que je l'ai bien cherché, à toujours sortir seule au beau milieu de la nuit.

Je reste bizarrement sereine en me dirigeant vers eux. Une femme saine d'esprit serait partie en courant dans le sens inverse, mais je crois que je ne suis plus tout à fait normale depuis deux ans ! Je ne

suis cependant pas stupide non plus ; discrètement, je pose la main sur mon flingue en enlevant le cran de sureté et je les regarde droit dans les yeux. J'espère ainsi leur montrer qu'ils ne m'impressionnent pas du tout. À quelques mètres, je peux voir leurs dégaines : ces pauvres types ressemblent à des clochards et sentent les ordures, avec un soupçon de… sang ?

Celui du milieu semble mener le groupe. Petit blond fadasse, il arbore pas moins de six piercings différents dans les divers orifices de son visage. Il me dit avec un sourire mauvais :

« Un peu de compagnie, ça te dirait, ma jolie ?

— Je ne crois pas, non ! »

Je réponds avec une telle assurance, une telle froideur, que cela m'étonne moi-même.

« Mais c'est qu'elle n'a pas peur, la petite demoiselle !

— C'est qu'elle est trop stupide alors ! » s'écrie son collègue de droite, un barbu avec un jean troué et un T-shirt maculé de sang. Cela explique l'odeur nauséabonde.

Son copain de gauche me contourne et ils commencent à m'encercler. D'un coup, je sors mon flingue et, sans réfléchir ni avertir, je vise l'épaule du « chef » et j'appuie sur la détente. Je n'ai pas le temps de tourner mon arme vers celui de droite, qu'il me désarme sans que je ne puisse voir son mouvement.

« Bordel, comment avez-vous… »

Je n'ai pas terminé ma phrase qu'un des trois tente de me plaquer contre un mur dans une petite impasse. Sans me laisser abattre, je lui envoie un coup de genou dans les parties intimes. Son cri me confirme que cela fait un mal de chien ! Mais ma joie est de courte durée. Le leader reparaît et m'envoie un coup de poing dans le ventre… avec le bras que je viens de blesser. Ce n'est pas possible ! Il a une balle dans l'épaule, comment peut-il l'utiliser de nouveau, et avec une telle force ? Bon sang, je crois qu'il m'a explosé la rate ! Je tente de m'accroupir, mais il m'en empêche. La douleur est telle que je sens la bile remonter dans ma gorge et je pense que je vais tourner de l'œil.

Soudain, j'entends les deux autres compères hurler avant de retrouver le silence. Le chef me relâche rapidement et je m'écroule. J'entends les bruits d'un combat rapide, puis, juste avant de m'évanouir, il me semble entrapercevoir une silhouette couverte d'une longue veste en cuir qui s'approche de moi…

* * *

Je me réveille avec une terrible migraine dans… mon lit ?! Cela ne peut pas être qu'un rêve… Mon horloge indique seize heures, et je réalise que j'ai largement fait le tour de l'horloge. J'essaye de me rappeler comment je suis rentrée chez moi, lorsque j'entends du bruit provenant de la cuisine. Je me lève précipitamment, mais retombe

aussitôt sur mes draps. On dirait que je n'ai pas si bien récupéré que ça ! Je décide donc de recommencer plus calmement et cette fois, je parviens à me relever.

En passant dans le salon, je récupère une dague décorative que j'espère assez aiguisée et je m'approche discrètement de la cuisine. Il y a de la lumière, je vois une ombre bouger et surtout, je reconnais le bruit de… la cafetière ! J'arrive dans l'ouverture de la porte et me retrouve face au dos d'un grand mec baraqué, avec un manteau en cuir noir lui arrivant jusqu'aux chevilles. J'ai déjà vu ce type quelque part, mais où ? Avant que je ne puisse lui poser la question, il se retourne en disant :

« Est-ce que tu te sens mieux ? »

Et là, ça me revient. C'est le gars du bar, celui qui se contente de me mater depuis un mois. Son regard reste d'un bleu trop clair et son expression est toujours aussi indéchiffrable.

« Je crois… Est-ce que je dois te remercier ? Mais comment as-tu su où j'habite ? Qui es-tu ? …

— Je vais répondre à toutes tes questions, mais tu devrais prendre un café d'abord. »

En parlant, il dépose devant moi ma tasse favorite, sur laquelle est imprimée une photo de Chris, Nolan et moi. Il a même mis deux sucres dedans. Mais comment sait-il comment j'apprécie mon café ?

« On se connaît ? Je veux dire, à part le fait que tu me mates depuis un mois au *Blue Night* ?

— Pas dans cette vie, en tout cas. Et en ce qui concerne mon comportement au *Blue Night*, je dirais que tu m'as également pas mal reluqué. »

Je ne peux pas le nier, alors je me contente de porter la tasse à ma bouche et d'en avaler quelques gorgées. Je préfère changer de sujet.

« C'était qui, ces trois barges ? Ils étaient si rapides, et j'ai tiré sur l'un d'eux… c'est comme s'il n'avait rien eu !

— Il s'agissait de vampires. Des renégats, pour être plus précis. Ils ont décidé de vivre en dehors des lois de notre peuple en s'attaquant aux humains. C'est pour cela que j'ai été obligé de les tuer. »

Il raconte ça comme s'il parlait de la météo, alors que je suis à deux doigts de m'étouffer avec mon café. Une chose qu'il a dite en particulier m'intrigue.

« Tu dis "notre peuple". Ça veut dire que tu es également…

— … un vampire, tout à fait. »

Sous le choc, je dois trouver une chaise illico presto si je ne veux pas m'effondrer par terre !

Chapitre 3

« Si c'est une blague, elle est de très mauvais goût ! »

Je sors d'une séance de cinéma avec des vampires, et je ne peux tout simplement pas comparer les héros du film avec le mec en face de moi. Même s'il est sexy, il n'en paraît pas moins dangereux, et je ne suis pas assez stupide pour espérer que mon charme légendaire me sauve la peau en cas de problème. Je maintiens donc fermement entre mes doigts la dague en acier, dont le manche est gravé d'un dragon à trois têtes. C'était une des armes favorites de Chris. Il possédait une collection extraordinaire d'armes provenant des quatre coins du monde. Son intérêt allait des épées aux dagues, en passant par les arcs, les sabres et mêmes les haches. J'en ai entreposé la plupart à la cave suite à l'accident, mais j'ai conservé cette dague.

La voix du soi-disant vampire me tire de mes souvenirs :

« Suis ton instinct, Lexie, et dis-moi si cela ressemble à une blague. Cependant, je te conseille de poser ton joujou, tu vas finir par te blesser », me lance-t-il sur un air de défi.

S'il avait voulu me tuer, pourquoi se donner la peine de me soigner et de me ramener chez moi ? Et comment m'a-t-il soignée, d'ailleurs ? Sans doute un truc de vampire ! J'essaye de sonder son regard dans l'espoir fou d'y voir la vérité s'y refléter, et je me perds dans l'azur de ses yeux. Sans m'en rendre compte, je me suis levée et j'ai posé la main sur son épaule. Une légère décharge électrique accompagnée d'un souffle frais envahit alors l'ensemble de mon corps et ma vue se trouble. Je me sens transportée dans un endroit différent ; c'est comme si je n'étais plus maître de mon corps ni de mon esprit. C'est ainsi que m'apparaît ma première vision — et quelle vision !

Je vois l'homme en face de moi couché par terre dans une ruelle dallée de pierre et éclairée par des lampadaires… à huile ? La scène se situe dans une autre époque ; d'après les vêtements, je parierais sur la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle. Le futur vampire porte un simple pantalon large en coton noir avec une chemise blanche, le tout recouvert d'un tablier. L'odeur est horrible, un mélange âcre et amer sans doute dû au manque d'hygiène de l'époque, et surtout au large trou béant sur son tablier à l'emplacement du cœur. Il est en vie, mais plus pour très longtemps. À côté repose un cadavre à la gorge tranchée, tenant encore dans sa main un vieux couteau ensanglanté. Apparaît alors dans mon champ de vision une magnifique femme sortie tout droit de l'Égypte ancienne, avec des longs cheveux noirs. Ses yeux foncés sont surlignés d'un large trait de crayon, et sa peau

mate présente une légère nuance irisée. Elle est vêtue d'une large tunique blanche retenue à la taille par une ceinture dorée en soie. Un collier, serti d'un pendentif en or représentant un cobra royal, sublime le tout. Elle s'accroupit sur lui, comme si elle allait l'embrasser, et murmure à son oreille :

« Dis oui, et je ferai de toi un immortel si puissant que les dieux eux-mêmes blêmiront devant ton nom. Tu deviendras le commandant de mes chasseurs ! »

Avant même de voir ses lèvres bouger pour former une réponse cohérente, elle lui incline la tête afin d'accéder plus facilement à sa carotide et y enfonce ses canines. L'homme émet un léger râle avant de fermer définitivement les yeux…

Je suis de nouveau aspirée dans la réalité, et le regard de l'homme me transperce tandis qu'il me demande :

« Qu'as-tu vu, Lexie ?

— Ta transformation… enfin, je crois ! Est-ce bien une Égyptienne qui t'as transformé ?

— Je le savais ! s'écrie-t-il.

— Quoi ?

— Tu es une prophétesse ! »

Il semble si content de sa découverte que je ne sais pas quoi répondre.

« Je veux bien, mais c'est quoi… Euh, tu t'appelles comment, au fait ?

— On m'appelle Hunter, répond-il laconiquement. Une prophétesse est capable non seulement de voir l'avenir, mais également le passé. C'est une personne très puissante psychiquement. Ce qui m'étonne, c'est que tu sois humaine… Je n'ai pas vu de prophétesse humaine depuis plus de cent cinquante ans ! »

Il m'explique qu'un être humain lambda n'utilise pas la moitié des capacités de son cerveau, tandis qu'une prophétesse en utilise plus de soixante-dix pour cent. Il paraît aussi qu'avec du temps et de l'entraînement, elle peut augmenter son pouvoir jusqu'à devenir télépathe et télékinésiste.

Je regarde ma tasse vide tout en ressassant cette conversation et soudain, le puzzle de ma vie se met en place : mon intuition infaillible, mon soi-disant « don » qui consiste à pressentir la mort des gens, ma capacité à cerner les personnes. D'une certaine façon, cela me rassure. Toute ma vie, je me suis sentie si étrangère à la société que je me suis auto-qualifiée de « sociopathe ». En fait, je ne naviguais pas dans la bonne société… Apparemment, j'appartiens au monde du surnaturel.

« Comment connais-tu mon nom ? »

Je pose la question en me massant l'abdomen. En effet, quoique je me sois remise de l'uppercut du vampire renégat, un petit élancement

persiste. Avec un demi-sourire, son regard se posant sur mon ventre, il me répond :

« La douleur devrait totalement disparaître d'ici deux heures. Cela fait un mois que nous te suivons, nous avons donc eu le temps d'apprendre tout ce qu'il y a à savoir sur toi, Alexia Hope… Lexie. »

Encore une fois, son visage impassible ne reflète pas la moindre honte de m'avoir « traquée » depuis tout ce temps. Avant que je ne puisse réagir et m'énerver, il dévie la discussion sur certaines capacités plutôt étonnantes du sang de vampire. Les effets du coup que j'ai reçu auraient dû m'envoyer à l'hôpital ou pire, or je suis toute entière, tranquillement installée, un café à la main. Hunter m'apprend que son sang m'a guérie, et que ce n'est pas sa seule qualité. Pris régulièrement, il rend un être humain plus fort, plus rapide, accroît ses capacités intellectuelles et surtout, ralentit grandement le vieillissement de son métabolisme. J'ai l'impression d'écouter l'animatrice d'une réunion Tupperware vantant le mérite de ses produits… Où est-ce que je dois signer ?

Je reste bouche bée devant ses explications et n'arrive plus à me remémorer la raison pour laquelle je dois lui en vouloir. Tout à coup, une crainte traverse mon esprit. Est-ce que je vais me transformer en créature de la nuit ? Comme s'il lisait dans mes pensées, mon interlocuteur s'empresse de rajouter :

« Tu ne peux pas devenir vampire comme ça. Il faudrait dans un premier temps que je te vide de ton sang et après, seulement si je te donne le mien, tu te réveillerais quelques heures plus tard transformée en l'un des miens. »

Ce flot de nouvelles informations me donne légèrement le tournis. Je lui tends donc poliment ma tasse afin qu'il me resserve un café. J'ai tellement d'autres questions qui se bousculent dans ma tête que je ne sais pas par laquelle je dois commencer ! Je sens que la nuit va être longue…

« Comment as-tu deviné ce que moi-même j'ignore, à savoir que je suis une prophétesse ?

— Il y a environ un mois, je poursuivais deux renégats dans ton quartier. Ils cherchaient des proies potentielles au *Blue Night*, et c'est là que je t'ai aperçue. Comme la plupart des vampires, j'ai la capacité de ressentir les ondes psychiques des gens, ce que vous appelez "l'aura", et la tienne est particulière… du moins, pour une humaine. Mais je n'aurais pas su ce que tu étais si je n'avais pas personnellement fréquenté une prophétesse il y a cent cinquante ans. »

Toujours selon ses dires, les prophétesses sont extrêmement rares, et il semble que je sois la seule sur ce continent à sa connaissance. À l'écouter, je suis attendue comme le messie, ce qui est plutôt ironique quand on sait le peu d'intérêt que je porte à ma propre vie. D'après

lui, je pourrais représenter un atout essentiel au « Concilium » pour faire perdurer la relative entente entre toutes les espèces surnaturelles, et surtout continuer à protéger l'espèce humaine. Je reste attentive à la moindre de ses paroles et ne l'interromps que pour lui demander des précisions, telle que la signification du Concilium. Il s'arrête quelques secondes, comme s'il cherchait une définition que je puisse comprendre et qui ne me ferait pas fuir.

« Il s'agit d'une organisation d'êtres surnaturels réunissant des élus de chaque espèce dominante. Elle est chargée de faire respecter la loi des immortels, dont la première règle est de rester invisible auprès des humains. Le Concilium fait également office de médiateur lors de problèmes interraciaux, il sert de tribunal et d'exécuteur de sentence. La mission la plus importante de celui-ci, actuellement, est de protéger les humains contre une menace qui s'intensifie depuis quelque temps. Je t'en raconterai davantage plus tard, mais ce que tu dois retenir, c'est que nous sommes le dernier rempart avant ce qui pourrait devenir une guerre mondiale. Les humains n'auraient pas l'ombre d'une chance, même s'ils possèdent l'avantage du nombre et des technologies. »

Sa dernière phrase me fait l'effet d'une douche froide. J'ai vécu toute ma vie dans l'ignorance, et découvrir la vérité crue ne m'apporte en rien le réconfort escompté. Il ajoute que presque chaque pays a son propre Concilium, et que lui-même fait partie de celui du nôtre. J'attends qu'il s'arrête de parler pour poser la question qui me démange depuis mon réveil :

« D'accord… C'est bien joli, ton histoire, mais où est le rapport avec moi ? Je ne tiens pas particulièrement à intégrer ton groupe, alors pourquoi me raconter toute l'histoire des prophétesses et du Concilium ?

— Je crois que tu ne comprends pas. Maintenant que tu sais pour ton don et pour le monde surnaturel, tu es en danger. Si tu entres à notre service, nous te fournirons une protection, nous t'apprendrons à te battre et à développer tes capacités. Si tu restes seule, c'est juste une question de temps avant qu'un autre remarque ton aura et ne te force à l'utiliser dans son propre intérêt. Je pense que c'est le destin qui t'a mis sur ma route… Le siège représentant les humains au Concilium est vide depuis trois mois, suite au décès de notre sorcière, et il me paraît évident qu'il n'attend que toi !

— Je n'ai pas franchement l'impression d'avoir le choix. »

Mon ton amer ne le laisse pas indifférent, et un léger sourire traverse pour la première fois son visage. Ce changement transforme sa froideur en quelque chose de plus doux et réconfortant, ce qui le rend plus familier, presque aguicheur. Décidément, ça ne tourne pas rond chez moi. Si je commence à en pincer pour un vampire, alors ça

pourrait effectivement être bientôt la guerre !

Afin de me laisser le temps de la réflexion, il propose de me faire visiter leur succursale et de me présenter les autres membres de son groupe. Je me fie à mon intuition : cela me semble à priori une bonne idée.

Mais à l'instant où j'accepte, je sens une crise de panique pointer le bout de son nez. En effet, il vient de sortir de sa poche des clés… de moto !

Chapitre 4

« Écoute, ça va pas être possible. Je refuse de monter dans une voiture, alors une moto… encore moins ! »

L'affolement dans ma voix le surprend. Je me dois de lui fournir une explication qui ne me fasse pas passer pour une cinglée.

« J'ai perdu mon mari et mon fils dans un accident de la route il y a deux ans, et depuis, je ne suis plus remontée dans une voiture… Je n'y arrive pas… »

Je dis ces derniers mots doucement, comme s'ils n'étaient destinés qu'à moi-même.

« Je suis navré pour ta famille. J'ai noté la chambre d'enfant ainsi que les nombreuses photos de vous trois, mais j'ignorais… »

Son masque impassible reprend place et il semble méditer quelques minutes sur la marche à suivre.

« Je t'ai vue prendre le bus la semaine dernière, donc je te propose cette solution. Cependant, il faudra faire un petit bout de chemin à pied. Cela te convient-il ? »

Il paraît soulagé devant mon acquiescement, et dès la nuit tombée, nous voilà partis vers l'arrêt de bus comme si nous nous connaissions depuis toujours. Le bus arrive quasi instantanément. Nous passons devant un tas de regards indiscrets avant de nous asseoir sur deux sièges au fond du véhicule. Avant que le silence ne devienne trop gênant, je relance notre précédente conversation.

« Tout à l'heure, tu as dit "nous t'avons suivie". Je suppose que tu ne pouvais pas me suivre le jour, alors qui le faisait, et pourquoi ne vous ai-je jamais remarqués ? J'ai bien senti qu'on m'espionnait, mais je n'ai jamais rien vu !

— Je ne peux effectivement pas sortir le jour, j'ai donc demandé à mon second, un loup-garou, de te suivre. Nous voulions constater ce que tu savais des surnaturels et vérifier tes fréquentations. On s'est vite rendu compte que tu ignorais tout de notre monde et de tes capacités. En outre, la magie elfique peut nous rendre invisibles aux yeux des humains. C'est pour cette raison que tes yeux ne nous voyaient pas, mais que ton don t'a permis de ressentir que quelqu'un t'épiait. »

Au vu de la vie trépidante que je mène depuis deux ans, ils ont dû s'ennuyer ferme pendant tout ce temps. Un loup-garou, de la magie elfique… Je me rends compte qu'on a beaucoup parlé des vampires et pas du tout des autres espèces. Le moment semble idéal pour rattraper ce retard avant que je ne me retrouve devant eux comme la dernière

des incultes !

« Peux-tu me parler des autres espèces, et en particulier de ceux avec qui tu travailles ?

— Comme je te l'ai dit, le Concilium regroupe des membres des espèces dominantes du monde surnaturel. Il y a les vampires, les loups-garous, les métamorphes, les elfes, les anges, les démons et les humains à capacités surnaturelles. Notre groupe se compose de deux loups-garous, un métamorphe et deux frères jumeaux elfes. Nous n'avons pas d'ange véritable mais un néphilim, qui est le fruit de l'union d'un ange et d'une mortelle, et enfin, un semi-démon, sa mère étant également humaine. Je ne tiens pas à t'en dire plus, je préfère te les présenter et que tu te fasses ta propre opinion. »

Le ton conspirateur sur lequel il me le précise me fait penser qu'il attend certainement quelque chose de ma part… mais quoi, c'est toute la question ! Ou bien est-ce uniquement mon imagination ?

Après vingt minutes de voyage, nous arrivons au terminus de la ligne. J'avoue ne pas connaître le quartier où nous descendons. Il semble que nous soyons aux limites de la ville, où débute la campagne. Les maisons se font rares, les immeubles sont inexistants et la nature reprend ses droits. Nous marchons sur la route principale encore dix minutes. Il fait nuit, mais c'est bientôt la pleine lune et le paysage est doucement éclairé par la lumière argentée de l'astre. Un petit chemin à peine visible apparaît alors sur notre gauche. Nous nous y faufilons, puis longeons une allée bordée de platanes pendant encore cinq bonnes minutes. Le paysage se compose désormais uniquement de champs de vignes, ce qui, au mois de décembre, n'est pas des plus joyeux. Enfin se dresse devant nous un immense portail en fer, avec un petit panneau en bois très sobre sur lequel est sculpté d'une très belle écriture « Concilium ». Hunter tape si vite sur le Digicode que je n'ai pas le temps de noter les chiffres. Soit c'est fait exprès, soit un vampire est franchement trop rapide pour des yeux humains !

Le portail s'ouvre et dévoile le genre de bâtisse que l'on trouve généralement dans les grands domaines viticoles. Les vignobles alentours doivent leur appartenir ; cela fait un bon alibi pour leur véritable activité et un rempart aux éventuels regards indiscrets. Le domaine semble ancien, mais il est bien entretenu et, ce qui est plus étonnant, ses couleurs pastel et ses nombreuses plantes le rendent convivial. Hunter pianote de nouveau quatre chiffres sur le Digicode de la porte d'entrée, et je peux apercevoir une caméra cachée dans un vase adossé au mur, où pousse une quelconque plante grimpante.

Une fois dans le hall d'entrée, je reste ébahie devant tant de beauté. L'entrée est spacieuse et décorée d'une multitude d'objets ethniques en tout genre. Les couleurs sont chaudes et les meubles

modernes. Une chose est sûre : le Concilium n'a pas le même compte bancaire que le mien ! Hunter ne se donne pas la peine de me faire visiter. Dans le bus, il a envoyé un e-mail de son smartphone pour prévenir l'ensemble de ses confrères de notre arrivée imminente. Une réunion de dernière minute doit avoir lieu afin de me présenter officiellement à l'ensemble du Concilium, car à l'heure actuelle, seul son lieutenant est au courant à mon sujet.

À la fin du couloir, nous tournons à gauche, et j'entends plusieurs voix derrière la première porte. Hunter l'ouvre, et je sens mes joues rougir. Sept paires d'yeux me dévisagent comme si j'avais un troisième œil au milieu du front. La pièce est une salle de conférence de tout dernier cri. Une table ovale en chêne, assez longue pour accueillir plus de douze personnes et gravée d'un olivier en son centre, est assortie de fauteuils de ministre en cuir noir. Un écran plat de deux mètres de diagonale est accroché au mur du fond. Sans préambule, le vampire lance :

« Je vous présente la remplaçante de Maria : Alexia !

— Lexie… appelez-moi Lexie, je préfère. »

Je détaille chacune des personnes présentes au fur et à mesure que Hunter me donne leurs noms. Il commence par l'homme à sa droite : grand blond vraiment baraqué, mais au visage plutôt doux, il doit avoir mon âge, entre vingt-cinq et trente ans. Mat de peau, il a des cheveux en pétard et de beaux yeux bleus, ainsi qu'un nez aquilin et des lèvres fines. Toutefois, son sourire généreux me met tout de suite en confiance… C'est étrange, car je suis plutôt méfiante de nature.

« Voici Wolf, mon second. C'est un loup-garou et en mon absence, c'est lui qui commande !

— Ne l'écoute pas… C'est le seul à m'appeler comme ça, je crois qu'il est jaloux ! Les autres m'appellent Conan. Heureux de pouvoir enfin te rencontrer de près ! »

— Conan, c'est ton véritable nom ? »

Je ne veux pas me moquer, mais c'est si drôle ! En plus, son physique musclé donne de l'eau à mon moulin.

« Non, c'est aussi un surnom. Je le dois autant à mon physique qu'à une période de ma vie où j'ai, disons… fait pas mal de grabuge ! »

Il me dit cela tout en me souriant et en me tendant la main. Lorsque que je touche sa paume, une vision dont je me serais bien passée m'absorbe soudain corps et âme.

Nous sommes, Conan et moi, dans ce même bureau… mais au vu de nos vêtements, ce n'est pas le même jour, Dieu soit loué ! Nous sommes seuls et je suis dans ses bras, juste devant la table.

Je sens mon cœur palpiter, car je sais ce qui va arriver. Il approche ses lèvres des miennes et je me sens fondre. Je ne bouge pas, je l'attends avec appréhension et envie à la fois. Quand sa bouche se

pose enfin sur la mienne, je me détends et sa chaleur m'enveloppe. Je pose mes mains autour de son cou et le serre un peu plus. Par la suite, les choses se précipitent : il me soulève pour m'asseoir sur la table, il commence à déboutonner mon petit chemisier pendant que de mon côté, je sors le T-shirt de son jean. Il quitte mes lèvres pour déposer des baisers le long de mon cou et dans mon décolleté. Puis il revient près de mon oreille et me murmure d'une voix des plus suaves :

« Si tu savais depuis combien de temps j'attends de pouvoir faire ça ! Depuis la première fois que je t'ai vue dans ce bureau, quand Hunter nous as présentés… »

Je suis de nouveau aspirée dans le présent et sans m'en rendre compte, j'enlève brusquement ma main de celle de Conan, comme si elle me brûlait. Celui-ci n'a pas l'air de comprendre ma réaction, mais il ne fait aucune réflexion. C'est Hunter qui demande à sa place, d'un air plutôt inquiet :

« Lexie, qu'as-tu vu ?

— Euh… rien d'important. Je préfère le garder pour moi, si ça ne te dérange pas. »

Soudain, une belle brune typée asiatique s'exclame :

« Quelqu'un peut nous expliquer ?

— Lexie est une prophétesse. »

Les quatre mots semblent répondre à toutes leurs questions. Maintenant, la plupart me regardent comme si j'étais une gourde d'eau au milieu du désert. Plus exactement, ils me regardent tous avec cet air-là, sauf le grand brun à la droite de Hunter. Tout comme le vampire, il possède un air impassible ; toutefois, en regardant au fond de ses yeux noisette, je crois apercevoir… des flammes ? Devinant mon désarroi, Hunter vient à ma rescousse en me le présentant. Une cicatrice d'au moins cinq centimètres barre sa joue droite. Il a le type hispanique, peut-être la trentaine, et si je n'avais pas l'impression étrange de l'énerver, il aurait pu me paraître charmant, au vu de sa ressemblance avec Chris.

« Je te présente Kelen, notre semi-démon. Ne prends pas sa mauvaise humeur personnellement, il est comme ça avec tout le monde !

— On peut savoir ce qu'elle fout là et qui a décidé de l'intégrer ? … Pas nous, de toute évidence ! Je croyais que chaque décision devait être discutée au préalable en réunion du Concilium. Vous ne valez pas mieux qu'*eux*… Derrière les belles paroles, vous faites également ce que bon vous semble ! »

Sur ce et sans attendre de réponse, Kelen se lève et quitte la pièce en claquant la porte.

Je ne sais pas où regarder. Manifestement, il a soulevé un point important, car Hunter répond en s'adressant à l'assemblée restante :

« Il est évident que sa nomination devra faire l'objet d'une élection à la majorité. Mais sachant à quel point il est rare et appréciable de pouvoir compter sur une prophétesse, il me semble que je ne m'avance pas trop en la considérant d'ores et déjà comme faisant partie de notre effectif. »

Les autres semblent en accord avec ces paroles. Je me retiens de faire remarquer que je n'ai pas encore accepté de m'engager dans l'aventure.

Hunter continue les présentations. La suivante est une grande blonde qui ne fait pas plus de vingt-cinq ans et de type nordique, toute en longueur et plus musclée que je ne le serai jamais de ma vie. Ses longs cheveux presque blancs sont remontés en une queue de cheval haute. Même sans de maquillage, elle est vraiment superbe… Je sens déjà une pointe de jalousie monter en moi !

« Sienna est également un loup-garou, mais elle vient du Danemark, contrairement à Conan qui est né dans le centre du pays.

— Salut, Lexie, contente de te rencontrer. J'espère qu'ensemble, on va faire du bon boulot ! »

Elle me tend la main, mais après ce qui vient de se passer avec Conan, je décline.

« Je suis désolée, Sienna. Pour l'instant, je préfère m'abstenir de te serrer la main afin d'éviter les visions intempestives. Mais je suis sincère en te disant que j'ai hâte de travailler avec toi. »

Elle n'a pas l'air de s'en offusquer, tant mieux ; je ne veux pas déjà passer pour une pimbêche ! Le regard en coin de Conan me laisse penser qu'il a une idée du contenu de ma vision le concernant. D'ailleurs, était-ce bien une vision, ou bien ai-je tout simplement lu ce qu'il avait à l'esprit… ? Ça demande réflexion ! Un large sourire lui fend alors le visage, comme s'il avait gagné quelque chose. Tout cela devient décidément de plus en plus étonnant.

« Pas de problème, je peux comprendre », acquiesce Sienna.

Cette fille m'a finalement l'air d'être quelqu'un de bien. À sa droite siège un petit rouquin dont les belles boucles lui tombent jusqu'aux épaules. Sa musculature, sans toutefois atteindre celle de Conan, reste plutôt impressionnante. Il paraît lui aussi dans la jeune vingtaine et ses yeux sont bicolores, verts à l'extérieur et marron à l'intérieur. Le reste de son visage est plutôt quelconque.

« Lui, c'est Sébastian, un métamorphe. Il peut se transformer en beaucoup d'animaux différents, avec une prédilection pour les canidés et les félins. C'est malheureusement le dernier de son espèce… Cependant, il représente l'ensemble des thérianthropes uniques, qui ne peuvent adopter qu'une seule forme animale.

— On m'a raconté tellement d'histoires extraordinaires sur les capacités des prophétesses que j'avoue me réjouir au plus haut point

de ta présence. Cela risque de mettre un peu de piquant dans nos vies ! »

Il ne me tend pas la main, mais après ce que je viens de dire à Sienna, cela se justifie.

« Eh bien, j'espère me montrer à la hauteur de tes attentes ! »

Les présentations continuent avec les deux elfes. Je me suis crue une seconde dans *Le Seigneur des anneaux*, car ils sont le portrait craché de l'elfe Legolas ! Ils sont identiques, hormis un détail : celui de gauche a les yeux bleu clair et celui de droite, les yeux bleu foncé. Ils paraissent avoir la trentaine, doivent mesurer pas loin d'un mètre quatre-vingt, et leurs cheveux raides atteignent presque leur taille. Seules leurs petites oreilles pointues les empêchent de se faire passer pour des humains.

« Lexie, je te présente les deux meilleures archers et magiciens du monde elfique : Siam et Xion. »

Ils se lèvent à l'unisson afin de me faire une révérence, et parlent d'une seule voix mélodieuse :

« Ce serait un privilège rare et grandement apprécié d'avoir un jour la chance de combattre à vos côtés, prophétesse ! »

Mais comment réussissent-ils à être aussi synchrones ? Conan a l'air de remarquer mon incompréhension.

« Tu t'y habitueras vite, tu verras. Ils font les mêmes choses en même temps, chacun finit la phrase de l'autre, et ils ressentent également les douleurs de l'autre. Ils dorment ensemble, mangent ensemble et couchent aussi avec les mêmes femmes. »

Son sourire m'indique qu'il a dû être le spectateur de quelques scènes plutôt cocasses. Il n'a cependant pas l'air de s'en formaliser. Décidément, ce Conan me plaît de plus en plus… Quant aux jumeaux, je dois dire qu'ils m'intriguent plus qu'autre chose pour le moment.

Il ne reste qu'une personne à laquelle je n'ai pas été présentée, une jeune asiatique qui donne l'air d'avoir à peine vingt ans, bien qu'elle respire déjà l'autorité et la sagesse. Par déduction, il doit s'agir du néphilim, l'étrange résultat du métissage d'une humaine et d'un ange. Elle a l'air horriblement puissant, même sous ses traits fins et juvéniles. Je la classe d'office dans la catégorie « ne pas se fier aux apparences ».

« Enfin, je te présente notre petite dernière : Meiling. C'est un néphilim au caractère bien trempé et une guerrière redoutable. Je compte la charger de ton entraînement au combat au corps au corps, puisque c'est la meilleure d'entre nous.

— Salut, Lexie !

— Euh… salut ! »

Le son de sa voix la rend si jeune…

« Et maintenant que les présentations sont faites, je vais faire

visiter le domaine à notre invitée. »

Je suis Hunter alors qu'il se dirige déjà vers la porte dans un silence troublant. Avant que Hunter ne referme la porte derrière nous, je croise une dernière fois le regard de Conan, et celui-ci m'embrase de l'intérieur.

Chapitre 5

De nouveau dans le couloir, nous passons devant une grande cuisine équipée de tout le confort moderne, disposant d'une table ronde où dix personnes peuvent s'asseoir confortablement. La pièce suivante est une salle à manger, prolongée par un coin séjour où écran plasma et billard se partagent l'espace. La décoration, quoiqu'épurée, reste conviviale. Notre dernière étape m'intéresse nettement plus : il s'agit d'une immense bibliothèque où chaque mur est recouvert d'étagères du sol au plafond. Chaque pan de mur a une échelle qui permet d'accéder aux plus élevées. Comme j'adore lire, je ne me lasse pas d'admirer les milliers d'œuvres entreposées dans cette pièce.

Au centre se trouve un pupitre, sur lequel repose un livre très épais et dont la couverture semble avoir quelques centaines d'années. Je me dirige vers lui, comme s'il m'appelait personnellement. Je ne comprends pas la langue dans lequel il est écrit ; j'ai envie de le toucher, mais quelque chose me retient. Hunter en profite pour me donner quelques explications.

« Il s'agit du livre des prophéties d'Agata, le Propharium. Agata fut la première prophétesse. Elle a vécu en Grèce il y a de cela plus de trois mille ans, et le livre est donc en grec ancien. Agata avait les pouvoirs d'une déesse. D'ailleurs, beaucoup prétendent qu'elle était en fait une déesse exilée de l'Olympe, préférant la compagnie des humains à celle de ses semblables. Elle possédait bien sûr les dons de vision, de télépathie et de télékinésie, mais ce n'est pas tout. Elle était également pyrokinésiste et pouvait hypnotiser les humains tout comme les immortels, se rendre invisible aux yeux de tous et surtout, se téléporter dans l'espace comme dans le temps. Jamais aucune autre prophétesse n'a pu égaler ses talents. Cependant, son livre mentionne qu'à la fin du vingtième siècle de l'ère chrétienne naîtra une prophétesse qui héritera de la totalité de ses capacités. Elle sauvera les humains de l'esclavage et de l'extermination. »

J'écoute son discours d'une traite, sans oser l'interrompre, et je reste ébahie devant tant de facultés. J'ai l'impression qu'une force émane également du Propharium. Il m'attire tellement que je le frôle du bout des doigts, lorsque qu'une vision des plus terrifiantes m'apparaît soudain. Je suis projetée dans une ville inconnue — enfin, ville est un bien grand mot, car tout n'est plus que débris. La plupart des immeubles sont à moitié détruits, et malgré la certitude d'être en plein centre-ville, il n'y pas âme qui vive. Je longe l'avenue principale et aperçois enfin une tour d'au moins trente étages en parfait état.

Alors que je m'approche, l'horreur s'amplifie. Des monticules de corps se dressent tout autour de moi, l'odeur de la pourriture me donne la nausée. Du fond de ma vision émerge une quantité de cages où sont entassés des… humains. Oh, mon Dieu !

Ils ne sont vêtus que de guenilles et sont traités comme des animaux. J'entends alors du bruit, ou plutôt les hurlements de deux femmes se faisant violer par des vampires à même le goudron. À peine le calvaire des victimes est-il terminé que ceux-ci les vident de leur sang. Heureusement que je semble être invisible et inaudible, car mes cris d'effroi auraient attiré l'attention depuis longtemps ! Une fois repus, les vampires se contentent de balancer leurs cadavres au milieu d'un feu de joie.

J'aimerais quitter cette vision au plus vite, mais j'ignore comment, alors je cours pour m'éloigner du carnage. Je cours, je cours sans oser me retourner ni m'arrêter. Quand je n'arrive plus à respirer, je m'autorise enfin à m'asseoir, cachée dans une impasse derrière une vieille benne à ordure. J'essaye de reprendre mon souffle lorsque qu'une jeune fille apparaît devant moi. Elle ne paraît pas avoir plus de quinze ans, mais je sens que je ne dois pas me fier aux apparences. Elle a les yeux verts et de longs cheveux bruns bouclés ; elle est vraiment très belle. Son image me réconforte et m'apaise d'autant plus que je connais son identité.

« Vous êtes Agata, n'est-ce pas ?

— Dans une autre vie, cela a effectivement été mon nom. »

Son ton semble si calme, comme si rien ne pouvait plus la choquer.

« Pourquoi me montrer ces horreurs ?

— Pour te faire prendre conscience d'un avenir plus que probable si tu n'aides pas le Concilium dans sa lutte contre Bélial et ses renégats. Cet avenir n'est pas si lointain, et seuls les pouvoirs que je t'ai offerts pourront sauver l'humanité.

— Comment pourrais-je les aider alors que je ne possède pas encore la moitié de vos pouvoirs ?

— Ils viendront à toi très rapidement, ne t'inquiète pas, et je serai là pour te guider… même si tu ne me vois pas. »

Le ton de sa voix reste monocorde et cela me terrifie. Sur ce, je suis de nouveau à mon point de départ, c'est-à-dire au milieu de la bibliothèque, la main posée sur le Propharium. Hunter me dévisage avec inquiétude en me réclamant le contenu de ma vision. Je lui décris donc dans les moindres détails l'horreur de ce que je viens de vivre. Il semble si décontenancé que son masque d'impassibilité se fissure.

« Hunter, qui est Bélial ?

— C'est le chef des renégats, et contrairement à ce qu'on pourrait penser, c'est un ange. Il y a un peu moins de deux mille ans, il est

tombé amoureux d'une humaine, ce qui était interdit. Il a donc été déchu. Il a vécu avec sa femme quelques années et ils ont eu quatre enfants. Or les néphilims se sont révélés extrêmement dangereux, et les anges les ont été pourchassés et exterminés jusqu'au dernier. Quant à sa femme, elle a été brûlée vive par les humains pour avoir pactisé avec le diable. Lorsque Bélial a perdu tous ceux qu'il aimait, il a juré de se venger des anges et des humains en exterminant l'humanité. Le Concilium a été créé à ce moment-là par Agata elle-même.

« Malgré toutes les recherches de l'époque, Bélial est demeuré introuvable pendant plus de deux cents ans. Quand il est enfin réapparu, ce fut pour tuer Agata. Aujourd'hui encore, on ignore comment il a procédé pour la surprendre, mais d'après les récits narrant l'état de son cadavre, elle a dû beaucoup souffrir. Depuis, Bélial est à la tête d'une faction de renégats composés essentiellement de vampires et de démons. Leur pouvoir se renforce de siècle en siècle et je pense que leur attaque contre les humains est imminente. Nous sommes le dernier bouclier pour les protéger. Malheureusement, je ne suis même pas sûr que cela soit suffisant ! »

La crainte se reflète dans le timbre de sa voix et je ne sais pas quoi lui dire pour le réconforter. Pour être tout à fait honnête, après cette vision, je partage son opinion. Dans ce cas, le mieux est de se taire… ou de changer de conversation !

Je lui demande donc de continuer la visite. Il se ressaisit et son visage se ferme à nouveau. En passant la porte de la bibliothèque, il m'annonce qu'il me passera une traduction du Propharium ainsi que quelques autres bouquins qui m'aideront à comprendre ce nouveau monde. Je l'en remercie vivement. Il m'informe qu'au sous-sol se trouvent une salle d'entraînement et une salle de tir ainsi que quelques pièces destinées à d'éventuels prisonniers. Puis nous montons les marches en direction du premier étage, où se situent vraisemblablement les chambres. Il y a six portes de chaque côté.

« La première à gauche est ma chambre ; n'hésite jamais à toquer en cas de problème. En face, c'est celle de Conan, et un peu plus loin, tu trouveras celle de Meiling. »

Tout en continuant son chemin, il ajoute d'un ton solennel :

« Et si tu décides de rester, celle-ci sera la tienne. »

Je pénètre alors dans une chambre spacieuse et lumineuse malgré l'obscurité extérieure. Les murs sont mauve pastel et les meubles, en bois blanc. Ceux-ci consistent en un lit à baldaquin et une coiffeuse qui lui fait face. Sur la gauche se trouve un grand dressing et sur la droite, une magnifique salle de bain en marbre rose. Je retourne près de la coiffeuse pour m'extasier sur le travail d'orfèvre, lorsque j'entends le bruit du jet d'eau dans la douche. Je me retourne et la chambre a complètement changé. Il y a mes affaires partout ; on dirait

bien que je vais décider de m'installer ici, tout compte fait ! La vision m'entraîne vers la salle de bain, d'où me parviennent mes propres gémissements. Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Si je dois encore me taper une vision avec Conan, je préfère rester là ! À peine ai-je formulé cette pensée qu'un grognement de plaisir masculin m'indique qu'il ne s'agit pas de Conan, mais de… Hunter ? Oh, non ! ce n'est pas vrai, je vais me taper tout le Concilium ou quoi ?!

Ma curiosité l'emporte cependant et j'approche discrètement de la porte. Malgré moi, je trouve la vue magnifique : nous sommes dans la douche ; Hunter n'est pas de face, mais cela ne gâche en rien l'aperçu de son corps. Son dos musclé, luisant de petites gouttes d'eau et ses petites fesses rebondies me donnent terriblement chaud. Il arbore un tatouage sur l'omoplate droite, un dragon à trois têtes comme sur la dague de mon mari — note pour plus tard : lui demander des explications. Je ne vois que mon visage extasié, tandis que mes jambes entourent sa taille et que mes bras emprisonnent ses larges épaules. Je remarque aussi deux minuscules trous dans mon cou. Apparemment, je lui donne non seulement mon corps, mais également mon sang… plus que mon cœur et c'est la totale !

Je commence à ressentir des fourmillements dans le bas de mon ventre. Il faut que je me réveille vite, vite, avant que je vire mon double pour prendre sa place… mais je me dirige déjà dans sa direction. Lorsque j'entends Hunter crier mon prénom, je refais soudain surface. Le problème, c'est que mon excitation a rejoint la réalité, et je suis rouge comme une tomate. Il me secoue par l'épaule pour me ramener dans le présent et je m'écarte avec précipitation.

« Ne m'en veux pas, mais évite de me toucher, s'il te plaît !

— Désolé, mais c'est toi qui t'es approchée de moi. Tu allais m'embrasser, j'ai seulement posé ma main pour te retenir et te réveiller. »

Son ton est si indifférent ! Je ne sais pas ce qui m'agace le plus, que je me sois jetée dans ses bras ou bien qu'il m'ait rejetée.

« Oh ! je suis navrée, Hunter, c'est à cause de ma vision… »

Il ne me laisse pas le temps de finir ma phrase et m'attrape par les épaules pour m'étreindre et m'embrasser. Ses lèvres sont douces et pulpeuses. Il passe une main dans mes cheveux pour s'assurer que je ne recule pas la tête pour lui échapper… Qu'il se rassure, ce n'est pas mon intention ! Une douce chaleur m'envahit, mais ne calme en rien les papillons dans mon ventre. Je me colle à lui et passe mes mains sur ses fesses, qui sont aussi fermes que dans mon imagination. Il relève doucement sa tête pour me dire :

« Ne t'excuse jamais de vouloir m'embrasser, et crois-moi, je t'aurais volontiers laissé faire… si j'avais été sûr que tu ne m'en aurais pas voulu par la suite. Maintenant, au moins, je suis certain que tu es

toi-même et que tu désires ce baiser. »

Et sur ces mots, il se détache de moi et rebrousse chemin vers la porte afin de continuer la visite. Comme si rien ne s'était passé.

« Tu ne veux pas connaître le contenu de cette vision ?

— Pas la peine. J'y étais, et je pense que tu as trouvé le moyen de la partager avec moi sans t'en rendre compte. C'est une capacité tout à fait… intéressante. »

Je suis incapable de déterminer le fond de sa pensée, mais la discussion semble close pour le moment, alors soit… continuons la visite.

Les deux dernières chambres de ce côté-ci sont inoccupées et réservées aux invités. De l'autre côté des escaliers, il y a également six chambres. La première porte mène à celle de Kelen, et en face se trouve celle de Sienna. À la droite de la porte de Kelen se situe la chambre que se partagent les elfes et enfin, en face, celle de Sébastian. Les deux dernières pièces sont les chambres du personnel : une femme de ménage et cuisinière qui se trouve être une métamorphe renarde, et le jardinier, un métamorphe lion qui s'occupe aussi de la gestion des vignes. De nouveau devant les escaliers, Hunter m'indique qu'au second étage, les pièces sont inutilisées, à part son bureau qu'il me fera visiter plus tard. Pour l'instant, il m'invite à me reposer dans ma chambre pendant quelques heures. À peine a-t-il monté quelques marches que je l'interpelle :

« Tu ne veux pas savoir si je reste ?

— Je crois que ta décision est prise depuis ta vision du futur. Et après celle que l'on vient de partager, mon intuition tend à se muer en certitude. Ai-je tort, Lexie ? »

— Je suppose que non ! »

Le rouge teint de nouveau mes joues alors que je repense aux lèvres sensuelles du vampire posées sur les miennes.

« J'en suis content. N'hésite pas à faire plus ample connaissance avec les autres. »

Il disparaît de ma vue dans un léger déhanchement suggestif. Je suis sûr qu'il le fait exprès ! Je me retrouve seule comme une idiote en chaleur, au milieu d'un couloir inconnu, avec deux certitudes : un, je crois que ma vie vient de prendre un drôle de tournant et deux, je suis plutôt crevée. Il est temps d'inaugurer mon nouveau lit !

Chapitre 6

Je me réveille en sursaut, et il me faut quelques secondes pour me rappeler l'endroit où je me trouve : le Concilium. Je regarde ma montre. Il est une heure du matin et mon estomac me rappelle que cela fait plus de vingt-quatre heures que je n'ai rien avalé. Je décide donc d'aller à la cuisine voir si je ne peux pas manger un petit quelque chose. En chemin, je ne croise personne et aucun bruit ne me parvient. J'ouvre le réfrigérateur : c'est une véritable corne d'abondance, contrairement au mien où seuls traînent des canettes de soda et quelques yaourts. Je choisis un reste de lasagne sur une petite assiette et la passe au micro-ondes.

Au bout de deux minutes, je me régale en contemplant la vue au travers de l'immense baie vitrée. En tant que pure citadine, je n'ai pas l'habitude d'un si beau paysage. Au premier plan, des rangées d'oliviers se mêlent harmonieusement aux palmiers, derrière lesquels des champs de vignes s'étendent à perte de vue. En arrière-plan, on distingue la montagne, doucement éclairée par la lumière émise par l'astre lunaire. Je songe à quel point cela doit être envoûtant au coucher du soleil, et note dans un coin de ma tête de penser à l'admirer prochainement. Tout est si calme et si reposant que je me sens libre et apaisée pour la première fois depuis deux ans. Les souvenirs refont surface et, comme souvent dans ces moments-là, j'oublie le monde extérieur. Je sursaute donc en entendant mon nom.

« Lexie, ça va ? »

Je me retourne. C'est Conan qui vient de me parler, un énorme sandwich entre les mains. Depuis combien de temps est-il là ?

« Oui, j'admire juste le paysage en me remémorant quelques souvenirs… Ça fait longtemps que tu m'observes ?

— Disons que… quand je suis entré, je n'ai pas eu le cœur à t'arracher à ce moment de quiétude. J'ai eu le temps de me faire un casse-croûte et d'en manger la moitié, alors… je dirai que ça fait un petit moment.

— Certains souvenirs sont tout simplement trop prenants. »

Il semble me comprendre. Malgré le sourire qu'il m'adresse, son regard est empli d'une grande mélancolie. Je me sens tellement en confiance avec lui qu'il me paraît normal de lui raconter la cause de ma tristesse.

« Que t'as raconté Hunter sur moi, exactement ? Je lui demande.

— Il a simplement confirmé que tu as accepté d'entrer au Concilium, et il m'a parlé de ta vision d'un futur apocalyptique. Il est

persuadé que tu es celle de la prophétie et que tes capacités commencent déjà à se développer…

— Non, je veux dire : que t'a-t-il raconté de mon passé ?

— Rien. Mais je suis certainement curieux d'en savoir plus. »

Comme en invitation, il tire une chaise et s'installe près de moi.

« Eh bien… Il y a deux ans, j'ai perdu mon mari et mon fils lors d'un terrible accident de voiture. Après leur mort, j'ai arrêté de parler durant vingt-quatre heures afin d'assimiler la nouvelle. Je n'ai pas pleuré, je me suis montrée forte vis-à-vis des autres afin d'organiser les obsèques. Ce que personne n'a soupçonné, c'est que… j'avais décidé de les rejoindre le soir même de leur enterrement. »

Conan ne semble pas me juger et n'ose pas m'interrompre. Il me faut quelques minutes supplémentaires avant de pouvoir ravaler mes sanglots et recommencer mon histoire.

« Ce que je m'apprête à te raconter, je ne l'ai jamais raconté à personne. Ils ont eu un très bel enterrement, mais… Après que le dernier invité est parti, je me suis fait couler un bon bain chaud et me suis délassée en écoutant de la musique. La lame de rasoir était posée sur le rebord de la baignoire… J'attendais le moment propice. Ce que je n'avais pas prévu, c'était de m'endormir. J'étais épuisée à cause de la fatigue nerveuse. J'ai rêvé de Chris et Nolan. Ils étaient entourés d'un halo doré et habillés comme le jour de leur mort. Nolan courait pour se jeter dans mes bras, tandis que Chris s'approchait pour nous serrer dans les siens. Mais leur temps était compté, car après seulement quelques secondes, Chris a pris mon visage entre ses mains pour me parler…

« Il m'a dit, mot pour mot : "Je sais ce que tu comptes faire ce soir, et on m'a envoyé pour t'en empêcher. Il faut que tu saches que beaucoup de gens vont compter sur toi dans un avenir proche. Tu ne peux pas les abandonner. Nolan et moi sommes en paix et nous t'attendrons, tu peux en être certaine. Mais tu dois vivre, pour nous, pour les autres, et pour que notre mort ne soit pas un sacrifice inutile."

« Avant de pouvoir répondre quoi que ce soit, je me suis réveillée dans mon bain, complètement frigorifiée… Mon envie de suicide avait disparu. Une immense colère la remplaçait. J'ai réussi à la canaliser au prix de nombreuses heures d'entraînement douloureux. Pourquoi n'ai-je pas pu rester plus longtemps en leur compagnie ? Pourquoi ont-ils dû mourir, qu'est-ce qu'on attendait de moi ? Autant de questions qui me rendaient folle, et qui sont restées sans réponse pendant presque deux ans. »

Je m'interromps pour laisser les émotions glisser sur moi.

« Ce soir, pour la première fois depuis ce jour, cette colère a tout simplement disparu… pour la bonne raison que je viens de

comprendre le sens de ses mots ! Et une fois que j'aurai réussi à empêcher cette vision funeste du futur de s'accomplir, nous pourrons enfin nous retrouver tous les trois. Je sais que ça paraît difficile à comprendre, mais… »

Cette fois, il ne me laisse pas finir ma phrase :

« Je comprends plus que tu ne peux l'imaginer. Tu te souviens que je t'ai dit que mon surnom provient d'une période de ma vie plutôt mouvementée… La vérité est un peu plus compliquée que ça. »

Il se rembrunit ; ce qu'il s'apprête à me dire n'a pas l'air facile non plus.

« Tu dois savoir que les loups-garous vieillissent plus lentement que les humains. Je te parais avoir trente ans, mais en fait, je vais fêter mes soixante ans. Je me suis marié jeune, à vingt ans, mais je l'aimais tant ! Nous avons eu deux merveilleuses filles et nous vivions heureux, dans une ferme à l'écart d'un village humain. Cependant, certains habitants ont commencé à nous soupçonner d'une sorcellerie quelconque quand ils ont remarqué que nous ne vieillissions pas normalement. Un jour, ils ont profité de mon absence pour mettre le feu à notre ferme…

« Elles sont mortes dans leur sommeil, toutes les trois. Après ça, j'ai pété les plombs… J'ai passé les cinq années suivantes à traquer chacun des dix hommes coupables. J'ai fait pas mal de dégâts sur mon passage, et les dommages collatéraux ont failli révéler notre existence aux humains. Le Concilium m'a rattrapé et m'a laissé le choix : soit mourir, soit entrer à leur service… Tu parles d'un choix ! Ça fait vingt ans que je rembourse ma dette, et j'en ai encore autant à faire. Tu as réussi là où j'ai lamentablement échoué, à savoir à contrôler cette colère. Je l'ai laissée me bouffer de l'intérieur… pas toi. Et pour ça, tu as définitivement acquis mon admiration. »

Son sourire a disparu, mais il semble serein, et de toute évidence, parler de ces tristes souvenirs ne lui coupe pas l'appétit. En effet, il finit sa dernière bouchée lorsque je le lui fais remarquer.

« Oh, ça… Tu t'y habitueras. Avec l'approche de la pleine lune, les pulsions des loups-garous s'amplifient : la colère, la faim, le désir…

— C'est bon à savoir ! »

Je souris, amusée, alors que je sens la fatigue qui me gagne à nouveau.

« Merci, Conan, de m'avoir écoutée et parlé si ouvertement. Je crois que je vais remonter maintenant. »

Sans attendre sa réponse, je me dirige vers la porte. En l'atteignant, je l'entends me poser une ultime question :

« Tu me raconteras un jour la vision que tu as eue en me touchant ? »

Sans me retourner, je peux sentir son regard inquisiteur, et je

n'imagine que trop bien son sourire en coin. Je lui réponds alors sur le même ton, toujours le dos tourné :

« Pour quoi faire ? Tu sembles avoir déjà ta propre opinion sur le sujet !

— Pas une opinion seulement… une envie irrépressible de te faire l'amour ! »

Une chance qu'il ne voie pas mon visage, car mes joues tournent au cramoisi. Il ne mentait pas quand il disait que ses pulsions s'amplifiaient ! Je ne me donne pas la peine de répondre et repars vers ma chambre.

Une fois confortablement enfouie sous la couette, je sombre rapidement dans un profond sommeil. Je rêve d'un serpent qui s'approche discrètement de moi. J'ai la phobie des serpents, et je sais d'instinct que le venin de celui-ci est mortel. C'est plus qu'un rêve, je peux entendre son sifflement qui me paralyse. Je dois me réveiller… maintenant ! Je pousse un hurlement en ouvrant les yeux et je n'arrive pas à croire ce que je découvre : un serpent noir d'au moins un mètre de long, en train de grimper au pied de mon lit ! Je sais que je dois bouger, m'enfuir, mais je reste plantée là, comme pétrifiée. À cet instant, la porte s'ouvre avec fracas. La personne qui entre prend deux secondes pour analyser la situation, puis avec une rapidité et une dextérité hors du commun, elle lance un petit couteau en argent, qui se plante en plein dans la tête du reptile. Il me faut bien trente secondes supplémentaires pour assimiler la mort de la bête. Enfin, je relève la tête pour apercevoir mon sauveur : Meiling.

« Tout va bien, il est mort ! » s'exclame-t-elle.

Elle ne semble pas savoir quel ton prendre pour me calmer. J'aperçois alors d'autres arrivants dans l'encadrement de la porte : les jumeaux et Conan. Ce dernier s'écrie :

« Bon Dieu, c'est quoi, ce foutoir ? J'ai cru qu'on t'avait égorgée !

— Désolée… Je me suis réveillée avec cette… chose sur mon lit, et j'ai une peur panique des serpents ! »

Conan et les elfes s'approchent de la bête.

« Tu as de la chance que Meiling soit arrivée à temps, car la morsure du mamba noir est non seulement extrêmement douloureuse, mais mortelle. »

Siam, l'elfe aux yeux clairs, fait alors une remarque qui me trouble :

« C'est Kelen qui risque de te tomber dessus quand il s'apercevra que tu as trucidé son copain ! »

Il regarde Meiling avec un air amusé à peine dissimulé. Apparemment, ses paroles n'inquiètent guère celle-ci, qui lui offre le plus grand des sourires en guise de réponse.

Quant à Conan, il récupère sans attendre le cadavre froid du reptile

et sort de la pièce, suivi de près par les autres, moi y compris. Il approche de la chambre que je me rappelle être celle de Kelen. Le vacarme qu'il fait en défonçant la porte rameute le restant de notre joyeuse bande : Hunter dévale les escaliers, Sienna et Sébastian sortent chacun de leur chambre respective. La pièce dans laquelle j'entre paraît étrangement froide : pas de décoration, pas de couleur sur les murs, pas de rideaux. Elle est sommairement meublée d'un lit, d'une table de chevet avec quelques livres et d'un bureau surmonté d'un vivarium… vide. Le semi-démon ne doit pas passer beaucoup de temps dans sa chambre.

Tout à coup, le jet de la douche s'interrompt dans une suite de grognements incompréhensibles. Il n'a probablement pas l'habitude d'avoir de la visite et surtout, il n'a pas l'air de l'apprécier ! Il sort précipitamment de sa salle de bain, avec pour seul vêtement une serviette entourant sa taille. Le spectacle est plutôt attrayant : il est tout en muscles, avec des hanches plutôt fines et des épaules larges. Sa peau mate ne gâche rien, et même sa cicatrice lui donne un air « mauvais garçon » assez craquant. Il semble aussi perdu que les nouveaux arrivants quant à la cause de ce remue-ménage, mais lorsque son regard s'attarde sur le serpent mort, je pourrais à nouveau jurer voir des flammes vaciller au fond de ses pupilles.

« On peut savoir ce que le cadavre de mon serpent fait dans tes bras, Conan ? »

Le son de sa voix prouve qu'il contient difficilement sa colère. Pourtant, Conan n'a pas l'air de s'en inquiéter.

« La vraie question, c'est ce que ta saleté de bestiole faisait sur le lit de Lexie, prête à la mordre ? As-tu une explication ? »

Le regard indéchiffrable de Kelen passe du serpent à Conan, puis de Conan à moi, et conclut son inspection par Hunter.

« Je ne sais pas ce qui se passe ici, et je ne suis pas assez idiot pour laisser Alastor en liberté dans une autre pièce que ma chambre ! Je ne sais pas comment il s'est retrouvé sur son lit, mais une chose est sûre : je n'y suis pour rien. »

Je regarde le démon. Je sens qu'il dit la vérité, j'en mettrais ma main à couper. Mais ne connaissant pas ces personnes depuis plus de douze heures, je n'ose pas clamer haut et fort : « Laisser tomber les gars, je sais que ce n'est pas lui ! » Je me contente donc d'écouter Hunter lorsqu'il prend la parole pour la première fois depuis le début de cette histoire.

« Je te crois, Kelen. Tu as bien des défauts, mais tu n'es ni stupide, ni menteur. Nous allons procéder à une enquête. En attendant, je dois vous parler à tous. Rendez-vous en salle de réunion dans une demi-heure, le temps que chacun reprenne ses esprits. »

Tout le monde sort donc de la chambre, excepté Conan qui semble

prêt à en découdre coûte que coûte. Heureusement, un seul avertissement de la part de Hunter le fait finalement abandonner les lieux. Je m'apprête également à partir et lance un dernier coup d'œil au semi-démon. Celui-ci m'observe étrangement. Son regard semble à présent empreint d'un je-ne-sais-quoi… de l'inquiétude, ou de la culpabilité, peut-être ?

En retournant à ma chambre, deux choses me viennent à l'esprit : d'abord, Kelen semble cacher quelque chose. Ensuite, cela ne fait pas vingt-quatre heures que j'ai décidé de sauver la race humaine, que j'ai déjà subi une tentative d'assassinat ! Et dire qu'il n'est que six heures du matin… La journée va être longue.

Chapitre 7

Je profite de ces trente minutes pour prendre une douche bien chaude. Tout le nécessaire est déjà à disposition, mais il faudra tout de même que je repasse bientôt chez moi afin de ramener quelques vêtements et produits personnels. Je ressors de la salle de bain pour me rhabiller lorsque je remarque que la porte du dressing est entrouverte, et que celui-ci est rempli d'habits ! Je commence à farfouiller parmi les cintres et les étagères. Je constate qu'ils sont tous à mon goût et à ma taille : si ce n'est pas beau, la vie ! Le fait qu'ils m'aient épié pendant un mois n'aura pas été qu'un inconvénient, tout compte fait. Mon choix se porte rapidement sur un bas de jogging en coton noir assorti d'un débardeur bleu pâle. Ils ont même acheté des sous-vêtements… Comment ont-ils pu connaître mon tour de poitrine ? Je me réserve le droit de poser la question à Hunter ultérieurement. En tout cas, ils sont superbes ! Je complète ainsi ma tenue avec un boxer et un soutien-gorge en dentelle noire. Un rapide coup de brosse dans mes longs cheveux, et me voilà fin prête, et même en avance de cinq minutes. J'ai donc le temps d'aller remercier Meiling.

Je frappe à sa porte, même si je crains que la musique hardcore qui en sort ne l'empêche de m'entendre. Eh bien, non, elle m'ouvre moins de deux secondes plus tard avec un regard inquisiteur.

« Je voulais juste te remercier personnellement de m'avoir sauvé la vie.

— Entre deux minutes. »

Son visage me révèle pour la première fois un large et magnifique sourire. Ses traits la font paraître très jeune, et cette impression se confirme quand j'entre dans sa chambre. Le plafond est rouge fuchsia, des posters d'artistes en tout genre tapissent ses murs et son dressing déborde de vêtements multicolores. Certains gisent çà et là sur le sol. Son mobilier se compose d'un lit à baldaquin, d'une méga chaîne stéréo, d'une bibliothèque remplie de CD et de DVD et d'un chouette écran plasma. En un mot, la chambre de rêve de toute gamine de seize ans. Sa tenue consiste en un short vert sur un legging noir et de grandes bottes en daim. Son débardeur noir, quoique plus classique, comporte un profond décolleté.

« Je suis heureuse qu'il ne te soit rien arrivé, me dit-elle. Je pense que tu vas réaliser de grandes choses et je tiens à y participer. Je vais te protéger et te former à diverses techniques de combat pour te préparer au maximum.

— J'ai l'impression que tu en sais beaucoup sur ce qui va se passer…

— Mon père est l'ange Haziel, m'explique-t-elle, et il a longtemps combattu aux côtés de Bélial. Ils étaient ce qu'on pourrait appeler des confidents, jusqu'à ce que Bélial soit déchu. Quand les anges se sont rendus compte des problèmes liés à ses enfants, il s'est personnellement dévoué pour les pourchasser et les tuer dignement. Mon père n'a pas renoncé au Ciel pour ma mère, il a donc pu conserver ses ailes. Toutefois, dès que j'ai eu l'âge de raison, il m'a éduquée d'une main de fer. Il m'a inculqué les principes angéliques, m'a appris l'histoire de son peuple, en particulier celle qui concerne Bélial et la prophétesse Agata. Tout ça pour que je ne finisse pas comme les néphilims de son ancien ami. D'après ce qu'il m'en a raconté, ils se prenaient pour des dieux et tuaient les humains à tout-va. »

Je décide de lui faire un aveu :

« J'ai vu ce que réserve Bélial aux humains et je ne sais pas si je pourrais… l'en empêcher.

— Il le faudra bien, pourtant. J'irais jusqu'à sacrifier ma vie pour te permettre d'y parvenir, sois-en certaine ! »

Ces mots me touchent profondément. Tant de personnes comptent sur moi, tant d'autres risquent de périr. J'espère vraiment m'en montrer digne. Toute autre parole me paraît superflue, je me dirige donc vers la porte avec un demi-sourire seulement, et elle me suit sans rien ajouter.

Nous arrivons bonnes dernières à la réunion, et Hunter prend la parole sans attendre que nous prenions place :

« Pour commencer, je propose de passer de suite au vote concernant l'adhésion officielle d'Alexia Hope au sein du Concilium au titre de prophétesse. »

Sans un mot, les mains se lèvent une à une, même celle de Kelen, avec un temps de retard cependant. Hunter se tourne alors vers moi et, tout en me tendant une dague en argent gravée d'un magnifique olivier, il reprend :

« Alexia Hope, sois la bienvenue au sein du Concilium. »

Il m'explique que l'olivier est symbole de paix et de réconciliation, c'est pourquoi le Concilium l'a choisi comme emblème. D'un même bond, tous les participants se lèvent. Chacun s'arrête ensuite devant moi et se coupe l'index avec sa propre dague en récitant : « À la vie, à la mort, nous sommes là pour le maintien de la paix de toutes les espèces. » Quand mon tour arrive, je regarde d'abord ma dague puis chaque spectateur, consciente qu'ils vont dorénavant avoir une importance capitale dans ma vie. Je me coupe le doigt sans ressentir la moindre douleur ni le moindre doute. Aussitôt, sans nous laisser le

temps de profiter de ce moment d'émotion, Hunter enchaîne la suite du programme, en bon commandant qu'il est.

« Passons au point suivant. Sébastian revient d'une mission. Veux-tu bien nous en faire un compte rendu, s'il te plait ?

— Bien sûr ! Un lion-garou, anciennement dans la garde personnelle de Bélial, s'est enfuit suite à la destruction d'un village de loups-garous innocents. Les victimes comptaient essentiellement des femmes, des enfants et des vieillards. Ce fut le massacre de trop, et il m'a contacté la semaine dernière afin de nous aider. Il s'est réfugié dans la savane d'Afrique sous sa forme animale. Quand je l'ai retrouvé il y a quelques jours, il m'a avoué que Bélial s'apprêtait à perpétrer un attentat retentissant parmi les humains. Il ne connaît malheureusement pas la cible exacte, car quand il s'est enfui, Bélial hésitait encore. Toutefois, une chose est sûre : des milliers de vies sont en jeu. Le seul indice probant, c'est que cela va se passer près d'ici. C'est pour ça qu'il m'a contacté plutôt que le métamorphe d'un autre Concilium. »

Le plan semble on ne peut plus simple : toutes les propositions sont bonnes à prendre ! Les idées fusent, toutes plus folkloriques les unes que les autres, et au bout d'une heure, plus personne n'a rien à offrir. Une pensée me traverse soudain l'esprit.

« Si on attrape un sbire de Bélial et si je m'entraîne à lire dans les esprits rien que par le toucher… Je sais que ça fait beaucoup de si… »

Ils m'ont tous écoutés attentivement et semblent… impressionnés par ce que je viens de dire. Je suis à peu près certaine qu'ils y ont tous pensé, mais ils doivent hésiter à m'utiliser à peine arrivée ! Je viens de briller par mon courage… ou ma stupidité, j'hésite encore. Hunter, après un rapide échange de regards avec les autres, réponds :

« Ça peut effectivement marcher. Les jumeaux, Sébastian et Sienna, vous allez traquer et me ramener le bon candidat. Meiling, je veux que tu commences dès aujourd'hui l'entraînement de Lexie : le corps à corps, mais également le maniement du sabre et des dagues. Kelen, je te charge de l'aider à développer ses capacités psychiques. »

En dix minutes, le plan est ficelé. Personne n'y trouve rien à redire, pas même Kelen. Ce n'est peut-être pas une journée aussi pourrie que ça, après tout ! Ce qui me fait penser à mon petit problème d'affaires personnelles. Je demande donc à Hunter si je peux rentrer chez moi pour chercher quelques « trucs ». Il ne s'y oppose pas, mais à condition que les elfes m'accompagnent. Je ne suis pas sûre de comprendre : si c'est une question de sécurité, je préfère y aller avec Meiling ou même Conan. Mais d'après son sourire, il s'agit d'autre chose.

« Tu verras, tu vas apprécier leur compagnie ! »

Puis il se retourne vers le reste de la salle :

« Dernier point avant de terminer cette réunion. Suite à la

découverte de la prophétesse, j'ai dû faire remonter l'information au Cercle des aînés. La reine des vampires veut te rencontrer personnellement, Lexie. »

Il a recouvré son visage impersonnel, mais du peu que je le connais, cela ne peut signifier qu'une chose : l'idée ne l'enchante guère.

« Qui est la reine des vampires ? Et c'est quoi, le Cercle des aînés ? »

Mon ton semble désinvolte ; pourtant, je crois ressentir non seulement la crainte de Hunter, mais également celle de toutes les autres personnes de la pièce.

« Tu as déjà vu la reine des vampires… C'est elle qui m'a transformé. Elle se fait appeler Astarté. Elle faisait partie de la suite de Cléopâtre et l'a suivie à Rome. C'est là qu'elle s'est faite transformer et depuis, elle est restée en Europe. C'est un de nos plus vieux vampires, et elle fait également partie du Cercle des aînés. Ne commets jamais l'erreur de te fier à sa fragile apparence, car elle possède une puissance extraordinaire : elle sait hypnotiser, se téléporter, et peut se rendre complètement invisible aux yeux des humains… et des immortels. »

Son ton sérieux reflète le respect et même un soupçon d'émerveillement. Ce doit être normal, vu qu'elle l'a vampirisé. Toutefois, je me tiens sur mes gardes. Est-ce mon instinct qui parle ou simplement… ma jalousie ? Je préfère penser à autre chose et dévie soudainement le sujet :

« Et toi, quelles sont tes capacités ?

— Comme chaque vampire, je conjugue rapidité, puissance, longévité et régénération rapide. Cependant, en vieillissant, nous développons tous des pouvoirs différents. Je n'ai que deux cents cinquante ans, mais je possède déjà le don d'invisibilité et d'hypnose. Le fait que ce soit Astarté qui m'ait transformé y est pour beaucoup. À terme, j'obtiendrai toutes ses capacités.

— Et le Cercle des aînés ? »

Comme à son habitude, Hunter prend le temps de la réflexion avant de me répondre. Il cherche certainement les mots les plus simples pour une humaine.

— C'est l'équivalent de votre… gouvernement. Il est constitué en général par les plus anciens de chaque espèce surnaturelle, et ils décident tous ensemble des directions à prendre pour tous les peuples, que ce soit en matière de lois, de politique, de finance ou de justice. Le Concilium est d'ailleurs directement sous leur ordre. C'est un honneur qu'un membre aussi éminent qu'Astarté se déplace jusqu'ici pour te rencontrer en personne. »

Ses paroles racontent que c'est super, mais son timbre de voix

m'indique que je vais devoir faire gaffe. Qu'est-ce qu'il me cache ? Quand je lui pose la question, il se contente de me répondre que la reine des vampires a un caractère un peu… difficile. De toute évidence, il ne veut pas s'attarder sur le sujet. Il conclut alors la réunion en précisant que notre future hôte doit arriver dans une semaine.

Tout le monde sort, excepté les jumeaux, qui se postent devant moi.

« Êtes-vous prête à rejoindre votre demeure, belle prophétesse ? demande Xion.

— Euh… oui. Mais je vous préviens, je ne prends pas la… »

Je n'ai pas le temps de terminer ma phrase que je me retrouve brusquement au milieu de mon salon. C'est quoi, ce bordel ?

« Comment avez-vous fait ça ? Je n'ai rien ressenti ! »

La stupéfaction doit se lire sur mon visage. Xion reprend la parole :

« Mon frère et moi pouvons nous téléporter dans n'importe quel endroit. Il m'a suffi de te toucher pour t'emmener avec nous. »

Ça a l'air si simple que ça en devient écœurant. Mais je confirme que ça représente un avantage non négligeable avec ma peur profonde des moyens de transports. Revenant à la réalité de ma tâche, je récupère mon kit de survie : quelques fringues, mon maquillage, mon nécessaire de toilette, mon flingue, ma tasse préférée, la photo de Chris et Nolan qui trône sur ma table de chevet, ma tablette, mon lecteur MP3 et mon ordinateur portable. J'en profite également pour appeler mon patron et ami, Marcus. Je vais devoir prendre quelques semaines de congé, mais après deux ans sans vacances, je pense que j'y ai droit !

Même si c'est dimanche, il répond à la première sonnerie. Plus étonné que jamais, il paraît enthousiaste de ma demande. Je prétexte une nouvelle rencontre (ce qui n'est pas tout à fait faux) et mon désir de faire « plus ample connaissance ». Il m'accorde donc trois semaines, renouvelables si besoin est. Il ne raccroche pas sans m'avoir fait promettre de « le » lui présenter très prochainement. Je rejoins les jumeaux avec mon sac de voyage ; ils sont attablés, une tasse de café dans les mains. Ils se ressemblent tant que c'en est effrayant. Cela dépasse la simple analogie physique : ils parlent, bougent, respirent à l'unisson. Ils ont le même tic de tapoter doucement leurs tasses à café du bout de l'index, et je suis sûre qu'ils ne s'en rendent même pas compte. Que se passerait-il si l'un des deux venait à mourir, est-ce que l'autre survivrait ? Je m'interroge sur le motif de mes pensées lorsque Siam m'interpelle doucement :

« Vous avez fini ? »

Je hoche la tête et les elfes se lèvent de façon identique. L'un me touche l'épaule, et nous voici revenus dans la salle de conférence. Le

tout en moins d'une heure !

« Merci, les gars.

— C'est quand vous voulez ! »

Sur ce, ils tournent les talons et sortent de la pièce. Quant à moi, je décide d'aller ranger mes affaires dans ma nouvelle chambre.

Chapitre 8

Je mets une bonne heure à réaménager la chambre afin de m'y sentir un peu plus comme chez moi. La photo de ma famille trône de nouveau sur ma table de chevet et c'est le plus important. Soudain, une voix féminine que j'entends pour la première fois crie : « Le repas est prêt ! » L'instant d'après, Meiling me demande au travers de la porte si je compte descendre manger avec eux. J'ouvre avec un sourire et la suis.

Le repas est convivial et goûteux ; Meiling me présente la cuisinière, que je félicite. Elle rougit légèrement, mais je ne m'arrête pas à son apparence de femme d'intérieur d'une petite cinquantaine d'années. C'est une renarde-garou, et de ce simple fait, elle respire une certaine puissance. On dirait que je commence à différencier les humains des surnaturels ! En effet, ces derniers émettent une énergie invisible qu'il m'est désormais possible de « voir ». Tout cela devient très intéressant…

Il manque Kelen, mais d'après Meiling, ce n'est pas vraiment étonnant. Il semble être peu sociable. Quant à Hunter, il préfère se sustenter seul dans son bureau. Enfin, Sébastian et Sienna sont déjà partis en mission à la recherche de notre fameuse cible. Comme à son habitude, Conan me déshabille du regard, et son humour alimente l'essentiel de la conversation. Hunter vient nous rejoindre à la fin du repas, et m'informe que Kelen m'attend dans la bibliothèque pour ma première leçon psychique. Ensuite, à dix-sept heures, Meiling se chargera d'un cours nettement plus physique.

Je hoche la tête et me lève. Je ne veux surtout pas faire patienter notre brun mystérieux plus que nécessaire, déjà qu'il n'a pas l'air de m'apprécier…

Lorsque j'entre dans la bibliothèque une minute plus tard, le démon est assis en tailleur au milieu d'un cercle tracé à la craie. Il semble en pleine méditation, les traits de son visage sont enfin détendus. Simplement habillé de son jean bleu et de son T-shirt noir à col en V, il est carrément craquant. Je ne sais pas s'il a remarqué mon entrée, car il ne sourcille pas, et je me demande si je dois l'avertir de ma présence par un bruit quelconque. Je n'ai pas le temps de me décider.

« Bien sûr que je t'ai entendue ! Tu es aussi discrète qu'un éléphant. En temps de guerre, cela pourrait te tuer ! Viens t'asseoir en face de moi, dans le cercle.

— Je rêve, ou tu viens de lire dans mes pensées ?!

— C'est en effet l'une de mes facultés. Je vais devoir t'apprendre à protéger tes pensées de toute intrusion. »

Je m'avance et prends place en face de lui. Le cercle n'est pas très grand, aussi nos genoux se touchent. À ce moment-là, il ouvre les yeux comme si une décharge l'avait pénétré. Il recule légèrement afin de remettre un peu d'espace entre nous. Je suis peut-être parano, mais je crois qu'il a peur que je le touche. La question est : pourquoi ?

« Parce que je tiens à ma vie privée ! »

Et merde ! J'ai déjà oublié qu'il lisait dans mon esprit comme dans un livre ouvert. Il faut vraiment que j'y remédie.

« C'est effectivement ce que tu vas apprendre en premier, enchaîne-t-il aussitôt. Je veux que tu te détendes et que tu fermes les yeux. OK, maintenant, je veux que tu visualises un paysage que tu trouves agréable et qui te relaxe. »

Je réfléchis deux secondes et la réponse devient limpide. Je revois cette jetée au bord d'une mer d'huile, si transparente que l'on peut y admirer les bancs de poissons. Il y a de l'eau à perte de vue et la légère brise caresse agréablement ma nuque. Cette avancée de pierre est l'endroit où je vais pour me calmer, comme si le reflux des vagues ralentissait mon rythme cardiaque. J'y ai passé énormément de temps ces deux dernières années et à chaque fois, j'en suis repartie plus sereine.

« Très bien. À présent, pense à un chiffre tout en gardant ce paysage dans un coin de ton esprit. Il va falloir que cela devienne un réflexe. À chaque pensée, tu dois te protéger, surtout s'il y a quelqu'un à proximité… »

À peine ai-je le temps de choisir…

« Cinq ! Recommence, il faut que ce paysage fasse partie intégrante de chacune de tes pensées. »

Nouvelle tentative.

« Dix-huit ! Mets-y un peu plus du tien. Deux. Je suis sûre que ta grand-mère peut mieux faire. Cent vingt-cinq. Tu parles d'une prophétesse qui doit sauver les humains, quand elle n'est même pas capable de sauver ses propres pensées… »

Il passe près de deux heures à me harceler, à me pousser à bout ; cependant, je dois admettre que cela à l'air de fonctionner. Au début, il trouvait le nombre instantanément, mais à la fin, il lui faut près de deux minutes pour le trouver, et soudain… miracle. Quoique son visage soit toujours impassible, il a l'air de forcer sa concentration, et plus le temps passe, plus il semble satisfait. Enfin, après quinze minutes de vaine espérance, il m'annonce très froidement :

« C'est tout pour aujourd'hui. Rendez-vous demain, même heure, même endroit. Et tâche de t'entraîner pendant ce temps, car je n'hésiterai pas à te tester à la première occasion, et je ne serai pas

toujours visible. »

Ouah, trop d'encouragements tuent l'encouragement !

« Je ne suis pas là pour flatter ton égo, mais pour t'apprendre à rester en vie… Ne l'oublie jamais. »

Sans un mot, je ressors de la bibliothèque. Cette séance m'a épuisée nerveusement, et je dois me calmer avant d'attaquer l'entraînement physique. Il me reste une demi-heure, alors je décide de me reposer sur mon lit en écoutant de la musique. Cela ne fait pourtant pas cinq minutes que je suis couchée que l'on toque déjà à ma porte. N'ayant pas le courage de me relever, je crie « entrez ! ». Je vois apparaître le visage de Hunter.

« Je voulais savoir comment s'était passé ton entraînement. Je sais que Kelen est souvent désagréable, mais crois-moi, c'est le meilleur dans ce domaine. D'ailleurs, il m'a fait des éloges à ton sujet. Il paraît que tu as assimilé en deux heures ce que certains n'arrivent à intégrer qu'en six mois.

— Tu dis qu'il a fait des éloges, mais il… me déteste ! Et je ne sais même pas pourquoi. C'est quoi, son problème ?

— Je t'avouerai que je n'en ai pas la moindre idée. Auparavant, il était un démon exterminateur à la solde de Lucifer lui-même. Je ne sais pas pourquoi il a retourné sa veste, mais il y a dix ans, il est simplement apparu devant le portail du Concilium. Il était en sang et m'a demandé asile. Il souffrait de multiples fractures, d'une hémorragie interne doublée d'une infection… Cela a pris des jours pour qu'il s'en remette. Il a aussi eu un délire de fièvre pendant plus de vingt-quatre heures, et j'ai sincèrement cru qu'il n'y survivrait pas. Quand par miracle, Kelen s'est enfin rétabli, on n'a jamais pu lui soutirer la moindre information sur ce qui lui était arrivé. Mais une chose est sûre, seul Lucifer a pu causer de tels dégâts.

« Par la suite, il a demandé à faire partie du Concilium. Cela n'a pas fait l'unanimité, mais j'ai tranché en sa faveur. Je sais ce que c'est que d'être catalogué comme "méchant", et j'ai voulu lui laisser une chance. Il ne m'a jamais déçu, mais il reste très secret et indépendant. Kelen n'a jamais fraternisé avec les autres membres, et cela n'a pas favorisé son intégration au sein du Concilium. »

Décidément, ce démon est entouré de mystères… J'ai comme la vague impression que cela me concerne, d'une manière ou d'une autre. Quand je le connaîtrai un peu mieux, il faudra vraiment qu'on ait une discussion. Je m'aperçois que le vampire m'observe comme s'il hésitait à me révéler ce qu'il avait en tête ; je lui fais donc signe de poursuivre.

« Je voulais te parler d'autre chose… Tu as déjà pas mal de capacités et ton destin pourrait être de sauver le monde, mais tu n'es qu'une humaine. À ce titre, tu es fragile, comme l'a démontré l'attaque

des renégats. Je voudrais t'aider à te renforcer. Il suffirait que tu boives une cuillère à café de mon sang chaque jour pour être quasiment invincible et…

— Je préfère t'arrêter de suite ! J'apprécie ton offre, sincèrement, mais la vie ne m'intéresse pas plus que ça. Je ferai ce qui est en mon pouvoir pour aider le Concilium à sauver les humains. En revanche, si je viens à disparaître, c'est qu'il doit en être ainsi… et que je ne suis pas celle que vous attendez. »

Son regard semble triste derrière sa façade. Cela me déstabilise au point que je voudrais le serrer dans mes bras pour le réconforter… et plus si affinités ! Ces satanées hormones semblent avoir repris vie depuis que je l'ai rencontré. S'il a remarqué mon regard intense, il n'en laisse rien paraître et préfère conclure la discussion.

« J'aimerais vraiment que tu reconsidères ma proposition, car pour moi, il est évident que tu es l'Élue. Il serait stupide que tu périsses bêtement alors que tu as un monde à sauvegarder. Sur ce, je te laisse, Meiling n'est pas connue pour sa patience. »

Il se retourne et s'en va sans attendre une quelconque réponse. Je me relève et descends directement à la salle d'entraînement.

Celle-ci est gigantesque : il y a un coin pour la musculation avec au moins vingt machines, de l'autre côté se trouve un grand tatami, et sur chaque mur, j'aperçois des dizaines d'armes accrochées. Cela va de l'épée à la dague, en passant par le couteau, la faux, la hache ainsi que les sabres, les shurikens, les nunchakus… C'est franchement impressionnant et… terrifiant. Après cette rapide inspection, mes yeux se posent sur Meiling, qui frappe sur un sac de boxe si rapidement que je peux à peine voir ses mouvements. Elle possède une telle grâce, une telle précision, que c'en est tout simplement incroyable. Elle porte la même tenue que pendant le repas, mis à part ses bottes. Sans s'arrêter de taper, elle me demande de m'échauffer en courant trente minutes sur le tapis de course. Je m'exécute.

Je suis à peine essoufflée lorsqu'elle me rappelle.

« Es-tu prête pour ta première leçon ? Tu vas d'abord me montrer de quoi tu es capable. »

Je la rejoins au centre du tapis et la salue. Elle n'attend pas que je me relève pour m'envoyer un coup de pied par la gauche. Le choc manque de me faire tomber. Je réplique avec un coup de pied latéral, mais elle me pare sans grande difficulté. C'est très frustrant quand on est censé avoir un bon niveau en boxe thaïe…

Je passe les deux heures suivantes à tenter d'esquiver ses coups sans jamais l'atteindre. Bien sûr, le fait de passer la moitié du temps à terre, le bras coincé dans le dos ou avec Meiling sur mon dos, n'aide en rien. De toute évidence, elle retient ses coups, mais cela n'évitera pas la multitude de bleus et de courbatures que j'aurai demain matin

au réveil. Enfin, le cours se termine et elle m'aide à me relever.

« Tu n'es pas si mauvaise pour une humaine… mais il faut que tu apprennes deux choses. La première, c'est que tes ennemis ne combattent pas à la loyale, donc tous les coups sont permis. La seconde, c'est que tu n'exploites pas assez tes capacités psychiques. Je t'explique : j'ai connu une prophétesse, une amie, qui me battait à chaque fois, et sais-tu pourquoi ? Elle était capable d'anticiper mes mouvements avec une demi-seconde d'avance. C'est peu et pourtant, ça peut faire toute la différence entre la vie et la mort. Crois-moi, tu n'as pas besoin de ma puissance, de ma rapidité ou même de ma précision si tu sais voir venir chacune de mes attaques. Sur ce point, Kelen ou même Hunter sont plus aptes à t'aider. »

J'écoute sans broncher, stupéfaite par la sagesse qui émane d'elle. À ce moment précis, elle n'a plus rien d'une adolescente, et reflète parfaitement ses milles années d'existence. Apparemment, elle a déjà connu une prophétesse ; cela pourrait bien m'aider… Quand je lui demande plus de détails sur son amie, elle se rembrunit, mais n'hésite pas une seconde à me répondre :

« C'était plus qu'une amie, c'était mon âme sœur… Je l'ai connue il y trois cents ans et nous avons vécu heureuses ensemble pendant près d'un demi-siècle. Elle était humaine, j'ai donc dû la regarder vieillir jour après jour pour finalement la voir s'éteindre. Elle aurait dû mourir au combat plutôt que dans son sommeil… »

Elle murmure cette dernière phrase doucement ; je pense qu'elle n'est destinée qu'à elle seule. Je me sens de trop dans ce tourbillon de souvenirs. Je m'excuse :

« Je ne voulais pas te rappeler de mauvais souvenirs…

— Ne dis pas de bêtises, rien concernant Sally n'est mauvais. Elle était si belle, forte et indépendante ! Tu me la rappelles par bien des côtés. Une fois, elle a tué sept vampires à elle toute seule. Un autre jour, elle a attaqué un château infesté de démons inférieurs afin de libérer les prisonniers humains qui allaient être sacrifiés… »

Elle passe la demi-heure suivante à se remémorer les exploits de Sally, comme si je n'étais pas là, sans s'arrêter plus que le temps nécessaire à reprendre son souffle. Je bois ses paroles : une telle dévotion force l'admiration. Le fait que je lui rappelle son amante doit expliquer en grande partie sa sympathie à mon égard, et je sais désormais que son amitié tiendra une place importante dans mon avenir. Elle semble de nouveau se rendre compte de ma présence.

« Le cours est terminé pour aujourd'hui ! Si cela t'intéresse, je te raconterai d'avantage d'anecdotes à son sujet une prochaine fois.

— J'y compte bien ! En connaître un maximum sur d'autres prophétesses ne peut que m'aider. »

Nous nous sourions mutuellement avant que je ne reparte, le corps

meurtri mais l'esprit léger.

Il est presque l'heure du dîner, mais auparavant, une longue douche bouillante et un doliprane s'imposent !

Chapitre 9

Durant la semaine suivante, une routine réconfortante s'installe dans ma vie. Je passe mes matinées à bouquiner avec Hunter à la bibliothèque, à tâcher de comprendre les us et coutumes des différents peuples surnaturels. J'étudie à fond une traduction du Propharium, qui révèle qu'Agata a mené une existence plutôt houleuse. Elle est tombée amoureuse d'un humain, dont elle a même eu des enfants. Cependant, sa famille ne l'a jamais empêchée d'aider les gens dans le besoin, ou de combattre les êtres surnaturels en tout genre qui menaçaient le genre humain. Il semblerait qu'elle ait eu une vision du destin funeste de la femme et des enfants de Bélial. Elle l'aurait prévenu, mais il n'aurait pas tenu compte de ses conseils. Après coup, il l'a accusée publiquement d'avoir joué un rôle dans leur mort, et c'est sans aucun doute le motif de sa vengeance deux cents ans plus tard.

Les innombrables livres de la bibliothèque sont tous plus intéressants les uns que les autres, et le vampire se révèle être un éducateur extrêmement patient et doué pour tout simplifier. Par ailleurs, ces heures passées ensemble ont aussi renforcé la tension sexuelle qu'il existe entre nous. Même s'il n'a jamais fait une remarque ou eu un geste déplacé, je peux ressentir qu'il a envie de moi dans sa façon même de me parler, de me toucher… Nous pratiquons tous les deux la politique de l'autruche, ce qui pour l'instant me convient parfaitement.

Les repas me permettent de tisser des liens d'amitié avec les autres membres du Concilium. Conan est un véritable boute-en-train, mais l'humour pince-sans-rire des jumeaux me plaît aussi énormément. Sienna et Sébastian respirent la fraîcheur et la gentillesse. Ils semblent tellement en osmose, je me demande s'il n'y aurait pas quelque chose entre eux…

Mes après-midi se partagent entre la froideur apparente de Kelen et les cours distrayants mais épuisants de Meiling. Dans les deux cas, je fais de véritables progrès. Kelen est désormais incapable de lire dans mes pensées, sauf si je le lui permets. Nous avons également travaillé dans le sens inverse, à savoir que j'essaye de deviner ses pensées à lui. Pour l'instant, ce n'est pas très concluant, mais il paraît confiant en mes capacités. Meiling ne tarit pas d'éloges sur l'amélioration de mon utilisation des armes ; je montre même une prédisposition pour le lancer de couteau. En associant mes progrès psychiques et physiques, je commence à ressentir ses coups à l'avance… mais pas assez souvent

à mon goût. Le nombre de mes bleus en est témoin, même s'ils guérissent plus rapidement que la normale. Il se pourrait que cela n'ait rien avoir avec mon don ; peut-être me suis-je seulement accoutumée à sa façon de se battre…

Les soirées, je discute ou joue en général avec Conan et Meiling — lorsqu'ils ne sont pas en mission. Pour ma part, je n'ai pas quitté le Concilium depuis mon arrivée, mais le monde extérieur ne me manque guère. Ma vie a pris un tournant pour le moins inattendu et je lui en suis tout à fait reconnaissante, car j'ai enfin retrouvé un but.

Il subsiste toutefois deux ombres au tableau. La première, c'est que nous ne sommes toujours pas arrivés à mettre la main sur un sbire proche de Bélial. Nous avons obtenu des indices, des noms et même des lieux, mais les intéressés disparaissent à chaque fois juste avant que le Concilium ne débarque. C'est comme s'ils étaient prévenus de notre arrivée ! La théorie d'un traître parmi les membres du Concilium devient de plus en plus plausible, mais je ne veux pas y croire. Ils semblent tous si sincères dans leur dévouement… même Kelen.

Le second problème est plus personnel : ce soir, la reine des vampires, Astarté, vient me rendre visite, et je dois avouer que je suis plutôt anxieuse à l'idée de cet entretien.

J'entre justement dans la salle de conférence, où le rendez-vous doit avoir lieu. Comme je l'aurais parié, je suis la première. Son statut l'oblige certainement à se faire attendre… Je m'installe donc confortablement pour siroter mon coca quotidien. Hunter doit lui servir d'escorte pour la soirée, ce qui ne m'enchante guère.

Au bout de vingt minutes, j'entends sa voix et une autre plus grésillante — celle d'Astarté, je présume. La porte s'ouvre, et elle apparaît enfin. Aussi sublime que dans ma vision, elle porte également le même genre de tunique et surtout, le même collier. Il doit avoir une signification particulière pour elle. Seuls ses cheveux tressés et son diadème, qui met en valeur son magnifique visage, diffèrent de mon souvenir. Elle est entourée par deux Apollons tout en muscles et en finesse — ils me rappellent quelqu'un… Hunter ! On dirait qu'elle a un type particulier en ce qui concerne la gente masculine. Quand, enfin, elle pose son regard sur moi, je n'y vois que dédain et froideur, ce qui confirme mon pressentiment : je ne vais pas l'apprécier. Hunter ne semble pas s'en rendre compte, occupé à faire les présentations.

« Ma reine, permettez-moi de vous présenter la prophétesse, Alexia Hope. »

Je lui tends la main en ajoutant :

« Heureuse de faire votre connaissance. »

Elle regarde ma main comme si elle était sale, et répond sans même me toucher :

« Mon chasseur prétend que tu pourrais être la prophétesse du

Propharium… Permets-moi d'en douter ! »

Le mépris à peine caché dans sa voix m'incite à chercher de l'aide du côté de Hunter, mais je me bute à son air impassible. Je vais donc devoir me débrouiller toute seule.

« Je ne suis pas sûre de l'être moi-même. Disons que pour l'instant, on cherche à le déterminer…

— Tu comprends que nous ne pouvons pas perdre le temps et les ressources du Concilium pour une hypothétique prophétesse. Je vais devoir te faire passer un test immédiatement afin de déterminer si tu peux rester ici ou non. »

Première nouvelle ! Je ne savais pas qu'elle avait le droit de renvoyer quelqu'un sans un vote du Concilium. Elle est vraiment puissante… et infecte ! Je lui réponds avec un empressement teinté d'énervement :

« Je n'y vois aucun inconvénient. Je vous écoute, que dois-je faire ? »

L'homme sur sa droite avance alors d'un pas et me tend sa main droite.

« Touche-le, et dis-moi qui l'a vampirisé.

— Hunter a dû vous préciser que je ne choisis pas mes visions. Elles me sont imposées, tant pour ce qui est du moment choisi que de leur contenu.

— Tu m'as pourtant vue transformer mon chasseur rien qu'en le touchant ! »

Sauf que ça fait presque une semaine que je n'ai pas eu de vision. *Oh ! Agata, si je dois vraiment te servir, aide-moi à passer ce test…* Tout en faisant ma petite prière, je m'approche de l'homme et lui touche la main. Une vision m'absorbe aussitôt et je la décris à la reine.

« Je vois cet homme assis sur une chaise, ligoté et bâillonné. Il est nu et plutôt mal en point… et recouvert de crasse, mais je peux voir ses côtes tant il est squelettique. Il se trouve dans une pièce exiguë. Une ampoule nue fait office de lumière. Il ouvre les yeux, la porte s'ouvre… il a peur. Un homme entre, un gradé de l'armée de toute évidence, mais son uniforme n'a pas l'air récent. On dirait la Première Guerre mondiale. Ce type est un Allemand… la petite cinquantaine, des binocles et une petite brioche. Son regard fait froid dans le dos. Il parle en allemand ; je ne comprends pas cette langue, je ne peux donc pas vous traduire ses paroles. Sans prévenir, il vient de se retourner, lui tire les cheveux et… le vide de son sang. »

La vision se termine, et mon regard revient dans la salle de réunion, sur ce parfait inconnu. J'éprouve une certaine compassion pour lui, alors qu'il n'a pas encore ouvert la bouche. Il enlève sa main avec précipitation et retourne à côté de sa maîtresse. Celle-ci me toise avec des yeux pénétrants, comme si elle essayait de lire mes pensées

ou bien de m'hypnotiser. Une chose est sûre : grâce à Kelen, tout ce qu'elle obtient, c'est le plus beau de mes sourires factices. Elle s'adresse finalement à Hunter, comme si je n'existais pas :

« Intéressant… Je vais faire remonter tout cela au Cercle des aînés. Elle peut rester… pour le moment. »

Cependant, juste avant de partir, elle se retourne vers moi et me serre la main pour me dire au revoir. À peine mes doigts la frôlent-ils que je ressens une vague de pouvoir qui essaye de me faire courber l'échine. J'ai du mal à rester droite, mais je tiens bon, un sourire en coin. La colère déforme son magnifique visage bronzé, et en guise de réprimande, elle me fait partager un de ses souvenirs avec Hunter.

La scène se situe dans une grande chambre blanche ; des voilages recouvrent chacun des murs. Le parfum de la rose embaume la pièce, et une multitude de bougies d'ambiance sont éparpillées autour du lit. Celui-ci doit bien faire deux mètres de large, et ses draps semblent de soie rouge. Deux têtes émergent alors de dessous les draps : Astarté et Hunter, bien sûr… J'en ai la nausée ! À l'odeur des fleurs se mêle celle, plus âcre, du sexe, qui s'amplifie au fur et à mesure que le drap glisse, laissant place à deux superbes corps encastrés l'un dans l'autre. Elle est en dessous, les jambes relevées, les mains agrippant la tête de lit et soupirant comme une chatte en chaleur… Je n'ose pas regarder le visage de Hunter, car si j'y vois le plaisir qu'évoquent ses grognements, je crois que je vais vomir. Sans parler du fait que je serais incapable de le regarder de nouveau en face.

Pour la première fois, je désire à tout prix qu'une vision cesse, qu'elle cesse au plus vite ! Soudain, je suis de nouveau dans le présent. Mon expression semble inquiéter Hunter, qui s'empresse de me demander :

« Qu'est-ce que c'était ? Tu es si blanche ! »

Astarté a aussitôt enlevé sa main de la mienne, l'air satisfait. Je ne veux pas faire d'esclandre, mais c'est avec toutes les peines du monde que j'arrive à contrôler ma colère. Je réponds ironiquement :

« Ta maîtresse voulait juste me faire bien comprendre que tu lui appartenais corps et âme. »

Et, me retournant pour plonger mon regard dans celui de la reine, j'ajoute :

« Message reçu cinq sur cinq. Et maintenant, si cette petite entrevue est terminée, je voudrais bien aller me coucher ! »

Sans attendre de réponse, je me dirige vers la porte aussi vite que possible.

Mon Dieu ! je crois que je vais pleurer. La porte à peine refermée, je cours vers ma chambre pour pouvoir me retrouver seule et m'effondrer sur mon lit. Mes joues sont inondées. Je ne comprends pas comment je peux avoir tant de peine alors qu'on ne sort même pas

ensemble… Sur le coup, je me trouve plutôt pathétique. Il faut que je me change les idées, et une douche me semble être un bon début.

En effet, celle-ci parvient à me détendre quelque peu, mais à peine ai-je mis un pied en dehors de la baignoire que j'entends toquer. Je m'empresse de nouer une serviette sous mes bras et d'enrouler mes cheveux humides dans une plus petite.

« J'arrive… une minute ! »

Lorsque j'ouvre, le regard que pose Hunter sur mon décolleté me fait me sentir toute nue.

« Je te croyais avec la reine des emmerdeuses pour la nuit ! »

Mon ton est peut-être un tantinet plus amer que prévu.

« Je l'ai raccompagnée à son hôtel, c'est tout, se défend-il.

— Quoi, tu ne l'as même pas raccompagnée jusque dans son lit ? Tu m'étonnes, là…

— Ce n'est pas ce que tu crois ! Cela fait plus de cinquante ans que c'est terminé entre nous.

— Ah. Mais est-ce qu'elle est au courant, elle, que c'est fini ?

— Je suis désolé pour ce qu'elle t'a montré. Malgré notre séparation, elle reste assez possessive en ce qui me concerne, et je ne peux pas y faire grand-chose… Elle est tout de même ma créatrice et surtout, ma reine !

— Toi, tu ne peux peut-être rien faire, mais moi, puis-je le lui faire payer la prochaine fois qu'on se verra ? S'il te plait ! »

Un sourire lui traverse enfin le visage.

« J'aimerais tant ! Mais je tiens trop à toi pour te laisser faire une telle connerie. Cependant, la bonne nouvelle, c'est qu'elle est repartie satisfaite de tes capacités. On devrait avoir la paix pendant un moment. »

Il semble attendre une réponse de ma part, alors je m'exclame :

« Hein ? Euh… En fait, j'ai arrêté de t'écouter après que tu as dit que tu tenais à moi, désolée ! »

Mon grand sourire et mes joues rouges indiquent cependant le contraire.

Soudain, je décide de faire le premier pas, ce qui ne m'était encore jamais arrivé. Je m'approche doucement de lui, passe ma main le long de sa joue et, en me hissant sur la pointe des pieds, je pose ma bouche sur la sienne. Il reste interdit quelque secondes avant de sembler enfin comprendre ce que je désire. Et ce que je désire, c'est lui, bien sûr ! Mais après plus de deux ans d'abstinence, j'appréhende légèrement la suite…

Chapitre 10

« Es-tu sûre de toi, Lexie ?

— Non, pas vraiment… mais à ce moment précis, cela m'est parfaitement égal. La seule chose à laquelle je pense, ce sont tes mains caressant mon corps… »

Hunter reste perplexe quelques secondes supplémentaires, et cela me fait perdre mes moyens. Je stoppe net et recule brusquement, me sentant stupide d'avoir cru que je lui plaisais. Je resserre la serviette autour de moi d'une main et je pose l'autre sur la poignée de ma porte.

« Je crois que tu devrais partir. »

Mon ton, quoiqu'étrangement monocorde, laisse refléter ma mauvaise humeur. Il n'a pas l'air de comprendre ce revirement de situation.

« Ce n'est pas ce que tu crois. J'ai vraiment envie de toi… mais j'ai peur que tu ne sois pas prête, que tu ne finisses par le regretter… ou pire, par m'en vouloir !

— *Va-t'en !* »

Cette fois, mon ordre est quasiment crié, mais sa réaction n'est encore une fois pas celle que j'attends. Il referme brusquement la porte et me plaque contre celle-ci. Une main de chaque côté de mon visage, il me transperce du regard avec tant de désir que mes jambes deviennent toutes flageolantes. Il approche ses lèvres des miennes, et ce contact frais et voluptueux m'embrase littéralement. Je colle mon corps au sien, m'accrochant toujours désespérément aux pans de ma serviette pour qu'elle ne tombe pas. Il commence donc par poser sa main sur la mienne afin de me détendre, puis il attrape et m'enlève délicatement la serviette. Celle qui retient ma chevelure la suit sans attendre. Je me retrouve donc nue devant le vampire, mes cheveux encore mouillés retombant en masse sur mes épaules. Il me contemple de haut en bas, et il a l'air d'apprécier la vue. Se rapprochant à nouveau, il me murmure à l'oreille d'une voix sensuelle :

« C'est nettement mieux comme ça… Tu es si belle… »

Sa main se balade sur mes hanches et remonte doucement le long de mon dos, avant de repasser devant pour me caresser les seins. Il procède avec des petits mouvements circulaires et, tout en jouant avec mes mamelons, il intensifie ses baisers. Je reste les bras ballants, ne sachant pas trop comment répondre à toute cette vague de plaisir. Entre deux caresses, Hunter me susurre :

« Laisse-toi aller… »

Il semble avoir appuyé sur l'interrupteur de ma libido avec cette simple phrase, car je passe aussitôt mes mains sous sa chemise. Je lui caresse le dos avec frénésie en même temps que je relève une jambe pour entourer une de ses cuisses. Il glisse ses mains sous mes fesses et me porte jusqu'au lit, où il me dépose délicatement. Je m'allonge doucement tout en détaillent chacun de ses gestes lorsqu'il se déshabille. Il est bâti comme un dieu grec : ni trop mince, ni trop musclé, tout à fait mon type d'homme. Il n'a pas de poils sur le torse, et son teint pâle semble si lumineux qu'il m'éblouit au sens propre comme au figuré. Il est de toute évidence prêt à passer à l'action, or lorsque qu'il grimpe sur le lit pour me rejoindre, il prend son temps. Il débute par des caresses et des petits baisers sur mes jambes, puis remonte le long de mes cuisses pour atteindre enfin le but ultime de ces préliminaires : mon sexe.

Mes gémissements s'intensifient et, quand je le regarde de nouveau, je sais qu'il a attendu ce moment précis pour glisser son doigt tout en me titillant le clitoris avec sa langue. Toute cette chaleur… Je sens mon bas-ventre qui se contracte, et je reconnais les prémices d'un orgasme. Le vampire en profite pour ajouter un second doigt et accélérer la cadence. L'orgasme me foudroie et je hurle en rejetant ma tête en arrière et en fermant les yeux. C'est juste… trop !

Lorsque j'arrive de nouveau à respirer, Hunter est déjà sur moi, ou devrais-je plutôt dire : en moi. Il s'enfonce centimètre par centimètre ; son regard trahit qu'il n'est pas certain de pouvoir se contenir s'il va plus vite. Cependant, alors qu'il bute enfin, mon nouveau gémissement a raison de sa patience et il accélère ses mouvements de façon presque brutale. C'est prodigieux et, chose que je ne croyais pas possible, un second orgasme m'atteint au bout de quelques minutes. Les cris que je pousse lui font perdre tout contrôle et il grogne de plaisir quelques secondes seulement après ma propre jouissance.

Il s'écroule à mes côtés. Nous sommes en sueur, tout pantelants, mais totalement satisfaits. Je reste sur le dos et Hunter, sur le flanc, continue à jouer avec mes seins. Au bout de quelques minutes de silence, je préfère briser la glace avec un peu d'humour.

« Ça valait le coup de patienter deux ans !

— Et ça deviendra encore meilleur, tu peux me croire… »

Sa voix pleine de promesses commence déjà à m'émoustiller — ou bien est-ce sa main caressant ma poitrine ? Il faut que je me calme, ou mon corps ne pourra pas tenir la cadence.

« Je n'en doute pas… mais pour l'instant, je crois qu'un peu de repos me ferait le plus grand bien.

— Tu veux que je te laisse ?

— Non, au contraire, reste avec moi. Ça fait si longtemps que je ne me suis pas endormie dans la chaleur des bras d'un homme !

— C'est avec plaisir que je vais rester. Toutefois, quand tu t'endormiras, je te laisserai. Toute cette excitation m'a donné faim ! »

Ses paroles me ramènent d'un coup dans la réalité. Je le considère comme un homme, mais c'est un vampire. Il aurait pu boire mon sang, et je n'aurais pas été capable de lui dire non. Je me tends, mais il me rassure par un rapide baiser dans le cou.

« Ne t'en fais pas. Je ne te mordrai pas sans que tu m'aies au préalable donné ton accord. Mais crois-moi, ce serait encore meilleur !

— Je ne mets pas en doute ta parole. Je n'ai juste pas franchement envie d'y penser pour le moment.

— Pas de problème… Tu n'auras qu'à m'en parler si tu as envie d'essayer un jour. Ce que nous avons actuellement me convient parfaitement. »

Mais qu'avons-nous, exactement ? Est-ce un coup d'un soir, sommes-nous un couple ? Devons-nous le garder secret ? Est-ce autorisé au sein du Concilium ? Cela peut-il poser un problème ? Puis-je tomber enceinte… Un tourbillon de questions emplit mon esprit et je me sens incroyablement fatiguée. J'y réfléchirai, mais plus tard. Avant, je voudrais juste profiter quelques heures de cette douce énergie apaisante. Rapidement, je m'assoupis dans les bras puissants de mon amant.

* * *

Je me réveille le lendemain matin, seule, comme prévu. Cependant, un petit mot sur ma table de chevet me met du baume au cœur avant même que j'en aie lu le contenu.

Lexie, je te laisse à contrecœur, tu es si belle quand tu dors… J'ai hâte de te revoir et de pouvoir goûter de nouveau à tes baisers.

PS : Il semble qu'on ait enfin une piste sérieuse pour notre cible, on en parle à la réunion de demain matin. Je t'embrasse partout. H.

Un sourire béat traverse mon visage lorsque je me regarde dans le miroir de la salle de bain. J'ai également hâte de le revoir, mais je ne sais pas comment je dois réagir face aux autres. Je me pose un tas de question tout en me préparant. J'enfile un jean, un débardeur noir et une paire de baskets. Je laisse mes cheveux onduler librement dans mon dos, et un coup de mascara me sert en tout et pour tout de maquillage. À la fin, ma décision semble prise : je ferai comme si rien ne s'était passé avant qu'on en ait discuté, lui et moi, en privé.

Je sors de ma chambre pour aller déjeuner et croise Meiling sur mon palier.

« Tu as bien dormi, Meiling ?

— J'ai eu du mal à m'endormir à cause de vos gémissements, me rétorque-t-elle avec un sourire, mais par la suite, j'ai dormi comme un bébé ! »

Bravo pour la discrétion ! Je ne sais plus où me mettre ni quoi dire.

« Je suis confuse, je ne savais pas que tu entendrais.

— Ne le prends pas mal, ma chérie, mais je suis prête à parier que toute la maisonnée a entendu ! On ne peut pas dire que tu mettes ton plaisir en sourdine. Ne te méprends pas, c'est un compliment. Et puis, Hunter a l'air d'un bon coup. »

Je me demande si Hunter a couché avec d'autres personnes ici, et une pointe de jalousie commence à montrer le vilain bout de son nez. Notant mon changement d'attitude, Meiling s'empresse d'ajouter :

« Enfin, il a juste l'air ! Je ne l'ai pas testé personnellement, je préfère les filles. D'ailleurs, je ne l'ai jamais vu avec quelqu'un, femme ou homme. Je finissais par croire qu'abstinence était son second prénom. »

Un éclat de rire sort de ma bouche rien qu'en pensant à Hunter abstinent. Ce rire se communique bientôt à Meiling, et nous entrons dans la cuisine en nous esclaffant. Tout le monde nous regarde. Je devrais me sentir mal à l'aise, mais je me sens trop bien pour y songer. J'ai couché avec Hunter, et alors ? J'ai aimé et je l'assume. Je lève la main pour saluer les autres. Je m'aperçois alors que, même s'ils nous ont entendus la nuit dernière, personne ne semble s'en offusquer. En effet, les jumeaux me saluent avec un grand sourire, tandis que Sienna et Sébastian semblent carrément soulagés de ne plus être le seul couple du Concilium. Je m'attends presque à ce qu'ils nous proposent une sortie à quatre !

Meiling et moi prenons place lorsque Conan arrive. Il ne regarde personne, et surtout pas moi. Il ne décroche pas un mot et se contente de se verser une tasse de café avant de ressortir. Tout compte fait, cela ne plaît peut-être pas à tout le monde ; à moins que cela n'ait aucun rapport… mais j'en doute. Heureusement, le froid jeté par le loup-garou n'entame en rien la joie de notre discussion. Kelen entre à son tour, mais son visage impassible ne permet pas de discerner son sentiment sur le sujet. Le connaissant, il doit juste s'en foutre ! Et honnêtement, cela m'arrange. Je mets en place ma barrière mentale afin de me protéger de ses intrusions, et je distingue enfin une lueur dans son regard. Il a tenté d'infiltrer mes pensées et n'a pas réussi — un point pour moi ! Il se contente d'un vague salut à l'assemblée avant de récupérer un Tupperware dans le frigo et de repartir. Le petit déjeuner se termine tranquillement, puis tout le monde se dirige vers la salle de conférence pour la réunion.

Hunter nous y attend déjà. Son regard passe sur chacun d'entre nous pour nous saluer. Il ne s'attarde guère plus de quelques secondes sur moi, mais son sourire suffit à me faire repenser à notre nuit et, de toute évidence, il y pense aussi. Conan entre en dernier et bouscule Hunter au passage. Celui-ci ne semble pas le relever. Pourtant, il doit bien avoir remarqué l'étrange comportement de son lieutenant.

« OK, on commence sans attendre. Sienna et Sébastian ont enfin une piste solide pour une cible, et pas n'importe laquelle : le bras droit de Bélial en personne ! Il semble qu'il soit dans les parages pour préparer les détails de l'attentat. Sienna, tu peux nous en dire plus, s'il te plaît ?

— Ipes a été aperçu à plusieurs reprises par un de nos indics dans une boîte de nuit à la sortie de la ville : l'Éden. Il semble qu'il y retournera ce soir, aux alentours d'une heure du matin. Le problème, c'est qu'il connaît chacun de nos visages… On ne pourra pas l'avoir par surprise.

— Je vais peut-être dire une bêtise, mais moi, il ne me connaît pas encore. Je peux servir d'appât. »

Les mots sortent de ma bouche sans que je réfléchisse, et Hunter ne me laisse guère le temps d'approfondir mon idée.

« Pas question ! Tu n'as pas encore acquis les capacités pour te défendre contre un démon, et encore moins contre celui-là. Tu ne sais pas ce qu'il est capable de faire aux femmes. J'ai vu leurs cadavres et crois-moi, tu en ferais des cauchemars !

— Mon plan consiste juste à le draguer un peu pour le faire sortir de la boîte. Là, vous nous attendrez gentiment. Si ça se trouve, je n'aurai qu'à le toucher pour avoir la réponse à nos questions. »

Kelen intervient :

« Tu n'auras pas accès à ses pensées aussi facilement. Il faudra dans un premier temps affaiblir ses défenses, et seulement après, tu auras une chance d'accéder aux informations recherchées. Cependant, ton idée reste bonne. Si tu t'en sens capable, c'est notre meilleure chance de l'attraper. Ils doivent déjà connaître ton existence, mais pas ta tête. Et comme je t'ai appris à dissimuler tes pensées et ton aura, tu devrais pouvoir te faire passer pour une humaine lambda. »

Bon, si même Kelen est d'accord avec moi, alors je vais peut-être commencer à m'inquiéter ! Le vampire ne semble pourtant pas décidé à envisager ce projet et se tourne vers son second.

« Wolf, qu'est-ce que tu en penses ?

— Je ne sais pas, ça paraît trop facile ! Ça fait une semaine qu'on se casse les dents pour attraper quelqu'un et ce soir, le second de Bélial nous tombe tout cuit dans la bouche… j'y crois pas trop. À mon avis, c'est un coup de bluff et personne ne sera là ce soir ! »

Hunter semble respirer de nouveau, mais Conan continue :

« Cela dit, même si c'est pour rien, l'idée reste valable. Nous devons tenter notre chance, l'enjeu est trop important. »

Tous les autres membres votent pour ce plan. Et me voilà changée en appât ! La soirée s'annonce plutôt mouvementée, et j'ai l'impression que ce ne sera pas dans le bon sens du terme. Nous peaufinons les détails du plan : j'entre dans la boîte et m'installe au

bar en recherchant notre victime. Vu sa description, je ne peux pas le louper : un black de deux mètres de haut, le crâne rasé, et un tatouage de serpent à l'arrière de son cou. Selon les infos de Kelen, je suis tout à fait son type — mais quand je lui ai demandé de développer, il s'est contenté de sourire en m'ignorant royalement. Je suis donc censée chauffer Ipes et l'inviter dans un endroit plus discret ; c'est alors que nous sortons et que tout le monde lui tombe dessus. Dit comme ça, cela paraît simple, mais je resterai en contact psychique constant avec Kelen. Au moindre danger, je crie dans ma tête et la cavalerie arrive.

En fin de réunion, Meiling ajoute à mon intention :

« Par contre, j'ai fréquenté cette boîte, et c'est un club plutôt gothique, à tendance sado-maso. Il va falloir que je te prête des fringues si tu veux avoir une chance d'entrer là-dedans ! »

Son sourire m'inquiète légèrement. Dans quoi me suis-je encore embarquée ? Tout le monde se lève afin de se préparer pour le départ, prévu à minuit. Quand je passe devant Hunter, il me demande de rester cinq minutes. Meiling me fait un clin d'œil en m'informant qu'elle m'attend dans sa chambre pour une séance essayage.

Une fois que nous sommes seuls, Hunter me dit d'une voix empreinte de crainte :

« Ça ne me plaît pas de te jeter dans la gueule du loup alors que j'ai promis de te protéger. Si tu prenais un peu de mon sang, je serai rassuré.

— Non, Hunter, tu sais ce que j'en pense. Je vais faire mon maximum, et je ne suis pas aussi facile à tuer que tu as l'air de le penser. J'ai d'excellents professeurs et des dons qui ne demandent qu'à servir. Laisse-moi une chance de prouver ce que je vaux ! En plus, vous ne serez pas loin. Tout va bien se passer. »

Qui est-ce que je tente de convaincre, lui ou moi ? Je pose discrètement ma main sur la sienne, et ses lèvres rejoignent les miennes dans un but plus réconfortant que sexuel. Je le quitte après ce rapide baiser afin de passer à la partie du plan qui m'évoque le plus la torture des temps modernes : l'essayage !

Chapitre 11

Après plus de deux heures de vaines tentatives pour me faire porter mini-jupes et autres talons aiguilles, Meiling et moi avons fini par tomber d'accord. Je porterai un dos nu agrémenté de strass et un pantalon en cuir sombre à taille basse. Le tout joliment assorti d'une grosse ceinture et de bottines pointues en imitation crocodile avec des talons de sept centimètres. Pour renforcer mon anonymat, je devrai également supporter une perruque noire au carré plongeant ainsi que des lentilles de contact bleues. Quant au maquillage, c'est Meiling qui s'en occupera le moment venu. Un dernier coup d'œil dans le miroir me fait frémir : il me manque le fouet, un tatouage de tête de mort sur l'omoplate, et je collerais parfaitement à l'ambiance de la boîte.

Le reste de la journée se déroule tranquillement. Kelen m'entraîne pour que nous arrivions à communiquer ensemble tout en restant imperméables aux autres — pas évident, mais extrêmement enrichissant, et utile en cas de problème. Toujours assise au centre du cercle, je dois m'imaginer seule sur ma jetée, et si j'ai besoin de lui parler, il faut que je le visualise à côté de moi. Plus facile à dire qu'à faire ! Pour commencer, il me permet de le toucher, et je suis censée entendre dans ma tête ce qu'il me dit. Me voilà donc dans mon décor préféré, ma main posée sur la sienne et essayant de sentir sa présence. Le temps passe et tout ce que je sens, c'est le vent sifflant à mes oreilles. Au bout de trois quarts d'heure, il vient à ma rescousse :

« Il faut que tu utilises tous tes sens pour me visualiser. Au début, ce sera dur, mais une fois ton esprit habitué à mes caractéristiques, cela deviendra nettement plus facile. Il te suffit de réussir une fois et c'est gagné. »

Je me recentre sur mes différents sens. D'abord, ma vue : je sais qu'il porte juste un jean et un débardeur moulant, comme à son habitude. Puis le toucher : ma main est posée sur la sienne, grande, douce et ferme. Une chaleur émane de tout son corps ; elle est réconfortante, presque enivrante. De plus, il sent la noix de coco — certainement son parfum, mais je ne l'avais jamais remarqué jusqu'à présent. Après quelques minutes, je peux entendre le battement régulier de son cœur, qui remplace peu à peu le reflux des vagues dans l'apaisement de mon propre rythme cardiaque. C'est comme si mon esprit se calquait peu à peu sur le sien. Au moment où je peux enfin le voir assis à mes côtés, dans cet espace qui n'existe que dans mon esprit, il se retourne pour me parler.

« Je savais que tu y arriverais ! »

J'ouvre les yeux pour vérifier, mais ses lèvres ne bougent pas alors qu'il continue à me parler dans ma tête. C'est tout simplement extraordinaire ! Il me demande télépathiquement d'enlever ma main de la sienne afin de développer cette capacité sans le toucher. Je m'exécute, et ma vision se trouble quelque instants avant de revenir définitivement. Il me félicite au travers de mon esprit. Tandis que je vais pour nous « débrancher », le paysage change brusquement. Je ne comprends pas. Je me retrouve à priori dans un souvenir de Kelen et dans sa peau. Je — ou plutôt, *il* est caché derrière un arbre et observe un jardin d'enfants assez rempli. Il doit y avoir une dizaine de personnes accompagnant leurs chérubins. Que peut-il bien faire là ? Au vu des fringues, la scène remonte à plus de vingt ans. Peut-être a-t-il un gamin… ?

« Sors de ma tête, tout de suite ! »

Son cri me réveille et le timbre de sa voix me fait trembler. Je peux sentir l'énergie crépiter sous sa peau et les flammes danser au fond de ses yeux. Je me sens obligée de m'excuser.

« Je suis désolée, je ne voulais pas m'introduire dans tes souvenirs ! Je ne raconterai rien, c'est promis.

— Je me fiche pas mal des autres ! »

C'est donc juste moi, le problème ? Ce n'est pas très rassurant.

« Cache tes pensées, reprend-il, je ne cesse de te le répéter. Et non, ce n'est pas toi le problème… c'est juste moi. »

La fin de sa phrase se perd dans un murmure. Toute trace de colère a disparu de son expression. À la place, je peux ressentir sa culpabilité, mais par rapport à quoi, je n'en ai aucune idée. J'ai pourtant l'impression que je devrais le savoir, que cela me concerne. Cette aire de jeu… je suis sûre de la reconnaître. Comme si j'avais pu la fréquenter dans ma prime jeunesse.

« Je ne vois plus tes pensées, mais je sais que tu y songes encore… Laisse tomber, s'il te plaît. »

C'est la première fois qu'il me dit « s'il te plait ». C'est plus grave que je ne l'envisageais.

« Écoute, je sais que tu ne veux pas en parler… mais j'ai l'intime conviction que ça me concerne. Tu me caches des choses et tu agis bizarrement avec moi. Pourquoi ?

— Je t'en parlerai, je te le promets. J'ai besoin d'encore un peu de temps, c'est tout. »

Je pèse le pour et le contre, mais son regard est si triste que je décide de ne pas insister, en tout cas pour le moment.

« C'est d'accord, nous en reparlerons une fois que cette histoire d'attentat sera réglée. Mais n'espère pas que je vais oublier !

— Le contraire m'aurait étonné… et déçu. Bon, la pause est terminée, tu dois encore t'entraîner. »

L'exercice se poursuit donc dans le plus grand calme. Mes progrès foudroyants me font presque aussi peur qu'ils ne m'excitent. En effet, au bout de deux heures supplémentaires, nous tenons une conversation banale, lui dans la cuisine et moi, dans ma chambre. La routine !

L'après-midi, une sieste s'impose, et je suis très agréablement surprise de la visite impromptue de mon amant. La sieste n'est donc pas aussi reposante que prévu, mais tellement plus satisfaisante… Comme la veille, je m'assoupis au creux de ses bras. J'avais oublié que c'était si bon de se réveiller désirée et en confiance dans les bras d'un homme. Je me sens tellement bien que j'arrive en retard à l'entraînement de Meiling. Et surprise ! c'est Conan que je retrouve faisant quelques pompes, chaque muscle dessiné et la sueur luisant sur son corps. Le spectacle est intéressant, mais dès qu'il pose son regard sur moi, je peux sentir le vent du nord transpercer ma colonne vertébrale.

« Meiling est allée faire quelques repérages pour ce soir, m'explique-t-il, donc c'est contre moi que tu te battras… Enfin, si ta *sieste* ne t'a pas trop épuisée ! »

Le ton tranchant de sa voix m'indique clairement qu'il m'en veut, or je ne suis pas d'humeur à subir sa mauvaise humeur. Cet entraînement est la parfaite excuse pour régler nos comptes.

« Ma sieste a été parfaite, je te remercie ! Je suis prête. »

Je m'approche de lui et je sais d'emblée qu'il s'agira d'un combat au corps à corps. Sans avoir l'air décontenancé une seule seconde par ce qu'il vient d'entendre, Conan m'attaque d'un coup de poing. Il est tellement énervé que je vois son aura se charger d'électricité. Cette colère a également un étrange effet secondaire : j'ai l'impression qu'il se bat au ralenti, ou bien… est-ce moi qui peux prévoir ses coups ? C'est tout à fait inattendu et très exaltant. Je pressens chacun de ses coups, et il n'arrive pas à me toucher une seule fois. La frustration se lit sur son visage, mais mêlée d'autre chose — peut-être bien du désir. Je crois que ce combat l'agace autant qu'il lui plaît. Il s'arrête soudain.

« Je vois que tu as fait de gros progrès. Mais ce n'est pas le tout de te défendre, il faut savoir attaquer. Montre-moi de quoi tu es capable ! »

Un sourire narquois entrouvre sa délicieuse bouche. Est-ce qu'il m'attire ? C'est possible, mais je compte bien lui faire ravaler son petit air réjoui !

« Pas de problème », je lance.

Et sans lui laisser le temps de respirer, j'enchaîne les frappes de boxe thaïe et les prises de judo, et d'autres techniques de combat que m'a enseignées Meiling. Tout y passe et rien ne semble l'atteindre. Les quelques touches que j'ai me font plus mal qu'à lui ; c'est carrément

énervant ! Je suis à bout de nerfs, trempée, je crois que je me suis froissé quelques muscles dans des endroits où je ne pensais même pas en avoir. Quant à lui, il se contente de bouger avec la grâce d'un félin, toujours souriant. Il faut que je l'envoie à terre, c'est mon nouveau but dans la vie et j'utiliserai tous les moyens possibles. Je stoppe donc mes mouvements pour utiliser quelque chose qu'il n'a pas : mes dons. Je me concentre sur son regard comme si je pouvais lire dans son esprit à travers ses beaux yeux. Au bout de quelques secondes, je ressens son désir, sa colère, son envie, son abattement, sa frustration et bien plus encore. J'aimerais le serrer dans mes bras pour le réconforter, mais à la place, je m'avance. Je feinte une bonne droite, puis me déporte sur sa gauche à la dernière seconde, et grâce à un simple coup de talon dans le creux de son genou, il se retrouve déséquilibré. Il ne me reste qu'à lui donner un coup de coude dans la mâchoire et il s'étale à la renverse. Le seul problème, c'est qu'il m'attrape par le poignet en tombant. Je dirais un point partout, et la balle au centre. Décidant qu'on en a assez fait pour aujourd'hui, je m'affale de tout mon long sur lui. Le temps semble suspendu. Je commence à sentir une partie de son anatomie durcir au fur et à mesure qu'il me dévisage. Mon ventre se contracte.

« J'admets que tu m'as impressionné, dit-il. Si tu fais l'amour comme tu combats, ça m'emmerde d'autant plus de ne pas être celui que tu as choisi… »

Je n'ose pas bouger, mais lui réponds :

« Ce n'était pas prémédité, ce qu'il s'est passé entre Hunter et moi. Je suis vraiment désolée que cela te fasse autant de peine.

— Ne t'inquiète pas pour moi. Je suis un prédateur, et je n'ai pas l'habitude d'abandonner aussi facilement mes proies. La patience est l'une de mes vertus principales. »

Il m'aide à me relever délicatement en me tenant par la main. D'un coup, il est redevenu le loup-garou joueur et aguicheur que je connais. Une bonne bagarre règle apparemment pas mal de problèmes chez les métamorphes. Tout à coup, je suis sûre que Meiling est tranquillement installée dans sa chambre, et que tout ceci n'était qu'un coup monté pour régler notre différend.

Je récupère ma main en disant avec un sourire béat :

« OK… je ferai comme si je ne t'avais pas entendu me comparer à une proie !

— Fais donc ça ! Je te laisse, je vais prendre une douche bien froide avant le dîner… »

* * *

Après une douche bien méritée et un bon repas arrive le moment de se préparer. Habillée avec les vêtements que nous avons choisi le matin même, je rejoins Meiling dans sa chambre, afin qu'elle me

maquille. Le résultat est impressionnant : mes yeux charbonneux font ressortir le bleu des lentilles, et le rouge à lèvres couleur sanguine est mis en valeur par la pâleur de ma peau. Je complète la tenue par une redingote en cuir. Je me regarde dans son psyché ; j'ai l'air de Kate Beckinsale dans le film *Underworld*. Finalement, je me trouve plutôt sexy ! Meiling est vêtue d'un legging avec des cuissardes et d'un débardeur troué, sous lequel transparaît une brassière fluo. L'ensemble la rend canon, mais avec son physique, elle serait splendide même dans un sac poubelle. L'hiver l'oblige toutefois à se couvrir d'un bombers argenté, qui n'ôte rien à son style.

Nous rejoignons le reste de la troupe dans l'entrée. Il semblerait que tout le monde se soit donné le mot pour porter du cuir ! Le but étant de se fondre dans le décor, je le comprends, mais voir Hunter et Conan affublés de pantalons en cuir moulants ne m'aide pas à réfléchir posément… Je suis accueillie par un sifflet des jumeaux, et le regard de Hunter montre qu'il apprécie mon nouveau look. Comme à son habitude, Kelen reste impassible, et Sébastian semble fuir mon regard. Son comportement m'intrigue, mais je me contente de lancer avec humour :

« Les méchants n'ont qu'à bien se tenir. Lexie va botter des fesses ce soir ! »

Sienna se rapproche et me donne une petite tape sur l'épaule :

« Bien parlé !

— Allez, prophétesse, en piste ! » ajoute Siam.

Il frôle mon bras, et nous voilà immédiatement transportés dans le froid extérieur, dans une impasse sordide.

« Tu tournes au coin et l'entrée est à cinquante mètres sur ta droite, m'indique l'elfe. Nous serons tous à proximité, mais n'oublie pas : au moindre problème, crie dans ta tête. Nous débarquerons en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, je te le promets. »

Il me sourit et mon cœur se serre quand il disparaît. Je me retrouve seule dans une impasse sombre et sale, le froid me transperce les os, et la peur afflue au fur et à mesure que j'approche de la porte d'entrée de l'Éden.

Allez, Lexie, il est temps de montrer aux autres… et à toi-même, ce dont tu es capable ! Cette pensée me donne un certain réconfort et la force nécessaire au déroulement du plan. Une chose est sûre, je vais en avoir besoin !

Chapitre 12

Je ne peux pas louper l'entrée de la boîte de nuit : sur une immense bâtisse en briques rouges et sans fenêtre, on peut lire « Éden » écrit avec de grandes lettres en néon bleu. Je marche en direction des portes, mesurant la file d'attente avec appréhension. L'un des deux colosses à l'entrée m'interpelle :

« Hé, toi, la brune incendiaire ! Tu peux entrer. »

Oubliant un instant ma perruque, je ne suis pas sûre qu'il s'adresse à moi, mais son grand sourire à mon intention me le confirme. Je passe devant lui en le remerciant et son énergie me saute dessus. Ce grand brun baraqué est de toute évidence un loup-garou. Subitement, ses pensées m'assaillent : *« Je me la ferai bien, celle-là… »* J'éteins comme je peux le bouton de ma télépathie et m'empresse d'aller déposer ma veste au vestiaire. Avec ma tenue, je n'ai guère de place pour cacher des armes. Meiling m'a toutefois prêté des fourreaux s'adaptant à l'intérieur de mes bottes, dans lesquels sont glissés deux petits couteaux en argent. Ce n'est pas grand-chose, mais cela reste rassurant, surtout avec mon déguisement plutôt aguicheur.

Je passe une porte battante et là, c'est un autre univers qui s'offre à mes yeux. La musique, du métal — System Of A Down, si mes souvenirs sont bons — me percute de plein fouet. La vue n'est guère plus engageante : il fait si sombre que tous les spots multicolores m'aveuglent. Il faut bien cinq minutes pour que mes oreilles et mes yeux s'y adaptent. J'observe les lieux et surtout, les personnes présentes, à la recherche de ma cible. Il y a énormément de monde, mais l'indic a heureusement précisé qu'il restait souvent au comptoir. Je décide donc de commencer par là.

J'essaye tant bien que mal de me frayer un chemin à travers la foule, et à chaque contact accidentel, je ressens leur désir. J'en tire deux conclusions : la première, c'est que la plupart des gens ici sont venus pour le sexe, et la seconde, c'est que plus de la moitié des clients sont des surnaturels. Il y en a pour tous les goûts : vampires, démons, beaucoup de métamorphes et en particulier des loups-garous.

J'atteins enfin le comptoir et, grâce à mon sourire, j'arrive même à me faire offrir un tabouret et une boisson. Je refuse poliment le verre au gentil vampire qui me l'a proposé, mais j'accepte volontiers le tabouret, car ces bottines me font déjà mal aux pieds. Le vampire ne semble pas s'en offusquer et repart à la recherche d'une victime plus consentante, je suppose. J'ai un mal de chien à commander un soda, mais au bout d'un quart d'heure, je suis enfin prête à m'occuper

d'Ipes.

Je ne mets pas cinq minutes à reconnaître le démon. Il ne passe effectivement pas inaperçu : il porte un pantalon en cuir noir, des rangers, des lunettes de soleil et un collier de clous. Le plus impressionnant reste son torse complètement dénudé, arborant l'immense tatouage d'un scorpion. Cependant, son aura ne diffère en rien de celle d'un humain ; il est vraiment fort pour parvenir à me la cacher. Je m'approche innocemment, mon verre à la main, pour vérifier s'il a bien un autre tatouage de serpent dans son cou. Bingo ! Un horrible serpent noir entortillé sur lui-même enlaidit l'arrière de sa nuque. Je me faufile à ses côtés et lui tapote l'épaule en tâchant de cacher au mieux ce que je suis. Quand il se retourne, je dévoile le plus aguicheur de mes sourires.

« Je peux t'offrir un verre ? » je demande aussitôt.

Il me dévisage de haut en bas et après quelques secondes, il répond d'un simple acquiescement de la tête. Bien, l'approche semble avoir fonctionné, même s'il n'a pas l'air conquis par ma beauté. Je fais signe au barman de nous servir la même chose, à savoir deux shots de vodka. En effet, je pense que commander un soda nuirait un tantinet à la crédibilité de ma couverture. Je me retrouve donc à essayer d'avaler cet alcool fort pur — c'est immonde ! Je reprends la parole afin de nouer un contact.

« Tu veux danser ?

— Non.

— Ça fait longtemps que tu fréquentes cette boîte ? Moi, c'est la première fois que je viens.

— Non. »

J'ai l'air de faire un bide complet… De l'aide serait la bienvenue. Je contacte alors télépathiquement Kelen pour des conseils. Après tout, qui mieux qu'un démon peut me renseigner sur les goûts d'un autre démon ? Tout en restant concentrée pour ne pas me faire démasquer, j'arrive à me connecter à Kelen.

« J'ai un problème. Je n'ai pas franchement l'air de l'intéresser ? Tu n'aurais pas une idée de conversation qui pourrait le stimuler ?

— C'est un démon dans une boîte de nuit ; il n'est pas venu pour taper la discussion ou se faire des amis. Parle-lui franchement, limite crûment, et il te sautera dessus. »

L'idée ne me plaît guère, mais elle est logique. Je tente alors une approche totalement différente : je me cambre exagérément, avance les seins juste sous ses yeux et annonce d'une voix très provocante :

« J'habite à deux rues d'ici. Ça te dirait de t'envoyer en l'air ? »

La tête du démon se soulève soudain avec un intérêt non dissimulé. Son sourire dévoile une dentition parfaitement blanche, et il finit son verre d'une gorgée. Je prends ça pour un oui et ingurgite également

mon verre d'une traite. Ça brûle, mais au bout de quelques instants, je me sens totalement détendue. Je m'apprête à me lever pour le suivre… sauf que mes jambes ne me soulèvent plus. Je n'ai peut-être pas l'habitude de l'alcool, mais là, je pense qu'il y a autre chose. Le démon comprend mon problème et s'approche. Il passe un bras autour de ma taille pour m'aider à marcher en me susurrant à l'oreille :

« Un problème, prophétesse ? C'est si gentil d'être venu nous rejoindre… »

Tout s'assombrit autour de moi. La dernière chose dont je me souviens, c'est d'avoir ressenti la peur de Kelen à travers notre lien, et puis… plus rien !

* * *

Je me réveille avec une horrible migraine. J'essaye de me masser la tête, mais mes mains sont menottées à l'arrière d'une chaise. Je soulève avec difficulté mes paupières et tente de reprendre mes esprits sans m'affoler. Ce n'est pas évident, car je suis attachée dans une pièce meublée uniquement de deux chaises et d'une table. D'après l'absence de lumière qui sort du soupirail, il fait encore nuit. La pièce est sombre, tristement recouverte d'un crépi blanc taché de moisissures. La bonne nouvelle, cependant, c'est que j'ai tous mes vêtements et que je n'ai mal nulle part. J'ai été droguée, mais rien de plus… pour l'instant. J'ai si mal à la tête que je n'arrive pas à me concentrer suffisamment pour contacter Kelen. Je vais devoir gagner du temps jusqu'à ce que la toxine cesse de faire effet.

Mon cœur s'accélère lorsque la porte s'ouvre. Ipes entre, portant le même costume qu'à l'Éden. Il referme derrière lui et s'assoit en face de moi avant de commencer à me parler.

« Je vois que tu es réveillée, tant mieux. J'ai pas mal de choses à te dire et peu de temps.

— C'est marrant, moi aussi j'ai des choses à dire, mais je ne suis pas sûre qu'elles vous plairont ! »

Ma peur a fait place à la fureur.

« Tu n'as pas à être en colère. Pour l'instant, nous ne te voulons aucun mal, bien au contraire. »

Intriguée, j'attends qu'il continue.

« Mon chef, Bélial, dont tu as certainement entendu parler, a hâte de faire ta connaissance. Il pense que tu pourrais être un atout majeur dans ses desseins. En ce qui me concerne, je suis plutôt porté à penser que tu le conduiras à sa perte. Je lui ai conseillé de te tuer, mais il préférerait faire de toi sa nouvelle reine. »

Mon visage se décompose. J'ai envisagé les pires tortures, mais j'avoue que je n'ai pas vu venir *ça*.

« Je suis honorée de son attention, mais, comment dire… *plutôt crever !* »

Son sourire me prouve qu'il s'attendait plus ou moins à ce genre de réponse.

« Réfléchis encore avant de répondre. Mon maître te fait une offre plus que généreuse. Si tu refuses, il peut te torturer pour l'éternité sans que jamais la mort ne vienne te délivrer, crois-mois. Et tu te leurres si tu penses que le Concilium peut quoi que ce soit pour toi. Nous allons le détruire… jusqu'au dernier de ses membres !

— J'ai vu l'avenir selon Bélial, et je préfère souffrir pour le restant de ma vie plutôt que de participer de quelque manière que ce soit à la destruction de la race humaine !

— Tu es forte, je peux le ressentir… mais tu ne l'es pas assez pour nous battre !

— Il ne faut jamais se fier aux apparences.

— Je n'en doute pas. C'est pour ça que je suis tenté de t'achever de mes mains, ici et maintenant.

— Si les rôles étaient inversés, je n'aurais aucune hésitation. »

Il soupire.

« Pour une raison inconnue, Bélial te veut. Il espère sans doute que tu lui donneras un héritier si puissant qu'il régnera sur la terre en maître incontesté. C'est la seule raison pour laquelle tu es encore vivante. Mais ne me pousse pas à bout, petite ; tu ne veux pas voir de quoi je suis capable. »

Son calme me fait frémir. Me taire me semble tout à coup une excellente idée. Je me contente donc de le fixer d'un air hautain, en cachant du mieux que je peux la peur qui tord mes entrailles.

« Je te laisse le temps de la réflexion. Si quand je reviens, tu n'as pas changé d'avis… eh bien, j'utiliserai des moyens de persuasion peu orthodoxes ! »

Son sourire alors qu'il passe la porte en dit long sur son amour de la torture.

La discussion m'a fait l'effet d'une douche froide, mais le bon côté des choses, c'est que je n'ai plus mal à la tête. Je me concentre donc pour appeler Kelen par l'esprit… en priant pour que ça marche.

« Tu es vivante ! Je n'y croyais plus, ça fait plus de trois heures que j'essaye de te contacter ! Où es-tu ?!

— Je ne sais pas ! Je suis attachée et la chaise est soudée au sol ! Je ne peux pas bouger, impossible de voir dehors !

— Tu vas bien ?

— Ça va. À part me droguer, ils ne m'ont fait aucun mal pour l'instant. Je viens d'avoir une conversation très instructive avec Ipes. Il semble que Bélial veuille faire de moi la mère de son futur héritier démoniaque. J'en ai la nausée rien que d'y penser ! J'ai refusé, mais quand Ipes reviendra, je risque d'en baver.

— Il faut que tu sortes d'ici très vite. Seulement, il va falloir que tu

fasses le plus gros du boulot. Tu dois utiliser la télékinésie pour ouvrir tes menottes. Quand ce sera fait, va à la fenêtre et essaie de nous décrire le paysage. Les jumeaux te rejoindront dès qu'on aura localisé ton emplacement. »

Il expose ce soi-disant plan comme si ce n'était rien : de la télékinésie, rien de plus facile, voyons ! De plus, si je suis perdue au milieu de la cambrousse, la description des alentours n'aidera pas beaucoup. Malheureusement, je dois reconnaître que c'est ma seule chance, alors restons optimiste.

« Comment je fais de la télékinésie ? On ne s'est pas entraînés pour ça.

— Cela devait être notre prochaine leçon. Disons qu'elle est un peu avancée… mais je sais que tu peux y arriver. Il te suffit de t'isoler sur ta jetée. Imagine-toi avec les menottes ; tu dois visualiser le mécanisme afin d'actionner le système d'ouverture. »

Le ton qu'il emploie est léger, ce qui ne lui ressemble guère. S'il essaye de me rassurer, je dois vraiment être dans la merde jusqu'au cou. J'adresse une petite prière à Agata pour qu'elle m'aide à réussir ce tour de passe-passe. Ensuite seulement, je me concentre afin de me projeter sur ma jetée. Je me retrouve assise en indien avec les bras menottés à l'arrière. Jusque-là, c'est facile. J'ai alors l'envie de faire apparaître Kelen… comme si sa seule présence pouvait m'aider. Je me canalise pour le faire apparaître. Cela me prend quelques minutes et lorsqu'il émerge, on peut dire que je n'ai jamais été aussi contente de le voir ! Un sourire illumine mon visage et il me le retourne volontiers. Il se place derrière moi en me disant :

« Focalise-toi sur le verrou. J'ai une clé dans la main, mais si tu ne te concentres pas sur le mouvement de la serrure, cela ne servira à rien. »

Je fixe mon esprit sur la forme du cadenas, mais ça ne marche pas, je suis trop anxieuse. Kelen se met alors à me masser délicatement les épaules pour me détendre, et je commence à calquer ma respiration sur la sienne. La vision me paraît peu à peu plus facile, les contours, la forme et même la couleur des menottes m'apparaissent nettement. J'imagine alors Kelen y introduisant une petite clé toute simple à tête ronde et quand il la tourne, je peux entendre le clic. Le bruit des menottes tombant par terre me ramène à la réalité de ma prison.

« J'y crois pas, ça a marché ! » je m'écrie silencieusement.

Je n'ai pas le temps de me réjouir davantage que Kelen m'interpelle :

« La fenêtre, vite ! »

Je me précipite vers la petite lucarne en espérant reconnaître les environs. Dieu soit loué, je suis en ville.

« Je suis dans le quartier des docks, j'aperçois la mer. Il y a plein de hangars autour. J'imagine que je suis enfermée dans l'un d'entre eux.

— Peux-tu voir un numéro sur un des bâtiments ? Ça nous aiderait, car

il y en a plus d'une centaine. »

J'affûte mon regard sur l'entrepôt en face de moi, à la recherche d'un quelconque indice. Je ne vois rien sur la façade, mais soudain, j'ai une illumination.

« Je ne vois pas de nombre. En revanche, je ne devrais pas être difficile à repérer : en face de là où je suis se trouve une Porsche Carrera noire. Ça doit pas courir les rues…

— On arrive. Tiens bon ! »

Les quelques minutes que j'ai patienté m'ont paru être des heures. *Faites qu'ils arrivent vite !* Tout à coup, j'entends des bruits de pas. Quelqu'un vient par ici ; sans doute Ipes revenant pour me torturer. Mon cœur s'accélère. Lorsque la porte s'ouvre, tout semble se passer au ralenti. Les jumeaux apparaissent, Siam me touche l'épaule pour me téléporter tandis que Xion, l'arc à la main, nous protège. Ipes débarque en hurlant dans une langue étrangère et envoie une boule de feu sur Xion alors que nous disparaissons.

Avant d'avoir pu sourciller, je me retrouve au milieu de la salle de conférence, où tout le monde nous attend. L'inquiétude se lit dans leurs regards. Je suis si heureuse d'être saine et sauve que je ne réalise qu'au bout de quelques instants qu'il y a un problème. Je me retourne et vois Siam accroupi auprès de son frère. Ce dernier est étendu par terre ; il a lâché son arc et un trou remplace une partie importante de son abdomen. Le temps semble comme suspendu, et je reste immobile jusqu'à ce que le cri de l'elfe me ramène dans le présent.

Chapitre 13

Je m'approche de Xion, suivie des autres, et je me penche pour prendre son pouls. Il est quasiment inexistant. Malgré tout, le blessé trouve la force d'ouvrir les yeux pour s'adresser à son jumeau :

« Mon frère, je crois qu'il est temps que je retrouve notre peuple, de l'autre côté. »

Son sourire se veut réconfortant, mais la souffrance hante son regard.

« Non, je t'en prie, ne me laisse pas ! Si tu meurs, je n'ai plus de raison de vivre… »

J'ai du mal à comprendre Siam au travers de ses sanglots.

« Si, tu as près de six milliards de raisons de vivre, la première se trouvant à mes côtés. Rappelle-toi, nous avons juré de protéger la vie ! »

Ces paroles me compriment le cœur. Je refuse qu'il meure par ma faute. Je lui serre la main comme si je pouvais le retenir à la vie par ce simple geste. Je ne peux m'empêcher de murmurer :

« Oh, Agata, je t'en conjure ! Sauve notre ami… »

Je sens une légère électricité parcourir mon corps puis se transférer directement à l'elfe mourant. Cela n'a pas l'air de le soigner ; toutefois, une vision me traverse l'esprit. De mon autre main, je touche Siam en espérant la lui faire partager, comme je l'ai précédemment fait avec Hunter. Cela marche et nous nous retrouvons propulsés dans le futur — je suis sûre que c'est le futur, car je me vois… enceinte. Plus précisément, je suis en train d'accoucher dans ma chambre du Concilium, et ce sont les deux elfes qui m'assistent. Siam m'aide à respirer en me tenant la main, tandis que Xion s'occupe de vérifier la dilatation de mon col. La vision ne dure que quelques secondes, mais cela suffit à rassurer les frères.

Le regard de Xion est serein lorsqu'il ferme ses yeux pour la dernière fois, un sourire aux lèvres. Il disparaît ensuite dans un halo de lumière. Siam me regarde avec stupéfaction. Quant à moi, je suis trop sous le choc pour me rendre compte de ce que ce bref aperçu de mon avenir signifie. À moins que je ne tienne pas franchement à y réfléchir… Moi, avoir un bébé, alors que je ne sais même pas si j'ai encore envie de vivre ? Ça me paraît tout simplement impossible, alors je préfère me focaliser sur le présent…

« Je ne sais pas ce que tu as fait, mais tu l'as sauvé ! s'exclame finalement Siam.

— Je ne comprends pas, il a juste… disparu !

— Effectivement, il a disparu. S'il avait cessé d'exister de façon définitive, son cadavre serait encore là.

— Alors où est-il passé ?

— Je pense qu'il est dans le monde des esprits, mais dès qu'il aura pris ses repères, il reviendra parmi nous, certainement en tant que spectre.

— Je suis désolée. Je croyais l'avoir sauvé, mais en fait…

— Ne vous méprenez pas, vous l'avez bel et bien sauvé. Les elfes ont la capacité de rester sur terre indéfiniment sous forme de spectre. Ils abandonnent leurs enveloppes charnelles au profit de l'éternité. Ils n'ont plus de besoins et peuvent se matérialiser à volonté. C'est le but ultime de la plupart des miens, mais très peu y arrivent. Merci, nous te sommes redevables pour l'éternité.

— C'est gentil, mais nous en reparlerons quand ton frère sera de nouveau parmi nous, si tu permets. »

Je reste plutôt sceptique devant cet aveu et me promets de faire quelques recherches à ce sujet.

Le reste de nos collègues semblent de nouveau en mouvement, et Hunter m'attrape dans ses bras pour un gros câlin.

« Ne me refais jamais une telle frayeur ! murmure-t-il dans mon oreille.

— Allez, Hunter, tu n'es pas le seul à vouloir la serrer dans tes bras. »

Le ton jovial de Conan a du mal à cacher son impatience. Je m'écarte de Hunter pour me rapprocher du loup-garou. Il ne dit rien et m'empoigne avec ferveur. Du coin de l'œil, j'aperçois Kelen adossé au mur. Il se contente de m'adresser un sourire et dans ma tête, il rajoute un « bon boulot ! » avant de sortir de la pièce. Puis vient le tour de Meiling qui, avec une petite tape dans le dos, déclare :

« On peut dire que tu as fait fort pour ta première mission : botter le cul à Ipes et sauver Xion… Je suis fière de toi ! »

Je remarque l'absence de Sienna et Sébastian.

« Où est notre couple d'amoureux ? »

C'est Conan qui me répond, toujours collé à moi :

« Sébastian s'est battu à l'Éden. Il est un peu amoché, et il est allé se reposer quand les jumeaux sont partis te chercher. Sienna l'a accompagné pour le soigner. »

L'adrénaline retombée, je sens la fatigue me rattraper. C'est bientôt l'aube, et j'ai fait nuit blanche, après tout.

« Si vous permettez, je voudrais bien aller me coucher. Je vous raconterai mon aventure plus tard. »

Tout le monde acquiesce et la salle se vide. Je m'apprête à rejoindre ma chambre, lorsque mon regard s'attarde sur l'elfe. Il contemple l'emplacement désormais vide où se trouvait son frère

quelques instants auparavant. Je me rends compte que c'est la première fois que je le vois seul, et il paraît si fragile et perdu que je me sens obligée de le réconforter avant d'aller me coucher.

« Je suis désolée que ton frère se soit sacrifié pour me sauver la vie… C'est moi qui me sens redevable.

— Ne vous inquiétez pas pour ça. Je semble un peu déboussolé, mais dès que mon frère me reviendra, j'irai mieux. »

Je lui tape affectueusement l'épaule et vais pour m'en aller, lorsqu'il demande :

« Es-vous déjà enceinte ? Si vous n'avez pas envie d'en parler… »

Je stoppe net, réfléchis un petit moment, et reviens sur mes pas en lui répondant :

« Non, ce n'est pas ça. Je suis désolée, mais je ne suis pas enceinte. De plus, je ne compte pas l'être, j'ai un stérilet. Je ne comprends pas le sens de cette vision… mais ce n'est pas pour demain. »

Je réalise trop tard qu'en mettant en doute la probabilité de cet avenir, c'est aussi la réapparition de Xion qui est compromise. Je serais presque tentée de tomber enceinte maintenant en couchant avec le premier venu, juste pour effacer le regard de chien battu de son doux visage.

« Ce n'est pas grave, murmure-t-il, l'important, c'est que je sais que Xion va renaître, un jour ou l'autre.

— Tout à fait. Et dans l'attente, tu peux compter sur moi en cas de besoin. J'aimerais devenir ton amie.

— Merci. »

Je me sens obligée d'ajouter :

« Par contre… si tu peux éviter de parler de ma vision pour l'instant, je t'en serais reconnaissante.

— Votre secret mourra avec moi ! Toutefois, si vous voulez vous confier, ma porte sera toujours ouverte. »

Il retourne à la contemplation du sol et ma fatigue revient à la charge. Cette fois, c'est direction mon lit !

* * *

Je me réveille en fin d'après-midi, et ma première pensée va vers une bonne douche. Quand je rejoins les autres pour le dîner, Kelen est absent, car Hunter lui a confié une mission pour la nuit. Sébastian doit être encore convalescent, vu qu'il manque également à l'appel, mais Sienna est là pour me féliciter. Vient ensuite l'heure de la conférence, où je raconte à mon auditoire les moindres détails de ma mésaventure. Personne n'ose m'interrompre, et c'est moi qui entame la discussion à la fin de mon récit :

« Clairement, il savait que je venais ! On est tombé dans un piège. La seule explication, c'est que… j'ai bien peur qu'il y ait un traître dans notre entourage. »

Les personnes se dévisagent les unes les autres, n'arrivant pas à croire ce que je viens de dire. Le vampire renchérit :

« Je suis d'accord avec ta conclusion. En fait, cela fait un moment que j'ai un doute.

— Tu aurais peut-être pu me mettre dans la confidence ! lâche Conan d'un ton méprisant.

— Et si tu étais le traître ? Je ne pouvais pas prendre le risque.

— Comment oses-tu… ?! »

Je me sens obligée de reprendre la parole avant que l'échange ne tourne au pugilat :

« Arrêtez, les garçons ! Je pense savoir qui c'est, et ce n'est pas Conan. »

Tout le monde s'arrête de respirer et me regarde, dans l'attente de ce que j'ai à dire. Je sais qui c'est… et cela me fait d'autant plus mal que je l'apprécie énormément.

« C'est Sébastian », dis-je finalement.

Dans un premier temps, personne ne réagit. J'ai l'impression que les pièces du puzzle se mettent en place dans leurs esprits. Seule Sienna réfute violement :

« *Tu mens !* Je le connais mieux que quiconque ici, et il ne nous aurait jamais trahi ! Bon sang, il est celui qui dans cette maison a le plus de raisons de les détester ! Ils ont massacré son espèce…

— Et comment expliques-tu qu'il ait miraculeusement échappé au massacre, justement ? l'interrompt Conan. Tu sais que je donnerais ma vie pour Sébastian, mais… cela paraît logique. »

Sa remarque fait mouche.

Sienna tente d'en venir aux mains avec lui, et Meiling l'attrape de justesse avant qu'elle ne déclenche le combat. Quant à Siam, la colère emplit peu à peu son regard. Je pense qu'il tient Sébastian pour responsable de la perte de son frère. Je scrute Hunter et l'implore du regard pour qu'il reprenne son rôle de leader et mette de l'ordre dans tout ce foutoir. Mais il est perdu dans sa réflexion, et il faut que je pose ma main sur son épaule pour qu'il réagisse.

« Que tout le monde se calme ! ordonne-t-il subitement. Pour tirer au clair toute cette histoire, nous allons devoir lui parler.

— Lui parler alors qu'il est à l'agonie ? Quel sens de la justice ! proteste la métamorphe.

— Je sais que tu l'aimes, Sienna, mais les faits sont contre lui, et il doit s'en justifier. »

Elle se calme, et Meiling la relâche.

« D'accord. Mais promets-moi de lui laisser une véritable chance de s'expliquer. Je comprends qu'il puisse paraître suspect, mais il doit y avoir une explication, j'en suis certaine !

— Je te le promets. »

Puis c'est au tour de Siam d'ajouter :

« Mais si nous le reconnaissons coupable, je me chargerai personnellement de son exécution ! »

Son ton ne laisse place à aucune réplique, et même Sienna se contente de hocher la tête. Nous montons tous vers sa chambre dans le plus sinistre des silences. Je suis sûre d'une chose : qu'il soit coupable ou non, personne ne gagnera aujourd'hui.

Chapitre 14

Tout le monde s'arrête devant la porte de Sébastian. Sienna essuie une larme avant de toquer doucement. Le silence devient oppressant, et même lorsque nous entendons « entrez », elle met quelques secondes avant de poser sa main sur la poignée.

Le spectacle qui s'offre à nos yeux est assez pathétique. Sébastian gît dans son lit avec un bras et une jambe bandés et un œil au beurre noir. Toutefois, il semble tout à fait lucide, et même plutôt content de la visite de ses « amis ». C'est la belle louve-garou nordique qui prend la parole :

« Comment tu te sens ?

— Mieux. Je devrais être sur pied dans quarante-huit heures.

— Il faut qu'on te pose quelques questions, Sébastian », annonce alors Hunter.

Le visage du blessé s'assombrit, et quelque chose dans son regard reflète la culpabilité. À ce moment précis, je sais que j'avais raison, mais comme il semble que je sois la seule à m'en rendre compte, je me tais.

« À vous voir tous rassemblés autour de moi, je me sens comme une proie tombée dans un piège, s'inquiète Sébastian. Qu'y a-t-il ? »

C'est à bout de nerfs que Sienna lui répond, les yeux larmoyants :

« Il y a un traître au Concilium, et ils pensent tous que tu es le coupable ! Dis-leur que ce n'est pas toi !

— Quoi ?! Si c'est une plaisanterie, elle est franchement mauvaise ! Vous savez tous ce que j'ai subi dans le passé ; ils ont tué toute ma famille, bon sang ! »

La colère emplit sa voix et il tente de s'asseoir pour avoir plus d'aplomb, mais son bras meurtri l'en empêche.

« J'espère vraiment que tu n'y es pour rien, car dans le cas contraire, tu paieras la traîtrise qui m'a séparé de mon frère. »

La voix froide et monocorde de Siam me fait davantage frissonner que s'il hurlait.

Le ton monte et les esprits s'échauffent. Je ressens un tourbillon d'énergie dans la pièce qui me donnerait presque le tournis. Pendant que les autres argumentent, sans m'en rendre compte, je me suis approchée du métamorphe et lui touche à présent la jambe. Le contact le fait sursauter et il essaye désespérément de s'éloigner de moi, mais ses blessures restreignent ses mouvements. Je remarque que c'est la première fois que je le touche depuis que je le connais. Comme s'il avait soigneusement évité tout contact afin de protéger sa couverture.

Oh, mon Dieu, tout se met en place ! Quand Hunter me l'a présenté, ce n'était pas pour m'épargner une vision scabreuse qu'il ne m'a pas tendu la main… En réalité, il ne faisait que prendre ses précautions. Et sur le départ de la mission, il détournait les yeux car il savait pertinemment que c'était un piège. Pourtant, je n'arrive pas à être en colère, pas après avoir été le témoin de son amour pour Sienna… à moins que cela ne fasse également partie de son rôle. Non, c'est impossible ! Je reconnais l'amour quand je le vois, et il ne faisait pas semblant, pas avec elle.

J'en suis là de mes réflexions, lorsque la vision m'assaille. Je contemple notre ami rouquin en plus jeune : il a l'air d'avoir une quinzaine d'années tout au plus. Il est à genoux, le corps couvert de coupures et d'hématomes, la tête baissée. Derrière lui, quatre autres personnes sont enchaînées aux murs — un couple d'une quarantaine d'années, un garçon d'une dizaine d'années et une petite fille d'environ cinq ans. D'après ce qu'il vient de dire, je pense qu'il s'agit de sa famille. Bien qu'ils paraissent tous désespérés et plutôt mal en point, ils respirent la fierté, et aucun d'eux ne verse la moindre larme, pas même sa sœur.

Un homme est posté devant le métamorphe. Le qualifier d'homme ne lui rend cependant pas justice tant il est impressionnant. Ce grand blond élancé me rappelle un surfeur. On pourrait se perdre dans ses magnifiques yeux couleur de l'océan, et son aura est si lumineuse que j'ai envie de le toucher à travers le mirage, juste pour ressentir l'effet de son halo. Ce doit être un ange. Je parie qu'il s'agit de Bélial.

Je n'arrive pas à détacher mon attention de ce type simplement vêtu d'un débardeur et d'un bermuda, tellement il respire la fraîcheur. Cependant, je sens que quelque chose cloche chez lui. C'est la voix éraillée de Sébastian qui me permet d'arracher mon regard de l'ange déchu :

« Je ne dirai rien, Bélial, alors tue-moi, qu'on en finisse ! »

Le métamorphe à l'air si fort que je dois le respecter, malgré ce qu'il a pu faire.

« Qui dit que je veux ta mort ? »

J'entends Bélial parler pour la première fois, et sa voix est en parfaite adéquation avec son physique : douce, mais forçant la soumission d'une manière inexplicable.

Le garçon relève la tête pour suivre Bélial du regard. Celui-ci, d'un pas léger et nonchalant, se dirige vers l'homme qui doit être le père de Sébastian et… lui arrache le cœur à main nue, aussi simplement que s'il avait écrasé une fourmi.

La nausée monte, les larmes coulent le long de mes joues, et je suis de nouveau aspirée dans le présent, étouffée par la détresse du métamorphe. Ce dernier a de suite compris ce que je venais de voir, et

d'une voix emplie de colère, il s'écrie :

« Je ne veux pas de ta pitié ! J'ai fait ce que j'avais à faire, un point c'est tout ! »

Je retrouve là la fierté que j'ai ressentie dans le jeune Sébastian. Les autres membres du Concilium semblent perdus, aussi je l'encourage :

« Ce sont tes amis, tu leur dois la vérité. Je ne sais pas s'ils te pardonneront, mais ils comprendront, j'en suis certaine. »

Il réfléchit, hésite, puis finit par raconter sa macabre histoire dans son intégralité, d'un ton tremblant. Quoiqu'il s'adresse à l'ensemble du Concilium, il ne regarde que Sienna, comme si seul son pardon comptait.

« Vous savez tous que Bélial a lui-même torturé et tué chacun des membres de ma famille. Cependant, je ne vous ai pas tout dit. Il a arraché le cœur de mon père devant mes yeux pour m'obliger à lui révéler l'emplacement des différents clans de métamorphes du pays. Quand il a compris que cela ne suffirait pas, il a violé ma mère et lui a tranché la tête. »

Il s'arrête quelques secondes pour reprendre son souffle, et Sienna en profite pour lui donner la main. Cela suffit à lui donner le courage de continuer.

« J'avais promis à mes parents de ne rien dire… alors je l'ai laissé assassiner ma mère. J'ai cru que je serais le prochain à y passer, mais il a dû trouver plus intéressant de torturer mon petit frère. Il n'y pas une nuit où je n'entends pas ses cris résonner dans mon crâne…. Dans son dernier soupir, il m'a regardé, et j'ai compris qu'il espérait jusqu'au bout que je le sauverais. J'ai vu la même chose au fond des yeux de ma petite sœur… je n'ai pas pu me taire plus longtemps. Ma sœur comptait plus que tout pour moi… Je lui ai raconté tout ce que je savais pour la sauver. C'est de ma faute s'il a exterminé toute mon espèce, et je dois vivre avec ça sur la conscience chaque jour qui passe… »

L'horreur de son récit a heurté tout le monde. Personne n'ose plus le menacer, ni même le regarder dans les yeux. Sienna continue à pleurer en lui demandant :

« Cela explique ton attitude au début, quand on s'est connus : ta tristesse, ta distance…

— Oui… Mais je suis tombé amoureux de toi et j'ai retrouvé le goût de vivre.

— Et ta sœur, est-elle… ?

— Il a tenu parole et l'a laissée vivre. Cependant, il la garde en otage en échange de mes "bons et loyaux services". Ma mission principale était d'infiltrer le Concilium pour le tenir au courant de vos moindres faits et gestes. En échange, je peux voir ma sœur une fois

par semaine pendant deux heures. »

Sa voix s'éteint. Il trouve pourtant la force d'ajouter :

« Je suis désolé pour tout ce qui s'est passé et pour Xion, surtout, mais… c'est ma sœur. Si c'était à refaire, je le referais ! »

Tout le monde reste abasourdi, mais je constate que la fureur de Siam a fait place à la compréhension. En revanche, Conan semble avoir quelque chose à clarifier :

« Et ton attaque d'hier soir, ce n'était pas une rencontre malheureuse dû au hasard, n'est-ce pas ? »

Sébastian me regarde pour continuer :

« Lexie, ils m'avaient dit qu'ils désiraient juste te faire peur. Alors quand j'ai su que tu avais été droguée et kidnappée, je me suis opposé à Ipes. Disons que je n'ai pas vraiment fait le poids… Il m'a fait comprendre que si j'osais me rebeller de nouveau, non seulement il m'enverrait chaque jour un doigt de ma sœur, mais en plus, il s'en prendrait personnellement à Sienna. »

Suite à ces paroles, celle-ci cesse de pleurer et lui murmure tendrement à l'oreille :

« Oh, mon amour, tu n'as pas à t'inquiéter pour moi. Je ne suis pas facile à attraper ! »

Sébastian est donc bien le traître. Mais aurais-je agi différemment si c'était Nolan qui avait été pris en otage ? Bien sûr que non. Par contre, j'aurais tout fait pour le récupérer, et c'est bien ce que je compte faire pour sa sœur. Je lui annonce d'une voix inflexible :

« On va sauver ta sœur, coûte que coûte, je te le promets ! »

Hunter prend alors la parole, et je réalise je n'ai demandé l'avis de personne avant de faire un tel engagement :

« Elle a raison, tu peux compter sur chacun de nous. Tu aurais dû nous en parler depuis le début. On aurait trouvé un moyen de t'aider. »

Le vampire paraît plus triste qu'en colère.

« Si je ne vous en ai jamais parlé auparavant, se justifie Sébastian, c'est parce que nous n'avions aucune chance de la délivrer. Mais maintenant, grâce à Lexie, tout semble possible. Seulement, j'avais peur de demander. Pourquoi aideriez-vous un traître, après tout ? »

Le soulagement est palpable dans le timbre de sa voix, et même sa musculature se détend.

J'étudie les réactions de chacun. Meiling, adossée à la porte, se contente d'observer la scène, mais son expression m'indique qu'elle m'aidera dans mon entreprise. Sienna embrasse le métamorphe sur la bouche, ce qui confirme qu'elle lui pardonne. Hunter a offert son aide, mais une fois la sœur libérée, j'ignore quelle sera sa décision concernant Sébastian. Conan s'est rapproché de ce dernier lors de son récit, et je suis prête à parier qu'il a revécu ses propres souvenirs. Il

me semble en effet qu'une de ses filles est morte à l'âge de cinq ans. Un sourire effleure son visage lorsqu'il affirme :

« Tu peux compter sur moi aussi pour t'aider, mon ami ! »

Siam ajoute simplement :

« Je comprends ta motivation, et je sais que mon frère va revenir. Je suis donc prêt à te pardonner, et tu peux également compter sur moi ! »

Au bout du compte, tout le monde est d'accord pour le sortir de cette situation. Une idée de génie me traverse soudain l'esprit :

« Non seulement nous allons la sauver, mais tu vas jouer les agents doubles auprès de Bélial.

— Je vous raconterai tout ce que je sais, mais ce n'est pas grand-chose. Ils n'ont jamais vraiment eu confiance en moi, et je ne vois ma sœur que dans des endroits publics, accompagné de deux démons qui changent chaque semaine.

— Je crois que Kelen pourrait bien nous être très utile sur ce coup, avance Hunter. Je lui en parlerai dès son retour de mission. »

Il a été décidé que Sébastian nous racontera tout ce qu'il a appris dès sa complète guérison. Nous réfléchirons alors à un plan qui puisse d'une part lui faire récupérer sa sœur saine et sauve, et d'autre part, détruire Bélial et son organisation. Rien d'insurmontable, quoique…

Avant de refermer la porte pour laisser le couple d'amoureux tranquille, Hunter déclare tristement :

« J'espère sincèrement que nous délivrerons ta sœur, mais comprends bien une chose : une fois cette histoire réglée, je devrai rapporter ta trahison au Cercle des aînés.

— Et je me soumettrai à leur volonté. Jure-moi juste de veiller sur Émilie. »

Tiens donc ! Il nous livre enfin son prénom, comme s'il voulait donner plus de poids à sa demande.

« Je te le promets, mon ami. »

Et sur cette dernière parole, le vampire referme la porte avant de m'étreindre silencieusement.

Chapitre 15

Au cours des deux semaines suivantes, je poursuis mon entraînement physique et mental, tandis que Sébastian décrit ses quinze années d'espionnage à la solde de Bélial. Il n'a plus revu le monstre depuis le meurtre de sa famille. Lorsque celui-ci a besoin d'informations, il passe par son bras droit, Ipes, qui le contacte personnellement. Nous ne pourrons donc pas attirer l'ange déchu directement dans un piège… Mais la bonne nouvelle, c'est que nous aurons la chance de nous débarrasser du démon, et c'est déjà mieux que rien.

Il lui a donné le numéro d'un pressing à contacter lorsque Sébastian a des nouvelles à leur transmettre. Il laisse un message là-bas, et Ipes le recontacte le jour suivant. Quant aux rendez-vous hebdomadaires avec sa sœur, il lui envoie toujours par texto l'heure et l'endroit. Ils ne laissent rien au hasard, c'était à prévoir. De plus, les deux accompagnateurs de sa sœur ne sont jamais les mêmes. Avec l'aide de Kelen, qui connaît pratiquement tous les anges et les démons du monde, il va donc falloir en étudier le maximum. Le but est d'appréhender au mieux les capacités et les faiblesses de chacun afin de faciliter notre attaque le jour de la rencontre. La tâche est longue et fastidieuse tant leur nombre est important, mais je suis agréablement surprise par la patience dont fait preuve Kelen.

Je me suis d'ailleurs énormément rapprochée de lui ces derniers temps. Je le considère dorénavant comme un ami, au même titre que Conan. Son enseignement m'est précieux, et mon évolution est impressionnante. J'ai ainsi acquis la capacité de contrôler mes visions, tant pour y accéder que pour les arrêter. Je fais aussi de gros progrès en télékinésie, même s'il semble qu'elle soit liée à mes émotions. En effet, elle fonctionne nettement mieux sous le coup de la colère ; par conséquent, je m'en méfie légèrement. Pour l'instant, ma télépathie ne marche que dans un sens, c'est-à-dire que je lis ce que pensent les gens, mais ne peux leur communiquer mes propres pensées. Seuls les êtres doués comme moi de compétences parapsychologiques parviennent à m'entendre. C'est pourquoi ce qui est si simple avec Kelen est totalement impossible avec les autres.

Je parle donc la plupart du temps télépathiquement avec le demi-démon, et sans m'en rendre compte. C'est juste devenu une habitude, et elle a clairement contribué à notre amitié. Cette forme d'intimité n'est pas du goût de Hunter, que je soupçonne d'être jaloux. J'ai beau lui assurer que je n'ai pas l'habitude de sortir avec deux hommes en

même temps, il n'apprécie guère nos échanges secrets. J'essaye donc de les éviter en sa présence. Je n'arrive pas à lui avouer mes sentiments, car j'aurais l'impression de trahir mon défunt mari. Je ne suis pas encore prête… ou peut-être pas toute à fait sûre de ce que je ressens.

Mis à part ce petit problème de confiance, notre relation se déroule à merveille. Il est doux, prévenant, et nous passons beaucoup de temps à nous raconter nos passés mutuels. Lui me câline quand je me remémore mon passé avec Chris et Nolan, tandis que je bois ses paroles lorsqu'il m'énumère ses diverses aventures et ses nombreux combats. J'en apprends davantage sur les surnaturels au travers de ses récits que dans la plupart des livres de la bibliothèque. Il y a toutefois certains épisodes dont je me serais bien passée, à savoir ceux qui concernent sa reine et ex-amante : Astarté.

Comme je l'avais deviné, il est mort à la fin du XVIIIème siècle, à l'âge de trente-et-un ans. De son vivant, il tenait une auberge où Astarté était descendue pour quelques nuits. Un soûlard l'a attaquée et il l'a défendue, la prenant pour une simple femme fragile. En tuant son assaillant, il a lui-même reçu une blessure mortelle. Elle l'a donc transformé en récompense de sa bravoure, mais je pense également qu'il était tout à fait son type d'homme.

Par la suite, il a intégré sa garde royale, pour laquelle il a reçu un entraînement particulièrement rigoureux. Il s'en est montré tellement digne qu'il a conquis la place tant convoitée de commandant et Primo de la reine. C'est ce titre qui lui a obtenu le tatouage de dragon à trois têtes qui enjolive son omoplate. Ce dessin, porté par tous les vampires hauts gradés, inspire le respect auprès de ses congénères. Cela dit, j'aurais préféré éviter d'apprendre qu'il est resté avec Astarté pendant presque cent soixante-dix ans et qu'il l'a sincèrement aimée… En revanche, il ne tient pas à me confier la raison de leur rupture, qui coïncide étrangement avec son entrée au Concilium.

* * *

Durant cette quinzaine, Siam reste inhabituellement silencieux et secret. La perte temporaire de son frère l'affecte vraiment. J'essaye de discuter un peu avec lui tous les jours, mais une chose est sûre : j'ai hâte que Xion revienne parmi nous.

Meiling est devenue très importante pour moi. Après la mort de Gabby, jamais personne n'a pu la remplacer en tant que meilleure amie. Mais je sens que si cela devait changer, Meiling pourrait tenir ce rôle. Nous sortons entre filles pour faire les boutiques ou aller boire des verres — j'avais oublié à quel point c'est agréable, les « virées entre copines » ! Ce n'est pas pour autant qu'elle me ménage à l'entraînement, mais je suis dorénavant capable d'anticiper ses attaques, ce qui rend le combat nettement plus équilibré et

intéressant. Fini le temps des bleus et des courbatures ! Cependant, la régénération hors norme de mes blessures me laisse perplexe. Sans doute est-ce un autre de mes dons qui se développe… Ce n'est d'ailleurs pas la seule amélioration physique que j'ai notée : je suis plus rapide et plus forte. Les exercices y sont pour beaucoup, mais il y a autre chose, j'en suis persuadée.

Même si Meiling est un peu la petite sœur dont j'ai toujours rêvé, je continue à confier plus facilement mes états d'âme à Conan.

Il est non seulement mon confident, mais également mon meilleur ami. Je remettrais ma vie entre ses mains sans hésiter ; cependant, nos rapports restent chaleureux et légers. Si je me sens si proche de lui, c'est sans doute dû au fait que nous avons connu le même drame familial. Nous sommes des victimes, mais également des survivants, et nous réapprenons à avoir foi en la vie, petit à petit. Par ailleurs, il ne cesse de faire des allusions à mon intention, toujours sur le ton de la plaisanterie heureusement, et je passe mon temps à tenter d'en faire abstraction. Ce n'est pas toujours évident car il me plaît, tant physiquement que mentalement, mais pour l'instant, mes principes moraux suffisent à ne pas me faire céder. Ce qui m'étonne, c'est que mon amant a l'air moins jaloux du loup-garou que du démon, alors que je suis nettement plus proche de Conan.

Enfin, Sienna passe le plus clair de son temps avec son amoureux. Elle reste aimable et disponible avec nous, mais je peux ressentir chez elle un certain détachement vis-à-vis du Concilium. Elle donne tout son soutien à Sébastian, et je parierais qu'elle réfléchit à un moyen de le sauver de la sentence du Cercle des aînés. En tout cas, c'est ce que moi, je ferais pour l'homme que j'aime !

Nous attendons que Sébastian reçoive un message pour un futur rendez-vous avec sa sœur, mais au bout de deux semaines, il n'a toujours pas de nouvelles, et son inquiétude est palpable. Nous pensons tous qu'il ne s'agit que d'une punition pour avoir défié Ipes, mais lui ne peut s'empêcher de songer au pire.

J'ai dû recontacter mon patron pour renouveler mon congé. Hunter m'a conseillé de démissionner. Je ne suis cependant pas encore prête à faire une croix définitive sur mon ancienne vie. Trop de souvenirs, je suppose… J'ai obtenu ma prolongation, mais pas sans avoir au préalable accepté une invitation à dîner chez lui. Il tient à ce que je lui présente mon nouveau chéri… J'appréhende un tantinet de faire rencontrer Hunter à mes connaissances du monde « normal ». Le choc des cultures doit m'effrayer.

* * *

Me voilà donc habillée pour ma première sortie en amoureux avec le vampire. Je porte une robe courte en satin noir avec une petite paire d'escarpins, et pour marquer le coup, j'ai relevé mes cheveux en

un chignon savant d'où s'échappent quelques mèches, encadrant mon visage. Nous irons d'abord dîner chez mes amis, et par la suite, nous filerons faire un petit tour dans le pub où nous nous sommes rencontrés, avant de passer le restant de la nuit chez moi.

J'attends anxieusement Hunter dans le hall d'entrée. J'ai l'impression d'être retournée à mes quinze ans, lors de mon premier rencard avec un garçon. En plus, j'ai accepté de monter dans sa voiture pour le trajet. Cela représente une évolution majeure de mon syndrome post-traumatique. Décidément, intégrer le Concilium a vraiment été bénéfique pour moi. Même si je dois en mourir, je ne regrette rien. Je suis encore plongée dans mes pensées quand Hunter descend les escaliers. Je reste bouche bée en l'apercevant. Même dans un simple jean et une chemise en soie bleue, il est superbe. De plus, je constate qu'il a fait un effort en coiffant ses cheveux avec du gel. Il paraît moins froid… plus humain ! L'effort fourni me touche. Je respire de nouveau lorsqu'il pose une main sur ma hanche et m'embrasse tendrement. Reprenant mes esprits, je lui demande d'un air coquin :

« Plutôt que de sortir, ça ne te dit pas de remonter dans ta chambre afin que je t'arrache ta si belle chemise ?

— C'est bien essayé, mon cœur… Je sais que tu es nerveuse. Mais je suis là et tout va bien se passer. Aie confiance ! Et puis, nous ne sommes jamais sortis tous les deux et je crois que nous le méritons bien. »

Il m'a peut-être percée à jour, mais cela ne veut pas dire que je ne peux pas le charrier.

« Tant pis pour toi… Moi qui avais prévu de te laisser me mordre… »

En le disant, j'ouvre la porte et le laisse passer devant, un large sourire aux lèvres. Il me répond avec le même sourire lumineux :

« Tu es si cruelle ! »

Nous sortons, et je reste un instant extasiée devant la réplique de la voiture de James Bond : une Aston Martin grise avec intérieur en cuir. La voiture a de quoi me mettre à l'aise, et je songe sérieusement à parler finances avec le vampire. Après tout, le Concilium à l'air d'avoir les moyens et je risque ma vie : cela doit bien mériter une petite compensation pécuniaire ! Nous voilà partis ; Hunter roule doucement et prudemment, mais je reste agrippée aux accoudoirs comme si ma vie en dépendait. Je décide de causer pour me changer les idées, et profite de notre intimité pour lui parler franchement.

« Tu comptes vraiment dénoncer Sébastian au Cercle des aînés ?

— Il aurait dû m'en parler depuis le début, répond-il sombrement, les yeux rivés sur la route. J'aurais pu l'excuser pour beaucoup de choses… Mais il a tenté de te tuer avec le serpent de Kelen, et ça, je ne

peux pas le lui pardonner. Ne me le demande pas, c'est au-dessus de mes forces.

— Je ne te demande rien… Mais si moi, j'ai réussi à surmonter cela, tu peux y arriver. Il ne me connaissait pas quand il a tenté le coup du serpent. Et une fois que nous sommes devenus amis, il a failli mourir en s'interposant entre Ipes et moi, tout en sachant que sa sœur paierait pour sa trahison !

— Tu oublies que sans lui, tu ne serais pas tombée dans ce piège !

— Je n'oublie rien, mais pardonner, c'est également faire table rase du passé !

— Désolé, je n'ai pas ton empathie… ni ta capacité à tolérer la déloyauté. »

Sa voix, bien qu'empreinte de regrets, ne laisse place à aucune réplique.

« D'accord, je n'insisterai pas. Mais je te connais suffisamment pour savoir que s'il est condamné à mort, tu ne te le pardonneras jamais.

— C'est très probable… »

Il murmure ses derniers mots, comme s'ils n'étaient destinés qu'à lui-même.

Je reviens à la route et remarque qu'on est presque arrivés. Tant mieux, car cette conversation commence à plomber l'ambiance de notre premier rendez-vous.

« Tourne à droite, c'est la dernière maison au fond de l'impasse. »

Je me sens obligée d'arranger la situation avant d'entrer dans la cage aux fauves. En sortant de la voiture, je me dirige donc vers Hunter et pose mes mains sur chacune de ses joues avant de l'embrasser. C'est un baiser timide et il essaye de reculer la tête, mais je resserre mon étreinte. Le vampire se détend soudainement, se montrant plus enthousiaste avec sa langue et ses mains. Je l'entends alors, aussi clairement que s'il avait prononcé chaque parole de vive voix : *« Je t'aime tant. »* Je rouvre les yeux pour l'observer et mets fin à notre baiser pour lui répondre les mots suivants :

« Je t'aime aussi ! »

Il comprend que j'ai lu dans ses pensées, mais il est trop heureux de ma réponse pour s'offusquer de mon intrusion psychique. Il se contente de m'embrasser de nouveau avec fougue. Finalement, le froid nous rattrape et nous oblige à nous séparer afin de rejoindre la porte d'entrée. Avant de nous remettre en marche, il lance :

« Et si on allait directement chez toi ? J'ai des idées bien plus intéressantes…

— Désolée, mais tu as eu ta chance ! »

Je lui prends la main et l'entraîne vers la maison de Marcus avec un sourire en coin.

Chapitre 16

Le dîner se déroule de manière étonnement agréable. Hunter semble très à l'aise dans son rôle d'historien spécialiste du XVIIIème siècle. Il a de toute évidence conquis Marcus et sa femme Becca par ses récits captivants. Je suis moi-même pendue à ses lèvres. Et, chose plus surprenante : le vampire fait honneur au magret de canard et au gratin dauphinois de nos hôtes. Je ne l'avais jamais rien vu manger, et à vrai dire, je ne croyais pas cela possible. Je laisse les hommes à leur digestif pour aider mon amie à débarrasser. Une fois seules dans la cuisine, elle en profite pour me féliciter :

« Hunter a vraiment l'air d'un type bien. Je suis si heureuse que tu aies retrouvé quelqu'un ! Pour être honnête, on s'inquiétait pour toi.

— Je dois avouer qu'il m'a redonné le goût de vivre. Cependant, j'ai encore parfois l'impression de tromper Chris…

— Ça fait plus de deux ans, Lexie ! Le temps du deuil est largement révolu. Et connaissant Chris, je sais qu'il préfèrerait te savoir heureuse avec quelqu'un d'autre, plutôt que seule à le pleurer !

— Je sais que tu as raison, mais…

— Pas de mais ! Je te connais, tu vas finir par tout gâcher avec ce bel Apollon à cause de tes hésitations ! »

Le rire des garçons, qui nous rejoignent à cet instant, m'empêche de rétorquer quoi que ce soit. Elle a raison ; mes craintes risquent de nuire à ma nouvelle idylle. Il va falloir que je fasse un travail sur moi-même, car je pense qu'il en vaut la peine.

Nous quittons leur demeure sur les coups de minuit avec la promesse de recommencer cette expérience très rapidement. Le trajet vers le pub se passe plutôt bien et mon stress en voiture se dissipe peu à peu. Comme c'est samedi soir, le *Blue Night* fait boîte de nuit. Nous avons droit à une spéciale rock des années quatre-vingt, j'adore ! Nous dansons non-stop pendant deux heures, et Hunter s'avère également un danseur exquis. Je remarque le regard des autres femmes sur lui, ce qui est assez excitant. Lors du quart d'heure slow, je reste collée à lui et je n'ai qu'une idée : rentrer chez moi pour lui faire l'amour. Il semble le deviner, car il me demande si je ne suis pas fatiguée.

« J'avoue que je rentrerais bien chez moi. »

Avec un grand sourire, il m'attrape par la taille et m'embrasse, avant de prendre ma main pour partir. Nous faisons le trajet à pied pour profiter de l'air frais. Nous passons enfin la porte de mon appartement, mais je me sens subitement mal à l'aise de ramener mon amant dans le foyer où j'ai vécu avec mon mari. Encore cette saleté de

culpabilité ! Il s'aperçoit de mon changement d'attitude et propose :

« On peut rentrer au Concilium si tu préfères ?

— Non, j'ai envie de passer du temps avec toi ici. C'est juste que je préfère y aller doucement. Et si on se faisait une soirée vidéo ?

— Tout ce que tu veux, mon cœur.

— Merci. »

Je commence par faire le tri de mon courrier, entassé dans la boîte aux lettres depuis plusieurs semaines. Puis je nous choisis un de mes films préférés, *Constantine*, une histoire d'anges et de démons. Je me blottis contre le vampire, une couverture sur les jambes et un paquet de popcorn dans la main : la soirée idéale pour moi. À la fin, je lui demande son opinion sur le film, et il se contente de répondre :

« J'ai bien aimé, mais je ne suis pas sûr que Kelen approuverait cette vision si négative de l'Enfer. Il y a vécu la plus grande partie de son existence, et même s'il n'en dit rien, je sais que cet endroit lui manque énormément. »

Nous partons d'un fou rire en pensant à Kelen en train de pleurer pour rentrer chez lui. C'est peut être mesquin, mais cela met du baume au cœur ! Nous sommes interrompus par la sonnerie du téléphone de Hunter.

C'est un message de Conan qui lui annonce que Sébastian a enfin obtenu un nouveau rendez-vous pour voir sa sœur. Nous devons nous réunir d'urgence pour ficeler notre plan d'attaque, car la rencontre est prévue pour le lendemain midi dans un parc du centre-ville. Autrement dit, il nous reste moins de dix heures pour nous préparer. Notre soirée en amoureux se termine donc précipitamment, et le retour au Concilium se fait dans le plus grand des silences.

À peine avons-nous passé la porte d'entrée que nous sommes assaillis par notre couple d'amoureux. Sébastian semble tout excité, alors que Sienna tente de le tempérer. Il commence à nous parler si vite qu'elle est obligée d'intervenir :

« Ralentis, Sébastian, ils ne comprennent rien de ce que tu racontes ! »

Il prend deux secondes pour respirer et recommence :

« Je n'ai pas reçu de message cette fois, c'est Ipes qui m'a contacté il y a environ deux heures. Il m'a demandé si ces deux semaines de réflexion avaient porté leur fruit… Je lui ai juré que je ne recommencerais plus, et lui ai demandé s'il s'en était pris à Émilie. Sais-tu ce qu'il a répondu ? »

Cette question n'attend pas de réponse ; nous nous contentons donc d'acquiescer pour l'inciter à continuer son récit.

« “Tu verras bien par toi-même demain” ! »

La crainte se lit sur son visage, et il recommence à parler trop vite. Sienna pose une main sur son épaule. Ce simple geste semble l'apaiser.

Il poursuit donc plus posément :

« Si tu avais entendu la menace sous-jacente dans sa voix ! Mais je ne suis pas dupe. S'il lui avait fait quoi que ce soit, il n'aurait plus de moyen de pression pour m'obliger à espionner pour son compte. »

Il murmure cette dernière phrase… comme pour se convaincre.

« Les démons ont bien des défauts, mais ils ne sont pas stupides ! » insiste Sienna.

Sa remarque m'incite à penser qu'elle a tenté de le réconforter comme elle a pu suite à cet horrible coup de téléphone. Décidément, la belle blonde n'est pas la moitié d'une idiote, et j'admire son dévouement pour l'homme qu'elle aime.

« Ensuite, continue ce dernier, il a rigolé et s'est contenté de me fixer le rendez-vous : midi au parc Alexandre le Grand, près de la fontaine. Il a raccroché sans rien ajouter. »

Hunter prend quelques instants pour digérer ce flot d'informations, avant d'annoncer :

« Réunion dans trente minutes ! Je vais prévenir les autres. Viens avec moi, Sébastian, j'ai quelques détails supplémentaires à te demander avant de commencer. »

Ils s'en vont en bavardant, tandis que Sienna et moi restons plantées dans le hall d'entrée. Je m'apprête à regagner ma chambre, lorsqu'elle me retient :

« Je peux te parler cinq minutes, s'il te plait ?

— Bien sûr, Sienna !

— En privé, si possible.

— Viens dans ma chambre, nous serons tranquilles. »

Nous montons dans le plus parfait silence. Son regard implorant n'augure rien de bon. Une fois dans la pièce, je lui propose le fauteuil et m'assois sur le lit, attendant qu'elle débute la conversation.

« Nous n'avons pas été très proches, Lexie, mais tu m'as toujours fait bonne impression, et si je viens te parler, c'est en désespoir de cause. De plus, Sébastian te fait confiance, comme d'ailleurs les autres membres du Concilium… »

Elle semble hésiter à continuer, alors je l'encourage :

« Tu peux me parler sans crainte. Rien de ce que tu me diras ne sera répété, si c'est ce dont tu as peur ! »

Elle me sourit, l'air plus détendu, avant de reprendre :

« Je veux savoir si tu peux plaider la cause de Sébastian auprès de Hunter. J'aimerais qu'il ne reporte pas ses erreurs passées au Cercle des aînés. Ils le feront exécuter, j'en suis sûre, or je refuse de le perdre. »

Les larmes commencent à inonder ses joues. Je me lève afin d'aller lui chercher quelques mouchoirs en papier.

« J'ai déjà essayé, Sienna, crois-moi… Il ne veut rien entendre ! »

Elle se relève, prête à partir.

« Merci quand même. »

De toute évidence, elle s'attendait plus ou moins à ce genre réponse. Sa posture abattue révèle le degré de son désespoir, et je me sens contrainte de l'aider, quitte à ce que le vampire ne me le pardonne jamais. Je la rattrape, pose ma main sur la poignée pour l'empêcher de fermer la porte, et m'exclame :

« Attends ! Je veux vous aider, vraiment. Quand on aura récupéré Émilie, je… je vous aiderai à fuir ! »

Elle n'a pas l'air offusqué par mon insinuation et se contente de me répondre :

« Tu n'as pas à faire ça. On se débrouillera tout seuls. Si Hunter découvre que tu as participé d'une manière ou d'une autre à notre désertion, il te le reprochera pour le restant de ta vie, et cela mettra un terme à votre histoire. Tu connais son intransigeance au sujet du respect des règles.

— Hunter, j'en fais mon affaire ! Je refuse de participer à la condamnation absurde de Sébastian. J'aurais fait la même chose, et s'il ne le comprend pas, alors c'est que nous n'avons pas d'avenir ensemble. »

Je le dis posément, mais mon cœur se brise à l'idée que nous puissions nous séparer. Elle me regarde un petit moment, incrédule, puis me sourit en ouvrant la porte :

« Merci, Lexie, je te le revaudrai !

— Ne me remercie pas encore. Nous avons une réunion qui nous attend. Nous en reparlerons plus tard, si tu le veux bien. »

Nous arrivons en même temps que les autres dans la salle de conférence. Chacun prend place dans un silence pesant. Sébastian réitère la substance de sa conversation avec le bras droit de Bélial. Hunter est le premier à s'exprimer :

« Je ne pourrai pas venir, vu que le rendez-vous est prévu en journée, mais je resterai en contact téléphonique constant avec Wolf. Il sera le commandant en mon absence. Sébastian va se rendre sur place avec Kelen et Siam. Kelen, tu seras invisible à leurs yeux grâce au sort elfique. Une fois que tu auras reconnu les deux accompagnateurs d'Émilie, tu devras les hypnotiser. Je sais que tu n'aimes pas utiliser cette technique sur tes confrères, mais nous n'aurons pas le choix si nous voulons pouvoir les interroger par la suite. Ils représentent une source d'information non négligeable en ce qui concerne Bélial et son funeste projet. S'il y a un problème, les loups-garous seront prêts à l'attaque. Siam apparaîtra alors et téléportera Émilie au Concilium. Lexie, tu seras chargée de rechercher des auras surnaturelles dans le parc et ses alentours… Il y a des chances qu'ils ne viennent pas seuls. Meiling, tu couvres les arrières de

Lexie. Une fois les démons rendus dociles, nous les ramènerons ici pour les questionner. »

Je reconnais bien là le caractère trempé d'un chef : pas de doute, pas de détails laissés au hasard, et surtout, chacun a une mission bien définie. Le plan paraît simple et logique, mais il existe tellement de variables qu'on ne peut pas contrôler que je m'imagine aussitôt le pire des scénarios. Personne n'ose répliquer quoi que ce soit ; en vérité, tout le monde semble nerveux, particulièrement Kelen. Je ne l'ai jamais entendu discuter les ordres de son chef et pourtant, à cet instant précis, il le fait :

« Tu sais qu'hypnotiser un démon m'affaiblit et me rend vulnérable. S'ils sont du cercle supérieur, je n'y arriverai peut-être pas. Et n'imagine pas une seconde que tes loups atteindront leur gorges : ils seront changés en cendre avant de pouvoir les toucher !

— Je comprends le sacrifice que je te demande, mais c'est notre meilleure chance. Et toi, n'oublie pas que même si Siam est invisible, il sera bien là, en renfort avec son arc. Au moindre signe de danger, il leur transpercera le cœur en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

— J'ai une meilleure idée, insiste Kelen. Je peux augmenter l'intensité de mon pouvoir si Lexie me touche. Nous pourrions communier nos énergies, et là, aucun démon ne nous résistera.

— Je ne veux pas mettre en danger la prophétesse, je te l'ai déjà dit ! »

Tandis qu'ils se disputent à mon sujet, je réfléchis et réalise que ce que dit Kelen est juste. Je dois joindre mes forces aux siennes, peu importe le danger que cela me fait encourir.

« Il a raison, Hunter. Cela augmentera notre pouvoir et évitera peut-être toute effusion de sang. En plus, je serai invisible comme Siam et Kelen. Je ne risque pas grand-chose de plus que si je reste à l'arrière !

— Je m'y oppose ! »

Le ton tranchant du vampire me fait presque peur, mais je ne peux pas lui permettre de choisir à ma place. J'ai n'ai jamais laissé quiconque prendre des décisions pour moi, et ce n'est pas maintenant que ça va commencer. Je réponds du tac au tac :

« Et moi, je suis pour ! »

La douce voix de Meiling interrompt cette montée d'adrénaline :

« On se calme, les enfants ! On est au Concilium, après tout. Quand on est divisé, qu'est-ce qu'on fait ?

— On vote ! » complète Conan.

Sébastian, Sienna, Conan, Kelen et moi votons pour l'idée du semi-démon, tandis que Hunter, Siam et Meiling sont contre. La majorité a décidé et Hunter, malgré son masque impassible, a du mal à cacher sa

colère.

« Je t'avais dit de ne pas reparler de cette solution, Kelen. Tu cherches à la faire tuer, ou quoi ? S'il lui arrive quoi que ce soit, tu le paieras de ta vie, je te le promets !

— Je ferai ce qu'il faut pour la protéger et je vais l'entraîner dans ce but. »

Cela rassure un tantinet le vampire, mais lorsque celui-ci quitte la pièce, Kelen ajoute :

« Mais si elle meurt à cause de moi, tu n'auras pas le plaisir de me tuer ! Mon cœur cessera de battre à l'instant où le sien s'arrêtera. »

Je regarde pour la première fois Kelen de manière différente. Il donnerait sa vie pour moi, il connaît mon passé. C'est comme si… j'étais connecté à lui, mais je ne sais pas encore de quelle manière. Le vampire se contente de répliquer de manière ironique avant de quitter les lieux :

« Je n'en doute pas ! »

En attendant le rendez-vous de départ, chacun retourne vaquer à ses occupations. Je peux profiter de quelques heures de sommeil avant d'attaquer l'entraînement avec le démon, et je ne vais pas m'en priver. Au passage, je demande à l'elfe et à la néphilim la raison de leur vote. Siam déclare simplement :

« Vous êtes destinée à de plus grandes choses, prophétesse ! J'aime Sébastian, mais je refuse que mon frère ait risqué sa vie pour que vous mouriez de façon si idiote. »

Meiling renchérit :

« En ce qui me concerne, j'essaye de te protéger, c'est tout ! »

Chapitre 17

Après quelques heures d'un sommeil plutôt agité, j'émerge trempée de sueur. Des larmes coulent le long de mes joues. J'ai fait un horrible cauchemar : j'ai rêvé de Bélial arrachant le cœur de chacun de mes amis, un large sourire aux lèvres. Par la suite, il s'approchait de moi et murmurait à mon oreille : « Tu aurais pu tous les sauver ! » Mon regard s'est posé sur chacun des cadavres et j'ai hurlé pour me réveiller.

Ce genre de rêve n'augure rien de bon. Il faut que je me prépare rapidement pour en parler à Kelen. Il a toujours une théorie pour chaque chose, après tout. Je prends une douche bouillante et choisis de porter un simple pantalon baggy en toile et un T-shirt moulant avec un col en V. Je sais que le démon sera déjà dans la bibliothèque ; il y passe plus de temps que dans sa propre chambre, toujours le nez dans les bouquins ou en train de méditer. Je le retrouve effectivement assis en tailleur au milieu d'un cercle de craie.

La pièce est plongée dans le noir, et seules quelques bougies me permettent de distinguer sa superbe silhouette masculine. Sans ouvrir les yeux, j'entends *« bonjour, Lexie »* dans ma tête. Sa capacité à me reconnaître me stupéfait toujours autant : c'est comme s'il me sentait. Cela ne m'étonnerait pas venant des métamorphes ou des loups-garous, qui possèdent un odorat cent fois plus développé que les humains, mais les démons de base n'en sont pas capables. Je réalise, pour la première fois depuis que je le connais, que Kelen est extrêmement puissant, et c'est d'autant plus frappant qu'il n'est qu'à demi démon. Je devrais me sentir mal à l'aise face à cette énigme, mais au contraire, tout ce pouvoir… m'attire ! Alors là, ce sont mes sentiments qui m'effraient.

Je cache mes pensées en m'approchant du démon et le salue à mon tour. Je prends place dans le cercle, lui raconte mon rêve, et conclus en lui demandant son opinion.

« Il y a deux possibilités, me répond-il. La première, qui me semble la plus probable, c'est que Bélial t'envoie un avertissement au travers de tes songes pour te faire peur. Envahir les rêves des autres fait partie de ses nombreux talents.

— On peut dire que ça a marché ; je me suis réveillée en panique ! Et l'autre possibilité ? »

Le visage impassible, il baisse toutefois la tête en annonçant :

« En tant que prophétesse, tu peux très bien avoir simplement fait un rêve prémonitoire.

— Non, ce n'est pas possible… »

Ma voix se brise, Je refuse de croire en cette hypothèse. Je ne peux pas, sinon je devrai avorter cette mission, or ce n'est pas une option.

« Mais à mon avis, il a seulement tenté de te tourmenter ! »

Son ton se veut assuré, mais je ne suis pas dupe. Toutefois, il n'est pas dit que je laisse tuer mes amis si facilement. Je suis prête à mourir, et l'ange déchu va d'abord devoir en baver ! Pour l'heure, je change donc de sujet :

« Bon, nous avons du pain sur la planche. Parle-moi un peu de ce don qui te permet d'hypnotiser les démons, et surtout, comment je peux t'aider ?

— Mon père est l'un des démons les plus puissants, et j'ai hérité cette faculté de lui. Il existe peut-être deux ou trois d'entre nous qui en sommes capables. Le fait que ma mère était humaine rend la chose encore plus surprenante. Je ne m'en suis jamais vanté, et tous mes ennemis ne voient donc en moi qu'un petit semi-démon. Ils ne se méfient pas… et c'est cela qui cause leur perte. Toutefois, il y a un prix à payer pour ce pouvoir. À chaque fois que je l'utilise, je m'évanouis ensuite durant des heures, et il me faut plusieurs jours pour récupérer la totalité de mon énergie. »

C'est la première fois qu'il me parle de lui et de sa famille, et cela m'intrigue.

« Tes parents sont toujours vivants ?

— Mon père vit… malheureusement ! Il est en Enfer. Quant à ma mère, elle est morte en me mettant au monde.

— Je suis désolée…

— Ne le sois pas. Je ne l'ai jamais connue, comme la plupart des bâtards de mon espèce. Les femmes mortelles meurent presque systématiquement au cours de la grossesse, ou alors en accouchant. Leurs corps ne sont tout simplement pas adaptés pour nous enfanter.

— Et tu n'as pas l'air de t'accorder avec ton père…

— Mon père n'a pas l'habitude qu'on lui dise non… La cicatrice sur ma joue en est la preuve. Je tâche de rester éloigné de lui autant que possible. »

Le sujet n'est peut-être pas bien choisi. Son regard perdu m'indique qu'un flot de mauvais souvenirs vient d'envahir son esprit. Cependant, ce dernier est hermétiquement fermé et je ne décèle rien. Je le ramène à la réalité en revenant à notre entraînement.

« Dis-moi comment je peux t'aider.

— C'est simple : nous allons mettre notre énergie en commun. Cela doublera mon potentiel, et je devrais ne ressentir aucun effet secondaire si tout se passe comme prévu.

— Bien. Ça n'a pas l'air compliqué en théorie, mais en pratique, qu'est-ce que je dois faire ?

— Donne-moi tes mains. Tu vas nous imaginer sur ta jetée, également la main dans la main. Par la suite, tu devras ouvrir ton esprit au maximum, pour que je puisse puiser dans ton aura et augmenter mon propre pouvoir. Essayons ! »

Je prends ses mains, me focalise sur sa respiration et me projette dans mon repère mental. Kelen apparaît quasi instantanément à mes côtés et me tend ses mains. Le plus difficile, c'est d'annihiler mes défenses pour lui permettre d'accéder non seulement à ma puissance, mais également à mes souvenirs, mes sentiments… C'est comme s'il prenait possession de mon âme ! Je sens s'élever un tourbillon d'énergie qui provient de nous deux, et je me rends compte que le passage s'ouvre dans les deux sens. En effet, j'ai moi aussi accès à sa mémoire. Une telle culpabilité s'en dégage que ma curiosité me pousse à observer plus longuement l'un de ses souvenirs.

Kelen y est accroupi à côté d'un autre homme. Celui-ci, un démon, me semble-t-il, est littéralement en train de se vider de son sang. Kelen pleure… Cela me fait d'autant plus de peine que je ne l'en croyais pas capable. Je détourne le regard pour m'attarder sur leur environnement. Il s'agit d'une gigantesque salle, au fond de laquelle trône un immense fauteuil en velours rouge. Cela ressemble à une salle de bal, avec ses lustres aux centaines d'ampoules et ses miroirs tapissant les murs. La voix de l'homme agonisant me ramène vers lui, et son physique m'apparaît soudain étonnamment familier. Il est grand et musclé, avec des cheveux bruns bouclés atteignant ses épaules. Mais le plus attirant chez lui reste ses yeux verts en amande. Il a la peau plutôt pâle, mais cela peut être dû à la perte de son sang. Malgré tout, je le trouve beau, et il m'est d'office sympathique… peut-être parce que Kelen semble attaché à lui ?

« Tu dois la protéger, Kelen, promets-le moi ! » murmure-t-il.

Sa voix est douce et calme malgré le fait qu'il sait qu'il va mourir.

« Je te le promets, Volac.

— Pour cela, tu devras l'éloigner de notre monde. Elle restera parmi les humains, et si elle développe des dons, alors tu n'auras pas le choix… il faudra trouver un moyen de les dissimuler.

— Je ferai ce qu'il faut pour que Lucifer ne trouve jamais ta fille. Je mourrai si cela est nécessaire !

— Alexia, elle s'appelle Alexia… »

L'homme murmure mon prénom en fermant les yeux pour la dernière fois, et moi, je reste pétrifiée devant cet aveu. La voix de Kelen me tire de ma transe :

« Lexie… je suis désolé. Tu aurais dû l'apprendre autrement !

— Kelen, je suis sur le point d'exploser, alors je te conseille de m'avouer tout ce que tu sais ! »

Je suis en colère, et toute cette énergie booste ma télékinésie au-

delà de mon contrôle. Les livres commencent à tomber des étagères, les lumières clignotent et les chaises reculent en tremblant.

« Calme-toi, je vais tout te raconter. »

Le son de sa voix apaise légèrement mon rythme cardiaque, et je parviens, quoiqu'avec difficulté, à stopper les objets qui bougent.

« Je suis tout ouïe.

— Ton père était un démon du cercle supérieur : Volac. Il était extrêmement puissant, et c'était un des généraux de Lucifer. Il était également mon mentor et mon ami. Il est mort dans mes bras, assassiné par Lucifer en personne pour le punir de lui avoir désobéi.

— Quelle erreur avait-il commis ?

— Il a eu un enfant sans son aval.

— Excuse-moi !? Tu dis qu'il est mort à cause de moi ? »

Manifestement mal à l'aise, Kelen soupire.

« Il faut que je t'explique une de nos règles. Si un démon du cercle supérieur veut un héritier, il doit demander son accord à Lucifer. C'est d'autant plus important si la femme n'est pas humaine.

— Attends, es-tu en train d'insinuer que ma mère n'est pas humaine ?

— Elle est humaine, mais comme toi, elle possède des capacités surnaturelles : c'est une guérisseuse.

— C'est-à-dire ?

— Elle est capable de guérir la plupart des blessures et maladies instantanément, par le simple toucher de ses mains. Elle fait partie d'une branche dominante de la famille des sorcières.

— Et pourquoi Lucifer contrôle-t-il la descendance de ses démons ?

— Pour une raison purement stratégique : il veut éviter la concurrence. En interdisant aux démons les plus puissants de se reproduire avec des êtres surnaturels, il amoindrit la chance qu'un futur démon ne le tue pour prendre sa place.

— Je ne savais même pas qu'on pouvait le tuer !

— Sache que personne n'est immortel, pas même lui. »

Toutes ces révélations me font tourner la tête. J'essaye de me concentrer sur l'essentiel.

« Est-ce que tu connais ma mère ?

— Je n'ai appris votre existence, à ta mère et à toi, que peu de temps avant que ton père ne meure. Quelqu'un l'a trahi en révélant son secret alors que tu venais de naître. Lucifer a convoqué Volac publiquement pour l'accuser, puis il l'a massacré sans autre forme de procès. Il lui a également promis qu'il veillerait personnellement à ce que votre mort soit lente et douloureuse. Je suis resté à ses côtes quand tous les autres sont sortis, pendant qu'il agonisait. C'est là qu'il m'a raconté qu'il était tombé amoureux d'une guérisseuse nommée Adrianna. Il a gardé cette liaison secrète parce qu'elle faisait partie du

Concilium, et Lucifer l'aurait fait assassiner s'il l'avait appris. Même à moi, il ne m'avait rien dit afin de me protéger. La grossesse de ta mère n'était pas prévue, et elle s'en est rendue compte trop tard pour avorter. D'un commun accord, ils ont décidé de cesser de se voir pour te protéger.

« Ta mère avait la capacité d'auto-régénérescence, ce qui l'a aidée à survivre à la grossesse ainsi qu'à l'accouchement. Mais elle s'est cachée par la suite, et je n'ai jamais réussi à la retrouver. Avant de mourir, Volac m'avait confié que ta mère devait t'abandonner près d'un orphelinat, dans l'espoir que tu vives une existence d'humaine normale. Pour cela, elle a dû annihiler tes pouvoirs. Il faut croire que son sort n'était pas assez puissant pour toi, car après quelques semaines de recherches seulement, je t'ai retrouvée. Ton aura ressemble tellement à celle de ton père ! Je me suis alors contenté de veiller sur toi de loin. Ma principale préoccupation était de vérifier que tu n'attirais l'attention de personne et surtout, que tu ne développais pas de pouvoirs qui t'auraient fait immédiatement repérer.

— Alors tu veilles sur moi depuis ma naissance… Merci ! »

L'émotion de ma voix est coupée par son ton amer.

« Il n'y a pas de quoi me remercier ! J'ai échoué le jour où ce satané vampire t'a trouvée. Si je t'avais mieux surveillée, je l'aurais aperçu et je me serais débarrassé de lui !

— Comment peux-tu dire ça ? Il t'a ouvert les portes du Concilium alors que tu étais à deux doigts de mourir, et il t'y a ensuite accepté en tant que membre.

— Je n'oublie pas ce que je lui dois, mais ma promesse à Volac prend le pas sur tout le reste. J'aurais dû mieux te protéger ! »

Je comprends enfin l'ampleur de la culpabilité que je ressens chez lui depuis notre rencontre.

« Je suis désolée pour ton ami… mon père, il avait l'air de quelqu'un de bien !

— Il était comme un père pour moi. Et tu me fais tant penser à lui que ça me fait mal de te regarder ! »

Eh bien, c'est le jour des confidences ! Je cerne d'un coup beaucoup mieux les motifs de son comportement. Tout devient limpide… et la vérité m'attriste énormément. Je profite de ce moment d'échange privilégié pour lui poser une autre question :

« Que t'est-il arrivé il y a dix ans pour que tu frappes aux portes du Concilium, mourant ?

— Rien qui te concerne ! »

Son ton sec me fait penser le contraire.

« En es-tu sûr ? Parce que tu dis une chose, mais je sens que tu en penses une autre. Si tu n'as pas envie d'en parler, dis-le simplement. »

Il me regarde dans les yeux, et les petites flammes apparaissent dans son regard. C'est le signe d'une vive émotion, et ça ne peut signifier qu'une chose.

« Oh, non ! Bien sûr que cela me concerne ! Tu as failli mourir à cause de moi, c'est ça ? »

J'ai du mal à me retenir de pleurer, mais il m'interrompt :

« Tu n'y es pour rien. Seule ma faiblesse lui a permis d'avoir le dessus.

— Raconte-moi, s'il te plaît !

— Tu risques de m'en vouloir.

— Je te promets d'essayer de comprendre avant de te juger. »

Il me scrute quelques instants avant de se lancer :

« Il y a presque dix ans, Lucifer a finalement retrouvé ta trace. Il a envoyé un démon nettoyeur pour t'éliminer de façon à faire passer cela pour un meurtre humain. »

Il hésite, mais je lui fais signe de continuer.

« Tu étais à l'université et il n'avait que ton adresse et une vague description de toi. Alors je l'ai hypnotisé pour… »

Il n'ose pas terminer sa phrase et j'en connais déjà la raison.

« … *lui faire croire que Gabby était moi !* »

Je suis tellement sous le choc que je n'arrive pas à être furieuse.

« Tu n'as pas à me croire, mais je te jure que je regrette de ne pas avoir eu le temps de trouver une meilleure solution. Lucifer allait continuer à te poursuivre tant qu'il ne croirait pas que tu étais bien morte. Je sais à quel point tu tenais à ton amie…

— Tu l'as fait tuer alors que tu aurais pu simplement venir me parler… Comment as-tu pu… ?!

— J'ai promis de faire le nécessaire pour t'éloigner de cette vie. Te parler n'allait pas franchement y contribuer.

— Mais tuer mes amis, ça, ça y contribue !

— Je savais que tu ne comprendrais pas.

— Oh, je te rassure, j'ai très bien compris. Mais cela ne veut pas dire que j'approuve !

— Cela fait dix ans que je culpabilise en tentant de trouver un meilleur scénario qui aurait évité la perte de ton amie… Il n'y avait pas d'autre solution. Si c'était à refaire, je referais le même choix sans hésiter. »

Cela me met hors de moi. Cependant, je réalise qu'il ne m'a pas encore tout dit.

« Mais quel rapport avec ton arrivée au Concilium ?!

— Le stratagème a fonctionné et Lucifer s'est cru débarrassé de toi. En revanche, il a aussi compris que quelqu'un t'avait protégée, toutes ces années. Vu ma relation avec ton père, les soupçons se sont immédiatement portés sur moi. Il m'a convoqué pour me donner une

petite leçon, avant de m'éjecter sur terre à moitié mort.

— Pourquoi ne t'a-t-il pas tué ?

— Il est trop sentimental, je suppose, lâche-t-il sur un ton ironique.

— Comment cela ?

— Lucifer est mon père. »

Je reste bouche bée devant cette révélation. Puis je repense à l'ensemble de l'histoire. Kelen a trahi son père pour respecter la parole donnée au mien… Comment pourrais-je refuser de lui pardonner ? Après tout, c'est exactement ce que j'ai demandé la veille à Hunter. Qui suis-je, si je n'applique pas mes propres conseils ?

« Je comprends tes motivations, et je vais essayer de faire table rase du passé. Je voudrais juste que dorénavant, tu ne me caches plus rien.

— Je continuerais à te protéger, mais je ferai de mon mieux pour ne plus rien te dissimuler. Cependant, sache que ta sécurité passera toujours en premier.

— Alors commence par me dire pourquoi tu es venu te réfugier au Concilium après ce qu'il t'est arrivé.

— C'est simple… J'étais mourant, et le Concilium a l'obligation de rester neutre et de sauver n'importe quel être surnaturel. Suite à mon rétablissement, j'ai pensé que je pourrais retrouver ta mère si j'avais un pied dans la place. Après tout, elle a travaillé pour le Concilium.

— Et ?

— C'est comme si elle avait disparu de la surface de la terre quelques semaines après ta naissance. J'ai enquêté auprès de son propre Concilium, du coven de sorcières où elle a grandi, de ses amis, son quartier… Je n'ai rien trouvé !

— Alors pourquoi être resté, si tu ne l'as pas retrouvée ?

— Pour toi, évidemment ! Je pouvais te protéger en ayant la parfaite couverture.

— Je sais que tu culpabilises par rapport à mon père, mais je ressens le besoin de te remercier pour toutes ces années où il ne m'est rien arrivé, grâce à toi.

— Je ne le mérite pas, crois-moi ! J'aurai dû trouver une meilleure solution il y a dix ans, j'aurais dû sauver ta famille, j'aurai dû empêcher Hunter de te trouver, j'aurai dû retrouver ta mère pour la protéger… S'il lui est arrivé quoi que ce soit, j'aurai doublement failli à ma promesse. »

Je me demande comment il arrive à vivre en se reprochant autant de choses qui ne sont pas de sa faute. Il faut que cela cesse et je pense que je peux aider. Je fais mine de m'énerver :

« Arrête de raconter ces conneries ! Tu l'as dit toi-même : à la fac, tu n'as pas eu le temps de trouver une autre solution. Qui suis-je pour te reprocher de m'avoir sauvé la vie ? En ce qui concerne ma famille,

tu ne pouvais quand même pas prévoir un accident de voiture… tu n'es pas omniscient. Et pour finir, mon engagement au Concilium est la meilleure chose qui me soit arrivée depuis deux ans, crois-moi. Avant ma rencontre avec Hunter, j'étais comme morte à l'intérieur… Tu as bien dû t'en rendre compte ! Mais il y une chose qu'on peut arranger, maintenant que je suis là. On va reprendre ensemble les recherches pour retrouver ma mère, qu'elle soit vivante ou morte. Toi et moi avons besoin de savoir, pour pouvoir passer à autre chose. »

Il a l'air penaud.

« Merci. Cela fait longtemps que le sentiment d'avoir trahi la promesse faite à mon mentor me bouffe de l'intérieur. Je crois que j'avais juste besoin de l'entendre de ta bouche.

— Et mon père, comment était-il ?

— Tu lui ressembles, autant physiquement que moralement. Ce sont ses yeux que tu as… Et ton sens de la justice ainsi que ton empathie me le rappellent aussi.

— Comment est-il devenu ton ami ?

— Lucifer m'a ramené en Enfer alors que j'étais âgé de huit ans. Malgré mes origines humaines, il a décelé mon potentiel et il voulait, je le cite, "former son successeur". Il a donc confié mon entraînement au plus valeureux de ses généraux, ton père. Celui-ci s'est montré doux, patient, chaleureux et attentif : tout ce que Lucifer n'a jamais été. Au contraire, il semblait de plus en plus déçu au fur et à mesure que mon côté humain ressortait. Ton père m'a appris tout ce que je sais et bien plus encore. Il m'a enseigné à réfléchir avant d'agir et surtout, à ne pas me laisser guider par mes émotions. Il a été comme un père pour moi.

— Je suis désolée que tu aies aussi perdu un père dans ce drame, à cause de moi. »

Après tout, j'ai toujours l'homme que je considère comme tel, et lui non. Cela me semble injuste.

« Maintenant, c'est toi qui racontes n'importe quoi ! J'ai vécu auprès de Volac pendant plus de cinq cents ans, et je ne l'ai jamais vu aussi heureux que les mois précédant sa mort. Il avait toujours voulu avoir un enfant, mais il craignait tant la réaction de Lucifer qu'il s'abstenait. Je crois que je lui ai servi de substitut pendant tout ce temps.

— Quand tout sera fini, tu me raconteras vos siècles d'aventure ? »

Je ne me suis jamais sentie aussi proche du démon.

« Tout ce que tu veux, Lexie. Mais pour l'instant, on a du retard à rattraper ! »

Chapitre 18

Il est midi moins le quart. Tout le monde est déjà parti pour le rendez-vous à l'exception de Siam, Hunter et moi. En effet, le vampire est bloqué à l'intérieur par le soleil, et l'elfe m'attend pour me téléporter. Je demande à Siam de m'attendre cinq minutes dans l'entrée, le temps que j'aille embrasser mon beau brun ténébreux.

Le vampire est enfermé dans son bureau depuis des heures. Je toque à la porte et rentre sans attendre de réponse. Je trouve mon amant vautré dans son fauteuil présidentiel, un verre rempli de sang à la main, le regard fixé sur la fenêtre. J'hésite à le déranger. Cependant, si c'est la dernière fois que je le vois, nous méritons des adieux un peu plus chaleureux.

« Excuse-moi de te déranger, mais je ne veux pas partir sans te dire au revoir. »

Il ne semble pas m'écouter, et parle comme s'il était seul :

« Je me déteste parfois… incapable de te protéger parce que je suis maudit. Ce soleil, source de vie, se révèle être le pire de mes ennemis. J'ai tendance à l'oublier à l'abri de ces fenêtres anti-UV, mais je ne suis pas humain. Ces dernières semaines, j'ai cru que nous pourrions être heureux ensemble… Tu me fais sentir tellement "normal". Mais je viens de me rendre compte que j'ai été aveuglé par mon amour pour toi, et le moins que l'on puisse dire, c'est que le retour de manivelle fait mal.

— Je sais que tu es inquiet, mais je n'ai pas l'intention de me laisser piéger une seconde fois. Par ailleurs, j'ai toujours su qui tu étais et cela ne me dérange pas, contrairement à ce que tu sembles croire.

— Tu ne sais pas de quoi tu parles ! Tu ne m'a jamais vu sous mon véritable jour. »

Je réalise qu'il dit vrai : je ne l'ai jamais vu se nourrir. Si c'est ce dont il a besoin pour se rassurer, alors soit !

« Tu as raison. Alors montre-moi et nourris-toi devant moi !

— Ne dis pas n'importe quoi. Il n'y personne dans le coin que je pourrais hypnotiser pour lui voler un peu de son sang. »

Je décide alors de franchir une autre étape dans notre relation :

« Je suis là. Nourris-toi sur moi ! »

Il me regarde pour la première fois depuis que je suis entrée. Il essaye de déterminer si je suis sérieuse.

« Mais tu es sincère, en plus !

— Je n'ai pas l'habitude de te raconter des bobards. »

Je m'approche de son bureau et m'assois sur ses genoux. Je tourne

la tête et écarte ma chevelure de mon cou afin de faciliter son accès à ma carotide.

« Arrête, Lexie, gronde-t-il. Je n'arriverai pas à résister bien longtemps. Tu devrais y aller, ils doivent t'attendre. »

Il semble que je doive stimuler l'appétit de cette tête de mule ! Je me relève comme si je partais, mais à la place, je me mets à califourchon sur lui et l'embrasse avec fougue, comme si ma vie en dépendait. Ses lèvres sont douces et chaudes, sa langue se fait exigeante, et même le léger goût de sang émanant de son haleine a tendance à m'exciter. Malheureusement, le temps presse, et je parviens difficilement à me décoller de sa bouche. Les mains de chaque côté de son visage, je le fixe en ajoutant d'un ton qui ne laisse place à aucune protestation :

« Si j'avais le temps, je te déshabillerais pour te faire l'amour. Par contre, j'ai encore deux minutes pour te laisser te nourrir sur moi. J'ai confiance en toi, et j'ai vraiment envie d'essayer pour te prouver que je t'aime tel que tu es.

— Lexie…

— Fais-le… »

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase que je sens ses canines entailler ma peau. La douleur laisse vite place à une autre sensation : une chaleur dévorante qui part de mon cou et se transmet à tout mon corps via mon système sanguin. C'est si bon… semblable à de formidables préliminaires. Je sens des papillons dans mon bas-ventre, et à travers nos couches de vêtements, je peux également deviner l'excitation du vampire. Il a une main placée derrière ma tête et de l'autre, il me caresse le dos. Je déplace une de mes mains vers la braguette de son jean, prête à la défaire, lorsque le martèlement de Siam à la porte nous ramène abruptement à la réalité.

« Il faut y aller, Lexie, c'est bientôt l'heure ! »

Instantanément, Hunter rétracte ses crocs et se contente de lécher le filet de sang s'écoulant de mon cou. En réponse, je passe ma langue au coin de ses lèvres pour y enlever le restant de mon propre sang, avant de me relever sans rien dire. Je touche la poignée de la porte lorsque j'entends :

« Fais attention à toi, mon cœur !

— Tu peux compter là-dessus ! »

Je lui souris une dernière fois avant d'ouvrir la porte.

« Et… je t'aime ! me rappelle-t-il.

— Moins que moi ! »

Sans attendre de réponse, je me retourne et rejoins l'elfe. À peine suis-je à portée de sa main qu'il me touche pour nous transporter. Et nous voilà partis pour une nouvelle aventure !

Nous nous téléportons à l'entrée du grand parc du centre-ville. Il

en est le poumon, avec ses deux cents hectares de faune et de flore diverses et variées. Au cœur de cet espace vert se situe une belle et grande fontaine en marbre blanc datant du siècle dernier. Elle représente une déesse grecque d'une beauté incroyable, uniquement vêtue d'un drapé.

Il n'y a pas grand monde à cette heure de la journée, et les quelques personnes présentes ne font que traverser le parc, poussés par le vent froid d'hiver. Même le parc animalier est vide, les bêtes préférant rester à l'abri dans leurs refuges. Je suis rassurée que la place soit quasiment déserte ; moins de témoins égal moins de dommages collatéraux possibles. Je remarque Kelen adossé au mur, derrière les toilettes. Nous le rejoignons rapidement. L'elfe blond psalmodie une incantation, et nous devenons invisibles. Mes yeux ne remarquent pourtant aucune différence. Pour vérifier, je me mets donc sur le chemin d'une passante : celle-ci continue à marcher vers moi, quitte à me bousculer ! Je dois alors admettre que le sortilège est efficace.

Tandis que nous nous dirigeons vers la fontaine, Kelen nous fait un résumé de la situation :

« Sébastian poireaute depuis dix minutes. Pour l'instant, personne n'est venu. Conan est posté dans un arbre à quelques mètres de la cible. Quant à Sienna, elle balade une poussette non loin d'ici, déguisée en mère poule — même moi, j'ai eu du mal à la reconnaître ! Meiling fait le tour de parc pour en fermer tous les accès. Elle restera près de l'entrée principale pour faire sortir tous les visiteurs, prétextant une maladie possiblement contagieuse chez les singes. J'ai sondé les auras des alentours et pour l'instant, nous sommes les seuls êtres surnaturels. »

Nous arrivons à ce moment-là près de la fontaine. Sébastian est assis sur le rebord, en train de se ronger les ongles. Nous ne sommes qu'à une dizaine de mètres de lui, mais il ne semble pas se douter de notre présence. La magie elfique est vraiment surprenante, même nos auras sont invisibles. Siam prend son arc et retire une flèche de son carquois. En ce qui me concerne, mon flingue humain ne sera guère utile, alors je tente de faire le vide dans mon esprit pour me préparer à la fusion de mon énergie avec celle de Kelen. Ce dernier se contente d'observer la scène, à la recherche du moindre signe d'un guet-apens. Au bout de quelques instants, je sens sa main prendre la mienne et sa voix dans ma tête : *« Ils sont là ! »* Je rouvre les yeux et le spectacle me fige : une jeune fille d'une vingtaine d'années est encadrée par deux colosses black, et l'un des deux n'est autre qu'Ipes.

« Et merde ! Ce n'était pas prévu qu'il vienne, ou je me trompe ?

— Il ne l'a jamais fait auparavant. Soit il se méfie, soit il veut parler à Sébastian en personne. »

Le ton de Kelen est neutre, mais je commence à le connaître, et il s'interroge autant que nous.

« Et l'autre, c'est qui ?

— C'est Morax. Il est puissant, mais je peux l'hypnotiser. Pour ce qui est d'Ipes… disons que ton aide me sera précieuse.

— Quels sont leurs forces et faiblesses ? l'interroge Siam.

— Ipes est quasiment indestructible de loin. La seule manière de l'achever, c'est de lui arracher le cœur et de le brûler. Ton arc ne servira à rien. Par ailleurs, sa pyrokinésie est fatale, comme tu le sais, et il ne loupe jamais sa cible. Il peut se téléporter, tout comme toi, mais seulement en extérieur. Quant à Morax, il est plus facile à détruire. Une flèche dans le cœur devrait suffire. On peut également lui trancher la tête. »

Avec ces nouvelles informations, Siam disparaît afin de les transmettre au restant de nos troupes. De mon côté, je dévisage la petite rouquine. Elle a l'air de bien se porter, mais son regard est si désespéré qu'il me fend le cœur. Ses cheveux sont grossièrement coupés à la garçonne, elle est affreusement maigre, et son jean troué n'arrange rien. Je me tourne vers le démon et lui demande télépathiquement :

« Dis-moi qu'on va réussir !

— On fera ce qu'il faut pour cela. »

Nous nous rapprochons en silence ; je lui tiens la main comme si ma vie en dépendait. Ipes est en grande conversation avec le métamorphe, pendant que l'autre se contente de tenir Émilie à distance.

« Bélial n'a pas vraiment apprécié ton petit acte de dissidence. Estime-toi chanceux de nous être encore utile, sinon je te l'aurais ramenée découpée en petits morceaux avant de te les faire bouffer.

— Je ne recommencerai pas !

— J'en suis sûr, mais tu vas devoir te faire pardonner.

— Comment ?

— Tu vas nous apporter la prophétesse ! »

Sébastian a du mal à contenir sa colère et son impatience, mais il comprend la nécessité de jouer le jeu. Nous devons en apprendre un maximum sur nos ennemis.

« Pourquoi est-ce qu'elle vous intéresse tant ?

— Mon chef connaît la plus importante des prophéties d'Agata. Si Alexia Hope est la fameuse prophétesse annoncée, elle appartiendra à Bélial ou elle mourra. »

Et là, tout ce passe très vite : Kelen me donne l'autre main et nos énergies s'entremêlent en s'élevant. Ipes le sent immédiatement et se retourne vers nous, une boule de feu à la main.

« Montre-toi, Kelen, je sais que c'est toi ! » s'écrie-t-il.

Mon ami se rend donc visible, tout en me disant dans ma tête :

« Le plan ne change pas, tu restes invisible ! »

Il rajoute à haute voix à l'intention de notre ennemi :

« Tu veux me voir ? Je suis là. Range tes tours de passe-passe, tu sais que tu ne peux rien contre moi !

— N'en sois pas si sûr… Je crois bien que ton père me féliciterait de t'avoir tué.

— Je ne parlais pas de Lucifer ! Je vais être plus explicite pour ton petit cerveau : tes boules d'énergie démoniaque ne m'atteindront jamais. »

Il essaye de l'énerver pour qu'il lui tire dessus ou quoi ? Mais il est fou ! Il comprend mon désarroi et m'explique :

« Il va falloir que tu lui renvoies ses propres tirs par télékinésie. Cela ne le tuera pas, mais il sera déstabilisé et j'en profiterai pour prendre le contrôle de ses pensées, pendant que Siam tuera l'autre.

— Mais tu es cinglé ! Je ne maîtrise pas encore bien ce don, tu sais qu'il est dirigé par mes émotions !

— Eh bien, j'espère que le fait que je vais mourir si tu n'y arrives pas sera un stimulant émotionnel suffisant. »

Son ton est neutre ; il a une telle confiance en moi que je ne peux pas le décevoir. Je me concentre sur cette boule au creux de la main. J'en imagine l'odeur, le touché brûlant, la senteur subtile de soufre, afin de me l'approprier, pour qu'elle m'appartienne et n'obéisse plus qu'à moi. Je sens mon pouvoir s'écouler hors de moi et je sais que ça va marcher — ça *doit* marcher ! La voix d'Ipes a tendance à me déconcentrer, mais je tâche de le retourner à mon avantage en faisant d'elle mon point d'ancrage.

« Tu es trop sûr de toi, et je vais te le faire amèrement regretter. Ensuite, je prendrai la vie de chacun des membres de ton pathétique Concilium. J'aurai grand plaisir à observer mon maître violer et briser ta précieuse amie. »

Joignant le geste à la parole, il lève la main et jette la boule de feu jaune et bleu en son centre en direction de Kelen. *Ô Agata, donne-moi la force de le sauver.* Je sens un pic de pouvoir en moi, et instinctivement, je tends la main devant nous en criant « stop ! ». La boule s'arrête net. Je n'en reviens pas, ça marche ! De l'autre main, je donne un coup imaginaire dans le projectile afin qu'il revienne à son point de départ. Ipes tombe à la renverse suite au contact brutal et inattendu de sa propre attaque. Kelen en profite pour se jeter sur lui. Morax intervient, mais heureusement, une flèche en argent transperce son cœur. Le démon se désintègre — note pour plus tard : remercier l'elfe ! Je me précipite vers Kelen pour lui donner ma main et mon pouvoir, mais il est déjà trop tard. Ipes s'est téléporté !

« Et merde ! » crions-nous à l'unisson en scrutant les alentours,

comme s'il allait réapparaître.

Après quelques minutes, il semble évident qu'il se méfie trop pour revenir. Toutefois, le plus beau des spectacles réjouit nos yeux : un frère et une sœur enfin réunis, pleurant dans les bras l'un de l'autre. Nous sommes rejoints par les autres et c'est Conan qui finit par briser ce moment merveilleux :

« Il ne faut pas traîner ici. Il a peut-être été surpris, mais il peut revenir avec des renforts à n'importe quel moment ! »

Tout le monde acquiesce, et Siam pose une main sur Sébastian et Émilie, qui disparaissent avec lui. Il revient pour téléporter le reste d'entre nous, et nous nous retrouvons enfin en sécurité dans le hall d'entrée du Concilium. Hunter nous y attendait avec une impatience non feinte. Il me prend dans ses bras pour me réconforter alors que je suis tellement en colère contre moi-même.

« C'est de ma faute si le plan a raté, je râle en m'adressant à Kelen. J'aurais dû être plus rapide pour te rejoindre et lier nos pouvoirs. Je lui ai laissé le temps de s'éclipser !

— Tu rigoles, répond le semi-démon. Avec toute l'énergie que tu as dépensée durant ta télékinésie, tu aurais dû t'évanouir ! Crois-moi, tu m'as sauvé la vie !

— Tu m'as époustouflée, confirme Meiling. Je n'avais jamais vu un humain, ni même une prophétesse avec un tel potentiel. J'ai ressenti ton énergie envahir tout le parc, comme si chaque élément était prêt à t'obéir ! »

Sa voix est calme et sincère, mais je n'arrive pas à faire redescendre la pression. Je fais donc ce que je fais toujours dans ces moments-là : je plante tout le monde pour aller me faire une petite séance de tir.

Chapitre 19

Je passe les heures suivantes seule au sous-sol, dans la salle de tir. Les cartons pleins se succèdent. J'ai encore du mal à assimiler que Kelen aurait pu mourir, et je me sens fautive. Il va falloir que je m'entraîne plus dur et plus souvent. J'espère que Kelen pourra m'aider.

Je suis perdue dans mes pensées, et avec mon casque anti-bruit, je n'entends pas la porte qui s'ouvre. Lorsque qu'une main se pose sur moi, je sursaute et ma puissance explose. Quand je me retourne et tente de repousser mon assaillant par réflexe, je réalise que Hunter a été éjecté contre le mur avec une telle force qu'un pan s'en est effondré. Le vampire semble sonné, mais il finit par se relever comme si de rien n'était. Je décharge mon pistolet en vitesse et cours vers lui pour m'assurer qu'il va bien.

« Je suis désolée ! Tu m'as fait peur ! Est-ce que ça va ?! »

Le sourire franc de Hunter me rassure.

« Ne t'inquiète pas, il en faut bien plus pour me blesser ! »

Constater à quel point je méconnais les vampires fait renaître ma frustration.

« Ah, oui ! Comment le saurais-je, puisque tu ne m'as jamais parlé des faiblesses de ton espèce ! »

Je suis encore à fleur de peau. Il le sent, et c'est avec des gants qu'il me répond :

« Tu as raison. Je te l'ai déjà dit : en ta compagnie, je me sens normal, et je n'avais pas envie de parler de ce qui pourrait te faire réaliser que je suis un monstre.

— Je ne t'ai jamais considéré comme tel, et je crois te l'avoir prouvé. Alors à ton tour de me faire confiance. Parle-moi franchement. »

Avec bonne volonté, il s'installe sur une chaise et m'invite à faire de même.

« Comme tu le sais déjà, je crains le soleil. Cependant, je n'ai aucun besoin de dormir. Je ne mange en principe rien de solide, mais mon estomac le tolère occasionnellement. C'est ce qui me permet de me faire passer pour un humain, si nécessaire. L'eau bénite, les lieux sacrés, l'absence de reflet dans un miroir, le fait de ne pas pouvoir entrer chez quelqu'un sans y être invité, l'ail, tout ça n'est que superstitions. Par contre, je dois boire du sang au minimum tous les deux ou trois jours pour garder la forme. Sinon, je m'affaiblis au bout de quelques jours, je deviens apathique au bout d'une semaine, et je

finirais par mourir de malnutrition après un mois. Je préfère me nourrir directement à la veine des humains, mais par sécurité, j'ai un stock de poches dans le congélateur de mon bureau. Enfin, pour me tuer, il n'y a que deux méthodes : me trancher la tête ou me transpercer le cœur, peu importe la matière du pieu. Voilà l'essentiel de ce que tu dois savoir pour faire de ma vie un enfer !

— L'essentiel ! Me cacherais-tu autre chose ?

— Non… mais si tu me quittes, je ne mourrai peut-être pas, mais ce sera tout comme. »

En le disant, il pose une main sur mon épaule et ma contrariété fond comme neige au soleil. Je me rends compte que j'ai passé ma colère sur lui, et ce n'est pas juste.

« Je suis désolée de t'avoir traité comme je viens de le faire.

— Ce n'est rien, je comprends. Il est difficile de gérer la montée d'adrénaline. Avec le temps, tu apprendras à contrôler ce type de stress. On en est tous passés par là, personne ne te jugera.

— Merci de ta compréhension. Mais, vu je t'ai agressé avant de te le demander, y avait-il une raison particulière à ta visite ?

— Ça fait des heures que tu as disparu, je voulais juste vérifier que tu allais bien. Je peux en profiter pour te faire un résumé de ce que tu as loupé.

— Je t'écoute. »

Il s'exécute pendant que nous remontons en direction de ma chambre. En effet, maintenant que je suis de nouveau calmée, je me sens épuisée. Tout le monde est sur les nerfs ; il semble logique que Bélial procède à des représailles prochainement. Siam est actuellement en train de renforcer le champ de protection magique qui entoure le domaine. Meiling installe des pièges à l'extérieur — bizarrement, l'idée d'une bataille prochaine semble l'exciter. Conan a été chargé de nous trouver une planque de secours, mais il ne devrait pas tarder à rentrer. Sébastian, Émilie et Sienna sont restés dans la cuisine, où ils tentent de se restaurer, entres rires et pleurs d'émotion.

« As-tu déjà contacté le Cercle des aînés ? je demande alors à Hunter.

— Pas encore. Je tiens à laisser la petite famille apprécier leurs retrouvailles. Mon dilemme, c'est que j'aimerais ne pas embarquer le Cercle des ainés dans cette histoire pour éviter des ennuis à Sébastian. Mais d'un autre côté, nous sommes seuls face à Bélial, alors leur aide serait un réel atout.

— C'est difficile de dénoncer ton ami, n'est-ce pas ?

— C'est vrai… surtout depuis que je vois le regard que sa sœur lui porte. Si je les sépare de nouveau, elle ne s'en remettra peut-être pas. »

Je bondis sur l'occasion :

« Alors ne le fais pas !

— Je ne sais pas si j'y arriverai, admet-il. Mais en attendant, ma faiblesse va probablement tous nous tuer. Car je ne te mentirai pas : sans l'appui du Cercle des aînés, notre espoir de survie est plutôt faible.

— Alors tant pis, je mourrai en sachant que j'ai fait tout ce que j'ai pu ! »

Je m'arrête devant ma porte et l'embrasse avec passion. Puis je me détache délicatement de lui et l'attire en silence à l'intérieur. L'odeur de poudre et de sueur qui me colle à la peau me répugne ; je vais donc prendre une douche, pendant que Hunter inspecte l'avancée des travaux de Meiling à travers la fenêtre. Je me déshabille rapidement et fais couler de l'eau bien chaude. Le jet me détend et je commence à me savonner. Je suis en train de me rincer, lorsque je sens le vampire entrer derrière moi dans la baignoire. Il passe ses bras autour de ma taille et embrasse mon dos, avant de remonter jusqu'à mon oreille, où il me murmure :

« Je t'admirais sur le seuil de la porte. Je repensais à la vision que nous avons partagée le soir de ton arrivée et j'ai subitement eu très envie de toi ! »

Je me retourne avec un sourire coquin et caresse délicatement le torse de l'homme que j'aime. Je descends ma main jusqu'à sa verge, qui semble plus que ravie de me sentir. Mes caresses se font plus pressantes et il m'embrasse comme si c'était la dernière fois, avec fougue et impatience. Peut-être est-ce réellement le cas, alors autant en profiter un maximum ! Je l'implore d'une voix essoufflée :

« Je veux que tu prennes mon sang pendant que tu me fais l'amour !

— Tout ce que tu veux, mon cœur. »

Il feint l'impassibilité, mais son regard est lourd de désir et de… faim ! Il pose ses mains sous mes fesses, me plaque contre le mur et sans autre préliminaire, il me pénètre profondément. Je ne peux m'empêcher de gémir bruyamment, mais à ce stade, je m'en fiche pas mal… J'entoure son cou de mes bras, enserre sa taille de mes jambes et il cesse de bouger. Je prends alors la relève en montant et descendant le long de son corps, aidée par les mains de mon amant, tout en l'embrassant. Je sens les prémices de l'orgasme au bout de quelques instants, et il en profite pour me mordre au même emplacement que plus tôt. La jouissance qui s'ensuit est phénoménale. Je n'ai jamais rien connu de tel, c'est comme si j'étais Dieu et que je pouvais faire tout ce que je voulais… On doit vite devenir accro à ce genre de plaisir.

Je ne sais pas combien de temps s'est écoulé, mais lorsque je reviens sur terre, Hunter a éteint l'eau, et il a même eu le temps d'aller

nous chercher une serviette. J'arrive difficilement à articuler :

« C'était… je ne trouve pas le terme… "divin" me paraît proche de la réalité !

— La morsure vampirique provoque du plaisir. C'est une technique pour que nous puissions nous nourrir plus facilement.

— Je veux bien croire que ça aide ! J'en connais qui tueraient pour ça !

— Ne le dis pas en rigolant. Il existe malheureusement beaucoup d'humains accros à notre morsure, et mes congénères en profitent plus que nécessaire. »

Je reste plantée dans ma baignoire, incapable de bouger, et Hunter doit me sécher. Puis il me coiffe, me porte jusqu'à mon lit et me borde.

« Je ne peux pas rester avec toi, mon cœur, j'ai encore pas mal de choses à faire. Mais je veux que tu te reposes pour reprendre toutes tes forces. Nous en aurons besoin le moment venu, crois-moi ! »

Je ne tente même pas de le retenir tellement je suis fatiguée. Je me contente de fermer les yeux et m'endors presque instantanément. Mon sommeil est de nouveau troublé, mais par quelqu'un d'autre, cette fois.

Alors que je me retrouve sur la jetée où je me projette mentalement, à mes côtés surgit Agata, dans son corps d'adolescente brune aux longs cheveux bouclés. Elle porte une toge romaine, et je remarque ce que je n'avais pas vu la première fois : le tatouage d'un olivier stylisé couvre son omoplate gauche. Il est magnifique avec son large tronc torsadé, et son feuillage clairsemé laisse apparaître une colombe blanche sur une de ses branches. Agata est assise à ma droite et admire la mer tout en me parlant :

« Je voulais te féliciter. Je suis si fière de toi ! Tu as déjà accompli beaucoup, et même s'il reste autant à faire, je ne me fais pas de souci pour toi : tu pourras affronter tous les obstacles. Tu es celle que j'attends depuis si longtemps. »

Son ton ne révèle aucun enthousiasme, plutôt du soulagement.

« Qu'attends-tu de moi, exactement ? je demande, légèrement inquiète.

— Cela fait près de deux mille ans que je vois Bélial semer le désastre et la terreur sur son passage. Deux mille ans que j'attends de voir enfin l'une de mes descendantes l'éliminer, une bonne fois pour toutes. »

Mon air ébahi l'incite à continuer.

« Je dois te confesser une chose : tu es de ma descendance, comme chacune des prophétesses qui ont existé. Tous mes héritiers ne sont pas devenus prophètes, mais la plupart ont développés des dons. Par exemple, comme te l'a appris le semi-démon, ta mère, Adrianna, est une guérisseuse au pouvoir incomparable. »

Je retiens ma respiration et m'empresse de lui demander :

« Elle est vivante ?

— Effectivement, mais je ne peux pas te dire où elle est. Je peux juste t'indiquer la voie qui te mènera à elle. Il te faudra chercher du côté du coven de sa jeunesse… et prends le semi-démon avec toi.

— Encore faut-il que je survive à tout ce qui s'en vient ! »

Elle se relève, prête à partir, et se contente d'ajouter en guise d'adieu :

« Oh, tu vivras… tes visions te l'ont déjà prouvé ! Aie confiance en toi et en tes amis. »

Sur ce, elle disparaît et je me réveille en sursaut.

Je me lève et m'habille à la hâte pour prévenir Kelen. Un bas de jogging et un débardeur font l'affaire, et je sors précipitamment de ma chambre pour aller toquer à celle du démon. S'il n'y est pas, j'irai à la bibliothèque. Mais au moment où je vais pour repartir, il m'ouvre et m'invite à entrer. Je passe devant lui et il referme la porte. Je réalise que c'est la première fois que je suis seule avec lui dans sa chambre, et cela me perturbe étrangement. Comme à son habitude, il porte un jean et un débardeur noir. Cependant, dans ces circonstances un peu intimes, il m'a l'air plus imposant, plus puissant et surtout, plus attirant. Eh bien, mes passions sont débridées ! J'aime un vampire, je suis attirée physiquement par un loup-garou, et je suis encore plus captivée émotionnellement par un démon ! La voix dans ma tête me ramène à la réalité.

« Cache mieux tes sentiments, Lexie, ou un jour, cela pourrait te causer des problèmes ! À part ça, qu'est-ce que je peux faire pour toi ? »

Son ton est neutre, mais je n'en reste pas moins morte de honte. Il faut vraiment que je fasse plus attention en sa présence. Je remets en place ma barrière mentale, puis évoque la visite de mon aïeule dans les moindres détails. Il semble surpris, et répond à ma question avant même que je ne la pose :

« Il est évident que je vais t'accompagner dans la recherche de ta mère. Ce qui me rassure, c'est qu'elle sait que tu vas survivre. Tant mieux. »

Puis il rajoute, d'un ton incertain :

« Ta visite tombe bien, je voulais te remettre deux choses. »

Il se dirige vers sa table de chevet, ouvre le tiroir et en retire deux objets : un collier où pend un magnifique anneau épais en or blanc et une vieille photo jaunie. Il s'approche de moi en m'expliquant :

« J'attendais le bon moment pour te remettre l'anneau de général de ton père. Et après la mort de Volac, j'ai retrouvé dans ses affaires cette photo de ta mère. Je crois qu'elle te revient de droit. »

Il me tend les objets. Je récupère la photo en premier ; j'ai tellement envie de savoir à quoi elle ressemble… Lorsque mon regard

se pose sur ce vieux polaroïd, je ne peux m'empêcher d'admirer la beauté de la femme qui s'y trouve. Je lui ressemble à un point tel que c'en est troublant. Elle a de longs cheveux auburn comme moi, et nous possédons les mêmes taches de rousseur. La même bouche charnue, le même petit nez… C'est simple : elle pourrait être ma jumelle, si l'on excepte ses grands yeux noisette.

Sur ce portrait, son visage reflète la joie et la jeunesse ; elle ne doit pas avoir plus de vingt-cinq ans. J'en conclus que la photo a été prise au temps du bonheur, avant qu'elle ne tombe enceinte de moi et que les malheurs ne s'enchaînent : la perte de Volac, de son enfant, la fuite sans fin… Je serre la photo contre mon cœur et une larme coule le long de ma joue.

« Merci. »

Je porte alors mon regard sur le grand anneau en or blanc où sont inscrits les caractères d'une langue qui m'est inconnue. J'en demande la signification au démon.

« Chaque général de Lucifer est identifiable par un anneau en titane comme celui-ci, m'explique-t-il. Les symboles représentent son nom en langue démoniaque. Je l'ai récupéré sur sa dépouille, en souvenir… du moins, c'est ce que j'ai cru à l'époque. Maintenant, je sais que c'était uniquement pour pouvoir te le remettre un jour. »

Il me tend la chaîne et j'ouvre ma main pour qu'il l'y dépose. Au moment où elle me frôle, j'ai une vision. Je touche Kelen afin de lui faire partager cette vue impressionnante.

Un homme en armure, plus précisément mon père, se tient devant des centaines de combattants. Son air est implacable, et il paraît si fort et puissant que j'ai du mal à imaginer que quoi que ce soit puisse l'abattre. La scène prend place au milieu d'un désert. La chaleur est étouffante, mais cela ne semble pas le perturber. De l'autre côté, au sommet d'une dune, on peut apercevoir des milliers d'hommes accompagnés par des espèces de chiens à trois têtes, des minotaures, des démons en tous genres… J'ai l'impression que tout l'Enfer s'est donné rendez-vous ici, et ils sont trois fois plus nombreux que l'armée de mon père. Cela risque de tourner rapidement au carnage.

À la place d'un long discours d'encouragement, mon père se contente d'avancer d'une cinquantaine de mètres en direction de l'ennemi. Il lève les yeux vers un ciel rouge, et je l'entends psalmodier — en langue démoniaque, je présume. Un éclair le transperce et sa puissance déjà phénoménale se décuple. Il joint ses mains, et lorsqu'il les écarte de nouveau, une boule d'énergie électrique se développe. Il la projette sur l'ennemi, et alors que je m'attendais à ce qu'il ne touche qu'un ou deux monstres, il réduit en cendres la moitié de leurs combattants. C'est comme si la boule s'était divisée en des centaines de rayons plus fins, mais tout aussi foudroyants. Les yeux de Volac se

sont changés en flammes, et pour le coup, j'avoue qu'il m'inspire autant de peur que d'admiration.

Il avance encore d'une centaine de mètres et se retrouve à portée des archers. Une pluie de flèches s'abat sur lui. Sans une once d'inquiétude, il se contente de lever une main, et les flèches s'arrêtent en plein vol, se retournant pour transpercer le cœur de leurs auteurs. L'armée ennemie ne représente plus qu'un tiers de son nombre d'origine. Je peux ressentir la peur qui émane de leurs rangs, ainsi que la fierté des troupes de mon père. À ce moment, et sans un signe de départ, ses hommes donnent l'assaut sur un ennemi déjà affaibli : le massacre est rapide et inévitable. Pourtant, mon père n'éprouve ni joie, ni fierté. Il semble si las…

Soudain, je suis de nouveau aspirée dans le présent, et j'ai une main dans celle de Kelen. Une larme s'échappe du coin de son œil. Je la lui essuie délicatement en déclarant :

« Il était si puissant, je ne comprends pas comment Lucifer a pu réussir à le tuer !

— C'est simple : c'est Lucifer qui a créé les premiers démons. Nous sommes en théorie tous ses descendants. Il nous a donné nos pouvoirs et il peut également nous les reprendre. C'est sa faculté la plus terrifiante, d'arriver à annihiler les capacités de ses adversaires. Une fois redevenu un simple humain, quiconque lui est vulnérable, même le plus puissant de ses généraux.

— En tout cas, cela m'a impressionné !

— C'est la fameuse révolte des Enfers qui fut stoppée par un seul homme : ton père. Je n'étais pas né, mais j'en ai très souvent entendu parler. Je suis très ému d'avoir pu en voir le déroulement de mes propres yeux.

— C'est comme ce que j'ai fait contre Ipes, mais lui a réussi à le faire sur des milliers d'hommes. Quelle force mentale ! Quant à sa technique de pyrokinésie, elle était juste incroyable.

— En dehors de Lucifer, il était le plus fort des démons que j'aie jamais connu.

— Et toi ? Je ne t'ai pas vu utiliser ce genre de pouvoirs.

— Parce que je ne les ai pas. Lucifer a fait disparaître une partie de mes dons. Je ne possède plus ni la pyrokinésie, ni les boules d'énergie, ni la téléportation. Je n'ai pu développer que mon esprit et mon art du combat.

— On peut faire quelque chose pour y remédier ?

— Oui, tuer mon père ! » dit-il amèrement.

Il semble s'être résigné à sa mutilation, mais cela me serre le cœur. Je me promets intérieurement de l'aider à retrouver l'intégralité de ses pouvoirs. Après tout, il l'a dit lui-même : « personne n'est immortel, pas même Lucifer ». S'il le faut, je trouverai un moyen pour nous en

débarrasser.

Je repose mon regard sur mon beau brun tourmenté et, sans le faire exprès, je perçois son envie de… m'embrasser ?! Ce n'est pas possible ! Je n'avais jamais remarqué que je l'intéressais dans ce sens… Je me sens totalement perdue. Je devrais probablement prendre un air offusqué et partir en claquant la porte, mais j'en suis incapable. Je ne suis plus aux commandes de mon corps, qui s'avance malgré moi vers lui, tandis que ma main caresse sa cicatrice. Je me mets sur la pointe des pieds pour approcher mes lèvres des siennes. Je ne suis plus qu'à quelques centimètres de sa bouche, lorsque qu'une alarme retentit. Il pose son index sur mes lèvres en disant :

« Fais attention, Lexie, ou tu pourrais finir pas obtenir ce que tu cherches ! »

Je me réveille brusquement et recule, les joues en feu et des fourmis dans mon bas-ventre. Je fais alors ce qu'il y a de mieux à faire quand on a failli tromper l'homme qu'on aime — je change de sujet :

« C'est quoi, cette sonnerie ?

— On nous attaque. »

Il dit ça si calmement que cela achève de m'effrayer.

« Je suppose qu'on devrait les rejoindre, j'articule, dans l'expectative qu'il prenne les choses en main.

— Tu supposes bien. Ils doivent être dans la salle de conférence. »

Il a repris son air impassible et je n'arrive plus à accéder à ses pensées. Décidément, il reste un vrai mystère pour moi ! Mais je jure de le résoudre un jour, d'une manière ou d'une autre. Cependant, pour l'instant, nous avons plus urgent à faire. Je me contente donc d'enfiler la chaîne où pend l'anneau de mon père et je range la photo de ma mère dans ma poche.

Sans un mot, Kelen et moi sortons de sa chambre pour rejoindre les autres en salle de conférence, qui en ce moment ressemble davantage à une « salle de crise ».

Chapitre 20

Une véritable folie semble s'être emparée du Concilium. Sébastian et Sienna tentent de calmer la crise d'hystérie de sa sœur.

« Je refuse de repartir là-bas, je préfère mourir ! Tue-moi, mon frère, s'il te plaît !

— Calme-toi… Nous ne les laisserons pas t'enlever, je te le jure ! »

Le métamorphe la serre dans ses bras, et sa compagne caresse délicatement son épaule.

« Quelqu'un peut nous expliquer ce qui se passe ? » dis-je, profitant du calme retrouvé.

Hunter nous scrute, le démon et moi, de manière suspicieuse, mais ne fait aucun commentaire. Il s'en tient à notre problème actuel, nettement plus urgent.

« Les caméras extérieures ont repéré dix individus en compagnie de notre très cher ami, Ipes. Il leur faudra d'abord briser nos défenses magiques, mais ils ont un sorcier avec eux… ce n'est donc qu'une question de temps. À priori, nous avons entre trente et soixante minutes, selon l'estimation de Siam. »

Je cherche l'elfe du regard, et Hunter précise :

« Il est resté dehors près de la barrière d'énergie pour la maintenir le plus longtemps possible.

— Et les autres ? je l'interroge, constatant qu'il manque également Meiling et Conan.

— Meiling est aussi à l'extérieur. Elle va tenter d'en tuer un ou deux avant qu'ils n'arrivent sur place.

— N'est-ce pas trop risqué ?

— Tu la sous-estimes ! Elle ne craint rien, crois-moi.

— Et Conan ?

— Wolf n'est pas encore rentré. Je l'ai eu au téléphone il y a une heure environ. Il a rencontré quelques soucis qui lui ont fait perdre du temps, mais il était sur le chemin du retour. J'espère qu'il ne va pas tarder.

— D'accord. Alors c'est quoi, le plan ?

— Le plan, c'est de ne pas mourir. Ils sont plus nombreux et aussi forts que nous. Ce n'est pas gagné, mais ce n'est pas non plus impossible. Nous avons l'avantage du terrain… Et puis je n'ai pas commandé la garde royale d'Astarté pour rien. »

Il me décoche un petit sourire suffisant.

« Et moi, je fais quoi ?

— Rien. Kelen va te cacher et te protéger. Tu es la prophétesse, ta

survie est le plus important. »

Kelen ne dit rien et acquiesce, mais moi, je ne suis pas d'accord.

« C'est une blague ! Tu ne peux pas te permettre de perdre deux combattants. On peut être très utiles, et tu le sais !

— Je le sais. Mais s'il t'arrive quoi que ce soit, alors tous ces sacrifices auront été inutiles. Est-ce que *toi*, tu peux comprendre ça ? »

Sa soudaine colère me laisse perplexe et ne fait place à aucune réplique. Je regarde le démon dans l'espoir qu'il intervienne en ma faveur. Je suis cruellement déçue lorsqu'il prononce :

« Il a raison. Notre devoir est de te protéger avant tout. »

Il se retourne et attend que je le suive pour passer la porte. Dans le couloir, j'entends à nouveau les sanglots de la jeune métamorphe qui résonnent dans toute la bâtisse. Cela me transperce le cœur.

« Comment peux-tu te cacher au lieu de te battre ? je m'écrie, indignée. Moi, ça me rend malade !

— Eh bien, je préfère te voir malade que morte ! » me rétorque Kelen.

Je le suis donc sans rien ajouter.

Nous montons jusqu'au second étage et traversons une porte dérobée au fond de la garde-robe d'une pièce inutilisée. Un autre escalier se dresse devant nous, au bout duquel se trouve une simple trappe. Une fois passée, quelle n'est pas ma surprise de me retrouver au beau milieu du toit ! En effet, d'en bas, on dirait que toute la toiture est en pente, mais il s'avère qu'il y a un espace plat en son centre d'environ trois mètres par quatre. Le solstice d'hiver approchant, il fait déjà nuit, une très belle nuit sans nuage. Le fond de l'air est frais, mais la montée d'adrénaline m'empêche de frissonner.

Sur cette terrasse, il est impossible d'être vu depuis le sol. En revanche, elle procure un excellent poste d'observation. Elle est sommairement meublée d'un coffre ; Kelen l'ouvre et récupère des armes pour lui : une épée et des couteaux. À mon tour, je regarde dedans et trouve une paire de dagues. Je porte déjà mon semi-automatique, que nous avons récupéré avant de venir, et je ne tiens pas à trop m'encombrer. Je me sens si inutile…

« Et maintenant, on fait quoi ?

— On observe et on se tient prêts à toute éventualité. »

Il me tend une paire de jumelles à infra-rouge. Il se place d'un côté et moi de l'autre, afin de guetter les mouvements extérieurs. En scrutant le nord de la propriété, j'aperçois au loin Siam assis en tailleur, les paumes vers le ciel, en train de psalmodier une quelconque formule. Il est protégé par une bulle d'énergie. En face m'apparaît une silhouette effectuant le même genre de rituel. Les deux bulles d'énergie semblent s'opposer dans une lutte féroce… Si l'autre gagne, cela n'inaugure rien de bon pour nous. Malheureusement, le

champ de force s'effondre petit à petit, il n'y en a plus pour longtemps. Je fais signe au démon de venir regarder, mais au même moment, Siam reçoit une flèche dans l'épaule et notre protection magique tombe définitivement. Touché mais encore mobile, l'elfe blond disparaît à l'abri. Quelques secondes plus tard, l'éclat de la lune presque pleine révèle six colosses à l'allure franchement inamicale.

« Avec le sorcier et les trois cadavres laissés par Meiling, le compte est bon ! » murmure Kelen.

Il semble satisfait du déroulement des choses pour le moment — cela fait au moins l'un de nous deux. Je recommence à observer l'ennemi, qui avance avec une vitesse et dans un silence incroyables.

Dans moins d'une minute, ils atteindront le bâtiment et nous serons perdus !

Mon angoisse grandissante est néanmoins calmée par le bruit non pas d'un, mais de deux hommes tombant à terre. Les pièges de Meiling doivent y être pour quelque chose ! L'asiatique au look d'adolescente gothique mérite décidément notre reconnaissance et surtout, mon admiration. Je souris intérieurement et reprends confiance, du moins jusqu'au moment où le hurlement d'un loup et le rugissement d'un lion transpercent mes tympans. Je ne distingue plus que le sorcier à l'extérieur, les quatre autres doivent être entrés dans la maison. Par contre, je n'ai toujours pas vu trace d'Ipes ; où peut bien se cacher ce monstre ? Je suis tirée de mes pensées par les paroles de mon ami :

« Jette un œil par-là, les renforts arrivent ! »

Je regarde de nouveau au loin et là, je peux apercevoir un loup au pelage sombre. Il fait bien trois fois les mensurations d'un loup normal, et il court vers nous. Il est rapide, silencieux et il transpire la puissance par tous les pores. Avant même que le sorcier ne se soit rendu compte de sa présence, il lui a arraché la tête. Malgré la violence du spectacle, je n'arrive pas à m'empêcher de l'admirer : il dégage une telle force ! Il ne s'arrête guère plus de quelques secondes avant de continuer en direction du Concilium. Pour la première fois depuis le début de l'assaut, je pense sincèrement que nous pouvons gagner.

Je n'ai guère le temps d'apprécier cette sensation qu'une horrible odeur de soufre m'oblige à me retourner. Kelen l'a déjà remarquée, et il se jette sur Ipes, engageant un combat au corps à corps. Comment a-t-il fait pour nous retrouver ? Je sors mon flingue par réflexe, mais ils bougent si vite que je n'arrive pas à viser. Je suis perdue, et mon angoisse prend le contrôle de ma télékinésie. La malle s'affole et mêmes les tuiles du toit tremblent ; certaines glissent doucement avant d'aller s'écraser par terre.

Je n'arrive pas à déterminer qui a le dessus, car les deux démons sont recouverts de sang et hurlent de douleur. Je suis terrifiée et je ne

me rends pas compte que quelque chose m'attrape, jusqu'à ce qu'elle me soulève dans les airs. Je lève la tête et reste bouche bée devant une bête qui n'est même pas censée exister : un griffon ! Ses serres emprisonnent mes épaules et m'emportent loin du toit et de Kelen, qui se bat toujours.

Je commence à gesticuler, puis je réalise que je suis prise au piège : même si je réussis à lui faire lâcher prise, je suis condamnée à m'exploser au sol. Le choix est cornélien, mais je refuse de vivre aux prises de Bélial… Alors je prends la seule décision possible et tire dans la tête d'oiseau. Le crâne explose dans un giclement de sang. Criant à l'agonie, la bête me lâche et comme prévu, je tombe. La chute semble si longue… J'en profite pour m'excuser mentalement auprès d'Agata pour avoir échoué dans ma mission. Je ferme les yeux, et mes dernières pensées sont pour mon mari et mon fils, que je suis heureuse de bientôt rejoindre.

Je rouvre les yeux pour voir le sol qui s'approche à toute vitesse, lorsque soudain apparaît dans les airs un revenant : Xion. Il m'attrape dans ses bras, un sourire aux lèvres, et il nous téléporte à terre. Il me lâche et je m'écroule en vomissant tripes et boyaux. Je n'arrive pas à reprendre mon souffle ni à me relever. Il me faut bien quelques minutes pour récupérer, puis le jumeau me propose sa main pour m'aider. Je l'attrape en articulant difficilement :

« Tu peux pas savoir à quel point je suis heureuse de te revoir !

— Tout le plaisir est pour moi, prophétesse. J'ai ainsi pu rembourser une partie de ma dette. »

Je le regarde et il n'a pas changé : il a bonne mine et porte les mêmes vêtements que le jour de sa disparition.

« Mais… comment as-tu su ?

— Agata m'a renvoyé pour vous sauver. »

Je remercie mentalement mon aïeule et me contente de sourire à l'elfe.

« Peux-tu nous ramener à l'intérieur ?

— Pas de problème. »

Il me touche de nouveau, et je me retrouve dans le hall d'entrée, mon pistolet à la main. À ma gauche, Xion bande son arc. Il n'y a pas de bruit, le combat semble terminé ; la question est de savoir qui a gagné… Je suis l'odeur de sang jusqu'à la salle de conférence, où gisent deux cadavres d'inconnus. Dans un coin, j'aperçois les corps nus et blessés de Sébastian et Sienna. En effet, les vêtements ne se transforment pas ! À mon approche, ils ouvrent les yeux et se relèvent difficilement.

« Ça va, vous deux ?

— Rien de grave ! Xion, c'est toi ?! »

À la vue du disparu, la joie remplace la douleur sur leurs visages.

Je retrouve leurs habits de l'autre côté de la pièce et les leur amène. Ils se rhabillent rapidement avant d'étreindre leur ami. Je me sens désolée de les interrompre, mais il le faut.

« Et les autres ?

— Ils étaient quatre, répond Sienna. On s'est occupé de ces deux-là et Hunter en affrontait deux autres dans le salon. Émilie s'est cachée avant leur arrivée. J'ai aussi senti Conan, mais je ne l'ai pas vu.

— Je vais les chercher. »

L'elfe et moi allons d'abord au salon. Tout est sens dessus dessous, mais il n'y a personne. Nous continuons vers la cuisine et la bibliothèque — toujours rien. Soudain, un bruit nous parvient du sous-sol. Nous nous y précipitons avec précaution, et lorsque nous arrivons dans la salle d'entraînement, j'avoue que la scène est plutôt agréable. Hunter, une épée ensanglantée à la main, vient de trancher une tête, tandis que Conan, encore sous sa forme animale, a arraché la moitié de la gorge du dernier de nos assaillants. Je me jette dans les bras de mon amour en pleurant de soulagement. Conan émet un léger grognement, comme pour rappeler qu'il a également participé. Je me penche pour lui caresser le dos en ajoutant :

« Mais non, je ne t'oublie pas ! Tu t'es très bien débrouillé ! Reprends ta forme humaine et tu auras aussi un câlin… »

Hunter intervient :

« Tant qu'on n'est pas sûr, il vaut mieux qu'il reste comme ça ! »

Le vampire remarque alors Xion. La surprise fait vite place à une grande joie, et Conan pousse un long et profond hurlement en signe, je suppose, de son contentement. Xion met fin à leurs transports :

« Merci, les amis, vous m'avez manqué également. Mais si vous permettez, je sens que mon frère est blessé, et je vais aller le retrouver. »

Sans attendre de réponse, il s'éclipse. Pour ma part, je savoure mon étreinte et je n'entends même pas la question de Hunter.

« Lexie ! Tu m'écoutes ?

— Excuse-moi, qu'est-ce que tu disais ?

— Je te demandais ce qui t'était arrivé. Je te laisse avec Kelen qui est censé te cacher, et je te retrouve avec Xion, à vous promener dans la maison ? »

Je réalise soudain que j'ai oublié le démon en plein combat, et sans lui répondre, je repars en courant comme une dératée en direction du toit. Le vampire et le loup comprennent et m'emboîtent le pas. Sans m'en rendre compte, j'utilise ma télékinésie pour ouvrir les portes devant moi, et quelques instants plus tard, la trappe explose sous la force de mon impulsion mentale. Nous arrivons sur le toit, et je reste pétrifiée. Les deux démons gisent à terre, comme morts. Non, ce n'est pas possible ! Je m'agenouille près de Kelen et tâte son pouls. Il est

très faible ; la plaie au niveau de son cœur doit y être pour quelque chose. Je pose mes deux mains dessus.

« Ô Agata, donne-moi la force de le sauver ! »

Mes deux compères semblent surpris par ma prière, mais je n'ai pas le temps de leur expliquer les raisons qui me font espérer que je peux aussi guérir les autres… Mon aura s'intensifie de manière douce et chaude — rien à voir avec le pouvoir de ma télékinésie. Cette chaleur passe au travers de mes mains et, sous nos yeux, le trou se referme peu à peu jusqu'à disparaître complètement. Kelen ouvre les yeux et m'envoie mentalement un « merci ». Hunter est éberlué. Tout en me dirigeant vers Ipes, je lance simplement :

« Je t'expliquerai, mais pour l'instant, je veux que tu le tiennes pour l'empêcher de se dématérialiser, pendant que je vais sonder son esprit. Je dois faire vite, car je sens qu'il meurt. »

Pour une fois, le vampire m'écoute sans discuter et emprisonne Ipes entre ses bras, tandis que je pose mes doigts sur ses tempes. Je commence par ressentir sa douleur, sa colère, et puis j'arrive à sa barrière mentale. Malgré sa mort imminente, elle reste solide et je suis bloquée. Soudain, je sens Kelen à mes côtés, et sa main sur mon épaule décuple mes pouvoirs. Grâce à lui, j'arrive à fissurer puis à briser une partie du mur qui protège les plus noirs secrets d'Ipes. Je regarde à l'intérieur et lui commande de me montrer ce qui m'intéresse, à savoir le lieu et la date de l'attentat prévu par Bélial.

Les images apparaissent, d'abord floues et confuses, puis très nettement. Je vois un stade rempli où chaque sortie est gardée par un démon, empêchant ainsi quiconque de s'enfuir. L'événement est un match de football, important au vu de la foule réunie. Malheureusement, n'y connaissant rien en sport, je suis incapable de reconnaître les équipes. Par contre, ce que je remarque, c'est que toute une partie des spectateurs sont élégamment habillés. C'est plutôt inhabituel pour un match de foot. Puis d'un coup, plus rien, comme si son cerveau s'était éteint. Je reviens à moi et remarque que Kelen tient un cœur dans sa main.

« Il commençait à revenir à lui ! se justifie-t-il.

— Je n'ai pas eu le temps de savoir ce qu'il mijote ! »

Je raconte alors ce que j'ai pu observer, en essayant de me rappeler le maximum de détails. Conan reprend forme humaine pour nous aider. Le spectacle est impressionnant : il se met sur ses deux pattes arrière, puis ses membres antérieurs raccourcissent, la fourrure brune disparaît, ses oreilles diminuent, ses crocs se rétractent, le crâne s'arrondit et le museau rétrécit. Ses lumineux yeux jaunes sont les derniers à reprendre leurs formes et couleur d'origine. Le tout a duré moins de vingt secondes. J'en reste bouche bée.

« Je sais de quoi il s'agit, déclare-t-il aussitôt. C'est le match amical

prévu pour récolter des fonds pour lutter contre la faim dans le monde. Il se déroulera le jour de Noël, et devinez où ? Dans le stade de notre belle et grande ville ! Tout le gratin y sera, il est même prévu que le président de la République en personne vienne y faire un tour. Vous voyez, toutes ces heures à regarder le foot à la télé ont fini par payer ! »

Son air triomphant est irrésistible, et alors que je m'apprête à le féliciter, mon regard s'attarde sur son corps musclé. Sans m'en rendre compte, je mate son organe génital un peu plus longtemps que ne le voudrait la bienséance… il est si impressionnant ! Son rire me ramène à la réalité.

« Eh bien, Lexie, tu n'as jamais vu un homme nu ? »

Je me détourne pour éviter d'afficher mon embarras.

« Va te rhabiller, s'il te plaît.

— Es-tu sûre ?

— Wolf, arrête de jouer ! » ajoute Hunter sur un ton courroucé.

Sans rien dire, le loup-garou repart par les escaliers afin de se trouver des vêtements.

J'ose enfin regarder mes interlocuteurs ; ils semblent tous les deux assez contrariés. Ah, la jalousie ! Je fais comme si de rien n'était.

« Pendant que vous vous occupez de nous débarrasser des corps, je vais retrouver les jumeaux, voir si je peux aider Siam ! »

L'air détaché, je leur passe devant sans un regard et me dirige vers la chambre des elfes.

Chapitre 21

Je retrouve effectivement les elfes dans leur chambre — enfin, « chambre » si je puis dire. C'est la première fois que j'entre ici, et j'ai l'impression d'être au milieu d'un jardin. Il y des dizaines des plantes aromatiques, des fleurs et même des petits arbres fruitiers qui embaument l'air. J'aperçois enfin les jumeaux. Siam est allongé sur son lit et Xion, en train d'appliquer sur sa plaie un onguent d'une couleur douteuse. Siam, malgré la douleur, a récupéré sa joie de vivre ; il a enfin retrouvé sa meilleure moitié. Quant à Xion, il est actuellement trop concentré sur la blessure, mais je sais qu'il ressent la même chose. Les frères sont de nouveau réunis et cela fait plaisir à voir. Finalement, je me décide à interrompre ces émouvantes retrouvailles silencieuses :

« Je peux peut-être vous aider… Je viens de me découvrir des pouvoirs de guérisseuse. »

Les frères se consultent du regard, se tournent vers moi et répondent d'une même voix :

« Merci, prophétesse, mais ce n'est pas grave. Il vaut mieux préserver votre précieux don pour des cas plus difficiles. »

Je n'insiste pas. En revanche, je suis curieuse au sujet de l'absence de Xion.

« Comment c'était ? » je l'interroge.

Le frère aux yeux bleu foncé me regarde, mais je sais qu'il parle surtout à l'intention de son double, qui doit se poser la même question :

« Je me suis retrouvé dans le monde des esprits aux côtés de nos ancêtres, et ils m'ont beaucoup parlé du passé, du présent et de l'avenir ! Je ne me suis jamais senti aussi bien. Je n'avais pas faim, froid ou sommeil. J'ai aussi eu plusieurs visites de la dénommée Agata ; elle m'a aidée, entre autres, à m'adapter plus rapidement. Je pense qu'elle avait prévu que tu aurais besoin de moi.

— Ce fut le cas, et je te remercie encore une fois ! »

Je me sens un peu de trop dans la pièce. Aussi, sur ce, je prends congé :

« De toute évidence, vous n'avez pas besoin de moi, alors je vais tâcher d'aider Sébastian et Sienna. »

En passant la porte, je suis arrêtée par la douce voix de Xion.

« Mon frère vous l'a déjà dit, mais je voulais également vous remercier. Je vous suis redevable pour l'éternité de m'avoir permis de m'élever alors que j'aurais dû mourir. »

Je me contente d'acquiescer en souriant et referme la porte derrière moi. Je n'ai pas le temps de me retourner que Meiling me saute littéralement dessus.

« Je t'ai vu dans les griffes de la bête et… tomber ! J'ai cru te perdre ! »

Elle me serre fort dans ses bras en ajoutant.

« Ne refais jamais ça ! s'écrie-t-elle. La prochaine fois, laisse-toi attraper. Je remuerai ciel et terre pour te retrouver ! »

Elle a les larmes aux yeux et pourtant, je ressens sa colère.

« Meiling, j'ai vraiment pensé que mon heure était arrivée et je ne voulais pas tomber entre ses mains. Je ne pouvais tout simplement pas…

— Je ne l'aurais pas laissé te faire du mal !

— Je ne peux pas toujours compter sur les autres. Et si tu étais morte pendant la bataille ? Je suis désolée, j'ai préféré choisir ma mort plutôt que de subir ma vie. Je ne peux pas te promettre que je ne recommencerai pas. »

Meiling relève la tête pour scruter mon regard. Alors elle sèche ses larmes, me sourit et conclut :

« Tu me fais tant penser à Sally… Au fait, ils sont tous dans la chambre du métamorphe et réclament ta présence. Je venais juste te chercher. »

Une fois sur place, je vois Sébastian couché ; les autres l'entourent. Cette scène sent le déjà-vu. Cependant, cette fois, ce n'est pas pour l'accuser de trahison, alors j'en profite pour étudier la chambre, vu que je n'avais pas eu à l'esprit de le faire la première fois. On dirait celle d'un geek. Il a un énorme bureau où sont disposés quatre écrans, des disques durs externes, un système d'enceintes sophistiqué, une imprimante et d'autres gadgets qui me sont totalement inconnus. Autrement, les murs sont blancs, et il y a juste quelques photos de sa famille et de sa belle blonde en guise de décoration. À ce propos, Sienna paraît en meilleure forme, puisqu'elle est assise dans le fauteuil placé à côté du lit avec seulement une jambe surélevée. Sébastian, au contraire, semble en piteux état même si, en surface, il n'a que quelques hématomes. Sans attendre, je m'approche et pose mes mains sur lui.

« Je ne comprends pas, il était bien et d'un coup, il s'est écroulé ! Il faut que tu le sauves, je t'en supplie ! » m'implore Sienna.

Je passe mes mains sur son abdomen, à la recherche de ce qui ne va pas, et soudain, je peux sentir son sang s'écouler de son cœur. Et merde ! C'est une hémorragie interne. Bien que mon expérience médicale se limite aux séries télé, je sais d'instinct qu'il reste peu de temps avant que le cœur ne cesse définitivement de battre.

Je me concentre et laisse mon énergie me traverser pour imprégner

le corps et surtout le cœur du métamorphe. L'effet n'est pas immédiat, et j'entends les pleurs d'Émilie qui s'amplifient. C'est trop long, comme si j'avais épuisé mon stock d'énergie guérisseuse en soignant Kelen. Je refuse pourtant de le laisser mourir, et demande alors au démon de m'aider, comme il l'a fait précédemment avec Ipes.

« Désolé, s'excuse-t-il, mais je ne peux rien faire pour t'aider… C'est ton don de guérisseuse que tu emploies, cela n'a rien avoir avec les pouvoirs démoniaques.

À cette mauvaise nouvelle, je ne peux retenir un juron. Je me focalise alors sur son cœur et me représente la blessure en train de guérir.

« Ô Agata, guide mes actions afin que je puisse lui donner ma propre force vitale, je t'en conjure ! »

Je tremble, je transpire, ma tête me fait mal, j'ai du mal à respirer et chaque muscle me brûle atrocement. Soudain, les yeux du métamorphe s'ouvrent alors que les miens se ferment…

Je me réveille avec une sacrée migraine et des courbatures comme si j'avais couru un marathon. Je réalise alors que je me suis évanouie. J'ouvre les yeux et découvre Xion assis au bord de mon lit, avec un verre à la main. Les mots sortent de ma bouche avec difficulté :

« J'ai l'impression qu'un train m'est passé dessus…

— Reposez-vous. Vous avez utilisé beaucoup d'énergie pour sauver notre ami.

— Je ne savais pas que ce pouvoir était limité.

— Il faut savoir que plus la blessure est importante, plus vous utilisez d'énergie. Hunter m'a raconté que vous veniez de sauver Kelen d'une mort certaine, alors il est normal que vous ayez eu du mal avec Sébastian. Vous avez dû puiser dans votre propre force vitale. Cela aurait pu vous tuer. »

Je me trouve stupide de ne pas m'être renseignée davantage sur les guérisseuses. Il me force à boire sa potion, qui a un goût désagréable de terre et de clous de girofle. C'est franchement immonde, mais plutôt efficace, vu que je me sens d'attaque après seulement quelques instants.

« Encore une fois, merci, Xion !

— Ce n'est rien. Vous nous avez tous plutôt impressionnés aujourd'hui. Pour être honnête, je n'ai jamais vu une guérisseuse sauver deux personnes en si peu d'intervalle… sans y laisser sa propre vie. Cela m'intrigue, vous êtes vraiment spéciale. »

Son ton est neutre, mais dénote un nouveau niveau de respect. Je me sens mal à l'aise, alors je fais ce que je fais toujours dans ces moments-là : je change de sujet.

« Cela fait combien de temps que je suis tombée dans les pommes ?

— À peine une heure.

— Et Sébastian ?

— Il est sur pied. Tout le monde va bien, ils sont dans la salle de conférence pour un débriefing. Vous pouvez les rejoindre si vous voulez. Le remède que vous venez de boire permet de booster votre convalescence. Par contre, il vous faudra pas mal de repos dans les prochains jours pour la pérenniser. »

Sur ce, il se lève et quitte ma chambre.

Je me sens étrangement sereine. Nous avons réussi : Ipes est mort et nous en avons appris davantage sur l'attentat. Tout cela me met du baume au cœur et je me lève, prends une douche rapide, mets une large robe longue et descends rejoindre mes amis. Je remarque au passage que le ménage a été fait, et je suis impressionnée par tant d'efficacité. J'ouvre la porte de la salle de réunion et tout le monde cesse de parler, m'examine de haut en bas avant d'applaudir à l'unisson. Il y a même quelques sifflements de la part de Conan. Décidément, je ne m'habituerai jamais à être le centre de tous les intérêts — mes joues rouges en sont la preuve flagrante. Je joue cependant le jeu :

« Merci, mais je ne suis pas la seule qu'il faut applaudir. Je vous rappelle entre autres que Kelen m'a sauvé d'Ipes et Xion, d'une chute mortelle. »

Hunter recouvre alors la parole :

« C'est exact, mais cela fait plus d'une heure qu'on se félicite les uns les autres. Il ne manquait plus que toi. »

Manifestement, ils ont passé l'heure à revoir le déroulement de cette mini-épopée.

« D'accord, alors maintenant que c'est fait, vous pouvez me résumer la situation ? »

Hunter m'explique ce que j'ai loupé de l'attaque. Avant de le tuer personnellement, Meiling a réussi à extirper des aveux à l'un des démons, qui confirment ce que nous avions déduit. L'attentat aura bien lieu à ce match caritatif, dans exactement une semaine. Cependant, nous n'avons pas davantage de détails. Comme Bélial risque de rappliquer entretemps, Conan nous a dégoté un refuge pour la semaine à venir. Nous devons partir dans deux heures. Le reste de la conversation est plus détendu et réitère des faits dont j'avais déjà eu connaissance. Je pense la réunion terminée, lorsque le demi-démon intervient :

« Hunter m'a interrogé sur le développement de tes dons. Je lui ai dit que c'était à toi d'en parler. »

Est-ce qu'il a peur de leurs réactions ? Je décide d'en raconter le minimum, surtout sur la partie le concernant.

« Kelen a fait des recherches sur mes parents biologiques. Il s'avère que ma mère est une célèbre sorcière guérisseuse du nom d'Adrianna,

d'où ma capacité à vous guérir. Quant à mon père, c'était un puissant démon, Volac, un des généraux de Lucifer, ce qui a pu faciliter mon pouvoir de télékinésie. Lucifer l'a tué quand il a appris la grossesse de ma mère. »

Ils semblent tous abasourdis, même Hunter perd son masque impassible. Cependant, je continue en relatant la visite d'Agata. Lorsque j'ai terminé, le silence s'installe. C'est Meiling qui l'interrompt la première :

« Mon père m'a parlé du général Volac comme d'un ennemi redoutable, mais également très honorable. Il m'a raconté la façon dont il a anéanti la révolte des Enfers. Si tu hérites ne serait-ce que de la moitié de ses pouvoirs, eh bien, je préfère t'avoir comme amie plutôt que comme ennemie ! »

Je ressens son admiration, mais aussi une pointe d'effroi. Si je fais peur à une néphilim, je dois vraiment être un monstre ! Je tente de cacher ma crainte, mais Conan la ressent et s'empresse de me rassurer :

« En ce qui me concerne, tu restes ma petite Lexie, avec ou sans pouvoirs ! »

Un clin d'œil accompagne ses mots. Les frères ajoutent :

« Nous honorerons la mémoire de ton père et nous t'aiderons à retrouver ta mère ! »

À son tour, le couple d'amoureux se joint aux elfes. C'est Hunter qui conclut :

« Eh bien, tu nous en réserves, des surprises ! En même temps, je n'en attendais pas moins de la prophétesse qui doit sauver l'humanité. »

Sa voix est posée, mais son regard posé sur moi est empli de fierté.

Là-dessus, chacun s'en va faire ses bagages pour une semaine de pseudo-vacances. Hunter m'arrête au passage pour me parler en privé.

« Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ?

— Je l'ai appris juste avant que l'alarme ne retentisse. Je me suis réveillée de ma vision et je suis directement allée voir Kelen pour lui en parler. C'est là qu'il m'a expliqué ses recherches et… voilà ! »

J'omets soigneusement les détails concernant Kelen ; après tout, ce n'est pas à moi de les révéler. Hunter semble soudainement triste et réplique :

« Pourquoi est-ce lui que tu es allée voir ? Pourquoi pas moi ? »

Il n'est pas en colère, seulement abattu. Je ne sais pas quoi lui répondre sans exposer les secrets de Kelen, alors je mens lâchement :

« Je ne sais pas quoi te dire… Agata m'a parlé de lui dans mon rêve. J'ai juste pensé… Je suis désolée, Hunter, je ne savais pas que cela te ferait de la peine.

— J'ai cette angoisse qui me tiraille perpétuellement. C'est comme

si toi et Kelen étiez liés d'une manière plus profonde que nous ne le serons jamais, et ça me fait mal ! »

Il quitte ensuite la pièce, me laissant seule avec mes doutes et ma culpabilité : et s'il avait raison ?

Je retourne à ma chambre afin d'empaqueter le minimum vital pour une semaine, mais mon esprit est ailleurs. Je repense à tout ce qui s'est produit récemment : la découverte de mes origines, mon rapprochement avec Kelen. Je ne cesse de ressasser ce qu'il se serait passé si l'alarme ne s'était pas déclenchée… S'agit-il de la première véritable fissure dans ma relation avec le vampire ? Quelles conclusions dois-je en tirer ? Hunter n'est peut-être pas celui qu'il me faut… Non, je refuse d'y croire. Il m'a sauvée, m'a permis de connaître un nouveau monde qui me correspond tellement plus que celui des simples humains, et plus important que tout, il m'a procuré ce que je croyais ne plus jamais pouvoir avoir : un but dans la vie ! Est-ce que je confonds amour et gratitude ?

Toutes ces incertitudes me donnent mal à la tête, car je n'arrive pas à trouver de réponse logique. Je décide de mettre tout ça dans un coin de mon cerveau pour l'instant, et de vivre au jour le jour, du moins jusqu'à la fin de ce conflit avec Bélial. Si je suis encore vivante après ça, j'aurai bien le temps de faire le point sur mes sentiments avec le vampire, le démon et même le loup-garou. Une chose est sûre, je me sens proche de chacun d'eux de manière différente, et je ne supporterai pas qu'il puisse leur arriver quoi que ce soit !

Chapitre 22

Un peu plus tard, tout le monde se retrouve dans le hall d'entrée, et les jumeaux commencent à nous téléporter vers le refuge trouvé par Conan. Quand vient mon tour, je reste émerveillée devant le paysage. En effet, nous sommes à l'orée d'une forêt de sapins, au sommet d'une montagne. La vue sur la vallée enneigée est saisissante dans l'aube du jour. Derrière nous, la forêt s'étale à perte de vue, et je ne distingue pas une habitation. Je me sens si petite face à la nature que j'en suis tout émue. Il fait plus froid qu'en ville, mais l'air est nettement plus agréable. En me retournant, je découvre un magnifique chalet en bois, dont émanent joie de vivre et sérénité. Je sais d'office qu'une famille y a vécu dans le bonheur.

Les autres ont rejoint le perron, et je remarque alors une inconnue parmi les miens : une grande blonde d'une quarantaine d'années, avec un carré plongeant et des lunettes qui lui donnent l'air assez inflexible. Elle porte un survêtement et des bottes fourrées. En m'approchant, je trouve son air familier, et lorsque je regarde son interlocuteur, tout s'éclaircit. Elle discute avec Conan, et à coup sûr, ils ont un air de famille ! J'essaye de me remémorer nos conversations, mais il n'a jamais fait mention de sa famille, hormis sa femme et ses filles. Leur discussion semble assez mouvementée et personne n'ose intervenir. Finalement, Conan se retourne vers nous :

« Je vous présente ma sœur, Emma. Elle nous prête son chalet pour la semaine. »

Celle-ci se contente de nous saluer vaguement, puis son regard froid s'arrête sur moi. Je sens qu'elle ne va pas devenir mon amie. Une question importante sort alors de ma bouche :

« Comment peut-on être sûr que Bélial ne nous suivra pas ici ? »

Je suis surprise par le mépris dans le regard d'Emma ; je crois qu'elle me trouve stupide. Conan s'empresse de me répondre :

« Nous sommes au milieu de la chaîne montagneuse du centre. En plein milieu des terres de ma meute. Crois-moi : aucun démon, pas même Bélial, n'osera s'aventurer jusqu'ici. »

Je ne suis toujours pas sûre de comprendre, mais je préfère l'interroger plus tard et me contente d'acquiescer. La sœur de Conan nous dit au revoir, et s'adresse à son frère avant de partir :

« Rappelle-toi, tu as une semaine, pas plus. Sinon… je n'ai pas besoin de te rappeler ce que tu encours. »

Il y a de la tendresse et de l'inquiétude dans sa voix.

« Non, tu n'en as pas besoin. Je te le revaudrai, je te le promets.

— Aucune chance que je l'oublie, petit frère ! »

Elle lui sourit, retourne à son 4x4 et repart dans un crissement de pneus le long d'un petit chemin boueux. Il me paraît évident qu'il y a une histoire compliquée entre eux, mais je ne saurais pas dire quoi. Encore une chose dont j'aimerais parler plus tard avec le loup-garou.

Lorsque nous entrons dans le chalet, ça sent le renfermé et il fait plutôt frais, mais tout semble propre et en ordre. Le beau blond nous fait visiter les lieux.

« Il n'y a que quatre chambres, alors il va falloir partager. Je propose qu'on laisse la suite parentale à nos amoureux, Sienna et Sébastian. Sinon, il y a trois chambres avec des lits superposés. Les jumeaux, vous prendrez celle du fond. Meiling et Émilie, la première. Hunter et Lexie, celle du milieu. Comme il n'y a pas de verre anti-UV, tous les volets devront rester fermés. Kelen, tu pourras récupérer le lit de camp qui se trouve à la cave — désolé, mon pote… Quant à moi, je dormirai sur le canapé du salon. »

Il connaît parfaitement les lieux et tout le monde semble s'en étonner, même Hunter, qui le côtoie pourtant depuis vingt ans. Ne leur a-t-il jamais parlé de cet endroit ? Le mystère s'épaissit. Conan termine sa présentation en nous indiquant une grande cuisine familiale toute en bois brut verni.

« Le frigo est plein, alors profitez-en. Je vous conseille également de prendre du repos pour le restant de la journée. Nous en avons tous terriblement besoin. »

Il parle comme s'il était chez lui, en véritable chef. Son charisme est tel que je me rends compte pour la première fois que, sous ses airs de joyeux luron, il ferait un très bon leader.

Chacun déballe ses affaires et s'installe dans sa chambre, tandis que Conan nous prépare une omelette géante aux pommes de terre. Ma nouvelle chambre est petite et simplement meublée de lits superposés et d'une armoire encastrée dans le mur. Malgré tout, je la trouve conviviale et réconfortante. Hunter me rejoint sans un mot et commence à ranger le peu d'affaires qu'il a emportées. Le silence et pesant. Je suis à deux doigts d'échanger ma place avec celle de Conan pour passer une nuit tranquille ! Dans une dernière tentative de réconciliation, je brise la glace :

« Tu vas me faire la tête longtemps ? Je t'ai dit que j'étais désolée ! »

Je suis prête à me mettre en colère juste pour qu'il réagisse, mais il ne répond rien. Il refuse de communiquer, et cette obstination me rend encore plus furieuse. Mes affaires de toilettes commencent à trembler ; il réalise ce qui se passe et, toujours en silence, sort en me laissant en plan. Il faut que je me calme à tout prix avant de faire une bourde. Je prends ma veste, une paire de gants, passe devant mes amis

attablés et sors sans un mot. Je compte sur l'air frais de cette magnifique matinée pour m'apaiser.

Le jour est maintenant bien levé, et je peux entendre la vie tout autour de moi. Je me dirige vers la forêt. Je ne m'inquiète pas du froid, des animaux sauvages ou même de pouvoir me perdre. Je me sens sereine, et c'est tout ce qui compte pour le moment. Je me balade au gré de mes envies pendant plus d'une heure, avant d'arriver devant une falaise avec vue sur toute la vallée et une partie de la chaîne montagneuse. Je reste en admiration devant tant de beauté, mais je suis soudain dérangée par des bruits de pas. Je me retourne et, sans surprise, j'aperçois Conan qui s'approche, un sourire aux lèvres. Il se contente d'abord de se poster à côté de moi pour contempler la vue panoramique. Au bout de cinq minutes, il entame la conversation :

« C'est ce qui m'a le plus manqué, cette vue !

— Tu as vécu ici ?

— Je suis né dans ce chalet et j'y ai vécu jusqu'à mon mariage. »

Je profite d'être seule avec lui pour lui poser les questions qui me démangent depuis notre arrivée :

« J'ai l'impression que ta sœur ne m'apprécie guère !

— Ce n'est pas ça… C'est juste que tu ressembles à quelqu'un, et elle est persuadée que cette personne l'a trahie. Cela lui passera.

— Explique-moi pourquoi Bélial ne risque pas de s'aventurer ici.

— Notre meute vit sur un sanctuaire datant de l'Antiquité. C'est un lieu sacré pour notre peuple car il est protégé par notre dieu Nathilnus depuis plus de deux mille ans. Aucun ennemi ne peut y entrer sans en mourir. Vous-mêmes n'auriez pas pu y entrer sans l'accord du chef de meute. Grâce à toute cette magie protectrice, nous avons pour ainsi dire disparu des radars de Bélial depuis notre entrée sur le territoire.

— Est-ce ta sœur qui dirige le clan ? »

Il sourit en répondant :

« Non, les femelles ne peuvent pas devenir chef de meute. Ce rôle est tenu par notre vieux père depuis presque cent ans.

— J'ai l'impression que tu as quelques problèmes à régler avec ta famille… je me trompe ?

— C'est compliqué… soupire-t-il. En gros, j'aurais dû prendre la relève de mon père il y des années, mais j'ai refusé. Depuis, il m'en veut. »

Je sens qu'il n'ajoutera rien d'autre pour le moment. Mieux vaut changer de conversation.

« Comment m'as-tu retrouvée au fond de ces bois ?

— Par ton odeur, bien sûr. Mais je ne suis pas étonné de te trouver ici, c'est le plus beau paysage du coin.

— Et je peux savoir pourquoi tu t'es mis à ma recherche ? »

Il semble hésiter.

« Hunter est comme un chien en cage. Il est incapable de sortir pour te retrouver, alors il m'a envoyé à sa place. À contrecœur, si tu veux mon avis. Je ne sais pas ce qu'il se passe entre vous, mais tu devrais régler ça.

— J'ai essayé, Conan, je te le jure !

— Je crois que tu lui as fait peur en partant comme ça. Rentre et retente ta chance. Je parie qu'il t'écoutera, cette fois.

— Tu as sans doute raison… En plus, je meurs de faim ! »

Il part d'un rire qui me réchauffe le cœur, et nous voilà repartis en direction du chalet.

Nous entrons et je vais à la cuisine, où je me fais réchauffer une part d'omelette. Je ne vois personne ; sans doute les autres se reposent-ils déjà. J'avoue que je suis moi-même épuisée. J'engloutis rapidement mon repas avant de retourner dans ma chambre pour y faire un somme.

Il fait noir et je ne veux pas allumer, de peur d'éblouir Hunter. Le feu dans la cheminée a fait son œuvre et l'air est chaud. Je me déshabille rapidement dans un silence sépulcral, puis me glisse dans le lit du bas. Je suis à deux doigts de m'endormir, lorsque je l'entends descendre du lit du haut. Il s'agenouille près de moi et murmure :

« Excuse-moi, mon cœur. Ma jalousie est parfois désastreuse ! »

Son ton implorant confirme qu'il a été secoué par mon départ, et je me sens obligée de me justifier.

« Je suis sortie car ma télékinésie pouvait provoquer des dégâts. Je ne voulais pas casser quelque chose, c'est tout. Si j'avais su que tu t'inquièterais à ce point, je serais restée. »

Il entrelace ses doigts aux miens et je me sens fondre.

« Si tu savais à quel point je t'aime ! » conclut-il.

— Pas autant que moi. »

Je souris, et même dans le noir, je peux apercevoir son visage radieux qui s'approche de moi pour m'embrasser. Après ce baiser tendre, le vampire s'installe derrière moi en position de cuillère. Cela n'a rien de sexuel, et nous nous endormons ainsi, son corps chaud et doux remplaçant aisément la meilleure des couvertures.

* * *

Je me réveille et, en consultant mon téléphone, je me rends compte que j'ai dormi près de dix heures. Il faut dire que j'en avais bien besoin ! Je me sens dans une forme olympique. Le seul désagrément, c'est ce goût de ferraille dans ma bouche. Je me presse donc de prendre mes affaires de toilette, en espérant que la salle de bain soit vide.

Quinze minutes plus tard, je rejoins les autres dans le salon, simplement vêtue d'un jean et d'un pull à col roulé en cachemire rose. Ils sont tous rassemblés autour d'un grand feu, absorbés par une

conversation animée à propos de l'attentat. Je m'installe discrètement dans le grand canapé, entre Conan et Meiling, et j'écoute Hunter, qui sourit depuis que je suis entrée dans la pièce.

« Cela me fait mal de l'admettre, mais nous allons devoir rester cachés jusqu'à la dernière minute. Nous aurons ainsi l'effet de surprise pour nous. L'inconvénient c'est seulement le jour J, sur place, que nous pourrons évaluer le nombre et la position de nos ennemis et déterminer leurs méthodes d'attaque. »

Je me sens obligée de contribuer :

« Je vais méditer avec Kelen sur ce que j'ai vu dans la tête d'Ipes. Un détail important a pu m'échapper. J'aurai peut-être même une autre vision ! »

Le vampire perd son sourire, mais d'une voix égale, me répond :

« C'est une bonne idée. »

Kelen se contente d'acquiescer et Meiling lance :

« Un des jumeaux devra m'accompagner dans la capitale. Je connais les meilleures adresses pour nous trouver quelques tenues fabuleuses pour cette soirée, qui sera pour le moins intéressante. »

Les elfes adhèrent au plan, mais le sourire en coin de la néphilim m'inquiète autant que le combat qui s'annonce. Que va-t-elle bien vouloir me faire porter ?

Les derniers détails réglés, chacun vaque à ses occupations. Il nous reste six jours pour nous préparer, partager de bons moments et peut-être tout simplement vivre, alors je compte bien en profiter à fond.

Chapitre 23

Les jours suivants passent comme dans un rêve. J'ai toujours adoré la montagne, surtout enneigée ; c'est tout simplement enivrant. Cet émerveillement provient sans doute des images que j'y associe. En effet, avec mon mari, nous avions l'habitude de partir tous les ans à la montagne. Je n'en garde que des bons souvenirs : les fondues au fromage, les batailles de boules de neige, le chocolat chaud devant un feu de cheminée, les balades en raquettes…

Ce matin, assise sur les marches du perron, je reste perdue dans le passé, les yeux divaguant sur la forêt, lorsqu'une main se pose sur mon épaule et me fait sursauter. Avec un sourire en coin, Conan m'interpelle :

« Je m'excuse, je ne voulais pas te faire peur.

— C'est rien. On peut dire que tu as le chic pour me surprendre en pleine nostalgie !

— Des bons souvenirs, si je m'en réfère à ton visage épanoui et à tes épaules détendues…

— Oui. J'allais souvent en vacances à la montagne avec Chris, dans un paysage semblable à celui-ci. J'ai toujours voulu vivre dans ce genre d'endroit, peut-être plus tard… »

Je murmure ces derniers mots, car en vérité, il est peu probable que cela arrive. Cela fait partie de la liste des choses qu'on a envie de faire, mais qu'on n'a pas le courage d'entreprendre. Encore une fois, j'ai replongé dans mes pensées.

« Lexie !

— Tu disais ?

— Je te demandais si cela t'intéresserait de descendre avec moi au village pour faire quelques courses. Vous avez dévalisé le frigo ! »

Je réfléchis quelques instants : Hunter et Kelen sont partis récupérer des places pour l'évènement, tandis que Meiling et les jumeaux font des emplettes. Je n'ai donc rien à faire, et je suis curieuse de découvrir ce petit village. J'accepte avec plaisir.

Nous embarquons dans un vieux 4x4 qui fait renaître ma peur de la voiture, et mon cœur s'emballe. La route en terre est plutôt houleuse ; fort heureusement, le trajet ne dure pas plus de dix minutes. Nous arrivons dans une grande rue bordée de chalets aux dimensions et couleurs diverses. En cette période festive, elle est décorée de multiples guirlandes lumineuses, et chaque vitrine affiche des décorations de Noël. Mais le plus beau, c'est sans conteste le sapin central de vingt mètres de haut, orné uniquement de gros nœuds

argentés et d'une étoile lumineuse assez puissante pour éclairer la moitié de l'avenue. La neige achève de donner une allure féérique au paysage. Je suis toujours éblouie lorsque nous nous garons devant une petite épicerie.

Je descends et, malgré mon admiration, quelque chose me dérange. En observant autour de moi, je comprends ce qui me perturbe. Il doit y avoir à peu près une vingtaine de passants dans la rue et… tous ont cessé de parler ou de marcher pour nous dévisager, Conan et moi, d'un air plutôt réprobateur. En me concentrant, je peux ressentir deux choses : plus de la moitié de ces personnes sont des loups-garous, et ils sont en colère. Mon ami aurait-il des problèmes, non seulement avec sa famille, mais également avec la meute ?

Je me tourne vers lui et scrute son regard pour y déceler un signe, mais en vain. Il reste de marbre ; cela ne lui ressemble pas. Même ses pensées me sont bloquées… Note pour plus tard : le questionner. Il entre directement dans le magasin, sans m'attendre. Je me décide à le suivre, lorsque je croise une mamie aux cheveux argentés dont les pensées m'agressent :

« Comment ose-t-il revenir après tout ce temps ? Si ce n'est pas honteux ! »

Je la fixe avec perplexité sans même m'en rendre compte. Elle ne semble pas comprendre pourquoi, et se contente de me sourire poliment. Je bloque ma télépathie et entre à l'intérieur. L'endroit est rustique, mais accueillant. Il n'y a pas d'autre client, et la caissière nous observe avec insistance. Contrairement aux autres, elle ne semble pas hostile… mais plutôt inquiète. J'ai l'impression qu'elle hésite sur l'attitude à adopter. Cette petite brune plantureuse donne pourtant l'impression d'être sûre d'elle en temps normal. Est-ce moi qui lui fais peur ? Non, elle n'a pas lâché Conan des yeux — une ancienne amie, peut-être ? Nos courses se font dans le plus grand des silences, et lorsque nous payons enfin, ma curiosité augmente encore. La caissière s'exclame soudain :

« Je ne voulais pas le croire lorsque j'ai appris que tu rentrais au pays !

— Je ne rentre pas, Ana. Nous avons juste besoin d'un endroit où se planquer quelques jours, c'est tout. »

Son ton est froid ; cela ne ressemble pas au Conan que je connais. Mais la femme — une trentaine d'années, en jean et pull long — ne semble pas s'en offusquer, et continue :

« Est-ce que je peux t'inviter à boire un coup pendant ton séjour ?

— Tu sais que ce n'est pas une bonne idée… Cela ne fera que t'amener des ennuis. »

Elle semble prendre quelques instants de réflexion avant d'insister :

« Ce n'est pas grave, j'ai l'habitude. Il faut que je te parle…

— De quoi veux-tu lui parler, Ana ? »

Elle a été interrompue par l'arrivée d'un géant. Sans rire, cet homme doit faire presque deux mètres de haut et cent cinquante kilos de muscles. Son allure de bûcheron n'enlève rien à l'impression de puissance qu'il dégage. La caissière recule en baissant la tête, et même mon ami attend en regardant par terre. Je regarde cette force de la nature de plus près : ses traits sont ceux d'un homme de soixante ans au bas mot, ce que confirme sa chevelure poivre et sel. Pourtant, son corps… et son aura brillent d'une autorité comme je n'en ai jamais vue. Je suis sûre que c'est le chef de meute, c'est-à-dire… le père de Conan. Aïe, ça risque de tourner au vinaigre !

« Je t'ai posé une question, Ana, alors réponds. »

Son ton, quoique rauque, semble neutre, mais je peux y sentir la menace sous-jacente.

« Rien, je voulais juste parler du bon vieux temps, je te le jure ! »

De toute évidence, elle a peur de son chef. Que risque-t-elle, exactement ? Il daigne enfin poser le regard sur moi et Conan s'empresse de faire les présentations :

« Je te présente la prophétesse du Concilium, Alexia Hope. »

Malgré sa nervosité, il a sans aucun doute un profond respect pour son père.

« Lexie, je te présente Jacob Evans, le chef de meute des Terres rouges. »

Je tends la main pour le saluer. Il la prend, et sa force chaude et douce m'enveloppe, me rappelant celle de Conan.

« Heureuse de faire votre connaissance. »

Je ressens un patchwork d'émotions : peur, joie, culpabilité, colère, désespoir, impatience, hésitation… Ces présentations ressemblent plus à des retrouvailles, et je me sens de trop.

« Mlle Hope, j'ai beaucoup entendu parler de vous. Si jeune et tant de responsabilités ! J'espère que vous déteindrez un peu sur mon fils. »

Ces malheureuses paroles fendent le cœur de Conan, pas besoin d'être télépathe pour m'en rendre compte… Je ne connais pas la raison du problème et je ne tiens pas à envenimer les choses. Cependant, je me sens obligée d'intervenir en faveur de mon ami, dont le regard semble à présent éteint.

« Votre fils a été très bien éduqué, n'en doutez jamais. Je lui confierais ma vie sans hésiter. »

Ma voix est douce, mais sûre.

« Voilà des paroles réconfortantes. »

Il n'a pas l'air heureux, juste extrêmement las. Il me rappelle la vision de mon propre père sur le champ de bataille : un chef tout-puissant, mais qui aspire à autre chose. Il se retourne sans un regard pour son fils et repart dans la bise glacée. Conan se borne à récupérer

nos courses sans un mot ; il ne répond même pas au bonsoir de la caissière… Ana, si j'ai bien retenu son nom. Je ne l'interroge pas et me contente de suivre le paysage des yeux lors du trajet du retour. Arrivés devant le chalet, il coupe le moteur et s'excuse :

« Je suis désolé que tu aies assisté à ce malheureux face à face.

— Ne t'excuse pas. Je ne suis pas aveugle, vous avez certains problèmes à régler… mais il t'aime, j'ai pu le ressentir au plus profond de moi. »

Je ponctue mon affirmation en posant ma main sur la sienne. Je suis soudainement happée dans le passé de Conan, au milieu d'une discussion mouvementée entre son père et lui. Et quand je dis « mouvementée », je suis en dessous de la vérité…

« Ne me demande pas de faire ça, papa, je ne peux pas… »

Conan a l'air d'avoir une vingtaine d'années. Son ton est tremblant face à un père qui rayonne encore de jeunesse, mais dont la colère a transformé la couleur de ses yeux bleus en jaune, couleur des loups.

« Et moi, tu crois que ça ne m'a pas tué de devoir le faire ? Mais si tu veux devenir un jour le chef de cette meute, tu devras t'y plier !

— Alors nous nous en irons dès demain ! »

Conan le dit sans joie ni peur, juste avec une conviction qui radoucit son père.

« Si tu t'en vas, tu nous condamnes. Je te supplie de réfléchir ! »

Sa voix s'est faite implorante. Pour un chef de meute d'une telle assurance, cela n'a pas dû se produire souvent.

« Je t'aime, père, mais je refuse de la condamner. Nous partirons de la meute demain, à l'aube. »

Sur ce, il se retourne et sort du chalet dans lequel nous avons trouvé refuge, celui de son enfance. Le silence est pesant. Lorsqu'il s'apprête à refermer la porte, Jacob Evans parle avec la froideur d'un bourreau :

« Si vous partez, ne revenez jamais. Vous ne ferez plus partie de ma meute… ni de ma famille ! »

Conan ne répond rien et ferme la porte sans une once d'hésitation. Je suis encore à l'intérieur avec son père, et je remarque alors des larmes qui coulent des yeux du chef de meute. Voir une telle puissance de la nature si… émotif m'ébranle. Ma vision s'estompe et fait place à l'habitacle du vieux 4x4 et au regard inquisiteur de mon ami.

« Lexie ? Qu'est-ce que tu as vu ?

— La fin de votre dispute, la veille de ton départ de la meute. Il y a quelque chose que tu n'as pas voulu faire… De quoi s'agissait-il ?

— Je n'ai pas envie d'en parler ! »

Il sort de la voiture à une telle vitesse que je ne l'ai même pas vu récupérer les courses. C'est manifestement un sujet sensible, mais si

j'ai eu cette vision, il doit y avoir une raison. Je le suis jusqu'à la cuisine, où je le retrouve en train de ranger nos achats. Je me plante devant lui pour l'observer, et il finit par lâcher, avec une froide colère :

« N'insiste pas, Lexie ! »

Je vais pour partir, mais soudain, tout s'éclaircit : je comprends le but de la scène à laquelle j'ai assisté.

« Tu sais que ton père a pleuré quand tu as quitté le chalet ? »

Il se fige et me dévisage, cherchant à déchiffrer mon expression, comme s'il était persuadé que je mentais.

« C'est impossible. Jacob Evans n'a jamais pleuré… pour personne.

— Tu sais que je dis la vérité ! Ton père a pleuré. Tu ne l'as juste jamais vu en train de le faire, c'est tout ! »

Il semble terrassé par la nouvelle et, sans ajouter un mot, il laisse tout en plan et sort de la maison en courant. Quelques instants après, j'entends de longs hurlements provenant de la forêt.

Je me retrouve seule au milieu de la cuisine dans un silence effrayant, seulement entrecoupé par de douloureux hurlements de loup. Je sais qu'il s'agit de Conan — il a mal, si mal, et je ne sais pas quoi faire pour l'aider !

J'ai l'impression d'avoir passé les heures suivantes collée derrière la fenêtre à scruter la forêt, dans l'espoir de voir revenir le loup-garou pour le serrer très fort dans mes bras. À la place, c'est Meiling et les jumeaux qui font leur apparition au centre du salon, les bras chargés de paquets de grandes marques.

« Salut, ma puce. Tu vas halluciner quand tu verras la robe époustouflante que je t'ai ramenée ! »

Le visage rayonnant de Meiling me détend légèrement, et je tente de m'intéresser à leurs emplettes afin de me changer les idées.

Je suis en pleine admiration d'une paire d'escarpins en satin noir, lorsque Conan rentre, à peine vêtu de son jean déboutonné. Son regard passe de Meiling aux paquets, puis il me transperce de ses beaux yeux couleur océan. Il semble serein, tranquille, et lorsque je tente de percer son esprit, il le ressent et me sourit en se dirigeant vers la salle de bains. Mais le plus réconfortant, c'est le message qu'il m'envoie télépathiquement : *« Merci. »*

Cette histoire de meute n'est pas terminée, mais je suis persuadée d'avoir aidé mon ami à y voir plus clair, et c'est tout ce qui compte pour le moment.

Soudain, mon regard découvre une magnifique robe de cocktail. Il s'agit d'une robe bustier en satin noir arrivant aux genoux. Le haut est moulant, tandis que la jupe possède une forme évasée avec une multitude de volants. Mon visage doit trahir mon émerveillement, car j'entends Meiling s'adresser aux jumeaux avec enthousiasme :

« Je vous avais dit qu'elle l'apprécierait ! »
Les elfes sont pris d'un rire plus que communicatif.

Chapitre 24

Nous sommes la veille de Noël. La réception est prévue pour le lendemain soir, et la tension est palpable au sein de notre petit groupe. J'ai passé la semaine à essayer de me remémorer des indices qui pourraient nous être utiles, mais je n'ai rien pu observer de plus. Je n'ai pas vu Bélial lui-même, seulement un ennemi installé à chaque issue, empêchant ainsi toute échappatoire. Les spectateurs ne semblent pas inquiets, et le Président est installé en tribune d'honneur. Tout ce que j'ai pu remarquer, c'est qu'en seconde mi-temps, l'attaque n'a pas débuté. Cela nous donne une fourchette quant à l'heure prévue pour l'attentat, mais c'est tout. Nous n'avons pas la moindre idée de ce qui va se passer. Est-ce que le stade va brûler, exploser, s'effondrer ou bien disparaître… ? Je suis frustrée de ne pas en avoir découvert davantage.

Comme promis, Hunter a récupéré des billets, mais seulement pour lui et moi. Sébastian et Sienna resteront à l'extérieur, histoire de vérifier les mouvements inattendus. Meiling sera pour l'occasion transformée en serveuse auprès du Président ; elle pourra ainsi lui servir de garde du corps au cas où il serait la cible privilégiée. Conan, quant à lui, sera sur le terrain, habillé en simple employé, afin de prévenir tout danger émanant du centre du stade. Les jumeaux gagneront le toit pour avoir une vision de l'ensemble de la scène. Enfin, Kelen sera invisible et traînera dans les coulisses.

Nous fêtons le Réveillon en étant conscients qu'il pourrait s'agir de notre dernière nuit. L'esprit est cependant bon enfant, avec brochettes de marshmallows au feu et karaoké désastreux. Cela me fait vraiment un bien fou. La partie la plus intéressante de la soirée s'avère être le jeu du Père Noël surprise : on tire au sort la personne à qui l'on doit offrir un cadeau. Quelques jours auparavant, je suis tombée sur le nom de Kelen — autant dire que j'ai galéré pour trouver une idée ! Cependant, la tête qu'il tire en dépliant un T-shirt noir col V où est inscrit « Dieu est mort… et alors ? » valait bien toute cette réflexion.

Il a de suite compris qui était son Père Noël secret et, suite à un simple merci télépathique, il enlève son débardeur et enfile son cadeau d'un air satisfait. Ce nouveau haut ne rend pas justice à sa musculature saillante, mais ce n'est pas grave ; il lui va quand même à merveille. J'évite de m'attarder sur les ondes négatives qu'émet Hunter, et j'ouvre à mon tour un petit écrin rectangulaire portant mes initiales. Il s'agit d'une paire de sai, une arme qui ressemble à un mini-trident — pour les bédéphiles, voire les cinéphiles comme moi, c'est

l'arme qu'utilise Elektra. Ils sont magnifiquement gravés, une véritable œuvre d'art ! Et je sais de qui ça vient :

« Merci, Meiling, ils sont splendides. J'ai hâte que tu m'apprennes à m'en servir !

— Et moi donc ! »

Nous partons d'un fou rire, et le cadeau fait à Hunter ne nous aide pas à retrouver notre calme. En effet, Conan lui a acheté une nouvelle paire de lunettes de soleil. C'est l'occasion de se moquer gentiment de la manie du vampire de perpétuellement en porter, surtout la nuit. Le couple d'amoureux a choisi un pendentif représentant le yin et le yang pour les jumeaux, chacun étant censé en porter une partie. Ils ont aussi offert un bracelet à Émilie, laquelle semble avoir encore du mal à se remettre de sa captivité. D'après Meiling, avec qui elle partage sa chambre, elle fait régulièrement des cauchemars. Les infusions des elfes l'aident, mais il me paraît évident qu'une bonne thérapie s'imposera une fois cette histoire réglée.

Quand elle déballe son présent, elle se jette en pleurant dans les bras de son frère. Les rires cessent, faisant place à l'émotion. En contrepartie, elle dépose dans leurs mains une photo encadrée d'eux trois ; ils ressemblent tellement à une famille normale…

Ensuite, c'est au tour de Siam et Xion de présenter leur cadeau à Meiling : une élégante paire de bottes en cuir marron à talon aiguille, tout à fait son style. À n'en pas douter, ils la connaissent sur le bout des doigts ! Sienna et Sébastian reçoivent de la part de Kelen un bon cadeau pour passer un weekend dans un château médiéval. Leur air ahuri m'incite à penser que c'est la première fois que le démon fait un cadeau à quiconque. Seul Conan n'a pas encore reçu son présent et, en toute logique, il doit provenir du vampire. Celui-ci se lève, sort de la poche arrière de son jean une simple enveloppe, qu'il lui tend. Conan l'ouvre et n'en revient pas :

« Je le crois pas ! Tu m'as offert un abonnement annuel pour assister à toutes les rencontres en tribune VIP ! »

Hunter répond simplement :

« Si tu survis à demain, tu l'auras bien mérité. En plus, j'en ai marre que tu squattes la télévision avec tes matchs !

— Merci, mon vieux ! »

La soirée se termine sur les coups de trois heures du matin, dans une ambiance égayée par les quatre bouteilles de champagne dont les cadavres traînent sur la table. En ce qui me concerne, je me sens trop nerveuse pour dormir, alors je me fais une tasse de chocolat chaud et m'installe devant la cheminée. Je repense à ce fameux Noël à la montagne où mon mari a demandé ma main, un genou à terre, devant une cheminée similaire. Je ris en me remémorant ma réaction : je n'ai pas eu le temps de lui répondre que j'ai été obligée de foncer aux

toilettes pour vomir. Le bonheur d'être enceinte de deux mois… Il s'est posté derrière la porte en disant :

« Je vais prendre ça pour un oui ! »

Je souris sans m'en rendre compte, et ce n'est qu'un délicat baiser dans le cou qui me tire de cette délicieuse nostalgie. Mon amant s'assoit à mes côtes et commence à me parler en sortant une boîte à bijou.

« Je ne veux pas te déranger, mais je tiens à profiter de cette relative intimité pour t'offrir ceci. »

Je récupère l'écrin et l'ouvre avec une certaine angoisse. Il s'agit d'une paire de boucles d'oreilles en or blanc serties de petits cœurs — en diamant, à mon avis. Elles sont tout simplement splendides et doivent être hors de prix. Je me sens subitement confuse.

« Tu n'aurais pas dû ! Je ne t'ai rien acheté… Je me sens stupide tout à coup. »

Je lui rends la boîte, mais il stoppe ma main et se contente de m'embrasser avec une ferveur qui a le don de me rendre folle en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

« J'ai déjà tout ce que je veux ! Mais si tu insistes pour te faire pardonner, j'ai quelques idées : toi et moi dans la chambre dans cinq minutes, moi nu, et toi, uniquement habillée de ces boucles d'oreille… »

Pour toute réponse, je me lève pour le suivre. Tout le monde semble déjà couché, sauf Conan, que je peux entendre dans la cuisine en grande conversation avec sa sœur. Je n'en distingue que quelques bribes, mais de toute évidence, il est heureux et serein :

« Tu souhaiteras un bon Noël à papa. Et… je t'aime, Emma. »

Je n'ai pas le temps d'écouter le reste, car mon amant est pressé et m'attrape le bras pour m'attirer plus vite dans la chambre.

À peine la porte est-elle fermée qu'il s'assoit sur le lit pour me voir me déshabiller. Je tâche de ne pas le décevoir en déboutonnant doucement mon chemisier puis mon jean. Une fois en sous-vêtements, je m'arrête et mets mon cadeau. Il semble en ébullition lorsqu'il ouvre la bouche :

« Enlève de suite le reste si tu ne veux pas que je te les arrache ! »

Je m'exécute en m'approchant de lui, et il émet un grognement en attrapant le string en dentelle noire que je lui envoie. Je m'assois à califourchon sur ses cuisses et, tout en l'embrassant, je défais un à un ses boutons de chemise afin de caresser ses appétissants pectoraux imberbes. Mes gestes sont intentionnellement lents ; je sais que ça l'excite au plus haut point. Il me caresse le dos en me murmurant du bout des lèvres :

« Tu vas me rendre dingue ! »

Et sans rien ajouter, il me soulève et me dépose sur le lit. S'étant

débarrassé de ses derniers vêtements, il me relève les jambes et me pénètre avec ardeur. Mon orgasme ne met guère plus de quelques minutes à venir. Et ce n'est que le premier d'une longue série durant cette inoubliable nuit. Nous avons tour à tour fait l'amour avec tendresse et « baisé » avec passion, comme si c'était notre dernière nuit — et il y a effectivement des chances pour que cela soit le cas. Je me suis endormie repue et exténuée dans ses bras fermes, aux lueurs de l'aube.

Je me réveille en sursaut et toute tremblante. Je n'arrive pas à identifier le problème, mais je sais que quelque chose cloche. Tout mon corps semble vouloir m'en avertir. Après m'être calmée, je ne trouve rien d'anormal. Je suis seule dans la chambre, avec encore cet arrière-goût cuivré dans ma bouche. Depuis qu'on est arrivés, j'ai l'impression que c'est devenu quotidien.

Je regarde ma montre : il est seize heures. Je me lève, fais un brin de toilette et rejoins la cuisine, car je meurs littéralement de faim. La maison est trop calme. Je me suis tellement habituée à ne plus être seule que j'angoisse un peu, isolée au milieu de cette pièce avec pour unique compagne, une assiette de spaghetti à la bolognaise réchauffée aux micro-ondes. Depuis que je suis debout, une sensation mauvaise me poursuit ; j'ai mal à la tête, et cette nausée… cela ne peut signifier qu'une chose : quelqu'un va mourir ce soir !

Je sursaute en entendant Kelen s'adresser à moi, alors qu'il est de toute évidence invisible.

« Tu t'en fais trop, Lexie ! Et garde tes barrières mentales levées. »

Il apparaît soudainement à mes côtés avec un visage grave. Je crois qu'il a ressenti mon malaise. Je riposte

« Tu ne sais pas ce que tu racontes. Je reconnais les signes. Alors excuse-moi si la perte probable d'un ami perturbe légèrement mes défenses psychiques ! »

Je n'arrive pas à cacher ma crainte au travers de ce semblant de colère.

« Il va pourtant falloir que tu y parviennes. Sinon, tu peux être certaine que tu ne passeras pas inaperçue plus de cinq minutes au milieu de ces dizaines de démons. Cela signerait notre arrêt de mort à tous, alors ressaisis-toi. »

Comme toujours, son ton est sec, mais dorénavant, je ne m'y trompe plus. Je reconnais son inquiétude sous ses mots durs.

« Je sais que tu as raison. Je ferai ce qu'il faut !

— Je n'en doute pas. Je vais au stade en éclaireur avec Siam pour le fouiller. Conan a amené Émilie chez sa sœur pour la soirée, et Hunter consulte des livres à la cave. Meiling a laissé vos tenues dans le placard de sa chambre. Les elfes viendront vous transporter dans deux heures, alors tâchez d'être prêts. La soirée commence à dix-neuf

heures précises, et vous vous feriez remarquer en arrivant en retard.

— Tu peux compter sur nous ! »

Je lui offre un sourire réconfortant juste avant qu'il ne disparaisse derrière la porte menant à la chambre des elfes.

« Fais bien attention à toi ce soir ! » me souffle-t-il à l'esprit, puis je me retrouve de nouveau seule.

Je vais donc me préparer pour une soirée mémorable, peut-être l'ultime soirée de ma vie. Je prends un bain aux huiles relaxantes, je me rase les jambes et les dessous de bras, je me lave les cheveux. Pour l'occasion, je les sèche rapidement avant de les raidir. Une simple pince en forme de papillon suffit pour les attacher. Je récupère ma robe et mes accessoires dans la chambre de Meiling avant de les enfiler. Je passe près d'une demi-heure à parfaire cette tenue avec un maquillage irréprochable, finalisé par un rouge à lèvres nommé à juste titre « passion sanguine ». Je la complète avec des bas résilles, des fabuleux escarpins et un boléro noir. Quand j'ose enfin admirer l'ensemble dans le miroir, je suis plutôt fière du résultat.

Je suis prête avec dix minutes d'avance. Je me dirige donc vers la porte d'entrée pour attendre l'elfe, lorsque je reste estomaquée devant la vision romanesque de Hunter dans son costume noir en queue-de-pie sur une chemise d'un blanc immaculé. Avec sa coiffure savamment stylisée grâce au gel, il est tout simplement fabuleux. Il a même poussé le détail aux boutons de manchettes, en or blanc et assortis à sa chevalière. Je ne l'avais jamais vu avec un bijou avant ce soir. Je reste plantée là cinq bonnes minutes avant de pouvoir articuler :

« Tu es vraiment canon ! »

Il me retourne un sourire éclatant, son regard s'égarant légèrement sur mon décolleté.

« Tu n'es pas mal non plus. »

C'est l'instant précis que choisit l'elfe pour apparaître.

« Vous êtes prêts, les enfants ? »

Je songe à me cacher sous le lit plutôt que de partir. Pourtant, je prends une grande inspiration, vide mon esprit et déclare le plus sérieusement du monde :

« Que le spectacle commence. »

Chapitre 25

Alors que nous arrivons devant la sécurité, le carton d'invitation dans ma main, quelque chose me paraît déjà suspect. Cela n'échappe pas non plus à mon amant.

« Tu as remarqué ? » me souffle-t-il à l'oreille.

J'observe la scène avec plus d'attention, à la recherche d'un indice. Il règne une énergie trop importante pour des humains, et elle provient des agents de sécurité… de *tous* les agents de sécurité, en fait, et pour cause : ce sont des loups-garous.

« Merde ! Je ne savais pas qu'il employait ce genre de personne ! »

J'évite les détails, au cas où l'ouïe un peu trop fine des agents relèverait notre conversation.

« Moi non plus, mais cela ne change rien à notre programme. »

Son air renfrogné aggrave cependant mon appréhension.

Chaque personne doit montrer patte blanche à l'entrée, et les palpations de sécurité semblent systématiques. Ils prétextent la visite du Président, mais cela doit bien les arranger ! Lorsque mon tour vient, je me félicite de ne pas avoir caché une quelconque arme, car une chose est certaine, il vérifie chaque recoin de ma petite personne. C'est limite du harcèlement sexuel, mais je ne souffle mot et me contente de fusiller du regard le grand blond qui pose ses sales pattes un peu trop haut sur mes cuisses. Puis c'est au vampire d'y passer, et pendant un instant, j'ai peur pour notre couverture. En effet, le loup-garou le regarde un peu trop longtemps. Je plonge dans son esprit à la recherche de ce qui le fait tilter.

« Il correspond à la description du vampire du Concilium. On va garder un œil sur lui. »

Et merde ! Ils ne vont pas nous lâcher d'une semelle. Je regarde Hunter, qui semble avoir saisi mon inquiétude. À cet instant, je vois enfin le pouvoir du vampire en action : il fixe son interlocuteur de ses grands yeux bleus et l'hypnotise.

« Il me semble que nous avons fourni l'invitation, nous devrions entrer avant que le spectacle commence. Il vous reste encore tellement de personnes à vérifier… »

L'esprit de l'agent est comme… brouillé. Il a complètement oublié ce qu'il devait dire et se contente de répéter les mots de mon amant avec une certaine hésitation :

« Vous pouvez entrer. Vous devriez vous dépêcher, car le spectacle va commencer et nous avons encore pas mal d'invités à contrôler. »

Nous ne nous faisons pas prier, et Hunter attrape mon bras. Je suis

tout de même fascinée par ce que je viens d'observer.

« Impressionnant ! J'espère que tu ne t'en es jamais servi sur moi !

— Rassure-toi, mon cœur, même si je le voulais, je ne crois pas que ça marcherait. Tu sentirais mon énergie et tu bloquerais ton mental. »

Sa réponse me perturbe et me déplaît.

« Je vois quand même que tu as réfléchi à la question !

— Tu te trompes de cible, mon cœur. C'est Kelen qui m'en a parlé. »

Je reste sceptique, mais garde le silence en attendant de pouvoir m'expliquer avec le démon.

Nous arrivons sur une grande terrasse couverte, remplie de femmes élégamment habillées et d'hommes en costumes. Je me lance à la recherche d'énergies particulières, mais à priori, les invités sont tous de simples humains. Un serveur s'approche, et nous prenons deux verres d'un cocktail alcoolisé que je ne toucherai même pas — on ne sait jamais, les boissons ou la nourriture pourraient être empoisonnées… Je m'approche de la balustrade, lorsque j'entends le coup de sifflet signalant le début de la rencontre amicale. J'en profite pour vérifier discrètement la position des nôtres. J'aperçois Meiling à l'autre bout du stade, déguisée en pingouin. Je ne peux m'empêcher de rire intérieurement.

Puis, d'un coup, je me fais peur : comment se fait-il que je puisse voir aussi nettement jusqu'à l'autre extrémité du stade ? Mais j'aurai tout le temps de m'en inquiéter demain, si je suis toujours en vie. Dans l'intervalle, cette vue améliorée est un atout non négligeable. J'aperçois Conan plus ou moins caché parmi le personnel d'une équipe. Les jumeaux sont invisibles, tout comme Kelen. Un simple « comment ça se passe ? » télépathique avec ce dernier me confirme qu'il est bien à sa place.

Je commence alors à examiner le stade. Les invités s'installent aux balcons, les premiers coups de sifflets retentissent, suivis de cris d'encouragement et de sifflets de colère. Il n'y a encore personne devant les issues… Pour l'instant, rien à signaler. J'inspecte les supporters avec un intérêt particulier. Bélial, l'ange déchu à l'allure de surfeur, se cacherait-il parmi eux ? Je ne le trouve pas ; en revanche, je peux ressentir un pouvoir néfaste planer tout autour de nous, qui s'épaissit au fur et à mesure du déroulement de la rencontre. Il n'y a aucun doute, l'attentat est bien prévu pour ce soir, et même pour très bientôt. Il faut absolument qu'on repère quelque chose, n'importe quoi qui nous permette d'agir ! Je me sens si impuissante…

Le vampire passe un bras autour de mes épaules pour me protéger du froid mordant de cette nuit plutôt fraîche. Il en profite pour me susurrer quelques mots au commencement de la seconde mi-temps :

« Regarde les sorties, on dirait que ça bouge ! »

Je scrute chaque issue et effectivement, elles sont toutes bloquées par un Goliath. Le plan aperçu dans la tête d'Ipes est en train de prendre forme sous mes yeux. D'après leur aura, il y a des loups-garous, mais également des démons et des vampires. Et toujours aucune présence de leur chef. Je tâche de savoir si Kelen est plus chanceux que moi.

« Dis-moi que tu as trouvé quelque chose Kelen, s'il te plaît ! C'est pour bientôt, je le sens !

— Désolé, Lexie… Je ne vois pas d'explosif, je ne ressens pas de magie noire, et parmi les ennemis présents, aucun n'est capable d'anéantir un stade d'un coup. Je donne ma langue au chat : je n'ai pas la moindre idée de ce qu'il mijote !

— C'est pas vraiment la réponse que j'attendais ! »

Je refuse d'abandonner et décide alors de demander de l'aide à la seule personne omnisciente que je connaisse. Je lance une prière à Agata pour qu'elle m'envoie une vision de l'attaque, et je me concentre pour ouvrir mon esprit au maximum. Une énergie se dégage de moi, qui s'amplifie et tourbillonne. Je ne peux que la suivre du regard. Soudain, elle libère des sortes de rayons qui semblent pointer les créatures surnaturelles postées aux différents accès. Je ne comprends pas : est-ce que ce sont eux qui vont causer les dégâts ? Mais comment ? Puis j'entends résonner au plus profond de moi la trotteuse d'une montre. Je n'en porte pourtant pas, et ce bruit m'oppresse de plus en plus. C'est comme si… nom de Dieu, tout s'éclaire : les bombes, ce sont eux ! Au moment où les pièces du puzzle se mettent en place, je vois dans mon esprit l'explosion en série qui détruira la totalité du stade et de ses occupants. Cela aura l'air d'un attentat perpétré par un groupe terroriste humain. Tout a été judicieusement réfléchi… Le son de la trotteuse augmente à mesure que le temps s'écoule, et atteint un tel volume que j'ai du mal à réfléchir et surtout, à tenir mes barrières. Le vampire ressent ma douleur, et je m'empresse de lui expliquer la situation.

« Ils sont plus de vingt ! s'exclame-t-il. On ne pourra jamais tous les arrêter en même temps. Et je parie que si on en tue un, les autres exploseront ! On ne peut rien faire, il faut partir, Lexie ! »

Il m'attrape pour me tirer vers la sortie, mais je refuse d'abandonner toutes ces personnes.

« Non ! Je dois pouvoir faire quelque chose, sinon Agata ne m'aurait pas envoyé cette vision. »

Et j'ajoute télépathiquement : *« Kelen, tu as compris le problème ?*

— Oui, mais on en a un autre : les démons ressentent ton énergie. Ils ne t'ont pas encore trouvée, mais ça ne saurait tarder… alors si tu as une idée, c'est maintenant !

— Ça tombe bien, je n'ai pas l'intention de me cacher plus

longtemps ! »

À ce moment, je crie le nom de Xion et lui demande de me transporter au centre du terrain. Je sens qu'il ne doit pas rester à mes côtés pour sa propre sécurité ; aussi, dès que je touche la pelouse, je lui commande de rejoindre son frère. De mon côté, j'enlève mes escarpins pour toucher le sol et je lève instinctivement les mains au ciel. Au milieu des cris d'incompréhension et d'épouvante, Conan évacue les joueurs avec efficacité. Le monde semble tourner au ralenti, ce qui me permet de percevoir les mouvements de nos ennemis. Il ne me reste que quelques secondes pour les terrasser, et je sens que je peux le faire.

Cette scène me rappelle étrangement une autre vision : celle de mon père sur un champ de bataille, exterminant à lui seul les rangs ennemis. Mais bien sûr ! C'est ça, la solution ! J'ai toujours cru que ce seraient mes dons de prophétesse qui nous sauveraient, mais j'avais tort. C'est mon héritage démoniaque qui va nous libérer du mal. Me voilà en train de psalmodier dans une langue qui m'est totalement inconnue. La foudre transperce la nuit pourtant sans nuage pour atterrir dans mes paumes. Or je ne sens rien, si ce n'est un potentiel énergétique incommensurable. Je joins les mains pour former une boule d'énergie de la taille d'un ballon de basket. J'écarte ensuite les bras à cent quatre-vingt degrés en pensant simplement : *« Anéantis chacun de mes ennemis. »* La boule se divise en une vingtaine d'autres plus petites, et chacune d'elle file vers l'un de nos adversaires, les incendiant brutalement. Ils n'ont même pas le temps d'écarquiller les yeux qu'il ne reste d'eux que des petits tas de cendres. Horrifiés, les spectateurs se ruent de plus belle vers les sorties.

Je les ai tous détruits ; cependant, je sens que le danger persiste. Mais où est l'ange déchu ? Je scrute les alentours à la recherche d'une aura maléfique, et tout ce que je ressens, c'est une très grande fatigue. Mes jambes ne me portent plus et je me retrouve à genoux. Je n'entends plus rien, et c'est avec peine que j'essaye de décrypter les signaux de Hunter, que je vois accourir dans ma direction. Il pointe un doigt derrière moi. De toute évidence, il veut que je me retourne… Mon corps ne semble plus vouloir me répondre, et je dois faire un douloureux effort pour procéder à un demi-tour. À quelques mètres de moi se tient un magnifique homme blond dont l'aura m'aveugle presque : Bélial ! Avec un sourire de tueur, il se contente de lever la main pour créer une boule d'énergie incandescente et mortelle. Il me nargue :

« Tu aurais pu être à mes côtés pour diriger le monde, et tu as choisi de mourir pour défendre ces pathétiques humains. Quel gâchis ! »

En disant ces mots, il envoie la boule ardente. Je n'ai plus de force,

mais se retrouver face à la mort vous donne des ailes. Je me focalise sur cette énergie qui avance au ralenti vers moi et, avec mes derniers moyens, je lève la main pour l'arrêter par télékinésie. La puissance que j'utilise me fait un mal de chien, mais cela en vaut la peine. En effet, l'arme se retourne contre Bélial qui s'écroule, un trou dans la poitrine. Ce n'est pas suffisant pour le tuer, mais déjà, Meiling et Conan se jettent sur lui. Elle lui tranche la tête à l'aide de son sabre, pendant qu'il lui arrache le cœur. Le spectacle me réjouit tant qu'il me faut quelques secondes avant de réaliser que ma douleur n'a rien à voir avec mon épuisement… mais plutôt avec le sang qui s'écoule d'une blessure située sous mon cœur. Je finis par m'écrouler dans les bras de Hunter, qui vient d'arriver. Il me parle, semble même crier, mais je n'entends rien. J'ai si froid…

Je tente de résister à la paralysie qui gagne peu à peu mon corps en me focalisant sur le visage apeuré de mon amant. Pour la première fois depuis que je le connais, je vois une larme qui coule le long de son visage. Il s'ouvre une veine pour me faire boire son sang, mais dans un dernier effort, je lui souffle : « Non… » J'ai rempli ma mission : j'ai tué cet immonde déchu et par la même occasion, j'ai sauvé les humains présents dans ce stade, mais également l'avenir de ma race. Je peux donc mourir l'esprit libre. Je me sens étrangement calme et prête à trépasser. Une pensée traverse mon esprit confus quelques secondes avant que je m'évanouisse. Encore une fois, j'avais raison… quelqu'un devait mourir ce soir : moi !

Ma dernière vision est celle du corps de Bélial brûlant devant Kelen, et des elfes psalmodiant je ne sais quoi, tandis que les autres m'entourent dans un silence lugubre et que Hunter me soulève.

Je m'endors avec soulagement, et même une certaine joie : Bélial est mort, mes amis sont tous vivants et je vais enfin pouvoir retrouver mon mari et mon fils, qui m'attendent depuis si longtemps. Je peux déjà sentir la chaleur des lèvres de mon Chris et la douceur de l'étreinte de Nolan…

Chapitre 26

Je soulève péniblement les paupières, et le moins que l'on puisse dire, c'est que le paradis ressemble étrangement à ma chambre au Concilium ! La douleur qui transperce mon corps me confirme que je ne suis pas morte et me le fait amèrement regretter. Je n'arrive pas à bouger, mais je peux sentir des points de suture. Un pansement emprisonne mon sein gauche ainsi que la moitié de mon abdomen. Je me sens si faible que lorsque j'essaye d'appeler quelqu'un, aucun son ne sort de ma bouche. Cependant, quelque secondes plus tard, la porte s'ouvre avec fracas et tout le monde entre. Ils ont le visage illuminé par le soulagement, mais également cerné par la fatigue et quelque chose d'indéfinissable : de l'inquiétude, de la culpabilité, de la peur ou de la colère ? Je n'arrive pas à déterminer de qui proviennent toutes ces émotions, mais je sens que les retrouvailles ne vont pas être de tout repos.

Je meurs de soif et Kelen m'apporte déjà un verre d'eau, pendant que Meiling m'aide à m'asseoir confortablement. Je descends le premier verre d'une traite, et il m'en faut encore deux autres avant de pouvoir enfin prononcer un mot :

« Honnêtement, je ne pensais pas vous revoir, mais ça me fait vraiment plaisir ! »

Personne ne semble pressé d'entamer la conversation. Je n'ai pas spécialement envie de savoir pourquoi, alors je décide d'ouvrir le bal.

« Combien de temps suis-je restée dans les vapes ? »

C'est Hunter qui me répond en me prenant délicatement la main :

« Ça fait une semaine que tu es dans une sorte de coma surnaturel. La magie des elfes t'a beaucoup aidée à reprendre des forces et à ne pas souffrir.

— Est-ce qu'il y a eu d'autres blessés ? »

Meiling prend alors la parole avec une gaieté non feinte :

« C'est toi qui aurais dû mourir, et tu demandes si d'autres ont été blessés ? Tu es vraiment irrécupérable ! »

Alors comme ça, j'aurais dû mourir ? Mes souvenirs sont plutôt flous.

« Qu'est ce qui s'est passé ? »

Hunter reprend en détail le déroulement de l'histoire :

« Tu lui as retourné sa première attaque, mais tu n'as pas vu la deuxième boule d'énergie qui t'a touchée juste en dessous du cœur. Quelques centimètres plus haut, et tu ne serais plus de ce monde. »

Le ton qu'il emploie est neutre, mais maintenant que j'ai repris mes

esprits, je me rends compte que la culpabilité et la peur viennent de lui. Il me cache quelque chose. Il tente de me sourire, ce qui ne fait que conforter mes soupçons.

« Qu'est ce qui se passe ? Qu'est-ce que tu ne me dis pas ? »

Il me lâche la main et se retourne vers les autres :

« Pourriez-vous nous laisser, s'il vous plaît ? »

Tout le monde s'en va, et je peux ressentir leur tristesse, leur inquiétude et même de la colère chez Conan. Seul Kelen reste impénétrable, mais en refermant la porte, il m'envoie par télépathie :

« Je suis désolé, Lexie… mais ne sois pas trop dure avec lui ! »

De quoi parle-t-il, bon sang ? La colère afflue lentement mais sûrement, et cela me permet de reprendre totalement mes esprits.

« Crache le morceau, Hunter ! »

Il me regarde, et je ne vois dans ses yeux qu'une profonde mélancolie.

« Meiling a raison, tu aurais dû mourir. Si tu es vivante aujourd'hui, c'est parce que tu as bu mon sang depuis des semaines. Je suis désolé, mon cœur. »

Je ne comprends pas ce qu'il me raconte. Si j'avais bu du sang de vampire, je le saurais, quand même !

« Comment est-ce possible ?

— J'en ai mis dans les bouteilles de coca que tu buvais quotidiennement, et la semaine dernière, je t'en ai donné pendant ton sommeil. »

Il parle si doucement que j'ai du mal à entendre ses paroles, et encore plus à les assimiler. Puis je réfléchis, et beaucoup de petites choses anodines deviennent claires : mes bleus disparaissant trop vite, ma vision s'affûtant, mes forces se décuplant… et cet affreux goût cuivré dans ma bouche chaque matin durant notre semaine à la montagne. Oh, non ! je n'en reviens pas : j'avais tous les indices sous les yeux et je ne me suis rendue compte de rien. J'ai mis tous ces changements sur le compte du développement de mes dons. Quelle idiote je fais ! Je me sens si stupide et si… trahie. Pourtant, c'est d'une voix trop calme que je lui pose la question :

« Comment as-tu pu… ?

— Je voulais te protéger, c'est tout.

— C'est tout ? Mais, bon Dieu, je t'ai clairement fait comprendre, et à maintes reprises, que je ne voulais pas de ton sang ! »

Cette fois, je crie, et ma colère débordante nourrit la sienne.

« Je t'ai sauvé la vie ! Je crois qu'un merci serait plus approprié que ta petite crise !

— Le problème, c'est que je ne voulais pas être sauvée et tu le savais pertinemment !

— Et ce que je veux, moi, tu t'en fiches ?

— Mais enfin, j'ai rempli cette satanée mission ! Tout ce que je voulais, c'était rejoindre ma famille de l'autre côté… et tu m'as enlevé ça !

— Excuse-moi ! Je croyais que depuis que nous étions ensemble, tes envies morbides t'étaient passées… De toute évidence, je me suis trompé, et ça me fait mal de comprendre que je ne représente guère plus qu'une aventure pour toi ! »

Il prend un air offusqué, ce qui est un comble, puisqu'il est le seul fautif !

« Ne retourne pas la situation ! J'aurais donné ma vie par amour pour toi… Mais tu ne pourras jamais remplacer la famille que j'ai perdue. Tu ne peux quand même pas diriger ma vie selon tes seuls désirs ! »

Il semble méditer quelques instants sur mes paroles, avant de clôturer cette désagréable conversation :

« Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Que je suis trop égoïste pour te perdre, que je suis désolé mais que je n'ai aucun regret… Tout ce que je peux dire ne changera pas ce que j'ai fait, alors je n'ai qu'une chose à ajouter : je t'aime et je n'ai qu'un espoir, que tu finisses par me pardonner. »

Il n'attend pas de réponse, il se lève et quitte la chambre d'un pas précipité, me laissant seule avec mes questions, mes doutes et surtout, cette horrible sensation que le sol vient de s'écrouler en m'engloutissant au passage.

* * *

Les jours suivants passent comme si mon corps était bien présent, mais mon esprit, lui, était ailleurs. Mes amis viennent me réconforter, chacun réagissant différemment à la tragique tournure qu'a prise mon histoire avec le vampire. Meiling, Sébastian et Sienna semblent le comprendre et lui trouvent même des excuses. Au contraire, Conan éprouve de la colère, et j'entends de fréquentes disputes entre le vampire et lui. Je me sens responsable de cet état des choses, et je ne sais pas quoi faire pour y remédier. Kelen et les jumeaux ne se permettent pas d'émettre une quelconque opinion, estimant qu'ils n'ont pas à s'en mêler. Je crois que c'est l'attitude que je préfère en ce moment, qu'on me laisse digérer tout cela afin de pouvoir prendre mes propres décisions. Parce que de toute évidence, je ne peux pas me contenter de faire comme si rien ne s'était passé. Ça me fait si mal d'y penser que j'en oublie quasiment la douleur de ma blessure.

Hunter n'est pas revenu me voir et cela m'arrange. Je me demande si je pourrai encore le regarder dans les yeux sans y voir sa trahison et le détester pour ce qu'il a fait. Je peux comprendre ses motivations, mais je n'arrive pas à lui pardonner pour l'instant. Je me fais l'effet d'une parfaite hypocrite après mes beaux discours auprès de Hunter

pour qu'il pardonne à Sébastian. J'ai moi-même fait table rase des erreurs passées de Kelen, alors pourquoi cela ne marche-t-il pas avec lui ? Peut-être que plus on est proche de quelqu'un, plus la trahison blesse et semble irrémédiable.

Cela fait près d'une semaine que je me suis réveillée, et Sienna m'apporte mon repas comme tous les jours. Je dois dire qu'elle m'a été d'un grand réconfort, et nos conversations nous ont réellement rapprochées. Ce soir, c'est blanquette de veau avec du riz. Je m'assois désormais facilement, et je parviens même à me lever quelques instants pour me laver ou aller aux toilettes. J'ai une belle cicatrice de quelques centimètres sous mon sein gauche. C'est peu à supporter pour avoir sauvé tant de vies, et pour tout dire, j'en suis même assez fière.

Ce soir-là, la belle blonde n'a aucun potin à me raconter, ce qui ne lui ressemble guère. Quelque chose semble la tracasser.

« Tu es bien silencieuse, Sienna… Qu'est-ce qui se passe ?

— Je voulais attendre que tu te rétablisses complètement avant de te l'annoncer, mais comme toujours, tu as le don de détecter quand on essaye de te cacher quelque chose ! »

Ces simples paroles me font repenser aux agissements du vampire, et je ne peux m'empêcher de la contredire en rétorquant d'un ton amer :

« Pas toujours, de toute évidence…

— Je ne voulais pas évoquer ça, désolée !

— Tu n'y es pour rien. Raconte-moi ce qui te perturbe.

— Nous partons, Sébastian, Émilie et moi, très bientôt. »

Je reste bouche bée devant cet aveu, et une pensée soudaine m'inquiète.

« Est-ce que Hunter vous a dénoncés au Cercle des aînés ? Parce que si c'est le cas, je… »

Elle ne me laisse pas le temps de terminer.

« Non, tu n'y es pas ! Il nous a confirmé qu'il ne dirait rien, et nous a même demandé de rester.

— Alors, pourquoi ?

— Émilie ne va pas bien, et son état ne s'arrangera pas en restant au Concilium. Elle a besoin de retrouver une vie normale. Nous allons nous installer dans ma meute. »

Ils vont me manquer, mais je les comprends et je ne veux pas la faire culpabiliser. C'est donc d'une voix forte et assurée que je lui réponds :

« Vous avez bien raison. J'espère que vous viendrez nous rendre visite ! »

Elle n'est pas dupe, mais joue le jeu en ajoutant :

« Et de même pour toi ! »

Nous passons le restant de la soirée à rire et à jouer aux échecs.

Le lendemain, je décide de me lever ; il est temps. J'ai assez réfléchi et j'ai pris les décisions nécessaires. Le plus dur, ce sera de les appliquer et de m'y tenir. Dorénavant, la douleur de ma blessure se résume à un léger tiraillement dans certaines positions. Mon rétablissement rapide est miraculeux, et même si je ne peux pardonner au vampire, je me sens à présent capable de le remercier pour m'avoir sauvé la vie. C'est ma première résolution, juste avant de lui annoncer… que tout est terminé entre nous et que je quitte le Concilium. La nuit risque d'être longue.

Il ne me faut pas loin d'une heure pour me laver, enfiler avec difficulté un simple jean et une chemise en coton blanc, et rejoindre les autres pour le repas. Tout le monde m'accueille avec des sourires et des éclats de rire. Je leur souris en retour, mais je ressens un pincement au cœur, car c'est la fin d'une période qui, malgré les dangers, m'a redonné espoir en la vie elle-même. Je prends place à côté de Meiling, et la bonne ambiance balaie rapidement mon vague à l'âme. En effet, je compte bien profiter de ces derniers moments en leur compagnie.

Hunter, comme à son habitude, est cloîtré dans son bureau. Selon Meiling, il ne l'a quasiment pas quitté depuis leur retour ici. Je pense en être la cause et me sens un tantinet coupable. Cette situation ne peut pas durer. Je partirai demain ; il lui sera plus facile de passer à autre chose si je ne suis plus sur place. Après mon repas, je me dirige au second étage pour avoir la fameuse discussion avec Hunter. Je tiens à ce qu'il soit le premier à connaître ma décision. Je l'annoncerai seulement après aux autres.

Je croise Conan et Kelen en pleine conversation, mais je n'arrive pas à en entendre le sujet. À bien y repenser, c'est la première fois que je les vois discuter ensemble, tous les deux — je ne sais pas si je dois m'en réjouir ou bien m'en inquiéter. Je relève mes barrières mentales pour éviter que ma décision de partir ne filtre. Au vu de leurs têtes, j'ai cependant l'impression que c'est inscrit sur mon front. Conan semble triste, alors que Kelen paraît plutôt satisfait. Ce n'est pas vraiment une surprise : le démon n'a jamais voulu de moi au sein du Concilium, estimant que c'était trop dangereux. Je leur passe devant en leur adressant un de mes plus beaux sourires et monte les escaliers. Je reste plantée devant la porte cinq bonnes minutes avant de prendre une grande respiration et de toquer.

« Entrez ! »

Chapitre 27

Je referme la porte délicatement derrière moi et observe le vampire, qui a l'air exténué. Des cernes ont creusé ses yeux, sa peau est encore plus livide que d'habitude, et les vêtements froissés qu'il porte indiquent qu'il n'a pas pris de douche depuis plusieurs jours. Il tente de me sourire et me fait signe de m'asseoir. Je choisis le petit fauteuil en velours rouge situé en face de son grand bureau de style Louis XV. Il commence avec une voix douce et fatiguée :

« Tu sembles aller beaucoup mieux. J'en suis heureux. »

Vas-y, Lexie, tu as un plan en trois phases, il faut t'y tenir. D'abord, le remercier.

« Je me remets plutôt bien. À ce sujet, je voulais te remercier. Je comprends pourquoi tu l'as fait et je ne peux pas continuer à te reprocher de m'avoir sauvé la vie.

— Tu n'as pas à me remercier… je ne le mérite pas ! »

Ensuite, lui annoncer notre rupture.

« Arrête de te fustiger ! Ce qui est fait est fait. On ne peut pas se morfondre sur le passé, on doit penser à l'avenir. Et le fait est… que je ne peux pas continuer comme si tu n'avais rien fait. J'aimerais pouvoir le faire, je te jure, mais… c'est tout simplement impossible. Tout ça pour te dire que notre histoire s'achève aujourd'hui. »

J'ai l'impression de voir son visage se décomposer sous mes yeux au fur et à mesure de mes paroles et cela me fend le cœur. Seulement, ma décision est prise.

« Je m'y attendais plus ou moins… finit-il par répondre. C'est la raison pour laquelle je ne suis pas venu te rendre visite de la semaine. »

Et enfin, lui annoncer mon départ.

« Je dois te dire autre chose. Je pense qu'il est préférable pour chacun de nous que je démissionne du Concilium…

— Non, ne fais pas ça, Lexie ! J'ai commis une erreur, mais ne punis pas les autres à cause de moi ! »

Il semble connaître un certain regain d'énergie à l'annonce de mon départ. De toute évidence, il ne s'attendait pas à cette nouvelle-là.

« Ce n'est pas une question de punition. Mais enfin, regarde-toi dans un miroir ! Tu as l'air d'un déterré, sans mauvais jeu de mots, et j'en suis la cause. Ne me demande pas de rester ici pour te regarder te détruire à petit feu. Je ne peux pas… »

Je murmure la fin de ma phrase.

« Alors je partirai pour que tu puisses rester, réplique-t-il. Tu es un

atout indispensable à cette organisation, tandis que moi, je ne suis… qu'un vieux fou. Il est temps que je pense à prendre ma retraite. »

Sa voix se veut forte et assurée, mais je le connais trop bien pour me laisser duper.

« Arrête tes conneries ! Tu es et tu resteras le pilier de ce Concilium. Si tu prends ta retraite, tu en mourras, au sens littéral du terme. J'en suis persuadée !

— Alors il semble bien que nous soyons dans une impasse. »

Je me sens en effet comme une mouche prise dans une toile d'araignée. Quoi que je fasse, je finirai par me faire bouffer. Le mieux dans ces cas-là est encore de trouver un compromis.

« Voilà ce que je te propose : je retourne chez moi, mais en cas de besoin, je resterai disponible pour vous. En contrepartie, j'aurai besoin de l'aide de Kelen pour rechercher ma mère. Qu'en dis-tu ?

— Encore une fois, tu te tournes vers le démon ?!

— Je n'ai plus à me justifier dorénavant. Mais sache que c'est Agata en personne qui m'a dit que j'aurais besoin de lui si je veux avoir une chance de la retrouver. Si cela te dérange autant, alors laisse tomber… »

Il m'interrompt précipitamment alors que je commence à me lever.

« Non ! Tu as raison, tu es libre de faire ce que tu veux. Je suis déjà heureux que tu veuilles bien rester en contact avec le Concilium.

— Avons-nous un accord, Hunter ?

— C'est d'accord pour moi, Lexie. »

Je me relève, consciente qu'une partie de moi rêve de se jeter dans ses bras. Cependant, je me contente de le saluer d'une voix sans joie :

« J'espère pouvoir te pardonner un jour. Je suis sincère, mais en attendant, ne me tiens pas rigueur si je te parais un peu… froide.

— Ne t'en fais pas pour moi. »

J'atteins la porte lorsqu'il ajoute :

« Lexie ! »

Je me retourne.

« Tu garderas toujours ta chambre au Concilium. On ne sait jamais… »

Je lui réponds d'un simple acquiescement de la tête en refermant la porte derrière moi. Les larmes coulent le long de mes joues, mais je ne m'en aperçois qu'une fois dans ma chambre. Je n'arrive pas à m'arrêter de pleurer et je me sens incapable d'affronter les regards déçus des autres, alors je choisis la fuite. Je partirai en douce en ne leur laissant qu'une simple lettre dans la salle de conférence. Après tout, ce n'est pas comme si je partais pour toujours ; ils auront sûrement besoin de moi à un moment ou à un autre. Je griffonne quelques mots sur un bout de papier, mais le manque d'inspiration me fait recommencer cinq fois cette satanée lettre. En dernier recours, je

m'en tiens à quelques phrases courtes résumant assez bien la situation.

Mes chers amis,

Pour des raisons plutôt évidentes, j'ai décidé de retourner vivre dans mon appartement. Je ne vous abandonne pas pour autant, et en cas de besoin, chacun de vous peux compter sur moi pour l'aider de mon mieux. De mon côté, je vais tâcher de retrouver ma mère. Sachez que vous êtes devenus plus que de simples collègues de boulot. Vous m'avez rendu l'envie de vivre, vous êtes mes amis et ma famille en même temps.

Votre très dévouée prophétesse,

Lexie

Je glisse le mot dans une enveloppe sur laquelle j'inscris : *membres du Concilium*. Je compte la laisser bien en évidence sur la table en chêne trônant dans la salle de réunion. Puis je range mes fringues dans mon sac de voyage, je n'oublie pas ma tasse et bien sûr, la photo de ma famille. Il ne me faut pas plus de vingt minutes pour tout rassembler. Porter mon sac réveille légèrement la douleur dans ma poitrine. Heureusement, cela reste très supportable, rien qu'un anti-douleur fabriqué par les elfes ne puisse effacer ! Je bois leur infusion au goût de terre et regarde une dernière fois la chambre dans ses moindres détails, afin de ne jamais oublier l'endroit où j'ai retrouvé le goût de vivre. Je prie pour ne croiser personne pendant que je me barre comme une vulgaire voleuse. J'écoute à la porte et n'entends rien. J'en profite pour me faufiler discrètement dans le couloir.

J'ose à peine respirer en refermant la porte de la salle de conférence derrière moi. Je n'ai rencontré personne. La chance me sourit un peu, pour changer — tant mieux. Je m'avance vers la table et pose la lettre à la place où siège Conan. Il me semble la personne tout indiquée pour lire ces quelques lignes aux autres. J'espère juste qu'il ne m'en voudra pas trop… Je suis absorbée dans mes pensées et n'entends que trop tard le bruit de quelqu'un qui entre. Je me retourne rapidement et aperçois Conan. Son regard passe de mon sac de voyage à la lettre posée sur la table, et s'arrête enfin sur moi. Je n'arrive pas à déterminer ce qu'il pense. Je vais pour le lui demander, lorsqu'il lance :

« Tu ne comptais même pas me dire au revoir ? »

Je m'approche doucement de lui.

« Ce n'est pas un départ définitif. Hunter t'expliquera notre arrangement.

— Je me fiche de Hunter. Je suis là, alors explique-moi pourquoi tu te barres en douce ? »

Son ton est trop mesuré, et me fait penser au calme avant la tempête. Je préfère donc arrêter d'avancer et entamer un recul stratégique jusqu'à buter contre la table.

« Je suis désolée, Conan, mais je dois rentrer chez moi. Regarde

dans quel état il est. Ce ne sera bon pour aucun de nous si je reste. Dans quelques temps…

— Je te l'ai déjà dit, je me fiche du vampire et même du Concilium. Ce qui m'importe, c'est toi et… moi ! »

Son ton est devenu plus inquiet, plus rapide, presque frustré. Il s'approche de moi d'un pas lent, comme si le prédateur en lui ne voulait pas effrayer la proie que je suis. Cette scène sent le déjà-vu… Je regarde nos tenues de plus près : j'ai une chemise et lui, un simple T-shirt. À priori, rien d'extraordinaire, si ce n'est que je reconnais ces fringues. Oh, mon Dieu ! c'est celles que nous portions dans la vision que j'ai eue de Conan le jour de mon arrivée. Et merde ! Je ne peux pas faire ça, il faut que je l'arrête de suite. Le problème, c'est que plus il avance, plus son odeur chaude et entêtante m'apaise, et plus j'ai envie qu'il me touche, me réconforte, me fasse oublier momentanément mes soucis… En un mot, j'ai envie de lui.

« Ne fais pas ça, Conan, s'il te plaît. »

Mon air suppliant sonne faux, même à mes oreilles.

« Ne fais pas quoi, Lexie ? »

Il ne semble pas comprendre, puis soudainement, une lueur nouvelle emplit ses yeux.

« Laisse-moi deviner… Est-ce ta vision ? Celle que tu as toujours refusé de me raconter ? De quoi as-tu si peur ? »

Toutes ses questions me perturbent au plus haut point, et il ne cesse d'avancer qu'une fois planté devant moi, ses lèvres à moins de dix centimètres des miennes. Je sais ce qui va se passer, mais la chaleur émanant de son corps m'empêche de réfléchir clairement.

« Ce n'est pas une bonne idée… »

Ma voix tressaute.

« Je ne suis pas *lui*, Lexie. Je ne te mentirai jamais ! »

Sans plus attendre, il m'enserre de ses bras réconfortants et je me sens définitivement fondre, abandonnant désormais toute résistance inutile. Il approche ses lèvres des miennes et je n'ose pas bouger. Quand il m'embrasse enfin, ma dernière barrière s'effondre. Je passe mes mains autour de son cou pour donner plus de force à ce baiser, comme s'il pouvait me libérer du vide que je ressens au fond de mon cœur, comme si seule sa bouche pouvait me sauver de moi-même. Il se colle à moi et je sens son excitation à travers nos vêtements. Cela attise davantage mon désir, et je lui donne un imperceptible coup de hanche qui le rend dingue. Il pose alors ses mains sous mes fesses et, de mon côté, j'encercle ses cuisses avec mes jambes. Il me pose délicatement sur le bord du bureau ; ses doigts défont habilement les boutons de mon chemisier tandis qu'il continue de m'embrasser, sur la bouche, puis dans le cou et pour finir, dans mon décolleté. Je passe mes mains sous son T-shirt afin de combler mon envie de le toucher,

et je lui caresse langoureusement le dos. Ses baisers remontent jusqu'à mon oreille, où il me susurre :

« Si tu savais depuis combien de temps j'attends de pouvoir faire ça ! Depuis la première fois où je t'ai vue dans ce bureau, quand Hunter nous a présentés…

— Je sais ! »

Il s'arrête pour me regarder, une lueur d'interrogation dans les yeux.

« Ce moment précis. C'était ça ma vision du jour où l'on s'est rencontré ! » j'explique.

Et sans lui laisser le temps de répondre, je lui écrase de nouveau la bouche en émettant un petit gémissement. À ce moment-là, nous sommes interrompus par la douce voix de Sienna, de l'autre côté de la porte. Je me relève rapidement et reboutonne mon chemisier. Conan me dévore des yeux en déclarant :

« Ils méritent que tu le leur dises de vive voix. »

Il a raison. D'ailleurs, ce petit interlude semble m'avoir redonné confiance en moi.

« Je sais, et je vais le faire de ce pas. »

J'ai atteint la porte lorsque qu'il ajoute :

« Nous finirons cette conversation plus tard. »

Il ne sourit pas, mais je peux ressentir la joie émanant de son corps. Elle semble contagieuse, car c'est avec un sourire plein de promesses que je lui réponds :

« Je n'en doute pas ! Tu connais mon adresse, alors n'hésite pas à me rendre visite. »

Chapitre 28

Je retrouve le reste de la bande dans le hall d'entrée. Personne ne manque à part Hunter, toujours dans son bureau, et Conan, qui préfère calmer son excitation avant de nous rejoindre. Dans tout le brouhaha de mes sentiments, je mets quelques instants avant de réaliser que Sébastian, Sienna et Émilie sont prêts à partir. Sienna prend la parole alors que Conan vient juste de nous rejoindre. Il affiche un air tout naturel, comme si rien ne venait de se passer. Je pourrais presque me vexer, si le sourire qu'il m'adresse ne me promettait pas tant de plaisir charnel à venir.

« Comme vous pouvez le remarquer, dit Sienna, nous partons, et nous voulions juste tous vous remercier pour toute l'aide que vous nous avez apportée. »

Elle me regarde en le disant, et je ne peux m'empêcher de la prendre dans mes bras en la remerciant tout bas. C'est au tour de Sébastian de rajouter :

« Ce n'est pas un adieu, les amis, je sais que nous aurons l'occasion de nous revoir ! »

Enfin, Émilie conclut cet émouvant au revoir :

« Je n'oublierai jamais ce que chacun de vous a fait pour mon frère et moi. Merci ! »

Les embrassades qui suivent durent presque une demi-heure. Lorsque la petite famille referme enfin la porte d'entrée derrière elle, Meiling me regarde d'un air suspicieux et me demande froidement :

« Dis-moi, Lexie, tu vas quelque part avec ton sac de voyage ? »

Me voilà dos au mur : je dois leur dire toute la vérité.

« En effet… j'ai décidé de retourner chez moi. Je fais encore partie du Concilium, mais disons que je me considère plutôt comme une sorte de consultante. Maintenant que Bélial est mort, je pense que vous devriez être un peu plus tranquille. Et si vous avez besoin de moi, ou si vous voulez juste boire un verre, eh bien, vous connaissez tous mon numéro de téléphone. »

Personne ne semble me juger ou m'en vouloir. J'ai apparemment sous-estimé leur attachement à mon égard. Meiling m'attrape dans une accolade un peu trop serrée et me chuchote à l'oreille :

« Il n'y a aucune chance pour que j'oublie ce que tu viens de dire… et les soldes commencent bientôt, alors prépare-toi, ma chérie. »

Les jumeaux se contentent d'acquiescer et annoncent :

« Nous restons tes débiteurs, alors comptez sur nous pour prendre souvent de vos nouvelles. »

Je me retourne vers Kelen et, pour la première fois depuis que je le connais, il m'offre un sourire franc qui le rend irrésistible. Néanmoins, il ne bouge pas, alors au diable ma retenue ! Je le rejoins pour lui faire un gros câlin. Il me dit alors :

« J'ai tort depuis le début… Tu appartiens sans aucun doute à cet ordre !

— Je rêve ou c'est un compliment ?!

— C'est un bon début… Mais tu te rends bien compte que j'ai encore plein de choses à t'enseigner, alors ne te repose pas sur tes lauriers et reviens de temps en temps pour un petit entraînement ! »

Je reconnais bien là mon professeur. Alors que je l'assure de mon indéfectible dévouement, il ajoute télépathiquement :

« Et bien sûr, nous devons retrouver ta mère. »

Je le remercie dans ma tête et après une dernière étreinte, je me dirige vers Conan.

« Ne me prends pas encore dans tes bras, je vais te raccompagner chez toi », me propose-t-il, embarquant mon sac et ouvrant déjà la porte.

Lorsque je vais pour le rejoindre dehors, quelque chose m'interpelle et je lève les yeux. En haut des escaliers se trouve Hunter, qui me fixe d'un air résigné. Il semble avoir pris une douche, changé de vêtements et même repris des couleurs. Son masque est impénétrable, mais son regard exprime tant de choses que seule une amante peut reconnaître. Je repense à notre dernière nuit au chalet, qui fut également notre meilleure nuit, comme si nous savions inconsciemment qu'un tournant se profilait dans nos vies. Le souvenir de ses lèvres dans mon cou me murmurant qu'il m'aime me soutire un léger sourire. Lui se contente de se retourner et de partir avec le même air neutre. J'examine de plus près ses sentiments à travers son esprit : celui qui prédomine est l'espoir.

Je rejoins Conan à sa voiture, une Porsche Cayenne d'un bleu nuit métallisé. Décidément, ils ont de magnifiques voitures à leur disposition. Et moi qui n'en ai même pas une ! Il va vraiment falloir que j'en touche un mot à Hunter — une fois que les choses se seront tassées, bien sûr. Le trajet se fait dans le plus grand des silences. Je me tais parce que je ne sais pas trop quoi raconter au beau blond à mes côtés, et lui, parce que qu'il doit supposer que je crains toujours d'être à bord d'une voiture. Pourtant, je n'ai plus peur, je suis seulement transportée par la beauté des champs de vignes qui défilent de l'autre côté de la vitre. J'éprouve également une certaine appréhension concernant le retour à mon appartement et à mon ancienne vie, faite de solitude et de routine.

Nous mettons moins d'un quart d'heure pour effectuer le voyage. En se garant en bas de mon immeuble, Conan semble hésiter sur

l'attitude à tenir. Mon silence ne l'aidant pas, il préfère attendre un signe de ma part. Et moi, j'avoue être perdue. Si je l'invite à monter chez moi, c'est clairement le feu vert pour aller plus loin, et si je le laisse ici, alors c'est sans conteste un retour en arrière dans notre relation. Je me rends compte que je viens d'utiliser les mots « notre relation »… Il est de toute évidence trop tard pour reculer. À vrai dire, j'ai envie de connaître les moindres parcelles de son corps depuis la première fois que je l'ai vu, quand j'ai eu cette vision… Par la suite, j'ai appris à le connaître et il est devenu un véritable ami. Je réalise qu'une seule chose me retient encore de me jeter littéralement sur lui : la peur de perdre notre complicité si cela ne marche pas entre nous, tout comme j'ai perdu celle du vampire. Je suis en pleine réflexion, lorsque la voix douce et sensuelle du loup-garou me réveille :

« Lexie, ça va ? À quoi penses-tu ? »

Je décide d'être honnête pour voir sa réaction.

« Je me pose la question si je dois te faire visiter mon appartement ou non… »

Mon allusion n'est pas très subtile, mais ce n'est le but recherché. Il observe le paysage devant lui ; je n'arrive donc pas à déchiffrer l'expression de son visage lorsqu'il me répond simplement :

« C'est toi qui vois, Lexie ! »

Cela ne m'aide pas franchement, mais alors que j'ai la main sur la poignée de la porte pour sortir, il pose sa main sur ma cuisse. Je stoppe net mon mouvement et me retourne. Le temps semble suspendu. Ses yeux ont viré au jaune, couleur de son loup et signe d'une vive émotion. Il se rend compte que je bloque sur son regard et, pour la première fois depuis que je le connais, j'ai l'impression qu'il a honte de son côté animal, car il se retourne d'un coup et retire sa main. À tous les coups, il pense que cela m'effraie. Il est bien loin du compte : je suis tout simplement en admiration devant la profondeur de son regard — je pourrais m'y perdre. Mais il ne me croirait peut-être pas si je le lui disais, alors je préfère agir.

Je m'approche doucement et pose sur sa joue un baiser du bout des lèvres, après quoi je lui susurre à l'oreille :

« Je serais ravie que tu montes ! Et pour être toute à fait franche, la visite de mon appartement n'est qu'un prétexte pour poser mes mains partout sur ton merveilleux corps… »

Je n'attends pas sa réponse et sors de sa voiture sans me retourner. La balle est dans son camp maintenant. Je me contente de rentrer dans la cage d'escalier, de récupérer mon courrier et de monter au premier étage, où se situe ma porte d'entrée. Je l'ouvre, et c'est à cet instant que je sens la respiration de Conan à quelques centimètres de ma nuque. Je ne l'ai même pas entendu me suivre — c'est plutôt impressionnant. Sans un mot, je le laisse passer en premier et je

referme doucement ma porte. Je pose mon sac dans un silence empli d'une tension sexuelle si élevée qu'un seul geste pourrait briser ce semblant de retenue. Nous restons plantés au milieu de mon couloir quelques instants supplémentaires. Je m'apprête à lui faire la visite de mon appartement lorsqu'il m'empêche de parler en écrasant mes lèvres avec sa bouche, pulpeuse et douce à souhait.

Cette fois, rien ne peut plus nous arrêter et c'est tant mieux. Je lui déchire son T-shirt, pendant qu'il m'embrasse. Je m'arrache ensuite à lui et l'attrape par la main pour l'entraîner avec impatience vers ma chambre, où mon lit nous attend. Là, il s'arrête et me laisse prendre les commandes. Comme il veut ! Je pose une multitude de baisers sur ses pectoraux tout en défaisant les boutons de son jean. Je baisse ce dernier, qui me révèle un boxer noir tendu par une impressionnante érection. C'est la seconde fois que je peux remarquer que la nature l'a vraiment gâté. Je suis partagée entre l'excitation à l'idée de cette nouvelle expérience, et la nervosité due à la taille étonnante de son membre. De son côté, il se contente de me transpercer d'un regard débordant de désir. Il hésite encore à me toucher, comme s'il allait se rendre compte que tout ceci n'était qu'un rêve. Je faufile alors ma main fraîche dans son boxer. Cette caresse sur son pénis le fait légèrement gémir. Il se tend davantage et empoigne ma chevelure, tire ma tête en arrière et couvre mon cou et mes seins de baisers, de pincements et de petites succions.

Je le pousse sur le lit et enlève le reste de mes fringues en un instant. Il me scrute de haut et bas. Son érection s'amplifie davantage, et je me demande si elle va encore augmenter longtemps ! Une légère inquiétude naît au fond de moi, mais elle est vite balayée quand il me couche sur lui. Nos corps semblent s'épouser parfaitement, et sa chaleur me fait tout oublier. Je peux sentir son sexe frotter contre le mien, provoquant ainsi dans mon bas-ventre des sensations qui ressemblent à de légères décharges électriques. J'oublie mes hésitations au profit d'une excitation qui risque de devenir douloureuse s'il ne me pénètre pas bientôt. Mon souffle devient plus rauque et plus puissant lorsque je sens deux doigts s'insinuer en moi, en même temps qu'un troisième titille mon clitoris. Je sens alors les prémices d'un orgasme.

« Conan, je te veux *maintenant* ! »

Mon ton suppliant le décide. Il me bascule de manière à ce que je me retrouve sous lui, et me relève une jambe juste avant de me pénétrer lentement. Au vu de la taille de son engin, je comprends sa précaution, mais j'aurais préféré qu'il me prenne d'un seul coup… Mes gémissements et mes coups de hanches doivent révéler mon impatience, car il se sent obligé de se justifier :

« J'ai peur de te faire mal, je dois y aller doucement… »

Apparemment, cela le frustre autant que moi, alors autant arrêter cette perte de temps.

« Je ne suis pas en sucre ! Si tu me fais mal, je te le dirai, mais pour l'instant… »

Je n'ai pas la chance de pouvoir finir ma phrase, car il s'enfonce d'un coup profondément. Mon Dieu, il est si gros qu'une douleur se mélange à mon plaisir, rendant le tout étrangement plus… jouissif. Il entame de longs va-et-vient, et j'atteins enfin l'orgasme dans un cri puissant. Loin de s'arrêter, il accélère la cadence, amplifiant et prolongeant ainsi mon plaisir, pendant que lui-même pousse un cri presque animal, ses yeux dorés se substituant à nouveau à son regard habituel. Il s'écroule sur moi et enfouit son nez dans mon cou, comme s'il voulait mémoriser olfactivement l'odeur de ma jouissance. Son attitude est assez étrange, mais après tout, qu'est-ce que je connais aux rites amoureux des loups-garous ? Au bout d'un moment, il s'allonge à mes côtés et reprend tranquillement sa respiration. De mon côté, je suis encore sur un petit nuage.

« C'était fabuleux ! s'exclame-t-il. Je dois t'avouer que j'appréhendais un peu… c'est la première fois que je fais l'amour avec une humaine. »

Mon esprit a du mal à démêler le sens de ses paroles, et je réalise alors que j'aurais peut-être dû être plus prudente.

« Pourquoi ? Mignon comme tu es, tu dois avoir du succès !

— Ce n'est pas le problème… Comme tu as pu le constater, les loups-garous sont mieux membrés que les humains, et nous pouvons les blesser. Ça s'est souvent vu avec mon espèce ! Et surtout, va expliquer pourquoi tes yeux changent de couleur à une humaine ! »

Maintenant, je comprends mieux sa retenue. Et dire que je lui ai dit d'y aller franco ! Je pense qu'une fois mes hormones calmées, je risque de le sentir passer. Tant pis pour moi… À vrai dire, je suis prête à recommencer tout de suite !

« Ça explique bien des choses. Mais dis-moi alors ce que tu as pensé de ta première humaine ? »

Il tourne la tête avec un grand sourire et me répond spontanément :

« Je n'ai qu'une chose à dire : c'est quand tu veux et où tu veux, ma belle ! »

Je garde ces paroles dans un coin de ma tête, mais déjà, la fatigue m'emporte et je ferme les yeux. La dernière chose dont je me souvienne, c'est sa main caressant mes fesses et remontant le long de mon dos pendant que je tombe dans les bras de Morphée.

Chapitre 29

Lorsque je me réveille, je peux constater qu'il fait encore nuit. Comme je ne retrouve pas le sommeil, je décide de me lever pour boire un bon chocolat chaud. Conan dort tranquillement sur le dos, le drap ne couvrant que ses jambes. Il est si beau ainsi endormi, si tranquille, et les rayons de la lune mettent en relief sa parfaite musculature. Je me dirige discrètement vers la cuisine. Tout en préparant ma boisson, je songe à ce qui s'est passé, et réalise qu'à aucun moment, je n'ai ressenti le malaise que j'ai pu avoir avec Hunter. Même maintenant que j'ai repris mes esprits, je reste heureuse et sereine à la pensée de cette aventure. Je ne ressens aucune culpabilité vis-à-vis de mon défunt mari, et pire encore, en repensant au magnifique corps du loup-garou gisant sur mon lit, je suis tentée de le rejoindre de suite pour remettre le couvert. Qu'est-ce que je dois en déduire ? Le plus plausible, c'est que j'ai positivement évolué aux cours de ces dernières semaines. Je suis enfin prête à recommencer une vie amoureuse, et Conan représente un bon choix. C'est mon sixième sens qui me le dit, et il ne me trompe jamais !

Je retourne vers ma chambre, et sur le chemin, je m'arrête devant une porte que je n'ai pas ouverte depuis plusieurs mois. Je ne sais pas ce qui me pousse à pénétrer dans cette pièce, mais je rentre et l'observe longuement dans l'obscurité. C'est la chambre de bébé de mon fils. Je n'y ai rien touché depuis sa mort. Je me suis contentée de la ranger. Il reste son lit à barreaux en bois blanc, sur lequel j'avais collé une multitude de stickers d'animaux de la savane. En effet, Nolan était un grand fan des animaux d'Afrique — lions, léopards, éléphants, zèbres… il les aimait tous. Sa chambre ressemble à un véritable zoo : des peluches d'animaux couvrent cinq étagères, sa parure de lit est ornée d'un grand éléphant, des stickers décorent ses murs, et même le lustre représente un hippopotame. Je souris en attrapant son doudou en forme de lion multicolore qu'il ne lâchait jamais. Je le lui avais acheté quelques semaines avant l'accident ; ç'avait été le véritable coup de foudre. Je l'ai récupéré après sa mort, je l'ai lavé, et il trône depuis au milieu de son lit.

Le lion toujours dans mes bras, je m'installe dans un fauteuil à bascule face à la fenêtre et admire le paysage. J'ai souvent endormi mon fils de cette manière lorsqu'il était encore un nourrisson. Il faut dire que sa fenêtre a une vue superbe sur une montagne recouverte d'une forêt de pins. Dans mon enfance, mes parents m'ont souvent emmenée en balade sur ses sentiers. Je n'y attache que de bons

souvenirs. Mon père m'a raconté qu'il s'agit d'un volcan endormi depuis plus de vingt mille ans. D'après lui, il pourrait un jour se réveiller et recouvrir toute notre ville de sa lave. Les géologues certifient que c'est un risque de l'ordre de l'infime, mais si cela devait se produire, tout serait détruit à vingt kilomètres à la ronde. Pourquoi je repense à ça subitement, je n'en ai aucune idée, et d'un coup, une vision m'assaille.

Je me retrouve en haut de cette montagne, en son centre exactement, dans un petit vallon où j'ai jadis souvent cherché les champignons en automne. Je vois mon double du futur accroupie à côté d'une fillette d'environ cinq ans. Celle-ci se retourne alors, et ses yeux verts me font froid dans le dos : je les reconnais, ce sont les miens ! Il s'agit de ma fille, j'en suis certaine. Elle a mes yeux, mes lèvres et mes cheveux bouclés. En revanche, alors que j'ai le teint pâle, elle a la peau mate, et ses cheveux sont aussi noirs que les miens sont auburn. Elle est vêtue d'une robe en jean avec un sous-pull rouge, et tient un panier dans lequel se trouvent des cèpes et le fameux doudou en forme de lion de mon fils. Mais il y a autre chose… Une telle puissance émane de cette petite fille que cela pourrait presque m'effrayer — à moins que ce ne soit sa peur que je ressente. Elle panique ; elle se sent impuissante, inutile, en colère. Mon autre « moi » la regarde avec tout l'amour d'une mère pour tenter de la réconforter :

« Tout va bien se passer, ma chérie ! Tu dois te calmer, respirer profondément. Ton pouvoir réveille le volcan, mais tu dois reprendre le dessus sur lui, lui commander de se rendormir ! »

Je n'arrive pas à croire ce que je vois : ma petite fille d'environ cinq ans a la capacité de réveiller un volcan endormi depuis des milliers d'années !

« J'arrive pas, maman ! J'entends qu'il monte, il sera bientôt là ! Qu'est-ce qu'on fait, maman ? »

La gamine ne pleure pas. Malgré sa peur, je peux sentir sa concentration et tous ses efforts pour ralentir la lave qui semble s'obstiner à remonter. J'entends déjà le grondement des cailloux qui tremblotent et des micro-fissures qui apparaissent. Mon double reste calme, mais je sens également ses pouvoirs s'éveiller pour aider sa fille. Mon Dieu, je n'ai jamais ressenti une telle énergie affluer ! Elle se répand à cent mètres à la ronde. Je ne pensais pas un jour atteindre une telle puissance. Après quelques instants de réflexion, mon double reprend la parole de façon stoïque, mais je me connais : cela cache autre chose, et pas quelque chose de bon ! Elle attrape sa fille par les épaules en parlant rapidement :

« Amélia, écoute-moi, mon amour ! Je vais absorber l'énergie de la terre et du volcan. De ton côté, tu vas devoir courir très vite et

rejoindre mamie à la maison. Quand tu l'auras trouvée, explique-lui la situation et dis-lui de t'amener à ton père. Lui seul sera capable de t'apprendre à canaliser tes pouvoirs et de te protéger. »

La voix de sa fille tremble à présent :

« Mais… et toi, maman ?!

— Je ferai ce que je peux, mon amour. Mais quoi qu'il se passe, sache que je t'aime plus que tout au monde et que je veillerai sur toi, peu importe l'endroit où je me trouve. Maintenant, il faut que tu t'en ailles vite, car même si j'empêche le volcan de se réveiller, il va y avoir une sacrée explosion d'énergie et je ne veux pas que tu sois blessée. »

Elle la presse rapidement dans ses bras avant de la pousser loin d'elle. La petite commence à courir puis, au bout de quelques mètres, elle se retourne, les yeux embués.

« Je suis désolée, maman. Je voulais juste m'amuser un peu…

— Ce n'est pas de ta faute. Je n'aurais pas dû t'emmener à la cueillette aux champignons si tôt après ton problème… »

Elle n'arrive pas à terminer sa phrase, car elle doit se concentrer de plus en plus à mesure que les grondements s'accentuent. Je peux sentir le soufre sortir des fissures, et je remarque seulement que des larmes chaudes coulent le long de mes joues. La fillette est repartie en courant, mais il ne fait aucun doute qu'elle se sentira coupable pour le restant de sa vie. Cependant, mon double transpire, et je perçois sa souffrance. Elle pose les mains à terre et psalmodie quelques mots incompréhensibles. Une lumière aveuglante apparaît en dessous de ses mains et se diffuse à travers tout son corps. Les tremblements semblent enfin ralentir et même perdre en puissance. J'ai à priori réussi à éviter le pire, encore une fois ! Les battements de mon cœur s'apaisent, mais quelque chose me tracasse encore. Si le volcan se rendort, pourquoi la lumière émanant du corps de mon futur « moi » ne cesse-t-elle d'augmenter ? Si cela continue, cela va la tuer… Au moment où cette affreuse pensée me traverse, une horrible explosion provenant de mon double m'aveugle et me renvoie dans le présent, criant dans le fauteuil à bascule, la peluche emprisonnée dans ma main crispée.

Conan me rejoint une seconde après, et je pleure au creux de ses bras pendant vingt minutes avant de pouvoir émettre le moindre son. Il ne me presse pas, et se contente de me caresser pour me calmer, tout en me susurrant que tout va s'arranger. Comment cela peut-il s'arranger, je vais mourir ! Je commence alors à tout lui raconter dans les moindres détails. Son visage se décompose au fur et à mesure de mon histoire.

* * *

Le jour se lève enfin, pendant que nous déjeunons dans le plus

grand des silences. Conan a passé les dernières heures à me réconforter comme il a pu, et sans que j'en comprenne le fonctionnement, la puissance de son aura animale m'a calmée, m'a permis d'y voir plus clair et de réfléchir. Je tire plusieurs conclusions de ma vision. La première bonne nouvelle, c'est que je vais retrouver ma mère. Ensuite, je vais devoir utiliser un second moyen de protection en plus de mon stérilet… peut-être le préservatif ! Non, finalement, je me ravise : j'ai vu cette petite fille et tout son amour. Je crois qu'il est trop tard pour renoncer à sa naissance, je l'aime déjà. Je l'ai même appelée comme ma défunte mère adoptive : Amélia. Non, je vais garder mon stérilet, et le jour où je rencontrerai la bonne personne, son père, je suis persuadée que je le saurai et j'arrêterai alors toute contraception.

Par contre, ma fille est dotée d'un énorme pouvoir, et j'ai de toute évidence échoué à lui enseigner à les contrôler. Je suis sûre que c'est le but de cette vision : non pas me faire renoncer à ma fille, mais tout faire pour rectifier le tir dans son apprentissage. D'ailleurs, j'ai déjà la solution à mon problème. Mon double du futur l'a dit : « seul ton père peut t'aider à canaliser tes pouvoirs et te protéger » ! Deux questions importantes découlent toutefois de ma réflexion : d'abord, qui est son père ? Et pourquoi n'est-il pas avec moi pour élever notre enfant ?

Eh bien, on dirait que je ne vais pas reprendre ma petite vie tranquille comme je le craignais… Mon avenir m'inquiète, mais je suis également impatiente de tomber enceinte. L'image de cette fillette monopolise mes pensées. La main de Conan caresse délicatement la mienne, me tirant ainsi de mes songes. Avec un léger sourire, je lui demande :

« Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire, Conan ? »

Il me regarde d'un air trop sérieux et me répond :

« Je crois qu'il est temps que tu t'achètes un agenda où tu pourras décrire en détail chacune de tes visions. Tu en auras besoin pour l'avenir, crois-moi !

— Tu as sans doute raison. Je pourrais y écrire mes déductions, mon ressenti, ce que je compte faire… »

Conan me sourit et continue d'un ton plus léger :

« Adieu, les prophéties d'Agata ! Bonjour, les prophéties d'Alexia ! »

Nous partons d'un fou rire, et pour la première fois depuis longtemps, je me sens à ma place ici, avec lui. J'ai dorénavant une raison de vivre et la meilleure de toutes : ma fille Amélia.

D'ailleurs, Conan pourrait-il être son père ? L'avenir nous le dira !

Épilogue

Je commence donc cette nouvelle année avec mon lot d'espoirs, d'appréhensions et surtout, avec beaucoup de questions. Nous avons décidé, Conan et moi, de garder notre relation secrète pour le moment. Il faut dire que chat échaudé craint l'eau froide. De plus, nous ne tenons pas particulièrement à exposer notre bonheur à Hunter. En effet, même sous son air impassible, le vampire semble avoir du mal à surmonter notre rupture. Ma relation avec lui connaît des hauts et des bas, mais cela va en s'améliorant, et je sais que je peux compter sur lui malgré ce qu'il a fait — ou plutôt, grâce à ce qu'il a fait. Conan vient me rendre visite deux à trois fois par semaine, entre deux missions. De mon côté, je vais au Concilium deux fois par semaine pour perfectionner mon entraînement psychologique et physique. De temps en temps, Hunter me contacte pour des missions de petite envergure.

Par ailleurs, j'ai été agréablement surprise en consultant mon compte en banque. En effet, j'ai dorénavant droit à un salaire très confortable assorti d'une prime de risque pour avoir failli mourir en mission. Cela m'a permis d'acheter une Mini Cooper rouge flambant neuve. J'ai également décidé de démissionner de mon boulot de traductrice, car avec ma nouvelle activité, cela faisait trop. Marcus, mon patron et ami, m'a trouvée tellement épanouie qu'il ne s'est même pas inquiété de connaître la raison de mon départ. Tant mieux ! Je n'aime pas spécialement mentir à mes amis, mais je ne peux tout de même pas leur raconter ce que je fais, si ? Oh, trois fois rien : j'ai empêché un ange déchu de réduire les humains en esclavage, je tente de comprendre et développer mes pouvoirs de prophétesse, je suis sortie avec un vampire, un loup-garou a depuis pris sa place dans mon cœur, je dois retrouver ma mère disparue depuis presque trente ans et enfin, je dois me sauver d'une mort prochaine causée par les dons de ma fille qui n'est pas encore née…

La routine, quoi !

Vous venez de terminer le premier tome de la série *Alexia Hope* : *La Prophétie d'Agata*.

Dites-nous ce que vous en avez pensé :

Notez cet ebook en un clic !

(URL : romancefr.com/alexia-hope)

La rémunération de l'auteure dépend du nombre de notes que son œuvre reçoit.

Florence Gérard a vécu une enfance bercée par le chant des cigales et l'imaginaire des livres offerts par son père. À l'adolescence, elle découvre le monde fantastique des vampires d'Anne Rice et tombe amoureuse de la littérature dramatique anglaise de XIXe siècle : les sœurs Brontë, Jane Austen, Thomas Hardy… Cela explique en grande partie son engouement pour la bit lit. C'est à son sens le mélange parfait entre la femme forte affrontant son destin et la découverte du monde surnaturel.

Ne manquez pas les prochaines publications dans la collection Pénombre…

En enfer avec toi

Suzanne Roy

Rachel aurait dû mourir. Pourtant elle s'est réveillée, et elle se sent en bien meilleure forme que durant ces derniers mois à l'hôpital. Ce lieu inconnu où elle se trouve, est-ce l'enfer ou le paradis ? Et l'homme qui l'y accueille, est-il son ange gardien ou un monstre ?

Date de parution : 27 juin 2013

L'Ijiraq

Émilie Milon

June conçoit une aversion pour Connor au premier regard. Comment cet aventurier ose-t-il s'inviter chez eux et les prendre en otage, elle et sa famille ? Lorsque sa petite sœur est enlevée, il est bien la dernière personne à laquelle elle a envie de demander de l'aide…

Date de parution : 25 juillet 2013

… et découvrez sans attendre un extrait du deuxième tome des aventures d'Alexia Hope…

Le Clan des maudits

La vie d'Alexia est de nouveau sereine et stable : elle travaille au Concilium à mi-temps et continue à rechercher sa mère. Cependant, ce quotidien prévisible prend fin un soir, après l'appel désespéré de la sœur de Conan…

Date de parution : 6 février 2014

Extrait de

ALEXIA HOPE - TOME 2 : LE CLAN DES MAUDITS

Florence Gérard

Corrigé par Jeanne Corvellec

ÉDITIONS LASKA
Montréal

Chapitre 1

Je roule en direction du Concilium le soir-même. En effet, j'y ai rendez-vous avec Conan. Nous avons prévu un restaurant suivi d'une séance de cinéma pour fêter les cinq mois d'une relation épanouissante, tant sur le plan physique que sur le plan émotionnel. Je profite de ce trajet pour faire le point sur notre couple. Le beau blond est tout simplement merveilleux. Avec lui, je me sens plus belle, plus vivante, plus en phase avec le monde, plus en accord avec moi-même… en un mot : meilleure !

Notre relation est basée sur l'honnêteté, la simplicité et l'amitié, ce qui la rend clairement plus forte. Et bien sûr, il y a l'avantage de sortir avec un loup-garou. Je me sens perpétuellement protégée, autant par sa musculature massive que par son aura digne d'un alpha. Je ne comprends d'ailleurs toujours pas son refus de prendre la relève de son père en tant que chef de meute. Cependant, je suis sûre d'une chose : ce n'est certainement pas dû à l'absence de qualités adéquates. Il a tout ce qu'il faut pour devenir un bon chef, je le sens, or mon sixième sens ne me trompe jamais. Je me promets de faire le nécessaire pour lui ouvrir les yeux.

Je passe le portail du Concilium avec une petite pensée coquine à son sujet. La lune est presque pleine, et cela me rappelle une caractéristique de son espèce. Les loups-garous voient leurs désirs et leurs émotions s'accentuer en cette période du mois : faim, colère… et leur appétit sexuel devient quasiment insatiable. Cela ne peut signifier qu'une chose pour moi : la nuit va être longue, chaude, épuisante et surtout très, très, très agréable !

Je remarque mon sourire béat dans le rétroviseur et m'exclame à ma seule intention :

« Eh bien, Lexie, avec de telles pensées, tu risques de ne même pas avoir le temps de sortir ce soir ! »

Je tâche de faire disparaître le cramoisi de mes joues, car Conan a le don de sentir mon excitation à cent mètres. Combien de sorties sont tombées à l'eau à cause de ça ?

Je me gare et entre directement dans la maison grâce aux quatre chiffres que je tape sur le Digicode de la porte. Tout est calme dans l'entrée, et je crie :

« Coucou ! C'est moi ! Y a quelqu'un ? »

Le silence qui s'ensuit est soudain coupé par la chaude voix de mon petit ami :

« Cinq minutes… je descends ! »

Je ne vois personne d'autre à l'horizon ; il semble que leur soirée soit aussi chargée que la mienne. Je remets un peu de rouge à lèvres couleur pêche sur ma bouche devant le miroir du hall, lorsque la sonnerie du téléphone me fait sursauter. Je me dirige rapidement vers le salon avant que le répondeur ne s'enclenche.

« Allo ! »

Je n'entends rien pendant quelques secondes.

« Il y a quelqu'un ? »

Je vais pour raccrocher, lorsque qu'une voix féminine et hésitante parle doucement :

« Est-ce que Jamie est là, s'il vous plaît ? »

Je réfléchis quelques instants, car ce timbre de voix ne m'est pas inconnu. Cependant, je ne connais personne de ce nom.

« Je suis désolée, vous devez vous trompez de numéro.

— Je ne suis pas au Concilium ? »

Ma perplexité s'amplifie. Nous sommes bien à la recherche de remplaçants depuis le départ de Sienna et Sébastian, mais je ne crois pas qu'on ait encore embauché qui que ce soit ! À moins que je ne sois pas au courant…

« Si, je réponds, mais je ne connais personne de ce nom… »

Elle ne me laisse pas le temps de finir ma phrase.

« Excusez-moi, vous devez le connaître sous le surnom de Conan ! »

Brusquement, tout s'éclaire. Je mets enfin un visage sur cette voix. Il s'agit d'Emma, la sœur de Conan. Pour tout dire, elle n'est pas une de mes plus ferventes fans ; néanmoins, elle paraît tellement déboussolée, presque affolée, que je n'ose pas lui tenir rigueur de la froideur dont elle a fait preuve à mon égard quelques mois auparavant. Elle nous a prêté son chalet pour nous cacher durant une semaine à Noël dernier, et je dois avouer que sans ce refuge providentiel, nous serions peut-être tous morts à l'heure qu'il est. Je lui suis donc reconnaissante et, malgré le mauvais départ que nous avons pris, je poursuis la conversation avec l'air aussi intéressé que possible.

« Ah, oui ! Je suis Lexie, on s'est rencontrées l'hiver dernier. »

À ces mots, elle reprend l'attitude froide et hautaine que je lui connais.

« Je me rappelle. Pourriez-vous me passer mon petit frère, s'il vous plaît ?

— Bien sûr. Une minute, je vous prie. »

Je pose le combiné et monte jusqu'à la chambre du loup-garou. J'entre sans frapper, et c'est avec joie que je l'aperçois sortant de la salle de bain, uniquement vêtu de son jean toujours déboutonné, ses cheveux encore trempés gouttant le long de son dos puissamment

musclé. Le spectacle me fait presque oublier le but de ma visite au profit de pensées nettement plus sexy.

« Salut, ma belle, je sais que je suis en retard. Laisse-moi cinq minutes et je suis tout à toi ! »

Il s'approche de moi et, lorsque sa bouche si douce se pose sur la mienne, je ne peux m'empêcher de me frotter à lui, quitte à me retrouver toute mouillée. Son regard devient brillant alors qu'il ajoute :

« Toutefois, si tu insistes, on peut aussi bien rester ici, dans ma chambre, dans mon lit… »

Je suis à deux doigts de baisser son jean, lorsque je me remémore le coup de fil. À contrecœur, je lui réponds :

« Ce serait avec plaisir, mais il y a ta sœur au téléphone, *Jamie* ! Et je pense que c'est urgent. »

Sa posture se raidit, son regard se durcit et même son aura se noircit. Il ne relève pas ma façon taquine de l'appeler par son véritable prénom et descend en trombe pour aller parler à sa sœur. Je ne sais pas quoi penser ni comment réagir. Il a l'air inquiet ; cela me rend nerveuse. Mais je ne veux pas laisser ma curiosité prendre le dessus, alors je me force à passer le temps en observant sa chambre dans les moindres détails.

Elle est accueillante avec ses couleurs chaudes et ses meubles en acajou. Il dort sur un matelas à même le sol, car il en a eu assez de casser les sommiers plusieurs fois par an. Il ne sent pas toujours sa force ! J'admire encore une fois les dessins scotchés sur la porte de son dressing. Ils sont tous signés *Cassandra*. Je ne la connais pas, mais elle doit faire partie de sa famille. Ces œuvres représentent toujours le même sujet : un loup magnifique. Le coup de crayon s'améliore au fur et à mesure des dessins, et le plus récent (au vu de la date inscrite dessus) est franchement excellent — digne des Beaux-Arts, si vous voulez mon avis.

Je ne sais plus quoi regarder pour passer le temps : le souk qu'il a laissé dans sa salle de bain, le contenu de son armoire, uniquement constitué de T-shirts et de jeans, la vue de sa fenêtre donnant sur les champs de vignes dorénavant feuillus… Je n'y tiens plus, et après ce qui me paraît être une éternité — bien que ma montre indique seulement dix minutes — je me dirige en haut de l'escalier dans le secret espoir de pouvoir espionner sa conversation. À pas de loup, je m'installe sur la dernière marche pour l'écouter. Sa voix est nette, quoique légèrement éraillée par l'appréhension. Je me demande vraiment quel est le problème. Apparemment, j'arrive à la fin de la conversation, car je l'entends qui dit :

« Calme-toi, Emma ! Je vais venir et faire ce qu'il faut… Je sais, ne t'inquiète pas, ce sera une enquête officielle du Concilium, il ne pourra

rien dire ! … Arrête de pleurer, je t'en prie ! Je pars demain matin à la première heure… Je t'aime aussi, et embrasse Cassie pour moi. »

Il raccroche, mais son regard reste fixé sur le combiné pendant quelques instants avant qu'il ne s'aperçoive de ma présence. Je me sens confuse de mon indiscrétion.

« Excuse-moi, je me suis montrée curieuse, mais je me suis inquiétée en te voyant partir en trombe !

— Je ne t'en veux pas, et tu as raison. Ma sœur ne m'a jamais contacté depuis que j'ai quitté la meute, il y a trente ans. Alors si elle me téléphone aujourd'hui pour me demander de l'aide, c'est qu'ils sont vraiment dans la merde.

— Quel est le problème… enfin, si je peux demander ?

— Si tu veux tout savoir, accompagne-moi dans le bureau de Hunter. Je dois lui parler. »

Il ne m'a jamais paru aussi déterminé et préoccupé en même temps. Sa meute l'a rejeté il y a trente ans, et malgré cela, il ne va pas hésiter à l'aider. Je crois que c'est une des raisons pour lesquelles je l'aime : son empathie. Il n'attend pas ma réponse et part à grandes enjambées vers le bureau du vampire. Je suis presque obligée de courir pour le suivre. Il toque et entre sans attendre. Je le suis de près et aperçois Hunter confortablement installé à son bureau, lisant une œuvre littéraire dont la couverture semble avoir, au bas mot, mille ans.

Son regard passe de Conan à moi, puis il baisse de nouveau son visage. Je me rends compte qu'il cherche à nous cacher sa tristesse. C'est en général sa manière de procéder depuis qu'il a appris que nous sortions ensemble. Il n'a jamais fait de remarque à ce sujet, mais je sais à quel point cela lui fait mal. Je m'apprête donc à les laisser seuls, lorsque le vampire me devance :

« Peux-tu fermer la porte, Lexie ? Et asseyez-vous. D'après ta tête, Wolf, c'est important, alors autant se mettre à l'aise. »

Il ne nous regarde toujours pas, mais il a fermé son livre et attend que Conan débute la conversation.

« Ma sœur vient de me contacter. Elle requiert l'aide du Concilium. Il semble qu'il y ait eu plusieurs meurtres dans la meute ces derniers mois, et ils n'arrivent pas à trouver le coupable.

— As-tu plus de détails sur ces homicides ?

— Il y a déjà eu sept loups-garous tués. On leur a arraché le cœur. Apparemment, cela arrive une fois par mois, la nuit de la pleine lune. Et comme tu le sais… »

C'est moi qui termine sa phrase :

« La prochaine pleine lune est dans trois nuits ! »

L'horreur de la situation me laisse bouche bée. Conan continue :

« Je désire partir dès demain matin pour enquêter.

— Bien sûr. Tu as besoin d'un coup de main ?

— Non, je préfère y aller tout seul pour le moment. Si besoin est, je te contacterai. »

Je ne peux m'empêcher d'intervenir pour protester :

« Je veux venir avec toi. Tu auras certainement besoin de mes visions ! »

Je ne comprends pas mon besoin compulsif de l'accompagner, mais je sens que je dois le faire.

« Tu n'es pas obligée, Lexie. Il s'agit de pister un tueur de loups-garous, je peux le faire… je l'ai déjà fait ! Je ne veux pas te faire prendre de risque inutile. »

Je me retourne vers Hunter, notre chef à tous les deux, afin d'obtenir son feu vert.

« Hunter, je dois le faire, j'en ai l'intime conviction. Tu sais à quel point on peut compter sur mon sixième sens. Je dois l'aider. »

Le vampire me regarde fixement. Il semble partagé. Au bout de quelques instants de réflexion, il tranche :

« Je fais confiance aux dons de la prophétesse. Si elle désire t'accompagner, qu'il en soit ainsi ! »

Il n'a pas l'air heureux en le disant, mais ce n'est rien comparé à l'aura emplie de colère de mon amoureux. Toutefois, il ne dit rien et se contente d'acquiescer. Hunter conclut notre échange :

« Wolf, tu me contactes chaque nuit pour m'indiquer l'évolution de ton enquête. Et bien évidement, la sécurité de Lexie t'incombe. »

Nous nous levons à peine que le vampire a déjà rouvert son livre. Conan sort devant moi. Je vais pour refermer la porte derrière moi, lorsque je me décide à rajouter :

« Merci, Hunter, de m'avoir soutenue ! »

Il ne me regarde même pas tandis qu'il répond :

« Ne me remercie pas. Je ne l'ai pas fait pour te faire plaisir, mais parce que c'est la chose à faire. Il aura bien besoin de toi ! »

Même après tous ces mois, je remarque qu'il sait toujours comment me faire mal sans en avoir l'air. Je suppose que je le mérite. Après tout, j'ai couché avec son second seulement quelques heures après notre rupture officielle. Même moi, je trouve cela salaud. C'est pourquoi j'encaisse sans rien dire, en espérant qu'il finira par me pardonner, tout comme je lui ai pardonné sa traîtrise. Je me contente de fermer la porte en insistant une dernière fois :

« Merci quand même ! »

Nous espérons que vous avez apprécié la lecture de cet ebook.

Abonnez-vous au site des Éditions Laska pour avoir accès à l'intégralité de notre catalogue à des prix imbattables :

romancefr.com/abonnements

Et n'oubliez pas de nous suivre sur les réseaux sociaux !
www.twitter.com/RomanceFR
www.facebook.com/EditionsLaska